Souvenir des Fêtes

de la

Consécration Episcopale

de

Son Excellence

Monseigneur Emile Yelle, P.S.S.

Archevêque d'Arcadiopolis et Coadjuteur de Saint-Boniface

le 21 septembre 1933

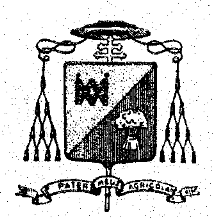
A NOTRE-DAME DE MONTREAL

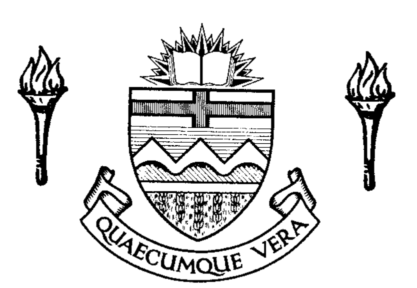
et de son

ARRIVÉE A SAINT-BONIFACE

Manitoba

le 18 octobre 1933




QUAECUMQUE VERA

[PRIMEAU, Léonide] comp. NOT IN Ø 5.

Avec les compliments
de

Cyrille F. Delâge

Sur. de l'Inst. Publique
[illegible] de Québec.

Cette brochure, grand format, d'environ 200 pages, est en vente au prix très populaire que voici:

$ 0.35 l'unité, et franc de port $0.40.
3.60 la douzaine, franc de port $4.20.
25.00 le cent, plus les frais de transport.

S'adresser à

l'abbé LÉONIDE PRIMEAU,
Archevêché de Saint-Boniface,
Manitoba.

Souvenir des Fêtes

de la

Consécration Episcopale

de

Son Excellence

Monseigneur Emile Yelle, P.S.S.

Archevêque d'Arcadiopolis et Coadjuteur de Saint-Boniface

le 21 septembre 1933

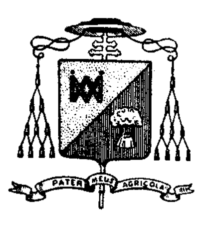
A NOTRE-DAME DE MONTREAL

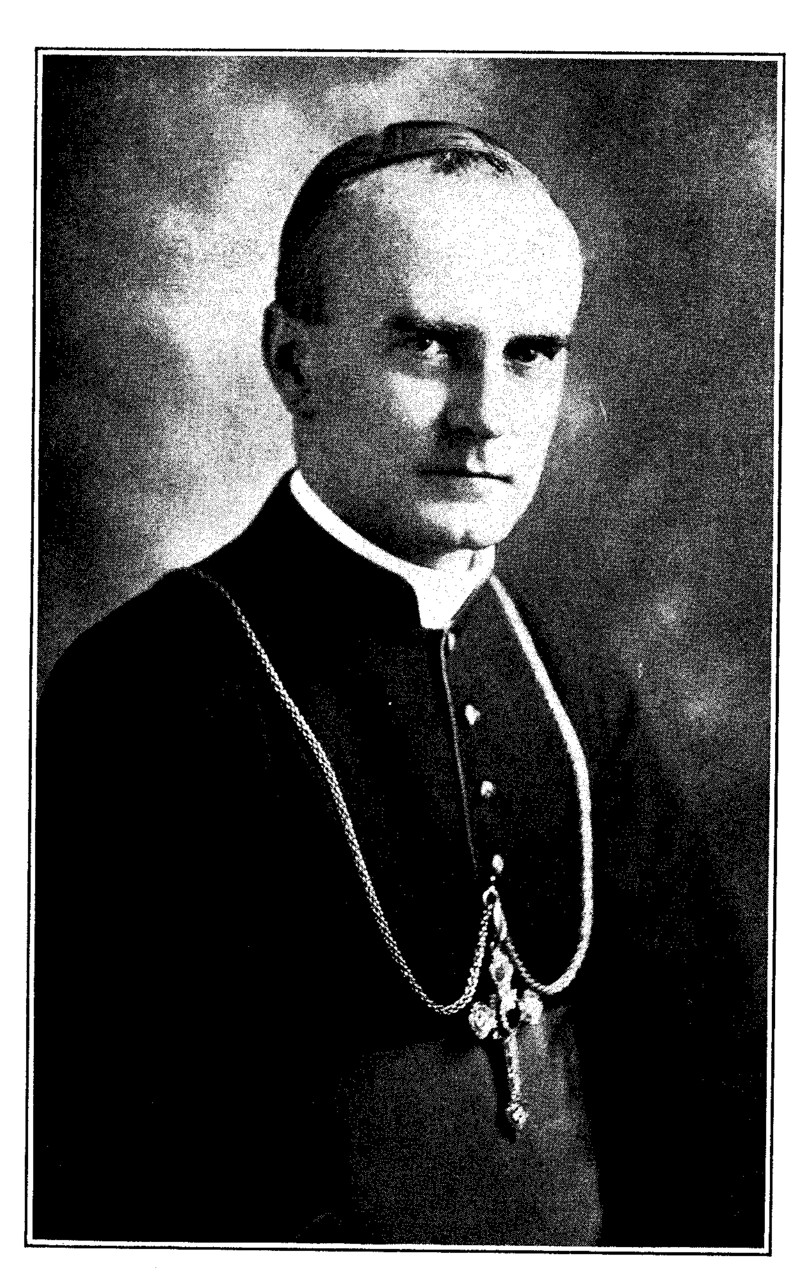
et de son

ARRIVÉE A SAINT-BONIFACE

Manitoba

le 18 octobre 1933





Cliché O. Allard, 1557 Ave Mont-Royal-Est, Montréal.

SON EXCELLENCE MGR EMILE YELLE, P. S. S.
ARCHEVÊQUE D'ARCADIOPOLIS
ET COADJUTEUR DE SAINT-BONIFACE

SON EXCELLENCE MGR EMILE YELLE, P. S. S.
ARCHEVÊQUE D'ARCADIOPOLIS
COADJUTEUR DE SAINT-BONIFACE



est né à Saint-Rémi de Napierville, le 4 avril 1893,
a fait ses études classiques au Séminaire
de Joliette (1908 — 1914), et ses études
théologiques au Grand Séminaire
de Montréal (1914 — 1917),
a été ordonné prêtre
par Son Excellence Mgr Paul Bruchési,
le 15 juillet 1917,
dans l'église Saint-Jean-Baptiste,
de Montréal,
a étudié à Rome de 1917 à 1919, et obtenu
son doctorat en philosophie
à l'Angélique,
a fait son noviciat à la Solitude
à Paris, en 1919 — 1920;
nommé professeur au Grand Séminaire de
Montréal en 1920, a enseigné le
dogme (1920 — 1927), la liturgie (1920 — 1923),
l'histoire ecclésiastique (1924 — 1927),
Supérieur du Grand Séminaire de 1927 à 1933,
en même temps que professeur
d'Ascétisme et de Mystique, de Pastorale;
est membre de l'Académie de Saint-Thomas
depuis sa fondation;
a été sacré le 21 septembre 1933,
par Son Excellence Mgr Georges Gauthier,
en l'Eglise Notre-Dame de Montréal,
est arrivé à Saint Boniface, Manitoba,
le 18 octobre 1933

AD MULTOS ET FAUSTISSIMOS ANNOS !

ARCHEVÊCHÉ
Archbishop's Residence
SAINT-BONIFACE
Manitoba-Canada

Saint-Boniface, 24 février 1934.

A Son Excellence Monseigneur Emile Yelle, p. s. s.
Archevêque d'Arcadiopolis, Coadjuteur de Saint-Boniface,
Saint-Boniface, Manitoba.

Excellence,

Quatre noms, dorénavant, resteront chers à votre coeur d'archevêque: Saint-Rémi et Joliette: Montréal et Saint-Boniface. Saint-Rémi qui vous vit naître (1893), et vous procura, au sein d'une famille foncièrement chrétienne, la plus solide éducation première; Joliette qui vous donna l'éducation classique la plus forte, en développant votre vocation naissante au sacerdoce; Montréal qui vous vit devenir le vrai prêtre du Christ, le professeur aimé et savant, le Supérieur clairvoyant et bienveillant que le Saint-Siège vient de donner à l'Eglise si méritante de Saint-Boniface. Et comme l'illustre Mgr. Taché aimait à rappeler souvent les trois noms de Boucherville, de Saint-Hyacinthe et de Saint-Boniface, ainsi devrez-vous, il nous semble, évoquer de même les noms que nous venons de mentionner.

Depuis quelques mois, il nous tardait de réunir en une brochure-souvenir, les articles, rapports et adresses publiés à l'occasion de votre élévation à l'épiscopat, et nous nous excusons de ne pouvoir livrer au public, que le modeste compte-rendu de la brochure que nous allons publier. Il faudrait un livre considérable, vous le savez, Excellence, pour offrir un rapport fidèle et complet du concert de joie et d'éloges, qui s'éleva de partout, au Canada, à l'heureuse nouvelle du 25 juillet dernier.

Nous allons donc répondre au désir d'un grand nombre de vos amis, Excellence, en leur offrant cette brochure-souvenir. Elle se divisera tout naturellement en trois parties: Montréal et l'Est: Consécration épiscopale; réceptions et visites, surtout au Grand Séminaire, votre famille bien-aimée, à Saint-Rémi et à Joliette. Cette première partie ne peut pas, malheureusement, contenir tous les rapports de ces manifestations inoubliables de septembre-octobre 1933. —Saint-Boniface et l'Ouest: Arrivée au Manitoba, réceptions du clergé, des citoyens et des paroissiens de Saint-Boniface,

et visites aux nombreuses communautés de religieuses, ainsi qu'à un certain nombre de paroisses du diocèse; telle sera la deuxième partie de cette brochure. Nous regrettons de devoir nous limiter à un choix bien délicat, — nous demandons ici pardon, pour les omissions que nous devons forcément commettre, — pour ce qui concerne la belle série d'articles élogieux que les journaux et les revues du Canada et des Etats-Unis, ont publiés lors de vos récentes fêtes. Ce sera la troisième et dernière partie de ce compte-rendu qui aura pour épilogue le premier Mandement de Votre Excellence et votre première Circulaire au clergé, en date du saint jour de Noël 1933.

Nous voulons croire qu'il plaira à Votre Excellence de bénir cet humble travail que votre fils soussigné et tout dévoué souhaite compléter et vous présenter, au jour anniversaire de votre naissance, le 4 avril 1934.

Léonide PRIMEAU, ptre.

ARCHEVÊCHÉ
Archbishop's Residence
SAINT-BONIFACE
Manitoba-Canada

Saint-Boniface, 26 février 1934.

A Monsieur l'abbé Léonide Primeau, archidiacre,
Saint-Boniface.

Cher Monsieur Primeau,

Je n'ai vraiment pas le courage de vous refuser l'autorisation de publier la brochure-souvenir que vous avez tenu à préparer. Je sais bien qu'on y trouvera, à mon crédit, des appréciations notablement exagérées: j'y vois deux avantages, me rappeler ce que je devrais être, et prouver la grande bienveillance — sinon la clairvoyance — de ceux qui les ont commises!

Et puis, peut-être ce petit livre pourra-t-il contribuer à entretenir entre l'est et l'ouest de l'Eglise canadienne ce courant de forte sympathie qui m'a été si secourable depuis quelques mois: et ce ne serait pas un résultat négligeable à une heure où tous, et nous surtout de l'ouest, nous sentons si vivement le besoin de l'union et d'une coopération compréhensive et effective.

Je vous remercie, cher Monsieur Primeau, et je vous bénis de tout coeur.

† Emile YELLE, P. S. S.
Arch. Coad. de Saint-Boniface.

Pour servir de Préface

Sacré ce matin dans l'historique église de Notre-Dame, depuis si longtemps associée à la gloire de l'illustre Compagnie dont il fut l'une des plus modestes, mais des plus sûres forces, S. E. Mgr Yelle s'en ira dès les jours prochains prêter au vénérable archevêque de Saint-Boniface l'appui de sa jeune vigueur.

Les voeux de tout le clergé, de tout un peuple catholique, l'accompagneront là-bas.

Si le grand public ne connaît qu'assez peu le nouvel archevêque, qui vécut toujours dans l'ombre, il sait trop la sagesse de l'Eglise, le soin avec lequel Rome fait ses choix, pour n'avoir pas tout de suite compris que ce prêtre de quarante ans, depuis plusieurs années déjà préposé à l'une des fonctions les plus importantes qui soient: la formation du jeune clergé, et subitement appelé à un haut poste de commandement, était l'une de nos grandes ressources cachées.

De généreuses indiscrétions, d'amicales confidences ont depuis révélé la très haute estime, l'affectueux respect dont le nouvel archevêque était partout entouré. Elles n'ont fait que confirmer l'impression créée par son choix même.

Celui qui, aux côtés du vénéré Mgr Béliveau, s'en va poursuivre dans l'Ouest l'oeuvre des Provencher, des Taché et des Langevin, en même temps qu'un prince de l'Eglise, est, par la science, par sa prudence, par sa connaissance des hommes, par son intelligence et par ses vertus, un homme de premier plan.

Le choix de sa devise, la façon dont il l'expliquait, ce midi même, auront profondément touché tous ceux qui ont le culte du sol, en même temps qu'elles révélaient tout un coin de son coeur.

Ce fils d' "habitant", dont les parents cultivent encore la terre, s'est hautement loué d'être l'héritier de sept générations de terriens. Il a tenu, dans une des plus solennelles circonstances où il pouvait se trouver, à se réclamer de cette noble origine.

On ne l'oubliera point.

* * *

Dans cette même et si touchante allocution, le nouveau coadjuteur de Saint-Boniface a tenu à rappeler la gloire du siège illustre auprès duquel il va s'asseoir et la grandeur des hommes qui, depuis un siècle, l'ont occupé.

Quelle magnifique série d'images, si grandes et si différentes pourtant, pourrait à ce propos dessiner un artiste de talent!

Pour les hommes qui approchent la soixantaine, le premier des évêques de l'Ouest, Provencher, c'est presque une figure de légende, dont il faut chercher les traits dans les histoires où l'on trouve des mots comme celui-ci, qui projette une singulière lumière sur les conditions où Mgr Provencher vécut ses premières années dans l'Ouest (il s'agit d'"une lettre qu'il écrivait au retour de son premier voyage, alors qu'il devait, à sa grande consternation, apprendre qu'on le voulait préposer au gouvernement de cette région): "Quand j'arrivai à Montréal, je n'avois plus rien: ni argent, ni habits convenables pour paroître en public. Je fus obligé d'emprunter quelques piastres pour m'acheter une soutane, des souliers et un chapeau. En attendant ces trois articles, il me fallut rester enfermé au logis, tant se trouvoient en mauvais état ceux qu'ils devoient remplacer."

Nous avons davantage connu Mgr Taché. Notre jeunesse a été remplie du bruit de ses luttes pour la liberté de l'école catholique, de l'écho de ses glorieuses aventures en pays de missions; nous avons lu ses brochures, oeuvres d'édification, de science et de combat: nous l'avons vu passer avec son air de doux patriarche et sa magnifique légende de pieux dévouement. Dans mon pays des Trois-Rivières, nous le connaissions, nous le vénérions plus qu'ailleurs encore peut-être, car il était l'ami de coeur, le frère d'âme de notre vieil évêque, Mgr. Laflèche, et jamais il ne passait dans la province de Québec sans venir saluer son ancien compagnon d'apostolat dans l'Ouest, son constant appui dans les luttes scolaires.

Mgr Langevin, déjà grand, lui aussi, dans notre histoire, restera le héros particulièrement cher à deux générations, qui ont aimé et souffert avec lui, qui ont, pour ainsi dire, perçu les battements de son coeur, qui ont frémi sous les accents de son inégale, mais prodigieuse éloquence. Aucun de ceux qui l'ont entendu n'oubliera jamais le cri fameux qu'il lançait aux trente-cinq mille jeunes gens qui, lors du Congrès eucharistique international, l'entouraient à l' "Arena": "Je suis un blessé, je ne suis pas un vaincu!" Personne n'oubliera non plus la grande scène du Congrès de la Langue française, alors que les milliers d'auditeurs et d'auditrices, représentants de tous les groupes français d'Amérique, se dressaient spontanément pour l'acclamer d'une même voix, d'un même coeur, le chevalier de la Foi, du Droit et de la Langue ancestrale, qui évoquait en nos temps troublés le souvenir des anciens preux.

Des vivants, il est plus difficile de parler, mais comment ne pas dire à quel point le nom de Mgr Béliveau est cher, non seulement à l'Ouest catholique et français, mais à tout notre pays? D'un tempérament, d'une allure qui différaient singulièrement de ceux de Mgr Langevin, le jeune auxiliaire, qui devait recueillir sa lourde succession, se révéla tôt digne de ce glorieux héritage. Méthodique, admirablement tenace, sachant trouver à l'occasion

les formules qui se gravent à jamais dans les mémoires, il est rapidement devenu l'une des plus hautes personnalités de notre pays. Quand s'écrira l'histoire totale, on ne pourra s'empêcher de le saluer comme l'un de nos plus grands hommes. Dans l'Ouest proprement dit, dans l'Ontario où des circonstances heureuses lui ont permis de tenir dans la résistance au Règlement XVII un rôle de premier ordre, dans le pays tout entier, il est apparu comme l'incarnation même de l'inflexible et tranquille énergie, de la ténacité sans retour et sans défaillance.

C'est auprès d'un vaillant entre les vaillants que le jeune archevêque-coadjuteur s'en ira continuer l'oeuvre des anciens.

* * *

Par le choix de Mgr Yelle, comme par celui tout récent encore de Mgr l'Evêque de Gravelbourg, de nouveaux liens s'établissent entre l'Est et l'Ouest du Canada.

Nos frères, et d'une façon plus générale encore, les catholiques et les Canadiens de l'Ouest n'auront pas auprès des vieilles provinces de plus sûrs, de plus dévoués interprètes que ces jeunes évêques nés et élevés dans l'Est.

Par eux se poursuivra l'oeuvre nécessaire de rapprochement, de paix et de concorde, pour le succès de laquelle leurs glorieux aînés n'ont ménagé ni leur temps ni leurs efforts.

Comme ceux-ci, ils seront, en même temps que de fidèles apôtres du Christ, de bons ouvriers de la grandeur nationale.

Omer HEROUX.

("Le Devoir", 21 septembre 1933.)

Imposante Cérémonie de ce matin à Notre-Dame*

S. Em. le cardinal Villeneuve, S. E. le Délégué apostolique, et environ quarante archevêques et évêques y assistaient. — Le père et la mère du nouvel archevêque occupaient des fauteuils à l'avant de la nef.

S. E. Mgr Gauthier était le consécrateur, et les coconsécrateurs: S. E. Mgr Papineau et S. E. Mgr Charlebois.

L'Eglise canadienne compte depuis ce matin un nouveau pontife. Pour la deuxième fois, dans l'églice centenaire de Notre-Dame, s'est déroulée une imposante cérémonie de consécration épiscopale: celle de S. E. Mgr Emile Yelle, sulpicien, archevêque d'Arcadiopolis et coadjuteur de Saint-Boniface.

La cérémonie du sacre du nouvel archevêque tiré des rangs des Messieurs de Saint-Sulpice demeurera comme l'une des plus solennelles et des plus touchantes. En plus d'une quarantaine d'archevêques, d'évêques venant tant du Canada que des Etats-Unis, du Cardinal Villeneuve et du délégué apostolique Monseigneur Cassulo, on remarquait des vicaires généraux, des protonotaires apostoliques, des prélats domestiques, des chanoines des diocèses étrangers et du diocèse de Montréal. L'Université de Montréal était représentée par ses officiers généraux, les doyens de ses Facultés et les directeurs de ses Ecoles.

La nef et les galeries étaient remplies à capacité. Les allées étaient elles-mêmes bondées. M. et Mme Simon Yelle, père et mère du nouvel élu, occupaient des fauteuils spéciaux à l'avant de la nef. Au centre, on remarquait les autres membres de la famille et les parents même les plus éloignés de Son Excellence. Il y avait aussi une délégation d'environ deux cents paroissiens de Saint-Rémi, paroisse natale de Mgr Yelle.

M. Fernand Rinfret, maire de Montréal, M. René Turck, consul général de France, occupaient des places dans les premiers bancs. Des centaines de prêtres, de religieux, de religieuses formaient une bonne partie de la foule remplissant la nef.

(*) "Le Devoir" de Montréal, du 21 septembre 1933, nous a fourni la plus grande partie de ce compte-rendu, ainsi que le texte du sermon de Mgr. Mélanson, et de l'allocution de Mgr. Yelle.

La cérémonie a commencé à 9 heures et s'est ouverte par l'entrée solennelle dans l'église du cortège précédent le nouvel élu, S. E. Mgr Cassulo et S. Em. le cardinal Villeneuve. Le mauvais temps avait empêché la procession de suivre l'itinéraire fixé. Elle devait quitter l'ancien séminaire de Saint-Sulpice, prendre la rue Notre-Dame et entrer par le grand parvis. La pluie a dérangé le programme.

Le défilé des archevêques et évêques n'a pas manqué d'impressionner la foule recueillie.

M. l'abbé Romuald Chayer, secrétaire particulier de Son Excellence Mgr l'archevêque-coadjuteur de Montréal, a lu du haut de la chaire la bulle pontificale. Mgr Yelle écoutait avec émotion cette lecture, au centre du sanctuaire. S. Em. le cardinal Villeneuve occupait un trône du côté de l'épître, et S. E. Mgr. Cassulo, du côté de l'évangile. Dans les stalles du choeur avaient pris place tous les prélats.

Les chapelains de l'élu étaient: Mgr W.-L. Jubinville, P. D., curé de la cathédrale de Saint-Boniface, et M. Roméo Neveu, P. S.S., supérieur de la Compagnie de Saint-Sulpice à Montréal. Des Chanoines de l'archevêché de Montréal agissaient comme prêtre-assistant, diacre et sous-diacre d'honneur de S. E. Mgr Georges Gauthier, consécrateur; les diacre et sous-diacre d'office étaient des élèves du grand séminaire. Le cardinal-archevêque de Québec était assisté de M. J.-A. Majeau, V. F., curé de Saint-Rémi, et de M. Rosario Lesieur, P. S. S., supérieur qui a succédé à Mgr Yelle au grand séminaire de Montréal. S. E. le délégué apostolique avait à ses côtés le R. P. Paul-Emile Farley, C. S. V., supérieur du séminaire de Joliette, où étudia Mgr Yelle, et M. l'abbé Damien-Jean-Baptiste Toupin, curé de Cartierville, Montréal.

La chorale du grand séminaire et la maîtrise de l'école Saint-Laurent ont exécuté le chant de la messe sous la direction de M. Ethelbert Thibault, P. SS.

Voici la liste des archevêques et évêques présents:

S. Em. le cardinal Rodrigue Villeneuve, O. M. I., archevêque de Québec.
S. Exc. Mgr. Andréa Cassulo, délégué apostolique au Canada.
S. Exc. Mgr. Georges Gauthier, archevêque consécrateur, coadjuteur de Montréal.
S. Exc. Mgr. Arthur Béliveau, archevêque de Saint-Boniface
S. Exc. Mgr. Guillaume Forbes, archevêque d'Ottawa.
S. Exc. Mgr. Michael-Joseph O'Brien, archevêque-coadjuteur de Kingston.
S. Exc. Mgr. J. S. Hermann Brunault, évêque de Nicolet.

S. Exc. Mgr. David J. Scollard, évêque du Sault Ste-Marie.
S. Exc.Mgr. Edouard-Alfred Leblanc, évêque de Saint-Jean, N. B.
S. Exc. Mgr. John-T. McNally, évêque de Hamilton.
S. Exc. Mgr. Patrick-Thomas Ryan, évêque de Pembroke.
S. Exc. Mgr. Patrick-Alexander Chiasson, Eudiste, évêque de Chatham.
S. Exc. Mgr. Félix Couturier, O. P., évêque d'Alexandria.
S. Exc. Mgr. Joseph-Eugène Limoges, évêque de Mont-Laurier.
S. Exc. Mgr. Alfred-Osias Gagnon, évêque de Sherbrooke.
S. Exc. Mgr. Louis Rhéaume, O. M. I., évêque de Haileybury.
S. Exc. Mgr. Fabien-Zoel Decelles, évêque de Saint-Hyacinthe.
S. Exc. Mgr. John-Thomas Kidd, évêque de London.
S. Exc. Mgr. Joseph-Alfred Langlois, évêque de Valleyfield.
S. Exc. Mgr. Georges Courchesne, évêque de Rimouski.
S. Exc.Mgr. Charles Lamarche, évêque de Chicoutimi.
S. Exc. Mgr. Joseph-A. O'Sullivan, évêque de Charlottetown.
S. Exc. Mgr. Arthur Papineau, évêque de Joliette.
S. Exc. Mgr. U.-J. Peterson, évêque de Manchester.
S. Exc. Mgr. J. McCarthy, évêque de Portland, Me.
S. Exc. Mgr. Peter-J. Monahan, évêque de Calgary.
S. Exc. Mgr. Arthur Melanson, évêque de Gravelbourg.
S. Exc. Mgr. Ovide Charlebois, O. M. I., vic. ap. de Keewatin.
S. Exc. Mgr. Joseph Hallé, vic. ap. de l'Ontario-Nord.
S. Exc. Mgr. Julien-M. Leventoux, C. J. M., vic. ap. du Golfe St-Laurent.
S. Exc. Mgr. Joseph Guy, O. M. I., vic. ap. de Grouard.
S. Exc. Mgr. Emmanuel-Alphonse Deschamps, évêque tit. de Thennesus et auxiliaire de Montréal.
S. Exc. Mgr. Alfred-Odilon Comtois, évêque tit. de Barca et auxiliaire des Trois-Rivières.
S. Exc. Mgr. Joseph-Aldée Desmarais, évêque tit. de Ruspe et auxiliaire de Saint-Hyacinthe.
S. Exc. Mgr. Pierre Fallaise, O. M. I., évêque tit. de Thmuis et coadjuteur du vicaire apostolique de Mackenzie.
S. Exc. Mgr. Oscar Morin, des Pères Blancs, préfet apostolique du Navrongo, Afrique.

La famille de Son Excellence: Etaient présents au sacre: M. Simon Yelle et Mme Yelle, née Rosina Dagenais; l'abbé Gérard Yelle, prêtre; Soeur Marie-Thérèse du Coeur de Jésus, (Alice), directrice de la classe des Novices au Mont Ste-Anne, et Thérèse Yelle, son autre soeur; Paul Yelle, finissant au séminaire de Philosophie; Henri Yelle et Rémi Yelle, cultivateurs, ses frères.

Le diocèse de Saint-Boniface, champ d'apostolat du futur pasteur était représenté par Son Excellence Mgr. Arthur Béliveau, archevêque, par Mgr. W. L. Jubinville, V. G., et administrateur

depuis la maladie de Mgr. Béliveau, et par MM. les abbés E.-B. Rocan, curé de Sainte-Agathe; M. Desrosiers, curé de St-Jean-Baptiste; J. Radaz, curé de Saint-Claude; J.-Ad. Sabourin, curé de St-Pierre-Jolys; J.-M. Mireault, curé de Saint-Hyacinthe de La Salle; L. Senez, curé de Somerset; A.-B. Boulet, assistant-procureur de l'archevêché; Henri Bernard, présentement retiré à Montréal: A.-A. Lambert et H. Messier; C. Paillé, curé de Transcona; J. Bertrand, curé de Grande Clairière, au diocèse de Winnipeg; R. P. J.-O. Plourde, O. M. I., représentant les journaux catholiques du Manitoba; R. P. G. Boileau, O. M. I., du Juniorat des Oblats de Saint-Boniface.

Les prélats: Mgr. G. Béarzotti, secrétaire de la délégation apostolique; Mgr. A. V. Joseph Piette, P. A., recteur de l'université de Montréal; Mgr. Geo. Lepailleur, P. A., curé de la Nativité: Mgr. J. C. Allard, P. A., de Sainte-Martine: Mgr. Camille Roy, P. A., recteur de l'université Laval de Québec; Mgr. Ls A. Dubuc, P. D., curé de St-Jean-Baptiste; Mgr. J. Alphonse Piette, P. D., curé de la cathédrale de Joliette; Mgr. Anastase Forget, P. D., V. G., directeur de l'Action Catholique dans le diocèse de Montréal; M. l'abbé Louis Bouhier, P. S. S., curé de la paroisse de Notre-Dame, et M. l'abbé Hector Yelle, curé de Saint-André Avellin, et cousin de Son Excellence.

Les Chanoines: MM. les chanoines Régis Bonin, de Joliette; J. Octave Roussin, curé de la Pointe-aux-Trembles; A. Omer Houle, de Saint-Jacques de Montcalm; J. B. L. Gagnon, de Ste-Elisabeth de Joliette; Delphis Neveu, curé de la cathédrale de Valleyfield; P. J. Bourget, de St-Régis; J. M. Clermont, de St-Barthélémy de Joliette; Emile Chartier, vice-recteur de l'université de Montréal; Donat Binet et Albert Valois, aussi de l'archevêché de Montréal; J. B. O. Archambault, supérieur du séminaire de St-Hyacinthe; Avila Roch, supérieur du séminaire des Missions Etrangères; Irénée Gervais, principal de l'école normale de Joliette; Ls P. Lamarche, du séminaire de Joliette; R. P. Joseph Latour, provincial des Clercs de Saint-Viateur.

Prêtres natifs de Saint-Rémi: MM. les abbés J. Arsène David, curé de Saint-Agnès de Dundee; A. Martin; Bariteau; Patenaude; René Bouthillier, du Collège de Saint-Jean d'Iberville; Raoul Allard et Aurèle Allard, tous deux P. S. S.

Supérieurs Provinciaux: RR. PP. G. Labrecque, P. S. S.; Ad. Dugré, S. J.; L. P. Lévêque, C. SS. R., de Ste-Anne de Beaupré; Ant. Desrochers, P. S. M., curé de Charlemagne; un repré-

sentant de Dom Pacôme Gaboury, abbé mitré d'Oka; Ph. Bourassa, O. M. I.; Robert, capucin; Dom Léonce Grenier, prieur bénédictin de Saint-Benoit-du-Lac; Alfred Charron, C. S. S.; André Bibaud, O. P.; Geo. Alb. Laplante, O. F. M.; Frs. Le Texier, S. M. M.; Frs. Tressel, C. J. M.; Marie R. Sifautus, O. F. M., commissaire de Terre Sainte.

Supérieurs: RR. PP. Alph. Gauthier, C. S. V., collège de Rigaud; Ol. Maurault, P. S. S., externat classique de Saint-Sulpice; L. P. Farley, C. S. V., collège de Joliette; Osc. Bélanger, S. J., collège de Brébeuf; Paul Fontaine, S. J., collège Sainte-Marie; Em. Deguire, C. S. C., scolasticat Sainte-Croix; J. MacMahan, S. J., collège Loyola; Herménégilde Julien, collège de Valleyfield; Arm. Chaussé, collège Saint-Jean; P. Carroll, séminaire Saint-Augustin de Toronto; J. P. Desjardins ,S. J., Villa Saint-Martin; Pierre Gauthier, collège de l'Assomption; Alb. Cousineau, C. S. C., collège Saint-Laurent; Lionel Roy, séminaire de Rimouski; Ern. Proulx, procureur du séminaire de Nicolet; P. Fafard, C. S. V., scolasticat Saint-Charles de Joliette; Vic. Vincent, séminaire de Sherbrooke; Oliva Primeau, S. J., Villa LaBroquerie de Boucherville; Uld. Robert, O. M. I., scolasticat de village Richelieu; H. Lecompte, séminaire de Sainte-Thérèse; R. Bissonnette, O. P. B., supérieur du postulat d'Iberville.

Confrères du Grand Séminaire: MM. les abbés Ant. Gouin; Vincent Piette, de Rawdon; Ros. Chagnon, de Pointe-Claire; Gér. Gorman, curé de Corkery, Ont.; Ol. Ferland, évêché de Joliette; Hon. Chagnon, vicaire à Saint-Louis de Gonzague: Arm. Leclerc, vic. à Saint-Edouard; Alf. Grenier, vic. à Iberville; Ros. Préville, vic. à Saint-Enfant-Jésus; Eug. Marshall, de Pittsfield, Mass.; Rich. Lecomte, vic. Sainte-Famille de Granby; Ls. Forest, vic. à Saint-Liboire; I. G. Hoffrath, curé de Hanover, Ont.; Aug. B. Augé, curé de Léominster, Mass.; Chs. A. Bishop, curé de Greenfield, Ont.; J. A. Pepin, curé de Sainte-Sabine; Em. Lefebvre, vic. à N.-D. du Perpétuel-Secours; L. Senez, curé de Somerset, Man.; Omer Bonin, vic. à Saint-Jacques de Montcalm; Stan. Feresz, curé de Hadley, Mass.; Geo. Cabana, vic. à Saint-Pierre de Sorel; Ad. Bérard et René Bachand, vic. à Saint-Pierre Claver; Roméo Caillé, curé du Saint-Esprit des Chinois; Jos. Stanczyk, de Hatfield, Mass.; I. Wajciechowski, Os. Valois, vic. à l'Epiphanie; J. Ryan, de Pittsfield, Mass; L. Jasmin, vic. à Saint-Joseph; Alex. Cameron, curé de Moose Creek, Ont.; G. Parizeau, vic. à St-Edouard; G. Thuot, principal à l'Ecole Normale St-Jérôme; L. Lorange, vic. à Hochelaga.

Les curés et vicaires: MM. les abbés Raoul Péloquin, curé de Sainte-Victoire; J. B. Jobin, curé de Boucherville; Ls. Beaudry, Rawdon; Herm. Lachapelle, de Lavaltrie; Sam. Gascon, de

Sainte-Philomène; F. X. Barrette, de Saint-Charles d'Ottawa; An. Ecrément, de Saint-Maxime; Gér. McShane, P. S. S., de Saint-Patrice; Max. Lacombe, P. S. S., de Oka; Pierre Richard, P. S. S., de Saint-Jacques; I. T. Rodier, de Chicopee, Mass.; Geo. Robitaille, de Saint-Alexis de Montcalm; Am. Dorval, de Ste-Théodosie; Z. Alarie, de Saint-Joseph; Damien Toupin, de Cartiervielle; Ad. Guillot, C. SS. R.; Am. Forest, de Ste-Marie Salomée; J. H. Martel, de Saint-Polycarte; J. P. V. Campeau, ancien curé; Alph. DeGrandpré, C.S.V., vice-provincial; Z. Manfriani, O. S. M., de N.-D. de la Défense; F. L. Singleton, de Saint-Michel; J. Boisvert, Mont Saint-Grégoire, Iberville; J. A. Papineau, de Ste-Catherine; Al. Charest, de Grouard, Alta; C. Forest, O. P.; J. A. David, de Sainte-Agnes de Dundee; A. Lessard, de Saint-Lambert; Z. F. Dubuc, de Saint-Valentin; J. A. Dulude, de Saint-André d'Argenteuil; J. A. Berthiaume, de Saint-Pierre aux Liens; Arm. Paiement, de Saint-Louis de France; C. H. Delamirande, de l'Académie Roussin; J. A. Picotte, de La Prairie; J. Cloutier, de Saint-Herménégilde; J. A. Bastien, aumônier de Villa Maria; Frs. G. Caisse, de N.-D. de la Paix; C. G. Lussier, de Saint-Paul de la Croix; Ern. Roby, S. J., Immaculée-Conception; J. A. Gratton, de Sainte-Marguerite Marie; L. Pineault, de Sainte-Cunégonde; J. Ad. Duplessis, Cl. Berthiaume, de Ste-Elisabeth du Portugal; Nap. Dubuc, Saint-Charles; Al. Corbeil, Montréal-Sud; J. A. Foucher, Saint-Stanislas; J. B. Bourassa, Sacré-Coeur; J. N. Dupuis, Saint-Eusèbe; J. A. Cloutier, Saint-Constant; H. Deslongchamps, Saint-Antonin; J. Art. Champagne, Saint-François-Solano; L. P. Choquet, curé et F. Comte, vicaire de Saint-Louis de Gonzague; C. LeDoré, C. J. M., Laval-des-Rapides; Geo. Boileau, Christ-Roy; P. Barrette, vic. à Sainte-Madeleine; Ls. Lee, R. Joyce, Northfield, Vt. R. Devoy, de Waterburry, Vt. J. Z. Dufort, de Saint-Jean de la Croix; J. Picotte, Saint-Pierre-Claver; Ph. Boisvert, Earlton; M. Barbeau, de Saint-Hippolyte; Eug. Pepin, de Stratmore; Geo. J. Gralton, Saint-Albans, N. Y.; Ls Lecavalier, M. Gagnon, Jean Bissonnette du collège de Montréal; L. Lefebvre et Geo. Dufresne, de Ste-Cunégonde; L. Vaillancourt, Om. Deschênes, Br. Presseault, J. M. Sauvé, Edg. Gaudry, Wilf. Martineau; Wilf. Charbonneau et Léo Raymond, de Saint-Jean; J. H. Leduc; H. Robert, P. S. S.; Nap. Roy; D. Hénault; Fr. Amyot; J. Lalumière; R. Marien; L. P. Roy; Em. Turcotte; R. Boulé; A. Hamelin; D. Roy; R. Bouthillier; P. Mercille; J. Alc. Gareau; R. Préfontaine; J. Perrin, P. S. S.; C. Bariteau; M. C. Hurtubise; L. Desjardins; Az. Houle; Aimé Piette; J. B. Beaulieu; Art. Vigeant; Hor. Chabot; Eus. Girard; Em. Léonard; M. Gagnon; L. Presseault; C. E. Ouellette; L. Lorange; J. M. Mc-

Dougall; H. Bourassa; A. Corbeil; Em. Trudeau; Geo. Lachance; Gér. Bergevin; J. A. Brunelle; A. Ethier; J. S. Chadillon; J. H. Lauzon; Dan. O'Connell; Stan. Lafontaine; B. Poirier; Ls. Borelle; Eug. Saint-Martin; Aimé Pilon; P. Casa; H. A. Forget; R. Héon; M. Dallaire; Ph. Lajoie, P. S. S.

LE SERMON DE S. E. MGR. MELANSON

L'héritier spirituel des Provencher, des Taché, des Langevin et des Béliveau. — "Saint-Sulpice voit aujourd'hui sortir des murs silencieux de son vieux séminaire le 70ème pontife qu'il donne à l'Eglise et dans ce pontife, cette fois, son propre fils." — La signification et l'origine de la glorieuse transformation d'un évêque.

> "Posui vos ut eatis et fructum afferatis. Je vous ai établis afin que vous alliez prêcher ma doctrine et que vous portiez des fruits." (Saint Jean, XV, v. 16.)

Eminence,
Monseigneur le délégué apostolique,
Excellentissimes Seigneurs archevêques et évêques,
Mes Frères,

L'Eglise du Canada est dans l'allégresse. Certes, elle a droit de se réjouir! Un nouveau pontife lui est donné dans la personne d'un de ses fils d'entre les plus dignes et les plus distingués. L'élu de Dieu est choisi cette fois du sein de cette noble et méritante famille religieuse, presque trois fois séculaire en notre pays, et qui a formé, avec une merveilleuse compétence à tout un continent, depuis, tant d'intrépides apôtres, tant de prêtres doctes, pieux et zélés. Il n'y a rien de plus vénérable que Saint-Sulpice, disait, il y a déjà longtemps, un grand évêque de France. Il n'y a rien de plus méritant depuis, pouvons-nous ajouter, que Saint-Sulpice au service de l'Eglise canadienne. C'est une des raisons de la joie particulièrement universelle qui fait écho dans tous les coeurs, ce matin, en voyant l'un de ses membres, parmi les plus humbles et les plus illustres à la fois, gravir avec tant de dignité reconnue les degrés de la hiérarchie et arriver à l'honneur de la charge épiscopale. L'honneur du fils rejaillit en fusées lumineuses et significatives sur la famille religieuse, formatrice et éducatrice de tant de prêtres et d'évêques même, pouvons-nous dire, puisqu'elle voit aujourd'hui sortir des

murs silencieux de son vieux séminaire le 70ème pontife, cette fois, son propre fils, son enfant de prédilection d'entre les plus dignes, d'entre les plus méritants.

Aussi la vieille et chère église de Notre-Dame, témoin discret de ses gloires de jadis, semble prendre, en ce moment, des airs de jeunesse renouvelée et revêt l'éclat de splendeur de ses meilleurs jours; ses enfants se pressent nombreux dans ses murs, accourus de toute part; avec eux, cette digne couronne d'archevêques et d'évêques, cette foule de prêtres et de religieux, ces nombreux chefs civils, tous ces représentants de l'Eglise et de l'Etat, en un mot, sublime et grandiose spectacle qui fait vibrer toutes les âmes, qui unit tous les coeurs, dans un sentiment commun pour dire à Dieu notre reconnaissance et au nouveau pontife nos joies et nos voeux!

Excellence, Monseigneur le délégué apostolique, plus que tout autre, votre âme est dans la joie, en ce jour. Depuis longtemps sans doute, vos regards étaient tombés sur le prêtre pieux, zélé et docte, prédestiné en un mot, qui est l'objet de cette auguste cérémonie. Dans la suprême et délicate tâche de choisir pour l'Eglise canadienne des chefs, vos saintes prières ont dû monter avec plus d'instance vers Dieu: *"Ostende, Domine, quem elegeris"*.

Le ciel a répondu à votre attente. Nous unissons notre joie à la vôtre bien légitime et disons ensemble notre profonde et vive gratitude au Père commun de l'Eglise des Eglises dont vous êtes le digne et infatigable représentant parmi nous.

Eminentissime Seigneur et vénéré Cardinal, archevêque de Québec, ni les grands honneurs dont l'Eglise tout récemment chargeait vos épaules, ni les préoccupations d'un vaste diocèse à régir ne peuvent faire oublier dans votre coeur de père les sollicitudes tout apostoliques que vous avez bien voulu conserver à l'Eglise particulière de l'Ouest dont vous fûtes l'un des Pontifes les plus distingués et les plus aimés. Nous comprenons jusqu'à quel point vous jouissez de son bonheur. Votre présence ici en une telle circonstance le proclame hautement.

Quant à vous, Excellentissime Seigneur, archevêque- administrateur de Montréal, nous n'oserions analyser les sentiments de joie et de peine tout à la fois qui, il nous semble, doivent inonder, en ce moment, votre âme d'évêque et de père. Notre pensée indécise ne sait planer, ou sur le Mont joyeux du Thabor, ou sur le Mont désolé où Abraham, sous l'ordre de Dieu, allait immoler son fils. Quoi qu'il en soit, nous savons que vous donnez, aujourd'hui, à l'Eglise éprouvée de Saint-Boniface un peu de vous-même dans la personne du digne supérieur de votre grand séminaire et nous ne pouvons nous empêcher, — vous nous le permettrez bien, — d'admirer votre amour pour la sainte Eglise. Nous nous inclinons avec respect et édification devant ce geste sublime de désintéressement vraiment apostolique.

"Posui vos ut eatis et fructum afferatis." Je vous ai établis afin que vous alliez prêcher ma doctrine et que vous portiez des fruits. Chers Frères, vous aussi avez droit de vous réjouir, puisque Dieu, en accordant à l'Eglise un nouveau Pontife, vous gratifie d'un nouveau père qui aura comme mission d'éclairer vos âmes et de les conduire vers le ciel, ce pour quoi elles ont été créées. Grande et sublime cérémonie qu'est celle de la consécration d'un évêque! Cérémonie par laquelle un homme reçoit, pour le salut de ses frères, la plénitude du sacerdoce et, avec elle, la mission élevée de l'apôtre! Mission élevée, entre toutes, pouvons-nous dire, parce qu'elle se rattache et s'identifie avec celle même de Jésus-Christ. Quand, il y a un instant, ce prêtre s'est levé des marches du sanctuaire, la tête et les mains encore humides de l'huile sainte qui marque les pontifes et les rois, quand sur sa tête l'évêque consécrateur lui imposa les mains et qu'il eut prononcé sur elle, comme Jésus à ses ses apôtres, les paroles sacramentelles: "Recevez le Saint-Esprit", ce prêtre, en vérité, n'était plus l'homme de tout à l'heure, mais il était devenu un autre apôtre, un autre Christ avec les mêmes pouvoirs, avec la même dignité.

Entre ses fonctions et celles de Jésus-Christ, entre ses pouvoirs et ceux de Jésus-Christ, il n'y a pas seulement similitude, il y a identité. Que dis-je, l'union est tellement intime entre Jésus-Christ et son évêque que l'un et l'autre se fondant ensemble, il n'y a plus qu'un seul et même pontife, le Christ continuant l'oeuvre du salut des âmes par son sacrifice éternel.

Mes frères, témoins touchés et émus de cette glorieuse transformation d'un évêque, vous devez remonter plus haut pour en connaître toute l'origine. Il vous faut aller jusqu'au début de l'Eglise pour en comprendre surtout toute la signification.

LES DOUZE PREMIERS ÉVÊQUES

Notre-Seigneur étant venu sauver les h ommes, se devait de jeter les bases d'une association visible qu'on appela l'Eglise. Pour cette fin, Il décréta que les hommes en seraient les chefs pour la diriger et la gouverner. Dans ce but, il choisit douze apôtres, à part ceux qui devaient être ses disciples. Ce fut les douze premiers évêques qu'Il marqua d'une autorité spirituellle dans le royaume des âmes qu'il venait établir sur la terre.

C'est à ces douze qu'Il dit, un jour, les paroles célèbres qui suivent: "Tout ce que vous aurez lié sur la terre sera lié dans le ciel". (Saint Matth. XVIII, 18.) A eux, Il dit encore à la dernière cène: "Ce que je viens de faire, faites-le à votre tour en mémoire de moi". (Saint Luc, XXII, 19.) C'est sur eux qu'Il répand le souffle de sa divinité en disant: "Recevez le Saint-Esprit". (Saint Jean XX, 22.) Enfin, pour compléter ce développement de l'épiscopat qu'Il venait d'instituer avec tant d'amour et de munificence, c'est encore à ces douze qu'Il adresse ces paroles créatrices:

"Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre, allez, enseignez toutes les nations". (Saint Matth. XXVIII, 19.) Telles furent les paroles à jamais célèbres par lesquelles Notre-Seigneur établit dans son Eglise l'épiscopat pour perpétuer à travers les âges l'oeuvre de la rédemption des âmes. Les Apôtres reçurent par elles la plénitude du sacerdoce, c'est-à-dire la plénitude du pouvoir spirituel et de la juridiction des âmes. Nous savons de science certaine qu'ils la transmirent intégralement et sans interruption à leurs successeurs jusqu'à nos jours.

C'est en vertu de cette institution divine que le nouveau pontife reçoit aujourd'hui les mêmes pouvoirs, les mêmes privilèges. C'est toujours la promesse de Jésus-Christ qui sans cesse se réalise dans toute son ampleur: "Voici que je suis avec vous, tous les jours, jusqu'à la consommation des siècles". (Saint Matth. XXVIII, 20.)

Cette promesse renferme trois vérités fondamentales: Notre-Seigneur promet d'abord sa présence réelle dans son Eglise, puis sa présence, tous les jours, c'est-à-dire permanente, et enfin sa présence jusqu'à la fin des temps.

Sur ces indéfectibles promesses du Christ, l'Eglise devient ainsi l'éternelle recommenceuse dans la création de ses pontifes. Et quand on pense, chers Frères, à tout le bien qu'Elle opère ainsi dans les âmes par le ministère de ses évêques qui naissent, vivent et meurent, mais qui renaissent et revivent sans cesse et toujours, on ne peut s'empêcher d'admirer, louer et exalter la grande, sublime et bienfaisante action de l'Eglise: "*Gloriam regni tui dicent, et potentiam tuam loquentur*". Ils diront la gloire de votre règne, et ils parleront de votre puissance, afin de faire connaître aux enfants des hommes votre puissance, et la glorieuse magnificence de votre règne." (Ps. CXLIV, 11-12.)

SEULE L'EGLISE CONTINUE

En effet, les empires s'écroulent sous l'irréparable outrage des ans; les dynasties les plus puissantes et les plus illustres s'évanouissent comme la fumée sous l'usure des siècles. Seule l'Eglise, dans sa longue lignée de pontifes et d'évêques, continue sans altération, comme sans interruption, son oeuvre de régénération, de sanctification et de salut. C'est qu'Elle a reçu de son Divin Fondateur pour ses pontifes, comme pour sa doctrine, les promesses de la vie éternelle: "Voilà que je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles". (Saint Matth. XXVIII, 20.)

L'origine et la survivance de l'épiscopat dans l'Eglise s'expliquent du reste par le but éminemment noble et infiniment auguste que Jésus-Christ se proposa en l'instituant: "Je vous ai établis afin que vous alliez prêcher ma doctrine et que vous portiez des fruits". Ces fruits de vie, l'évêque les produira abondamment dans les âmes

par sa mission propre de docteur et de pasteur. *"Stet et pascat in fortitudine tua."*

"Que l'évêque se tienne debout et paisse son troupeau dans la force de votre grâce." Qu'il se tienne debout par la doctrine et l'enseignement. Comme Jésus à ses apôtres, l'évêque consécrateur rappellera, pour cette fin, au nouvel élu cette première fonction de sa charge: "Un évêque doit juger, interpréter — Recevez le Saint-Esprit — Recevez l'Evangile et allez l'annoncer au peuple dont vous êtes chargé". Que cette prédication soit nécessaire, mes frères, qui pourrait le nier quand l'on constate les instances avec lesquelles saint Paul l'imposait à son disciple Timothée: "Prêche la parole, insiste à temps et à contre-temps, reprends, supplie, menace, en toute patience et toujours en instruisant". (Tim. IV, 2.) Il en a toujours été ainsi dans l'Eglise. Mais cette prédication de l'évêque s'impose et devient plus pressante encore à notre époque où l'on remarque l'inquiétude générale des esprits et l'impuissance des pseudo-savants modernes à les éclairer. Ne serait-ce pas ici la réalisation de la prophétie de l'apôtre saint Paul: "Il viendra un temps où les hommes ne supporteront plus la sainte doctrine, mais ils amasseront autour d'eux des docteurs selon leurs désirs...? Ils tourneront l'ouïe de la vérité et ils se tourneront vers les fables". (Tim. IV, 3-4.) Plus que jamais de nos jours, en effet, des systèmes nouveaux surgissent et se succèdent, systèmes éphémères et caducs qui éblouissent sans donner la vraie lumière, hypothèses plutôt à lueurs fugitives qui s'éteignent à peine jaillies. D'autre part, il faut bien l'avouer, même chez nos catholiques, combien se contentent d'une demi-science religieuse, science qui ne va pas plus loin qu'à des notions plutôt vagues et fragmentaires, lorsque hélas! ces dernières ne sont pas déjà teintes d'erreurs pernicieuses et dangereuses.

La mission de l'évêque

L'évêque gardien de la citadelle, guide de la saine et pure doctrine, se doit d'éclairer les uns et les autres. Il remplira cette tâche par ses lettres pastorales et ses incessantes prédications: *"Ne circumferamur omni vento doctrinae"*. "Afin que nous ne soyons plus des enfants ballottés, et que nous ne soyons plus emportés à tout vent de doctrine par la malice des hommes, par les artifices séduisants de l'erreur." (Eph. IV, 14.) Sa mission ira plus loin: à lui encore incombe la tâche, pénible quelquefois, de rallier les indécis, les hésitants, les chancelants qui s'avancent péniblement parmi les préjugés de l'erreur, tout comme les jours de brouillard, sur notre fier Saint-Laurent, quand la grève et la nue se confondent, la cloche de brume guide vers le port le navire, l'équipage et les passagers en danger. Guide et docteur des simples fidèles, il doit l'être encore de ceux-là même qui ont pour mission d'enseigner les autres sous sa juridiction: professeurs ou prédicateurs, il doit les éclairer, les diriger tous de telle sorte que tous pensent, parlent et enseignent comme l'Eglise, sans que personne ait à redouter ou à craindre les

directives d'un document pontifical ou d'une encyclique du Saint-Père.

A sa mission de gardien de la vraie doctrine, il ajoute enfin, l'office de pasteur. "*Stet et pascat.*" Aussi, "qu'il soit, lui dit le pontife consécrateur, ce serviteur sage et fidèle, établi par vous, Seigneur, sur votre famille pour leur distribuer, dans le temps opportun, la nourriture dont ils ont besoin." "Il paîtra son troupeau comme un berger, avait dit à l'avance le prophète Isaïe, de Jésus-Christ, le modèle des évêques." Paître n'est pas seulement diriger, conduire, c'est surtout protéger, se dévouer. Telle sera la vie de l'évêque pour ses ouailles. S'il occupe la prééminence dans l'Eglise, ce n'est que pour mieux voir et être vu plus facilement, afin qu'il puisse dire en toute vérité: "Je connais mes brebis et mes brebis me connaissent". (Saint Jean, X, 14.) "En effet, sa place surélevée, à l'église, n'est que le symbole de son rôle de pasteur", rôle qu'il exercera désormais dans les limites respectives de son diocèse: par des bénédictions de toutes sortes, des consécrations liturgiques, par l'administration des sacrements de confirmation et d'ordre, par la délégation des pouvoirs sacerdotaux, etc. Dès lors, il ne s'appartiendra plus: son temps, ses talents, sa vie même, tout sera mis au service des âmes qu'il a mission de conduire au ciel.

Comme le grand apôtre que fut Saint Paul, — qui lui-même se modelait sur le coeur du Christ Jésus, il pourra dire avec autant de vérité: "Je dépenserai, je me dépenserai moi-même tout entier pour vos âmes", (II Cor. XII, v. 15), ou encore: "Je veux, je désire me faire tout à tous pour vous gagner tous à Jésus-Christ". (I Cor. IX, v. 19.) Et quand après avoir bien combattu le bon combat, quand au terme de sa course, sa main défaillante laissera tomber la houlette du pasteur, pensant à ceux pour qui il aura, toute sa vie durant, travaillé, peiné, pleuré, vécu, comme Jésus Pontife avant de quitter les siens, il pourra dire dans une dernière prière, avec son dernier soupir: "Père, je veux que, là où je suis, ceux que vous m'avez donnés soient aussi avec moi, afin qu'ils voient la gloire que vous m'avez donnée..." (Saint Jean, XII, v. 24.) "Le bon pasteur, en effet, donne sa vie pour ses brebis." (Saint Jean, X, v. 11.)

Tel vous apparaît l'évêque dans sa mission de docteur et de pasteur. Remerciez donc Dieu, chers Frères, de ce qu'Il a donné à son Eglise cette institution admirable de l'épiscopat dans laquelle Il se survit depuis tant de siècles avec ses pouvoirs, sa dignité, sa gloire même! Remerciez Dieu de cette transmission intégrale, parfaite et continue de l'épiscopat à travers les âges, triomphe, gloire et force de son Eglise. Remerciez Dieu de ce qu'il a daigné en renouveler, aujourd'hui, le prodige dans la personne de ce nouveau pontife, joie, consolation et espérance de l'Eglise canadienne.

A S. E. Mgr. Yelle

Cher et vénéré Seigneur, archevêque d'Arcadiopolis, avec vous nous chantons l'hymne de la reconnaissance envers Dieu, envers son Pontife suprême sur la terre qui, au nom du Christ, vous a choisi et vous envoie, en ce moment, comme docteur et pasteur de ce peuple qui sera désormais le vôtre. Souffrez qu'à nos actions de grâce, nous ajoutions nos voeux les plus ardents pour un long et fructueux épiscopat. Votre passé y fait entrevoir les plus belles espérances pour l'avenir. Tout, en effet, vous y a providentiellement préparé: piété, étude, science théologique, zèle, dévouement, gouvernement d'âmes sacerdotales: vous serez, nous ne pouvons en douter, le gardien fidèle de la doctrine, le pasteur zélé des âmes, digne de recevoir l'héritage spirituel de vos illustres prédécesseurs: des Provencher, des Taché, des Langevin et des Béliveau. Vous ajouterez un nouveau fleuron d'honneur et de gloire au siège déjà illustre de Saint-Boniface, Eglise-Mère de l'Ouest canadien. Allez donc sans crainte; allez avec confiance. Vous serez le soutien du vénéré prélat qui en a présidé les destinées morales, en ces derniers temps, avec une dignité et une vaillance dignes de ses devanciers.

Allez vers ce clergé pieux, zélé et intrépide qui vous attend dans une sainte impatience, vers ce peuple fidèle et qui a hâte de vous nommer son père. Que Dieu guide vos pas, bénisse vos efforts, couronne vos succès sur la terre et les récompense au ciel! *"Ad multos et faustissimos annos!"*

Ainsi soit-il!

AU DINER

La cérémonie religieuse terminée, archevêques et évêques ainsi que plusieurs membres du haut clergé et la majorité des Messieurs de Saint-Sulpice, ont pris part au banquet servi dans le sous-sol de l'église de Notre-Dame, par la Maison Dupuis et Frères.

M. Roméo Neveu, provincial de Saint-Sulpice, rend hommage au Pape et aux évêques

Au banquet donné à la salle paroissiale de Notre-Dame en l'honneur de Mgr Emile Yelle, dont nous publions aussi l'allocution, c'est M. Roméo Neveu, supérieur provincial de la Compagnie de Saint-Sulpice, qui a fait le discours de présentation et de félicitation.

"Mon premier mot, dit-il, en substance, est une parole de reconnaissance, au nom de la Compagnie dont je suis le supérieur. Elle sait que le Saint-Père, après avoir reçu les recommandations des évêques, n'a pas choisi cette humble société pour l'honorer, mais un prêtre prédestiné pour faire l'oeuvre d'un bon pasteur. Il a re-

connu en lui les qualités de la noble lignée des Provencher, des Taché, des Langevin, des Béliveau. Mais le nouvel archevêque est un sulpicien, à qui le cardinal Verdier a donné un anneau, comme symbole de son union avec Saint-Sulpice. Mgr. Yelle nous a dit: "J'entends demeurer sulpicien plus que jamais. J'emporte et garderai dans un coeur agrandi par l'épiscopat la plus grande affection pour Saint-Sulpice". C'est le baiser d'un fils couvert de gloire à sa mère d'humble condition.

"N'est-ce pas cette humilité de condition qui nous attire la bienveillance des évêques et les porte à nous confier leurs trésors, les âmes de leurs futurs prêtres?" Et, M. Neveu remercie le Saint-Père qui a comblé la famille sulpicienne et tous les évêques et prélats et prêtres présents toujours prêts à aider les sulpiciens.

ALLOCUTION DE S. EXC. MGR. YELLE

Remerciements et reconnaissance. — "La Chaîne de Mgr. Taché soutiendra sur ma poitrine la croix de Saint-Sulpice." — L'anneau du cardinal Verdier, gage d'union permanente, avec la famille sulpicienne.

"Pater Meus Agricola!

Eminence,
Excellence Monseigneur le Délégué apostolique,
Mes vénérés Seigneurs,
Chers Messieurs,

Le 16 juillet dernier était le 115ème anniversaire de l'arrivée à Fort-Douglas de l'abbé Provencher, envoyé à la Rivière-Rouge par Mgr Plessis. Le 16 juillet était aussi le 16ème anniversaire de ma première messe. Ce fut le jour où Son Excellence Mgr le Délégué apostolique me fit connaître la volonté du Saint-Siège de faire de moi le coadjuteur de Mgr Béliveau, archevêque de Saint-Boniface.

Au sortir de la Délégation apostolique, en attendant le départ du train pour Montréal, j'ouvris mon bréviaire pour réciter les vêpres du jour. Au lieu de l'oraison du 6ème dimanche après la Pentecôte, je lus celle du dimanche suivant: *"Deus cujus Providentia in sui dispositione non fallitur, te supplices exoramus, ut noxia cuncta submoveas, et omnia nobis profutura concedas."*

Je faisais une faute contre la liturgie, heureuse faute qui me rappelait la vérité dont j'avais le plus besoin en ce moment: Nous sommes entre les mains de la Providence, qui sait ce qu'elle veut, qui peut et veut éloigner de nous tout mal et nous combler de tout bien; qui, déconcertant souvent les jugements humains, choisit les instruments les plus humbles pour l'accomplissement de ses mystérieux desseins; c'est la pensée dont j'ai tâché de nourrir mon

âme pendant ces semaines qui ont précédé le jour de grâces où vient de m'être conférée la plénitude du sacerdoce.

Et cette pensée, elle s'épanouit aujourd'hui en un sentiment très vif de reconnaissance envers cette même Providence qui a voulu faire de moi, malgré ma misère et mes déficiences, un évêque de la sainte Eglise catholique.

Je veux aujourd'hui laisser de côté tout autre sentiment et dire à Dieu le "*Magnificat*" de la reconnaissance, "*quia respexit humilitatem... fecit mihi magna qui potens est. Magnificat anima mea Dominum et exultavit spiritus meus in Deo salutari meo*".

Ce sentiment de reconnaissance à Dieu, l'auteur de tout bien, à Notre-Seigneur le Souverain Prêtre qui remplit ses promesses en continuant de vivre dans l'Eglise par son esprit et son sacerdoce, il serait bien vain, s'il n'avait pour conséquence en mon âme et dans ma vie un renouvellement d'ardeur, de dévouement entier au service de notre Mère la Sainte Eglise, de bien filiale soumission à Notre Saint-Père le Pape.

Eminence, vous êtes de la famille pontificale, vous l'êtes par la pourpre qui signale votre dignité de prince de l'Eglise, vous l'êtes aussi par parenté d'âme avec le grand Pape qui gouverne le bercail du Christ: de Pie XI vous avez la bonté paternelle et ferme, le coup d'oeil avisé, la foi optimiste en la divine Providence. En vous remerciant de votre présence ici aujourd'hui, je ne puis me dispenser de vous dire les sentiments de vive reconnaissance qu'ont fait naître en moi la fraternelle sympathie de l'auteur de "l'Un des Vôtres", la sacerdotale bienveillance de l'évêque de Gravelbourg, la paternelle confiance du cardinal archevêque de Québec.

Le Très Saint-Père, vous êtes au milieu de nous son représentant officiel, Excellence, Monseigneur le Délégué apostolique. En votre personne, nous vénérons la personne même du Pape. Votre présence, en comblant nos voeux, nous rappelle que les évêques tiennent au Christ par le Pape, de même que les prêtres se rattachent au Sauveur par les évêques. Votre présence nous rend sensible le mystère de l'unité demandée et recommandée par le Maître à la dernière Cène: "*Ut unum sint, sicut tu Pater in me et ego in te, ut et ipsi in nobis unum sint*"...

Au nom du Saint-Père vous m'avez rappelé l'obéissance que l'Eglise demande de ses ministres, à un moment, où cédant peut-être à un mouvement trop instinctif, j'aurais été tenté de reculer devant le sacrifice...

Votre parole a été pour moi l'expression de la volonté de Pie XI, du Christ qui gouverne l'Eglise, de Dieu qui veille sur les âmes, recevez-en mes très humbles, mais très sincères remerciements.

La bienveillance toute paternelle, la confiance sans limite que vous m'avez toujours témoignées dans le travail délicat de la formation de vos prêtres, Excellence, Monseigneur le Coadjuteur de Montréal, vous désignaient pour me conférer la plénitude du sa-

cerdoce. Aux sentiments de profonde vénération que j'ai toujours eus pour votre personne s'ajoutera désormais la très filiale reconnaissance que l'Église me faisait exprimer tout à l'heure dans une formule dont le caractère liturgique et sacré assurera l'efficacité: "*Ad multos annos*". Ma très filiale reconnaissance, elle s'exprime dans une formule très simple mais très significative à qui sait les richesses du sacerdoce: par vous je suis évêque.

Evêque, vous l'êtes vous-même par celui qui m'a fait prêtre, Son Excellence Monseigneur Bruchési, qu'achève de sanctifier l'épreuve silencieuse par laquelle s'accomplissent mystérieusement les desseins de Dieu sur une âme de choix. Je conserve à Monseigneur l'archevêque de Montréal le souvenir ému et la filiale gratitude qui ne peuvent ne pas s'exprimer en un jour comme celui-ci.

A Monseigneur Papineau et à Monseigneur Charlebois, l'expression de ma bien sacerdotale gratitude pour l'obligeance qu'ils ont eue d'accepter d'assister Monseigneur Gauthier à ma consécration.

Son Excellence Monseigneur l'évêque de Joliette est chef d'un diocèse auquel je suis profondément attaché; de plus, j'ai failli autrefois, à un certain carrefour des routes de la vie, aller travailler sous ses ordres à Saint-Jean; je suis particulièrement heureux d'être entré dans l'épiscopat sous son patronage.

La très noble communauté qui a fait l'Eglise catholique dans l'Ouest canadien avait le droit strict de prendre une part active au sacre de celui dont la vie se dépensera désormais à poursuivre l'oeuvre des Taché et des Langevin. Le Saint-Siège lui-même semble avoir voulu me le rappeler en me donnant le titre porté naguère par Mgr. Joussard.

Son Excellence Mgr. le Vicaire apostolique du Keewatin, suffragant de Saint-Boniface, modèle accompli et universellement admiré de l'évêque missionnaire, était tout désigné pour me rendre cet épiscopal service, il a bien voulu acquiescer à mon désir, qu'il en reçoive mes bien vifs remerciements.

La voix si sympathique qui nous a rappelé aujourd'hui les grandeurs de l'épiscopat nous vient de l'Ouest canadien, et de la partie de l'Ouest canadien qui, actuellement, est le plus cruellement éprouvée.

Monseigneur l'évêque de Gravelbourg vous permettrez à votre benjamin dans l'épiscopat qui, comme vous, quitte l'Est pour l'Ouest, de retrouver la haute doctrine que vous nous avez exposée, dans la vie de l'évêque qui se sacrifie au poste difficile que lui a assigné la Providence, vous me permettrez de trouver en l'évêque que vous êtes un modèle sur lequel j'aurai les yeux fixés, et que je tâcherai d'imiter.

A tous mes vénérables frères dans l'apostolat, dont la sympathie unanime m'a été d'un si puissant réconfort, et dont la pré-

sence ici en un si grand nombre m'honore et m'encourage, mes très respectueux remerciements.

Tous ceux qui m'ont assuré de leurs prières, qui ont voulu s'unir à moi ce matin devant le Seigneur, tous ceux qui ont voulu, par leur générosité, me laisser de leur attachement un gage devenu pour moi un précieux souvenir, je me permets de les remercier d'un mot, sans entrer dans les détails d'une énumération qui, ici, devrait être à la fois trop longue par les noms qui y figureraient, et, trop courte, au gré de mes sentiments, très mal à l'aise dans des expressions insuffisantes:

Je garderai leur souvenir devant Dieu: *"Retribuere Domine omnibus nobis bona facientibus, propter nomen tuum, vitam aeternam"*.

En me rappelant, dans un souvenir ému, les grâces principales par lesquelles Dieu m'a conduit à l'épiscopat, je sens le devoir d'exprimer au moins d'un mot ma reconnaissance très vive et très profonde à ceux qui ont été auprès de moi les agents de la divine Providence.

Reconnaissance

Reconnaissance à ma famille, qui, par son travail et ses sacrifices, m'a fourni les moyens matériels d'arriver au sacerdoce et qui, bienfait plus précieux encore, par son influence et ses exemples imprégnés d'un sens profondément chrétien, m'a donné une éducation première que rien ne peut remplacer.

Reconnaissance à l'institutrice de campagne, de l'école de rang, qui savait en cultivant l'esprit former les coeurs et auréoler son enseignement d'une atmosphère évangélique.

Reconnaissance aux prêtres, aux vrais prêtres qui m'ont orienté vers le sacerdoce. M. Baril, curé de Saint-Rémi, il y a vingt-cinq ans, est allé au ciel recevoir la récompense d'une vie complètement sacerdotale.

A celui qui était vicaire à Saint-Rémi en ce temps-là, qui eut la patience de m'initier aux déclinaisons latines, et qui est devenu depuis curé de Cartierville, je suis heureux de pouvoir exprimer aujourd'hui ma persévérante et profonde reconnaissance.

En la personne du successeur de M. Baril, j'ai trouvé un prêtre dont l'influence discrète, les exemples et l'affection m'ont toujours édifié, et souvent soutenu.

Reconnaissance aux Clercs de Saint-Viateur, à leur supérieur général, à tous mes anciens professeurs du Séminaire de Joliette, où j'ai passé des années que je n'oublierai pas, et où j'ai contracté une dette qu'il me serait bien difficile d'acquitter.

Au Grand Séminaire

Et je suis arrivé au Grand Séminaire de Montréal. Vous me permettrez d'être discret et bref. Au Grand Séminaire, j'avais

trouvé dans la vie de mes directeurs une vie qui me semblait répondre à mes aptitudes et obvier à mes déficiences. J'y revins donc après avoir reçu à la Solitude, de M. Tanquerey, un complément de formation sulpicienne, et des Dominicains de l'Angélique, surtout du P. Garrigou-Lagrange, un sens plus vif de la théologie et un amour accru pour la science sacrée.

De mes treize années de professorat et de supériorat au Grand Séminaire, que dirai-je, sinon que la bienveillance toujours si fraternelle de mes confrères et la filiale confiance des séminaristes s'y unissaient à mes propres goûts pour y faire de la vie qu'on y mène un paradis terrestre pour moi. C'est là, j'en suis convaincu, la raison profonde qui explique pourquoi j'en ai été chassé: le paradis terrestre n'étant plus, depuis le péché originel, la demeure normale et permanente de l'homme sur terre.

Je souhaite à mes vénérables frères dans l'épiscopat de retrouver dans leurs jeunes prêtres la persévérance des dispositions que j'ai toujours constatées dans les séminaristes d'hier; je souhaite à mon successeur au Grand Séminaire de retrouver dans les générations qui passeront sous sa direction les consolations que m'ont données, pendant six ans, l'entrain généreux et la docilité alerte des futurs prêtres.

ANNEAU PRÉCIEUX

A la Compagnie de Saint-Sulpice, je serais très embarrassé d'exprimer, comme je le ressens, mes sentiments de reconnaissance. Je suis dispensé d'insister par mon titre de sulpicien que je conserve jalousement.

Vénérables Frères de l'épiscopat, chers confrères en Saint-Sulpice, je n'ai pas réussi à trouver d'opposition entre Saint-Sulpice et l'épiscopat...

Et mon interprétation a été confirmée par Son Eminence le Cardinal Verdier, qui a bien voulu me donner un anneau précieux en gage d'union permanente à Saint-Sulpice; par M. le vice-supérieur général qui m'écrit aimablement: "Par votre promotion à l'épiscopat, Saint-Sulpice compte un évêque de plus, sans compter un sulpicien de moins; par Monsieur le Supérieur Provincial que je remercie de sa très grande bienveillance.

Merci bien fraternel aux confrères qui depuis quelques semaines, pour me permettre de respirer un peu, sont venus à mon aide, avec des complaisances que je n'oublierai pas, pour l'organisation des fêtes d'aujourd'hui et ma préparation au sacre.

Et tout cela, c'est déjà pour moi le passé! Oh! un passé qui n'est pas mort, un passé qui vit et vivra toujours dans les profondeurs de mon âme; mais un passé qui ne doit pas m'empêcher de m'orienter résolument vers l'avenir; et l'avenir c'est l'Ouest canadien, c'est Saint-Boniface.

Et Saint-Boniface, c'est Mgr. l'Archevêque, très digne successeur des Provencher, des Taché et des Langevin, qui a continué, pendant dix-huit ans, l'oeuvre de ses prédécesseurs avec le zèle, l'ardeur et l'abnégation d'un grand archevêque; et dont les intentions apostoliques ont été trahies en plein labeur, par une cruelle épreuve de santé.

Excellence, vous êtes venu à Montréal aujourd'hui, conduit par une charité paternelle qui me touche profondément. Veuillez accepter l'hommage très respectueux et la vénération profonde de votre humble coadjuteur: il s'efforcera d'être en tout votre filial soutien: fasse le Ciel qu'il n'en soit pas trop indigne!

Saint-Boniface, c'est Mgr. Jubinville dont la présence ici m'est si agréable, et qui restera pour moi un sûr conseiller; c'est le clergé, dont je salue avec un vif plaisir les nombreux représentants, le clergé en qui je suis assuré de trouver la collaboration la plus dévouée, comme je lui apporte moi-même l'affection et la confiance les plus paternelles; ce sont les communautés religieuses si nombreuses, si florissantes, si ferventes, appui précieux du travail d'un évêque: ce sont les fidèles que j'aime déjà comme mes fils; ce sont toutes les âmes que le Christ appelle toujours à l'unité d'un même bercail....

Saint-Boniface! c'est l'Eglise-mère de l'Ouest canadien, c'est depuis plus d'un siècle l'histoire vécue de la pénétration de l'Evangile jusqu'au Pacifique et jusqu'à l'Océan glacial; une histoire remplie de zèle héroïque, de charité apostolique, de combats miraculeux où les blessés ne sont pas des vaincus.

Vers cette chère Eglise de Saint-Boniface, que, sans l'avoir vue, j'aime déjà de tout mon coeur d'évêque, s'en sont allées tout à l'heure mes premières, mes plus paternelles bénédictions.

J'apporte avec moi à Saint-Boniface le souvenir très précieux de l'ardente sympathie dont le clergé de la province de Québec m'a entouré depuis mon élection: je sens bien que cette sympathie si cordiale ne s'arrête pas à ma seule personne; comme je serai heureux de la reporter sur ceux à qui elle s'adresse en dernière analyse: le clergé et les fidèles de Saint-Boniface.

La Chaîne de Mgr. Taché

Je dois à une attention très généreuse et très délicate de porter la chaîne de Mgr. Taché. La chaîne précieuse du grand archevêque soutiendra sur ma poitrine la croix de Saint-Sulpice. Je voudrais voir dans cette heureuse alliance le symbole de l'union, dans mon ministère de coadjuteur de Saint-Boniface, des influences de l'Est et de l'Ouest de l'Eglise canadienne, fondues et unifiées dans la force conquérante de la charité du Christ; je voudrais y voir l'union d'un passé très glorieux, plein d'apostolique grandeur, évocateur de souvenirs impérissables, source d'exemples en-

traînants et d'un avenir qui ne soit pas trop inférieur à ce glorieux passé, qui revive ces souvenirs, qui réponde à ces entraînements.

"PATER MEUS AGRICOLA !"

De mon passé et de mon avenir, j'ai voulu mettre la synthèse dans mes armoiries et ma devise. D'une origine humble mais dont je suis très fier: depuis sept générations mes ancêtres labourent le sol canadien; d'une famille religieuse à qui je dois tout ce que je suis comme prêtre, j'irai sous l'égide de Marie vers les plaines de l'Ouest où s'épanouissent comme autrefois sous le regard du Maître les moissons blanchissantes: j'irai travailler à la moisson des âmes dans un sentiment de filiale confiance en Celui qui est le Maître du champ de culture, le céleste vigneron de qui dépendent et le travail du semeur et la croissance de la moisson...

TELEGRAMMES :

Parmi les nombreux télégrammes qui furent adressés à Son Excellence, soit à l'occasion de sa nomination, soit comme félicitations ou comme hommages au jour de sa consécration épiscopale, nous ne pouvons malheureusement pas en donner aucune publication. Il nous semble impossible, tout de même, d'omettre les suivants.

A l'issue des cérémonies de sa consécration, le 21 septembre midi, S. E. Mgr. Yelle archevêque-coadjuteur de Saint-Boniface, adressait à ses futurs diocésains, sa première bénédiction, en ces termes:

"Omnibus qui sunt Sancti Bonifacii, dilectis Dei, pax et benedictio a Deo Patre nostro et Salvatore Jesu Christo."

"A tous les fidèles de Saint-Boniface, les bien-aimés de Dieu, paix et bénédiction de la part de Dieu, notre Père, et de Jésus-Christ notre Sauveur."

A ce premier télégramme du Pasteur, les ouailles exprimèrent leur joie et leurs voeux, par cette réponse:

"Sincères remerciements, cordiales félicitations, hommages, soumission et filial dévouement."

En réponse à un câblogramme d'hommages au Saint-Père, envoyé par M. Neveu, Supérieur Provincial de Saint-Sulpice, au nom du Cardinal Villeneuve, du Délégué Apostolique, des nombreux évêques, du clergé et des fidèles réunis à l'occasion du sacre de S. E. Mgr. Yelle, on reçut cette bénédiction de Rome:

Citta del Vaticano, 22 sept. 1933.

M. Neveu,
Montréal,

"Agéant hommages occasion sacre Coadjuteur Saint-Boniface, Saint Père remercie et envoie tous présents bénédiction apostolique."

Cardinal Pacelli.

M. Boissard, vice-supérieur général de la Compagnie de Saint-Sulpice, à Paris, fit aussi parvenir, de la part du Cardinal Verdier, Supérieur Général, le câblogramme suivant, dès la veille du sacre, 20 septembre:

"Cardinal Consulteurs hommages Monseigneur Yelle Prières pour lui."

Boissard.

De la Palestine même, où les Pèlerins canadiens de l'Année Sainte étaient rendus, arriva le câblogramme que voici:

"Archevêque Yelle, Montréal, Canada:
"Hommages, félicitations. Pèlerins canadiens, Nazareth."

Mgr. Plante.

Nous devons à regret, faire silence, sur toutes les lettres et les autres messages de félicitations que Son Excellence reçut d'un peu partout et qui nous prouveraient, mieux que plusieurs des adresses qui vont être réunies, dans cette brochure, l'estime universelle et le contentement général qui ont salué l'élévation de Mgr. Yelle à la dignité de Prince de l'Église.

AU SACRE DE MGR. YELLE

Ce matin gris et humide du 21 septembre, la façade vénérable de Notre-Dame a revêtu sa toilette des grandes fêtes; aux piliers, des drapeaux, au sommet des tours, où s'ébranle le carillon en volées triomphales, des drapeaux; au bout de longues hampes fichées en terre, sur le parvis, des oriflammes se balancent et ondulent dans l'air mouillé. C'est le matin du Sacre! Les présidents de république, les dictateurs ne viennent plus demander à l'Eglise, comme les rois de jadis, l'onction du Chrême, mais l'Eglise qui survit aux royaumes continue de sacrer ses pontifes. Cet acte est grand. En élevant, ce matin, au rang des princes un humble fils de Saint-Sulpice, l'Eglise du Canada ouvre un nouveau chapitre de son histoire; il est donc juste que les emblèmes du Pape, du Canada, de la France, de l'Angleterre célèbrent la joie des catholiques canadiens.

Entrons. La foule a déjà envahi la vaste nef et les tribunes. Rien de plus catholique que cette foule: tous les âges, toutes les con-

ditions, toutes les races; un millier de prêtres et de religieux, les parents et les amis de l'archevêque élu, une nombreuse délégation de ses co-paroissiens, des professeurs et des haut dignitaires de l'université, des Soeurs de toutes les cornettes, des femmes du peuple, beaucoup d'hommes de toutes professions et de tous les métiers, des Eclaireurs dans leur coquet uniforme, qui font office de placiers. Toute cette multitude fraternise dans un recueillement joyeux.

Là-haut, les orgues célèbres, ont entonné la marche pontificale de Widor et voici qu'un majestueux cortège se dirige lentement vers l'autel décoré de plantes dont les fleurs sont de gros cônes de neige. Devant les yeux ravis de l'assistance, passent tous les degrés de la hiérarchie catholique: clercs de tous les ordres en soutane noire et simple surplis de lin, sans dentelle; chanoines, prélats domestiques, protonotaires apostoliques. Les Suisses ont reparu avec leur bicorne et leur long habit à queue, mais une canne légère remplace leur hallebarde. Voici deux longues files d'évêques "mantelletta" de pourpre violette; celui de l'évêque dominicain d'Alexandria est noir. Voici l'Elu, en chape blanche, coiffé de sa barrette violette, entouré de NN. SS. Charlebois et Papineau, les co-consécrateurs, et de ses chapelains; après lui S. Exc. le Délégué Apostolique, que distingue son camail cramoisi; puis S. Exc. Mgr. Gauthier qui va consacrer lui-même le don qu'il fait à l'Eglise de Saint-Boniface et qui porte avec majesté et aisance les ornements pontificaux; enfin pour clore le splendide défilé, voici Son Eminence le cardinal Villeneuve revêtu de la grande cape de pourpre rouge à la longue traîne, et entouré de sa maison où l'on admire le manteau immaculé d'un chevalier du Saint-Sépulcre. Tout près de la table de communion, un père et une mère, de mise modeste, occupent deux prie-Dieu isolés, ce sont les parents de l'Elu: dans un geste plein de délicatesse Son Eminence se détourne vers eux, et leur accorde, au passage, une bénédiction particulière.

Depuis les jours glorieux du Congrès de 1910, le sanctuaire de Notre-Dame n'a jamais accueilli autant d'évêques . Au milieu de ce riche hémicycle de pourpre, les rites se déroulent sans fièvre et sans lenteur. Lecture faite de la bulle pontificale, l'Elu prête serment puis répond à un long examen sur la discipline et la foi. Après les réponds, dits aux pieds de l'autel, il reçoit sa croix pectorale. Elle est d'or gravé, sans pierreries, et lui vient de sa Compagnie de Saint-Sulpice; la chaîne d'or est celle que portait Mgr. Taché, évêque de Saint-Boniface. A la tribune de l'orgue, la schola renommée du séminaire de théologie, dont c'est ici doublement sa place, a chanté en un grégorien impeccable l'introit *Os justi;* maintenant la chorale aussi réputée de Notre-Dame, avec sa maîtrise aux voix angéliques, interprète une messe en tout conforme au *motu proprio* de Pie X: rien de plus élevant que du chant religieux aussi religieusement exécuté.

Assis, durant le chant, au côté de l'épitre, et revêtu maintenant des habits pontificaux, dont la blancheur tranche sur le rouge

qui est la couleur du jour, — fête de Saint-Matthieu, — à quoi peut bien songer le héros de cette fête. Sans doute, à la charge qu'on va poser sur ses épaules déjà légèrement voûtées, aux lourdes responsabilités des évêques, aux mystérieux desseins de l'Esprit qui a soufflé sur lui, beaucoup plus qu'aux honneurs dont on l'entoure et dont on le comblera. Car depuis longtemps sa modestie et sa simplicité, son goût du solide et du sérieux nous sont connus, comme aussi la rectitude de son jugement, comme sa volonté ferme sans violence, comme son coeur très bon que voilent des dehors un peu sévères, comme son amour de l'Eglise et son zèle pour la gloire de Dieu.

Abstenons-nous des détails et contentons-nous de remarquer une grande similitude entre le sacre d'un évêque et l'ordination d'un prêtre: prostration durant les litanies des Saints, triple invocation en faveur de l'Elu, imposition des mains, onction des mains avec le saint chrême, célébration conjointe du saint sacrifice. Un rite particulier et fort symbolique, c'est l'imposition de l'Evangile ouvert sur la tête et sur les épaules du Consacré: l'évêque est l'interprète de l'Evangile et le gardien de la doctrine. Un bon vieux qui, derrière moi, suit bien et cherche à comprendre, souffle à un voisin: "C'est le premier coup de masse!" Se trompe-t-il tout à fait?

L'anneau, dont la grosse améthyste brille au doigt de Mgr. Yelle, lui vient de S. Em. le cardinal Verdier. On n'est pas étonné quand on connaît l'estime que témoignait depuis longtemps à Mgr. Yelle le supérieur général de Saint-Sulpice, et si l'on sait que l'été dernier, au cours de sa visite à ses fils du Canada, le cardinal posa sa barrette sur la tête de notre confrère, et trouva que cela lui allait bien.

Durant son sermon, S. Exc. l'évêque de Gravelbourg veut bien faire l'éloge de Saint-Sulpice et du Grand Séminaire de Montréal qui enregistre aujourd'hui son soixante-dixième évêque; avec beaucoup de tact il distribue les hommages et les félicitations; avec onction et simplicité il trace les devoirs de l'évêque, docteur et pasteur; avec cordialité il forme des voeux ardents pour le nouveau pontife.

"Te Deum Laudamus"! S. Exc. l'Archevêque d'Arcadiopolis parcourt, mitre en tête, crosse en main, l'immense assemblée et d'un geste large et généreux il distribue des bénédictions, puis le voici le dos tourné à l'autel, assis dans le fauteuil que lui a cédé le consécrateur. Ses nobles traits sont empreints d'une majesté simple et grave, pleine de calme et d'assurance. Monsieur Yelle est Archevêque! L'adage Sulpicien:

> *Gravis incessus, ignis amor, vox nescia cantus:*
> *Haec tibi si fuerint, Sulpicianus eris.*

trouve encore en lui sa réalisation. Il possède au plus haut degré les deux premiers indices; le troisième, assez pour être reconnu sul-

picien, assez peu pour dissiper certaines inquiétudes.

Ses confrères se réjouissent. Sans orgueil, dira justement leur supérieur provincial, car ce sont les qualités de l'homme qui ont motivé le choix du Saint-Siège; avec fierté cependant, car Son Excellence l'archevêque-coadjuteur de Saint-Boniface "entend rester Sulpicien".

Julien PERRIN, P. S. S.

(Semaine Religieuse de Montréal.)
27 septembre.

AU GRAND SEMINAIRE

Vendredi, 22 septembre, lisons-nous dans *"Le Souvenir"* du 24 décembre 1933, — Organe du Conventum 1933, — *"Per crucem ad lucem"*, — au lendemain du sacre, le Grand Séminaire recevait officiellement Mgr. Yelle. M. Aurèle Allard avait fait inviter au banquet tous les secrétaires-correspondants de notre Conventum. Au dîner qui fut servi, outre les invités d'honneur, se pressaient autour du nouveau consacré, ses anciens professeurs, ses confrères de classe, ses confrères dans l'enseignement, les deux médecins de la maison, les élèves anciens et actuels. Chacun des convives avait devant lui un menu artistique, une photographie de Son Excellence, et une image souvenir.

Après une courte allocution de M. Lesieur, après l'adresse et la présentation du cadeau des séminaristes par M. L. Desmarais, Monseigneur prit la parole pour remercier chacun; et afin de surmonter la note triste de cette séparation, Monseigneur eut un mot aimable et même finement malicieux (j'en sais quelque chose), à l'adresse des personnes qu'avec une attention délicate, mais aussi cruelle, on avait groupées autour de lui. Monseigneur termina en donnant un grand congé.

ADRESSE À S. EXC. MGR. EMILE YELLE, P. S. S.
Archevêque-Coadjuteur de St-Boniface

Excellence,

Nous lisons dans la Bible qu'Abraham était devenu dans son pays d'origine, un personnage considérable quand il eut un entretien avec Dieu: "Mon serviteur Abraham, tu as toujours fait ma volonté; tu vas maintenant sortir de ta maison, quitter ton pays, et aller droit devant toi jusqu'au lieu que je t'indiquerai: Je veux faire de toi le chef d'un grand peuple."

Excellence, vous allez quitter la maison qui fut témoin de votre travail durant plusieurs années; vous laissez derrière vous

les séminaristes de la montagne pour aller dans la grande plaine de l'Ouest, répondre au désir de vos supérieurs ecclésiastiques. Le livre de la Genèse ne dit pas un mot des sentiments éprouvés par les compatriotes d'Abraham quand celui-ci dirigea ses pas vers la terre lointaine: nous ne pouvons pas, nous, taire les nôtres: comme nous sommes encore égoïstes, malgré l'exemple de générosité que vous nous donnez, nous ne pouvons pas envisager votre départ, sans ressentir un peu de peine, un peu de chagrin, et d'ailleurs, ne sommes-nous pas excusables? Qui peut demeurer insensible quand il voit son père s'éloigner?

Excellence, vous avez été notre père à plus d'un titre: vous nous avez accueillis dans cette maison, vous avez orienté nos pas, afin de nous diriger plus sûrement vers l'idéal sacerdotal; quel est celui d'entre nous qui ne garde pas un souvenir mêlé d'un regret, quand lui reviennent à la mémoire des bribes de vos inoubliables conférences, ou encore les commentaires dont le dernier ouvrage de quelque grand écrivain était l'objet

Si vous avez été notre père au point de vue intellectuel, vous avez également été notre conseiller au point de vue moral; combien parmi nous doivent à vos bonnes paroles, après l'inspiration de la grâce, leur orientation définitive? Excellence, vous nous avez transmis quelque chose de ce qui vous anime, de ce qui toujours brille devant vos yeux: le culte de l'idéal sacerdotal.

Vous allez entrer dans un champ d'action plus vaste, et d'un aspect plus varié, Excellence; sans doute, vous ne nous laissez pas orphelins, puisque tous vos collaborateurs demeurent avec nous pour continuer l'oeuvre qui fut la vôtre; nous ne pouvons cependant faire taire notre reconnaissance pour tout ce que vous avez fait pour nous.

De vous nous garderons, Excellence, plus que le souvenir; nous garderons jalousement les habitudes que nous avons contractées sous votre direction; comme l'Evangéliste a dit de Jésus, nous pourrons dire de vous, nous aussi : "*Coepit facere et docere*".

Vous vous êtes prodigué comme Supérieur de ce Grand Séminaire; maintenant revêtu de la plénitude du sacerdoce, vous n'oublierez pas, Excellence, ceux qui ont, peut-être insuffisamment, profité de vos sages directives; de notre côté, nous promettons de ne pas oublier, et nous avons voulu joindre l'acte à la parole: acceptez, Excellence, la preuve tangible de notre affection filiale; nous aurions bien voulu faire plus, nous aurions voulu faire un geste qui correspondit à nos sentiments, mais nous osons à peine nous excuser: vous connaissez si bien vos Séminaristes que vous saurez deviner la sincérité sous notre humble obole; en pardonnant à vos anciens tout ce qu'ils ont pu vous faire souffrir, Excellence, vous partirez, mais nous espérons garder dans votre coeur d'évêque une toute petite place.

Lucien DESMARAIS.

"PATER MEUS AGRICOLA"

Prêtre de Saint-Sulpice, au champ du Séminaire
Pendant plus de dix ans, j'ai semé le bon grain;
De la moisson d'épis qui jaunit ce terrain
Ma gerbe est déjà lourde à mon bras qui l'enserre.

Le suprême intendant de la récolte entière,
Liant de violet la gerbe de ma main
M'indique maintenant dans un pays lointain,
Pour exercer mon zèle, un nouveau coin de terre.

Evêque successeur de saints et de héros,
Je veux ouvrir comme eux mon sillon sans repos,
Quand s'engrangent les blés, joindre à leurs mains les miennes.

Pour ma langue et ma foi je sèmerai mon coeur
Dans le sol canadien, dans les âmes chrétiennes;
Cultiver, c'est mon lot: Mon père est laboureur.

(Filiolus)

NOTRE OFFRANDE

A peine l'idée de présenter un modeste hommage de respect et de gratitude à Son Excellence Mgr. Yelle, fut-elle lancée, que de tous les diocèses affluèrent des réponses enthousiastes, comme les suivantes:

I wish to state that to my mind the idea of our class tendering Archbishop Elect Yelle a slight token of appreciation from the class of 1933 is capital. — (Alexandria, August 16th.)

Pour offrir à notre cher Supérieur, notre bienfaiteur par excellence, qui nous donnait toujours du courage, de la force pour vivre le lendemain... — (Gaspé, 26 août.)

Le projet exposé est tout à fait convenable et nous sommes heureux d'y collaborer... — (Joliette le 23 août.)

Ce sera une des rares occasions que nous aurons de prouver notre reconnaissance au prêtre dévoué que fut pour nous Mgr. Yelle. — (Joliette, 12 août.)

I was pleased with your suggestion as a mark of gratitude to our new Bishop Elect. — (London, August 28th.)

Je suis heureux de faire ma part, la mémoire d'un tel homme devient encore plus chère après l'éloignement. — (Manchester, 25 août.)

I am very much inagreement with that plan. — (Montréal, August 24th.)

Heureux je le fus, en recevant votre carte et son agréable projet auquel j'applaudis de grand coeur. — (Montréal, 22 août.)

Mes félicitations pour cette heureuse initiative. — (Portland, 27 août.)

Le projet exposé me sourit énormément. — (Providence.)

C'est avec un véritable plaisir que je me rends à votre désir; car le projet semble un devoir pour nous, et une belle occasion de prouver notre reconnaissance à Mgr. Yelle. — (St-Hyacinthe, le 19 août.)

C'est une excellente idée que j'approuve volontiers. — (Sherbrooke, le 18 août.)

J'accepte avec plaisir ce projet très opportun. — (Valleyfield, 27 août.)

Chacun toutefois s'excusait de ne pouvoir que présenter l'offrande du pauvre, assurant que le coeur compenserait par la prière.

Lorsque Monseigneur reçut du secrétaire général un chèque de $75.00 comme témoignage de l'attachement de ses derniers enfants, il se sentit ému, sachant bien que cet argent représentait les premiers honoraires de ses fils. La veille de son départ, Son Excellence faisait parvenir ce mot de remerciement:

L'Archevêque d'Arcadiopolis, coadjuteur de Saint-Boniface, a été profondément touché de la générosité de ses derniers enfants prêtres et des sentiments qui l'accompagnent. Il les bénit de tout coeur en demandant à Notre-Seigneur de conserver toujours en eux dans toute son ardeur conquérante la flamme de leur sacerdoce.

En conservant bien affectueusement leur souvenir, il se plaît à s'appuyer sur le secours de leurs prières.

AU MONT SAINTE-ANNE, DE LACHINE
LE 24 SEPTEMBRE 1933

Lachine, 25. — Arrivé samedi soir, au Mont Sainte-Anne, Lachine, S. Exc. Mgr. Emile Yelle, P. S. S., archevêque-coadjuteur de Saint-Boniface, célébrait, hier matin, sa troisième messe épiscopale, à l'autel même où, il y a seize ans, il disait sa première messe. Il était assisté de M. l'abbé Charles-Auguste Labelle, aumônier de l'institution et d'un séminariste, M. Laurent Deschamps, son cousin.

Durant la matinée, S. Excellence a reçu, en trois séances, les hommages officiels du Mont Sainte-Anne, de la Communauté et du Pensionnat.

Il ne fut pas nécessaire de présenter l'institut à Son Excellence, puisqu'elle compte une de ses soeurs, (Soeur Marie-Thérèse du Coeur de Jésus), parmi ses membres, et que d'autre part, les Soeurs Sainte-Anne, étant depuis longtemps établies à Saint-Rémi de Napierville, c'est la première communauté religieuse que connut Mgr. Yelle.

Au Mont Sainte-Anne, M. l'aumônier C. A. Labelle, ancien élève des Sulpiciens, a souhaité la bienvenue au nouvel Archevêque, lui exprima sa joie personnelle de son élévation à l'épiscopat, comme aussi le bonheur de la Communauté qu'il dirige depuis un an.

Mgr. Yelle a répondu à ces hommages en racontant les événements qui se sont succédés depuis son appel à l'épiscopat; puis il a donné quelques avis spirituels aux novices: "Rappelons-nous, dit-il, que lorsque nous prions, nous ne sommes jamais seuls. Jésus-Christ prie avec nous. Et cette influence divine communique à nos prières une puissance illimitée, une force irrésistible. Ayez un esprit et une âme apostoliques, priez pour tous les besoins de l'Eglise, priez pour notre Saint Père le Pape, dont les responsabilités sont si grandes; priez pour vos archevêques et évêques. Priez aussi pour l'archevêque-coadjuteur de Saint-Boniface qui, lui, n'a pas de Soeurs de Sainte-Anne, dans son diocèse, mais qui espère, avec le temps, leur fournir un pied-à-terre, entre Montréal et Victoria..."

L'INSCRIPTION AU LIVRE D'OR

Au parloir, S. Exc. Mgr. Yelle s'inscrit au livre d'or de l'Institut avec cette phrase qui résume à la fois ses sentiments et ses voeux:

Avec quel bonheur, je passe ces quelques heures réconfortantes dans le calme et la piété du Mont Sainte-Anne. Il y a seize ans, le 16 juillet 1917, j'y disais ma première messe; il m'est agréable d'y célébrer ma troisième messe épiscopale.

Je demande à Dieu de bénir la Communauté des Soeurs Sainte-Anne et je compte sur les prières de toutes les Soeurs.

† Emile YELLE, P. S. S.
Arch.-Coad. de Saint-Boniface.

Il était près de dix heures lorsque Mgr. Yelle se rendit à la Maison-Mère, accompagné de M. l'aumônier A. Bélanger, pour bénir les anciennes et les malades de la Communauté. De là il se dirigea vers la salle académique du Pensionnat, où les élèves lui firent une magnifique réception.

Adresse des Élèves

A Son Excellence Monseigneur Emile Yelle, P. S. S.
Archevêque d'Arcadiopolis, Coadjuteur de Saint-Boniface.

Excellence,

Vous honorez de votre visite une Communauté religieuse, et une famille d'étudiantes qui s'inclinent sous vos bénédictions augustes dans une fierté toute d'allégresse. Nous sommes heureuses d'unir nos humbles félicitations au large choral d'honneur qui salue, dans toute l'Eglise canadienne et particulièrement dans le diocèse de Saint-Boniface, votre ascension à la dignité archiépiscopale.

Sur ceux qui travaillent pour sa gloire, Dieu tient un oeil toujours ouvert. Il a considéré vos voies. Il les a aimées. Et voilà pourquoi, Excellence, par l'autorité de son Vicaire, Il vous a conféré un poste d'honneur qui met en relief les vertus de votre sympathique personne et les oeuvres de votre vie sacerdotale.

Entraîneur des chevaliers de Dieu, au Grand Séminaire de Montréal, théologien profond autant que professeur émérite, vous avez lié une gerbe d'oeuvres que symboliserait heureusement la gerbe d'or de votre blason, si elle n'était, nous le savons, l'idéal de votre tâche de demain.

La gloire qui s'attache à votre auguste personne, en rayonnant sur les membres de votre famille, projette un lumineux reflet sur la Communauté des Soeurs de Sainte-Anne qui s'honore de compter une de vos soeurs, Excellence, au nombre de ses éducatrices modèles. Le Divin Maître s'est plu à répandre la bénédiction de ses appels sur votre belle famille canadienne-française dont vous êtes fier, et à bon droit: *"Pater Meus Agricola"*. Cette touchante devise, ne comporte-t-elle pas une large part d'admiration pour votre mère vénérée, femme de grand coeur et à la pensée sereine, dont les vertus rappellent la femme forte du Livre des Proverbes?...

Dans les vastes "prairies" confiées à votre sollicitude pastorale, désormais, Excellence, notre pensée vous suivra avec intérêt et sympathie. Au voeu de la prière, nous souhaitons que là-bas, les âmes comme les blés grandissent au soleil de Dieu, sous l'action de votre main bénissante. Vous réitérant l'hommage de notre bienvenue, nous faisons nôtre l'oraison de la liturgie catholique, pour les chefs de l'héritage du Christ:

Que le Seigneur vous conserve!
Que le Seigneur vous vivifie!
Que le Seigneur vous fasse heureux sur terre!

C'est le chant du coeur des élèves du pensionnat de Lachine.

SALUT, O PRINCE DE L'EGLISE !

Salut, à Vous, Salut noble Excellence,
Votre présence honore ce séjour;
Salut à Vous dans la reconnaissance,
Dieu soit béni du bonheur de ce jour!

Refrain

Salut. O Prince de l'Eglise,
Respect, honneur, Alleluia!
Vive votre grande devise
"Pater Meus Agricola" !!

Salut à Vous. Salut et bienvenue!
Dans l'allégresse au rythme de l'honneur
Nos gais refrains entonnent sous la nue
Dans ses bienfaits, bénissons le Seigneur!

Refrain: Salut, O Prince, etc.

BEAUHARNOIS

Mardi le 26, Son Excellence célébrait la sainte messe au Couvent des SS. NN. de Jésus et Marie. Et après avoir rencontré religieuses et élèves, accompagnée du Rév. Père aumônier, elle eut la bienveillance de partager le déjeuner avec le personnel enseignant de notre maison.

Vers huit heures et vingt-cinq, Son Excellence passa à la salle d'étude, où le Père aumônier présenta à Monseigneur les hommages de la communauté. Il rappelle à Son Excellence les sentiments de joie et de légitime fierté a l'annonce du choix d'un ancien des Viateurs, comme pasteur de l'Eglise de St-Boniface; les modestes *"Magnificat"* que nous avons adressés à Celui qui venait de faire de grandes choses en Son Excellence et les prières adressées à l'Esprit-Saint pour qu'il lui accorde la plénitude de ses dons pour la gouverne de ses nouvelles brebis. "Mais, dit-il, nous n'avions guère imaginé que la divine Providence nous réservait le grand honneur et l'immense joie d'aujourd'hui. Notre bonheur se double donc en vous recevant, dans votre première visite aux fils de Saint-Viateur.

"Excellence, au nom du Directeur de cette maison, qui, par délicatesse envers notre Alma Mater, me confie le redoutable honneur d'être son porte-parole, au nom des maîtres et des trois cent cinq élèves, veuillez accepter mon plus cordial remerciement pour la bienveillance si paternelle et si pastorale dont vous nous entourez présentement; et vous me permettrez de saluer en vous l'un des nôtres qui nous font grand honneur, un vrai religieux de la grande famille sulpicienne, un prêtre zélé surtout pour les vocations sacerdotales, un évêque qui mérite toute notre admiration, ainsi que nos hommages de respectueuse vénération et de profonde affection.

"Vous irez bientôt dans les plaines de l'Ouest continuer votre entraînement d'agriculteur, contracté auprès de votre vénéré père, mais dans un domaine plus élevé que celui de la terre: Celui des âmes. Avec le secours de nos humbles mais ferventes prières unies à celles de vos nombreux parents et amis, nous espérons que votre moisson des âmes sera riche et abondante.

"Mais avant de partir, Excellence, vous nous laisserez l'effet salutaire de votre parole apostolique et les grâces précieuses de votre bénédiction pastorale sur la retraite de nos chers élèves qui s'ouvre aujourd'hui sous votre patronage, sur leurs études, sur leur santé, sur leurs parents, bienfaiteurs et amis, sur leur

vocation et leur formation, enfin sur leurs maîtres, qui au nom de Dieu et de leurs parents, s'emploient à l'oeuvre si sublime mais si délicate de leur éducation. Excellence, vous ne nous quitterez pas sans avoir béni vos privilégiés du collège Saint-Clément de Beauharnois."

Son Excellence répondit avec une affabilité de bon père et de vrai pasteur. Elle déclare d'abord être chez elle quand elle est chez les Clercs de Saint-Viateur, dont elle garde un bien reconnaissant souvenir depuis son passage au collège de Saint-Rémi et de sept années au séminaire de Joliette.

Puis, s'adressant à la jeunesse, elle l'exhorte aux principales vertus qui feront de ces étudiants des hommes de caractère bien trempés et des catholiques convaincus: l'obéissance joyeuse et généreuse à leurs maîtres vertueux et compétents; l'étude pratique du catéchisme, cette matière indispensable avec laquelle un homme peut être tout, et sans laquelle le plus grand savant ne vaut rien sinon une nuisance à la société et à son âme; le respect et une profonde vénération pour toute soutane et en particulier pour leur curé, dont ils se feront le bras droit; la piété sincère et non de surface, laquelle ne se contente pas d'apparaître à l'église, à la messe du dimanche et quelquefois à la sainte Table et au confessional, mais celle qui conduit à son Dieu avec foi, avec amour et même avec intérêt, comme à Celui de qui elle attend uniquement lumière, force, courage.

Enfin Son Excellence promet de prier à nos intentions et elle recommande les siennes, sa sanctification et celle des nombreuses âmes qui l'attendent dans le diocèse de St-Boniface. Suit la bénédiction de tout le personnel et la proposition d'un congé... épiscopal !

A L'ECOLE NORMALE JACQUES-CARTIER

LE 27 SEPTEMBRE 1933

La Maison-Mère des Dames de la Congrégation, rue Sherbrooke ouest, avait ce matin l'honneur de recevoir le nouvel archevêque-coadjuteur de Saint-Boniface, Son Excellence Mgr. Emile Yelle. Monseigneur Yelle, après avoir dit la messe, a pris le déjeuner à la Maison-Mère et a été l'objet d'une réception intime, puis il s'est rendu à l'Ecole Normale Jacques-Cartier, dirigée par les religieuses de la Congrégation Notre-Dame.

La réception a eu lieu dans la salle académique de l'Ecole Normale et les élèves en uniformes ont chanté trois morceaux de circonstance, dont le "*Magnificat*" en parties et un sonnet inédit sur la devise de l'archevêque-coadjuteur de Saint-Boniface, "*Pater Meus Agricola*". (Voir page 26.)

M. l'abbé Marien, aumônier de l'Ecole Normale Jacques-Cartier, a souhaité en termes heureux la bienvenue à Mgr. Yelle: "Il n'est pas que Saint-Sulpice, dit-il, et le clergé diocésain qui soient en liesse: la ville entière a participé à la joie du beau jour de votre consécration épiscopale. C'est le prêtre de Saint-Sulpice en même temps que le coadjuteur de Saint-Boniface que nous saluons ce matin; car nous comprenons que, devenu évêque, vous voulez être plus sulpicien que jamais." M. l'abbé Marien insiste sur l'honneur qui rejaillit sur tous ceux qu'il a la complaisance de visiter et dit que le souvenir du passage de Monseigneur Yelle chez les normaliennes demeurera longtemps gravé dans leur mémoire.

Son Excellence: "Si j'ai accepté sans hésitation l'invitation de M. Marien, dit l'archevêque-coadjuteur de Saint-Boniface, ce n'est pas parce que j'étais inquiet de l'esprit qui règne à l'Ecole Normale. Je suis rassuré sur l'esprit sulpicien de celles que M. Marien dirige."

Et Monseigneur ajoute, en s'adressant toujours aux élèves: "Je sais que vous représentez une force précieuse dans l'Eglise de Dieu. Vous allez, au sortir de l'Ecole Normale, enseigner, et vous aurez entre les mains des âmes d'enfants, quelque soit le milieu où vous irez. Or c'est Saint-François de Sales qui a dit: "Une âme constituerait un diocèse assez grand". Dites-vous donc, quelque soient les difficultés rencontrées de la part des enfants, ou le peu d'encouragement peut-être de la part des parents, dites-vous que vous avez un magnifique diocèse entre les mains.

"Saint Jean Chrysostôme a dit: "Il n'y a pas d'artiste plus divin que celui qui sait forger une âme d'enfant, qui sait mettre dans une âme le plus de rayonnement divin". Dites-vous que c'est là votre vocation et aimez-la; et que les difficultés ne vous découragent pas. Prenez patience, quand le laboureur sème le blé, il se découragerait s'il s'attendait à ce que la semence croisse tout de suite."

Mgr. Yelle termine en donnant sa bénédiction aux élèves et aux religieuses, et en se recommandant à leurs prières.

Parmi les membres du clergé nous avons remarqué à la réception de ce matin, à l'Ecole Normale: M. l'abbé Roger Marien, aumônier de l'Institution, M. l'abbé Gérard Yelle, frère de l'archevêque-coadjuteur de Saint-Boniface, M. Hormisdas Boudreau, P. S. S., vice-supérieur du Grand Séminaire, M. l'abbé Arthur Delorme, MM. Adonias Ouimet, Romuald Bissonnette, Yvon Charron, tous sulpiciens.

LE SEIGNEUR EST MON PERE !

Le Seigneur est mon Père,
Mon appui,
Je me repose et j'espère,
En Lui.

En votre Coeur, en sa puissance,
Seigneur, j'ai mis ma confiance.
Vous ferez plus doux, mon labeur,
Et ma houlette plus légère,
Vous serez ma paix, ma lumière,
N'êtes-vous pas le bon Pasteur?

Le Seigneur est mon Père,
Mon appui,
Je me repose et j'espère,
En Lui.

En vous se repose mon âme,
Sous le regard de Notre-Dame,
Je ne crains rien: Vous êtes là,
Et dans le champ de votre Eglise,
Je m'en vais fort de ma devise,
"Pater Meus Agricola!"

En Vous, je crois, j'espère,
Christ, mon Roi,
Notre-Dame, ma Mère,
Veille sur moi.

CANTATE

Sur l'air *"L'Etoile"*, Chaminade.

Au ciel, pour diriger la route,
De notre errante humanité,
Percer les nuages du doute,
Dieu fit un astre en sa Bonté.

Astre pur, bienfaisante étoile,
Qui d'en Haut prodigue ses feux,
Phare béni que rien ne voile,
Dont la beauté, charme les yeux!

Et cette étoile, c'est le Prêtre,
Frère du Christ, toujours en croix
Livrant son coeur et tout son être,
Pour qu'en l'amour, le monde croit.

Au ciel de l'Eglise immortelle,
Ne brilles-tu pas Monseigneur,
En lumineuse sentinelle,
Pour guider un peuple au Sauveur!

Clarté divine sur la plaine,
Ta vie et tes enseignements,
Les vertus dont ton âme est pleine,
Seront là-bas des sacrements.

Nous saluons ta belle devise,
Ton blason où la gerbe fleurit,
Joyau d'azur dans la sainte Eglise,
Bouclier d'or pour le pays.

Prince et Pasteur, Pontife et Père,
A toi nos voeux reconnaissants,
Pour toi, la fervente prière,
Montant vers Dieu, le Tout-Puissant.

Seigneur, fais longue la carrière,
De celui qui met en nos coeurs,
Un rayon de sainte lumière,
Et donne-lui tous les bonheurs.

S. E. MGR. EMILE YELLE AU SEMINAIRE DE JOLIETTE

Nous empruntons au Rapport annuel de l'Association des Anciens du Séminaire de Joliette (1933), le compte-rendu très complet de la visite de Son Excellence à son Alma Mater.

Aux Anciens du Séminaire

Messieurs et bien chers confrères,

Le secrétaire est tenu, par ses fonctions, de présenter aux Anciens le rapport annuel de l'Association. On lui a demandé, en plus, de rappeler quelques détails sur l'assemblée générale de cette année. Les journaux lui ont bien accordé toute la publicité qui accueille les événements d'intérêt général; mais les Anciens se plairont à rencontrer, dans cette lettre intime, le bref récit de cette inoubliable fête de famille. Aux membres témoins de ces agapes fraternelles, il redira les scènes vécues; aux absents, il exposera, par un exemple, "combien il est doux à des frères de se trouver sous le même toit."

Monsieur l'abbé Emile Yelle, Supérieur du Grand Séminaire de Montréal, avait été nommé officiellement Archevêque d'Arcadiopolis et coadjuteur de Saint-Boniface, le 25 juillet dernier. Dès le lendemain, le Révérend Père Supérieur, accompagné de Mgr. A. Piette, du Révérend Père A. de Grandpré et de M. l'abbé Cuthbert Fafard, se rendait auprès du nouvel élu pour lui offrir les hommages de l'Alma Mater. Il fut question sans tarder d'une réception au Grand Séminaire, et comme Son Excellence projetait de se diriger vers l'Ouest peu de temps après le sacre fixé le 21 septembre, l'on décida sur-le-champ de le recevoir le 27 de ce mois et de faire coincider cette visite avec l'assemblée générale des membres de l'Amicale convoquée, à cette fin, plus tôt que d'habitude.

Le 27, à 5 h. 30, Son Excellence arrivait en automobile au Séminaire où plusieurs Anciens, qui l'attendaient dans le vestibule, lui firent une chaude réception. Par une délicate attention, le héros de la fête s'était arrêté quelques instants à l'Epiphanie, saluer M. le Curé D. Desrochers, l'un des directeurs de l'Association, et M. le vicaire Osias Valois, son confrère de classe, ainsi qu'au presbytère de Saint-Alexis, pour souhaiter un amical bonjour à son ancien professeur de versification, M. le Curé G. Robitaille.

Au Séminaire, le Rév. Père Supérieur accueille le nouveau prince de l'Eglise avec tout le respect d'un bon religieux et l'affection d'un père. Il le présente aux officiers de l'Association réunis en séance régulière, puis il le conduit à la salle de communauté déjà remplie d'anciens amis qui l'attendaient avec impatience, désireux de le féliciter et de lui offrir leurs hommages.

A 6 h. 30, banquet. Les convives d'honneur prennent place autour de trois grandes tables longeant le mur du corridor. Les plus hauts dignitaires occupent celle du centre. Ce sont Leurs Excellences Messeigneurs J.-A. Papineau et Emile Yelle; le Rév. Père P.-E. Farley, c.s.v., Supérieur; M. le Docteur Dubé, président; Mgrs Vincent Piette, J. Pelletier, Alp. Piette, J.-A. Richard et M. le Maire Joseph Piette.

Les murs blanchis du réfectoire sont presque dissimulés par la multitude de chaînes d'argent qui les sillonnent; par les feuilles d'érable argentées et les couronnes de roses aux trois couleurs répandues à profusion et disposées avec art alors que les armes de l'Archevêque d'Arcadiopolis apparaissent en vedette à proximité de Leurs Excellences.

Par le passé, les délibérations de l'Amicale s'étaient toujours tenues à l'endroit même du banquet. Cette année, il fallut innover en se transportant dans la salle académique; autrement les convives qui remplissaient les autres réfectoires de la maison seraient demeurés à l'écart.

Dans le nouveau local, les dignitaires prennent place sur la scène; les Anciens dans le parterre; les élèves actuels, qui n'avaient pas encore goûté à la joie de ces chaleureuses réunions, se groupent, trépignants d'aise, dans les tribunes.

A vrai dire, nous avons rarement vécu d'heures aussi vibrantes de complète satisfaction. L'atmosphère respirait l'apothéose. La scène était brillante. "Les rideaux d'argent et de soie grise, or et bleue, retombaient en plis verticaux et formaient une tenture d'une richesse imposante encadrant une reproduction gigantesque des armes du nouveau prince de l'Eglise toutes ruisselantes d'or et de pourpre comme la gerbe qui symbolisait sa devise: *Pater Meus Agricola.* Ce décor, à la fois simple et grandiose, cadrait bien avec l'impression de grandeur produite par la présence de cette pléiade de personnages qu'il mettait en relief." (B. Vanasse.) Les fils de l'Alma Mater regardaient avec complaisance celui de leurs frères qui, par ses mérites et sa dignité, donnait un lustre encore inconnu à la famille joliettaine. Du fond de leurs coeurs, ils faisaient monter vers Dieu, l'auteur de tous dons, l'encens de la reconnaissance. Ils attendaient, émus, que tout ce bonheur trouvât son éloquente expression. Ils ne furent pas déçus. Le Rév. Père P.-E. Farley se leva le premier. Il dit les sentiments de bonheur qui agitaient en ce moment le coeur de l'Alma Mater. Ensuite, il salua les Anciens et les remercia d'être accourus en aussi grand nombre à son appel. Suivit une revue rapide des principaux événements de l'année scolaire.

DISCOURS DE M. LE DR J.-EDMOND DUBÉ
Président de l'Association

M. le Dr Dubé parla avec sa verve coutumière et se proposa de définir un programme d'action pour tous les Membres de l'Association des Anciens.

Il complimenta d'abord notre hôte d'honneur, S. E. Mgr. Yelle. "Enfin, s'écria-t-il, nous avons un évêque, et même un archevêque!" Peut-être avait-on cru longtemps qu'il n'y avait pas

parmi les Anciens de Joliette de dignes candidats à l'épiscopat? La preuve contraire est faite maintenant; et je suis convaincu qu'avant longtemps nous en aurons un autre. Je ne connaissais pas personnellement Mgr. Yelle avant sa nomination comme archevêque-coadjuteur de St-Boniface. Mais bien des fois, mon cher fils, Paul, décédé depuis, m'a parlé de son condisciple Yelle. Il me disait: "Yelle a tellement de talent qu'il peut dormir à l'étude sans qu'il y ait le moindre danger de perdre sa place de premier!" Moi, je soupçonne que l'élève Yelle ne dormait pas tant que ça. Il avait peut-être dans son programme un article trop souvent ignoré: il ne se contentait pas de lire pour apprendre, mais il savait méditer. Et vous, mes jeunes amis d'en haut, vous pourriez retenir cette leçon. L'élève Yelle s'est préparé par un travail sérieux à la tâche qui lui incombera désormais. A vous de l'imiter! Vous ne sauriez croire combien est précieux le temps de votre collège. Vous l'apprécierez plus tard. Dieu veuille que ce ne soit pas trop tard!

Si nous sommes réunis ici pour acclamer "notre évêque", nous sommes venus aussi dans l'intention de promouvoir le progrès de notre Association. C'est beau de belles fêtes, un beau banquet, etc.! Ce serait trop peu si nous en restions là. Il faut faire quelque chose.

Je me rappelle qu'il y a deux ans, à l'occasion du centenaire de l'Institution des Clercs de Saint-Viateur, en l'année où notre Association devenait majeure par ses vingt-et-un ans d'existence, en mémoire du regretté Père Morin et en l'honneur de notre nouveau Supérieur, le Père Farley, il y avait eu un élan magnifique. Une trentaine d'Anciens s'étaient inscrits comme membres à vie de l'Association. Tous n'avaient pas versé immédiatement leur souscription, il est vrai. L'an dernier, il en restait encore quinze en retard. Cette année, il n'en reste plus que sept. Mieux que cela, il faut que tout à l'heure, il n'en reste plus du tout. Encore mieux, il faut que d'autres s'ajoutent à la liste. Ne serait-ce pas une manière fort digne de célébrer l'avènement d'un Ancien à l'épiscopat?

Et de combien de façons ne pourrions-nous pas aider notre Collège? Les années sont dures. Mais après notre mort, nous n'aurons plus besoin de rien. Pourquoi alors ne pas léguer quelque chose à notre Alma Mater par notre testament? On me rapportait aujourd'hui qu'un ancien, un avocat, qui vient de mourir, avait marqué $100.00 devant être versés au Séminaire de Joliette en témoignage de reconnaissance et de bon souvenir. N'est-ce pas que c'est beau, que c'est touchant? Faisons de même. Considérez l'aide que nous apporterions à l'oeuvre d'éducation, si tous nous imitions ce beau geste.

Hommages des élèves

A Son Excellence Monseigneur Emile Yelle,
Archevêque d'Arcadiopolis, Coadjuteur de Saint-Boniface.

Excellence,

Le 2 septembre, en l'an de grâce 1908, vous faisiez votre entrée, comme élève de Syntaxe latine, au Séminaire de Joliette. Sous la direction de Monsieur l'abbé Damien Toupin, vicaire à Saint-Rémi-de-Napierville, votre paroisse natale, vous aviez appris les éléments du latin. Sans doute, nous devons à ce cher ancien l'honneur de partager un peu aujourd'hui votre gloire. Et nous saisissons l'occasion de lui en exprimer notre profonde gratitude.

Vingt-cinq ans plus tard, en plein coeur de l'année sainte, le Souverain Pontife Pie XI, glorieusement régnant, vous appelle à la direction d'un archidiocèse.

Un souffle de l'Esprit-Saint dont la sagesse est palpable, devait déclancher un vaste mouvement d'estime et d'admiration. Aussi les plumes et les voix autorisées qui ont fait votre éloge ne se comptent plus. Seul votre amour pour les jeunes auxquels vous avez consacré votre vie jusqu'à présent, permet aux élèves actuels de votre Alma Mater d'exprimer publiquement leur joie et de vous acclamer.

Nous ne vous avons pas connu sur les bancs du collège; mais d'autres vous y ont observé et que de beaux témoignages vos anciens maîtres et condisciples ne rendent-ils pas sur votre compte! L'un d'eux remarquait: "Elève, Monseigneur Yelle a compris et pratiqué, à un degré que je crois héroïque, le commandement imposé par Dieu à l'homme dans la Genèse: "C'est à la sueur de ton visage que tu mangeras ton pain." (Genèse, III, 19.)

Le renseignement nous paraissait un peu vague: "Manger son pain à la sueur de son front..." Voilà une de ces vérités générales qui embrassent une foule de nobles attitudes. Sans doute, en l'occurrence, cela signifiait: organiser son programme de vie collégienne de façon à glorifier Dieu et assurer sa formation par l'accomplissement de tous ses devoirs.

L'affirmation était belle. Nous avons voulu en mesurer la précision. Nos maîtres nous ont secondés en mettant sous nos yeux les archives de la maison. Ces vieux cahiers poudreux aux pages couvertes de simples noms ou de chiffres secs peuvent fournir les schémas de discours d'une éloquence à la Mirabeau.

Nous ne pouvons pas exposer tous les fruits de nos recherches; mais nous affirmons sans crainte qu'au Séminaire de Joliette, l'on vous a toujours vu là où résonnait l'appel du devoir et de l'honneur. Vous avez aimé la piété. Les jeunes de votre âge, habiles à discerner les coeurs unis à Dieu, vous choisissaient comme Préfet de la Garde d'Honneur et de la Congrégation de la Sainte

Vierge. Vous avez cultivé l'éloquence: l'on vous retrouve à la présidence des deux cercles littéraires de l'époque et le nombre de vos essais oratoires est considérable. Les travaux surérogatoires ne vous ont jamais détourné de l'une ou de l'autre des matières de classe: les notes obtenues aux douze examens subis en cette maison le démontrent. Ces résultats sortent tellement de l'ordinaire que nous cédons au désir de les proclamer une seconde fois;

Janvier 1909, Syntaxe latine "B": premier, Emile Yelle, 94.8;

Examens de juin: premier, Emile Yelle, 94;

Janvier 1910, Versification: premier, Emile Yelle, 91;

Examens de juin: premier, le même, 90.7;

Janvier 1911, Belles-Lettres; premier, Emile Yelle, 91.2;

Examens de juin: le même premier, 91.7;

En Rhétorique: premier aux deux examens avec les notes respectives de 91.8 et 87.4.

Egalement à la tête en Philosophie Jr avec 96.6 et 97.

En Philosophie Sr, nous voyons le nom d'Emile Yelle, premier aux examens de janvier avec 94.9 et premier de tous les candidats de la Province avec 97 notes aux épreuves du Baccalauréat tenues en juin 1914. Salut au Prince de Galles! A la fin de ses études, il venait de pousser le chant du cygne.

Pardonnez-nous, Excellence, ces rudes coups portés à votre humilité. Mais, voyez-vous, nous nous sommes frappé le front pour en faire jaillir les idées d'un compliment d'écolier à votre adresse, et nous n'avons rien trouvé de plus élogieux, malgré leur apparente simplicité, que ces chiffres exprimant mieux que tous les fards de la littérature le personnage en herbe que vous avez été jadis sur les bancs du collège. D'ailleurs, si nous avions voulu insister, nous aurions pu rappeler vos quatre-vingt deux prix de classe et vos vingt-trois prix spéciaux...

L'on nous avait donc bien renseignés. Or, par une attention délicate de la Providence, vous confirmez vous-même, à votre insu, la justesse de cette appréciation. N'avez-vous pas choisi comme devise: "*Pater Meus Agricola*"? Le Christ Jésus, l'ami des instants, le travailleur par excellence, s'est appelé le fils de Celui qui cultive les champs du Ciel et de l'univers. Ce faisant, il a voulu montrer son culte de l'action sanctifiante. Sous ce titre parabolique, le Divin Maître vous fascine davantage et vous avez promis de le suivre dans la voie des efforts persévérants.

C'est dans cette attitude, prise dès ses années de collège, que nous tenons à considérer celui de nos aînés que l'Eglise revêt de la pourpre des évêques et à nous le représenter en esprit comme un modèle du jeune étudiant symbolisant un appel énergique à nos volontés vacillantes.

Dans les vastes plaines de l'Ouest, beau jardinier des âmes, vous allez continuer à tracer les sillons des saintes luttes contre l'erreur et les mouvements dangereux; vous allez jeter à pleines mains la semence de la lumière évangélique. Selon la dictée de votre devise de classe: *"Fides et Scientia"*, vous serez la voix indiquant aux fidèles les sentiers de ce bas monde qui conduisent aux métairies inépuisables du céleste agriculteur. De loin, quand nous regarderons du côté où le soleil s'éteint, nous croirons voir en imagination, votre silhouette délicate, tenant, d'une main, la crosse épiscopale, hommage de votre Alma Mater, et, de l'autre, nous invitant, d'un geste inspiré, à gagner notre pain à la sueur de notre front.

Les élèves du Séminaire de Joliette.
Par Paul ROBITAILLE.

27 septembre, 1933.

HOMMAGES DES CONFRÈRES DE CLASSE

Excellence,
Révérends Messieurs,
Messieurs,

Nous vivons dans un temps où abondent glorieusement les anciens élèves qui font honneur au Séminaire de Joliette.

Ce n'est pas en vain que l'Alma Mater, "à ses fils d'âge en âge, lègue sa foi, son esprit et son coeur."

L'idéal élevé vers lequel tous aspirent a de très hautes cîmes, et parmi ces cîmes, le président de la classe des finissants de 1914, mon confrère et ami de coeur, Mgr Emile Yelle, archevêque-coadjuteur de St-Boniface, est au sommet.

Qu'il me soit permis de dire un mot de cette classe privilégiée, qui a compté dans ses rangs, un confrère si illustre.

Laissons parler Mgr. Yelle lui-même qui, au lendemain de la retraite de décision des finissants de 1914, indiqua discrètement à ses professeurs le choix de chacun, par un problème mathématique très simple et facile à résoudre, comme vous pourrez en juger vous-même:

"Si l'on multiplie les curés par les notaires, si l'on place la "somme à intérêt composé pendant autant d'années qu'il y a de "confrères dans le monde à autant pour cent qu'il y a de religieux, "on obtient une somme qui, versée annuellement, amortira la dette "contractée par les médecins pendant le même temps, à raison d'un "endettement individuel et mensuel d'autant de piastres qu'il y "d'indécis; le taux de l'amortissement est d'autant pour cent qu'il "y a d'avocats et le temps en années représente 10 fois les ingénieurs forestiers élevés au carré."

Réduite à sa plus simple expression, cette formule indique, vous l'avez deviné, que les vingt-cinq élèves du cours ont choisi les carrières et professions suivantes:

Le problème résolu indique un ingénieur forestier, Jos. Martel, qui, paraît-il, malgré sa tradition de famille conservatrice, a prêté serment d'allégeance au Parti libéral dans l'Abitibi;

Deux disciples d'Esculape: Joseph Marien qui m'a prié de l'excuser de ne pouvoir assister à cette fête, en disant qu'il est malade dans un sanatorium, parce qu'il prend des remèdes, et le Dr Alphonse Rondeau de Lanoraie qui, au milieu d'une nombreuse clientèle jouit d'une excellente santé, parce qu'il ne prend pas de remède;

Deux Trappistes: le Rév. Père Armand Aumont d'Oka et le Rév. Père J.-B. Holland;

Deux disciples de Thémis, dont l'un, élève très brillant, n'a pas poursuivi ses études; quant à l'autre, je n'ai pas besoin de le nommer: étant dans la politique, il fait parler de lui en bien et en mal;

Un dentiste, le Dr Arthias Heynemand, probablement d'origine allemande, le seul qui extrait vraiment les dents sans douleur. On constate par sa santé robuste que ça ne lui fait jamais mal;

Une épidémie de notaires: 7 en nombre, parmi lesquels je ferai une mention honorable des notaires Valois de Joliette, Edouard Mondor de Montréal et Paul-Emile Riberdy, greffier de la ville de La Tuque.

Vous ne me croirez peut-être pas, mais ces braves notaires qui subissent la crise et qui n'ont pas de patron dans le ciel, n'ont même pas de représentant au Mexique.

Enfin quelques journalistes, commerçants ou industriels et plusieurs prêtres séculiers ou réguliers, dont un archevêque.

On dit que c'est la seule classe qui, depuis la fondation du collège de Joliette, a mérité un évêque, et nous sommes très fiers de posséder un archevêque.

Parmi ces prêtres les plus connus dans notre district sont MM. Vincent Piette, vicaire à Rawdon; Osias Valois, vicaire à l'Epiphanie; le Père Sylvestre des Clers de Saint-Viateur, le "violonneux" de la classe; le Père Azellus Brunelle, un musicien qui chantait partout, même à l'étude, mais qui paraît-il, devenu préfet des études, ne tolérait pas le chant dans les salles de classe ou d'étude. L'abbé Rosaire Préville, vicaire à Montréal, qui, pendant un an de temps, a beaucoup amusé notre spirituel confrère Mgr Yelle, en faisant croire ou en laissant croire à notre professeur d'humanité le bon Père Badel que Olivier Ferland et moi-même étions frères: et le dit Olivier Ferland, maintenant vicaire à la Cathédrale de Joliette est candidat à la succession de Mgr. Alphonse

Piette comme curé. N'est-il pas permis d'avoir des ambitions légitimes? L'abbé Osias Valois, vicaire à l'Epiphanie. On dit qu'il serait en faveur d'un pape canadien et qu'il souhaite déjà une promotion pour Mgr. Yelle. Mgr. Yelle, qui a voulu rappeler la noblesse de son origine dans l'apothéose de son couronnement en indiquant sur son blason: *Pater meus agricola* — mon père est agriculteur. — dit que si on lui impose cette promotion, il ajoutera à ses armoiries une charrue. J'allais oublier le populaire Gaston Piuze de Montréal.

Je vous ai présenté en peu de mots les élèves de ma classe. Tous ces élèves étaient si bons et si aimables que le bon Père Badel, qui nous appelait ses petits agneaux et qui pendant la classe disait constamment: "Paix mes brebis", avait prédit que nous ferions tous des prêtres. Malheureusement il y en a 16 qui ont manqué leur vocation.

Pour suppléer la qualité à la quantité, la Providence nous a donné Son Excellenge Mgr. Emile Yelle.

La tâche qui m'incombe de lui présenter les hommages de ses confrères aimés est très délicate. Connaissant son humilité et le raffinement de son esprit et de sa haute culture remplie de souvenirs antiques de Rome et d'Athènes, de perfection classique, de clarté française et de génie latin, je sais qu'il n'aime pas les compliments directs.

Je reconnais en lui l'élève le plus brillant que nous ayons connu, mais pour ne pas blesser sa modestie, je suis obligé de diminuer son mérite en disant que s'il a si bien réussi, s'il a toujours su briller au premier rang au collège de Joliette, au Grand Séminaire de Philosophie, dans les universités de Rome et de Paris où il était toujours classé le premier parmi les élèves venus du monde entier et produits de vieilles civilisations, c'est dû à son talent d'abord et aussi à la valeur de ses professeurs. Les professeurs titulaires de ma classe que je veux joindre dans mes sentiments de cordialité, de reconnaissance et de félicitation envers notre cher confrère et que j'accuse de complicité avec lui pour l'aider à remporter tous les premiers prix de la classe, ceux que je tiens responsables en grande partie des succès de Mgr. Yelle, dont je suis fier, sont les suivants: Mgr. Alphonse Piette en philosophie, qui a reconnu en Mgr. Yelle un talent transcendant, un coeur d'apôtre et une intelligence prodigieuse; le Rév. Père DeGrandpré, professeur de rhétorique, qui, avec notre distingué et si dévoué professeur de diction, M. le Chanoine Lamarche, ont fait les plus grands efforts pour nous transmettre, avec leurs sciences profondes, leur éloquence. S'ils n'ont pas réussi entièrement dans cette tâche, ce n'est pas qu'ils manquaient de talent, mais c'est parce qu'ils ne paraissent pas avoir reçu le pouvoir de faire des miracles; M. l'abbé Georges Robitaille, notre professeur de Versification et maintenant curé de St-Alexis, a, lui aussi, des droits incontestables à la recon-

naissance de tous, pour sa collaboration intelligente et précieuse dans l'éducation et l'instruction du héros de cette fête. Grand éducateur, M. Georges Robitaille a voulu faire bénéficier les intellectuels de son temps de ses recherches, et il a publié des ouvrages remarquables par le fond et par la forme. L'auteur de "Washington et Jumonville", et d'une étude sur Garneau, à l'exemple du Rév. Père Farley qui a aussi publié plusieurs ouvrages intéressants, n'a-t-il pas enrichi le patrimoine spirituel de la nation! A tous deux revient le droit, l'hommage de notre haute considération et de notre plus vive reconnaissance.

Mgr. Yelle est un homme d'étude, un homme de principes et un homme d'action. C'est pourquoi, je suis heureux de le saluer. Je le salue parce que, au collège, il a été un écolier modèle, studieux et ponctuel dans les grandes comme dans les petites choses. Je le félicite d'avoir brûlé toutes les étapes et d'être passé au Grand Séminaire de théologie, en y faisant le bien comme professeur et supérieur, dans cette magnifique institution des Sulpiciens qui a pour mission de former les prêtres que nos collèges classiques donnent à l'Eglise et à la société. Je l'admire parce que l'Eglise catholique qui ne commet pas d'erreur et qui fait toujours le meilleur choix de ses évêques, lui a conféré un honneur suprême qui rejaillit sur sa famille, sur ses confrères de classe et sur cette magnifique institution des Clercs de Saint-Viateur, qui a bien mérité de posséder un archevêque parmi ses anciens élèves. Je le remercie enfin d'être un si grand coeur, une si belle âme et une intelligence si éclairée. Je reconnais en lui la science et la sagesse du premier Evêque de Joliette, Mgr. Archambault, de regrettée mémoire; la bonté et l'intelligence du 2ème évêque de Joliette que nous avons tant aimé, Mgr. Forbes, l'illustre archevêque d'Ottawa; enfin la droiture de jugement, le caractère et la distinction de notre évêque si hautement considéré et estimé dans la province, Mgr. Papineau

Cette fête nous fournit une occasion de plus de méditer sur les sentiments du poète qui a dit que "partir c'est mourir un peu."

Nos regrets de voir partir notre confrère pour une mission assez éloignée sont cependant compensés par la joie que nous éprouvons de le savoir partir pour remplir une mission qui nous est chère.

Nous souhaitons ardemment au nouvel élu, de continuer, avec ses succès habituels, l'oeuvre admirable des grands évêques de l'Ouest canadien où les problèmes sont si nombreux et la situation des catholiques si difficile: c'est-à-dire l'oeuvre des Provencher, des Taché, des Langevin et des Béliveau.

Puissiez-vous, cher confrère, faire fructifier la moisson jetée au pays du blé par vos devanciers, avec autant de succès que vous avez fait fructifier les talents dont la Providence vous a si généreusement gratifié.

Tel est le voeu que formulent vos confrères de classe qui, par ma voix, vous assurent de leur cordial souvenir, de leur constante amitié et de leurs prières pour que la Providence bénisse vos travaux et votre peuple.

Charles-E. FERLAND, M. P.

HOMMAGES DE L'ASSOCIATION

Par Son Excellence Monseigneur J.-A. Papineau

Excellence,

Il n'y a rien sur terre de comparable au coeur d'une mère. C'est un trésor de dévouement et d'héroïsme; vous l'avez bien senti aux jours déjà lointains de vos études secondaires. C'est un trésor aussi de fidélité et de tendresse: l'explosion de joie sincère et profonde qui se manifeste en ce moment vous en est une preuve évidente.

Excellence, pour vous mieux marquer encore son amour, l'Alma Mater réunit aujourd'hui tous ses enfants autour de votre personne vénérée. Et c'est mon privilège comme président honoraire de l'Amicale en même temps que premier père spirituel de ce Séminaire, de vous présenter les hommages et les voeux de tous ces chers anciens. L'honneur du rang, qui n'est souvent qu'une charge, nous procure aussi de temps en temps ces satisfactions du coeur dont se trouvent allégés les peines et le travail.

Excellence, lorsque saint Augustin présenta le prêtre Héraclius, son coadjuteur, au peuple d'Hippone, tous, prêtres et laïques, s'écrièrent d'une seule voix: *judicio tuo gratias agimus!* nous vous rendons grâce de votre décision! *Bene dignus:* votre élu est vraiment digne de l'honneur que vous lui faites. *Bene meritus:* il l'a bien mérité!

Le peuple de Saint-Boniface ne tiendra pas un autre langage quand bientôt vous lui apparaîtrez aux côtés de S. E. Mgr Béliveau. Je n'ai pas besoin, poursuivait le grand Docteur, de faire l'éloge de l'élu: *Non opus est me de laudibus ejus aliquid dicere.* Je laisse à sa sagesse de le célébrer et j'épargne sa modestie: *faveo sapientiae et parco modestiae.* Vous le connaissez, il suffit: *Sufficit quia nostis eum.* (S. Aug. Epist. CCXII.)

Ne suis-je pas en droit, Messieurs, de rendre le même hommage à S. E. Mgr Yelle? A quoi bon le louer? Vous le connaissez? Toujours et partout il vous a fait grand honneur. Dès son entrée au collège et durant toutes ses années d'étude, il laisse déjà apercevoir ce sens du devoir, cette loyauté, cette droiture que ses maîtres ont fort appréciés et qui, joints à une aimable simplicité, lui ont conquis plus tard tous les séminaristes auprès desquels il a eu à exercer son ministère.

Intelligence vive, avide de connaître, volonté forte, ardente au travail, il a remporté ici et dans toutes ses classes les plus brillants succès. Ses succès dépassèrent même les cadres de cette maison, puisque, en 1914, il sortit victorieux des toujours terribles épreuves du baccalauréat. Ce qui fait que l'on peut dire de lui qu'il fut Prince de Galles avant de devenir Prince de l'Eglise.

A son retour de Rome, où ses études furent couronnées par le doctorat en philosophie, Mgr Yelle est nommé professeur au Grand Séminaire de Montréal. Le professeur est aussi remarquable que l'avait été l'élève: même clarté, même précision, même personnalité. Par delà les murs du Séminaire, il suit, en outre, les mouvements d'idées, l'éclosion et le développement des oeuvres intellectuelles et sociales et il sait intéresser ses élèves. Il gagne leur estime et leur affection par sa bonté et sa modération, par son dévouement et son abnégation en même temps que par la vigueur de son esprit et l'autorité de sa parole. L'Archevêque d'Arcadiopolis ne faisait alors que se révéler avec ses belles qualités d'intelligence et de coeur qui n'annonçaient pas seulement un puissant ouvrier de Dieu pour l'avenir, mais un véritable chef. Il le devint très tôt, en effet, à 34 ans!

Dans ses secrets desseins la Providence voulait ainsi hâter sa préparation à l'épiscopat. Six années de supériorat suffirent à cette préparation. Que n'avons-nous pas à attendre maintenant de Mgr l'Archevêque-Coadjuteur de Saint-Boniface, de son zèle, de sa prudence, de sa science et de la connaissance qu'il possède des choses et des hommes!

A l'Evêque il appartient tout particulièrement de prêcher la vérité et de répandre autour de lui la science du salut. A l'évêque il appartient d'observer les erreurs et de les combattre.

Les études théologiques de Mgr Yelle, son enseignement au Grand Séminaire, ses lectures spirituelles dont les séminaristes nous parlent avec tant d'éloges sont un sûr garant qu'il ne faillira pas à la tâche. Mgr Yelle est apte à enseigner à son peuple ce qu'il lui faut pratiquer: symbole, commandements, sacrifice, sacrements, prière, tout l'ensemble de la religion, toute la constitution et tout l'enseignement de l'Eglise. Il possède une plénitude de savoir et de doctrine qui lui fera une loi inviolable de n'avoir pas d'égards pour l'erreur et moyennant laquelle il pourra aborder tous les sujets sans être jamais pris au dépourvu.

A l'Evêque il appartient, en outre, de veiller, de commander et de diriger: il est le gardien de la discipline. Mais la discipline n'est bien acceptée d'ordinaire que lorsqu'elle est imposée par un homme en qui se retrouvent réunies les qualités suivantes: une sérénité d'âme qui l'empêche de prendre jamais la passion pour règle de ses jugements, un coup d'oeil ferme et simple qui le conduise toujours au vrai, un tact exquis des personnes et des choses, un coeur aimant et ouvert, une franchise à toute épreuve, le culte

de la justice, la fidélité à la parole donnée, un heureux mélange de force et de douceur, de familiarité et de respect.

La ponctualité et la régularité que Mgr Yelle a maintenues au Grand Séminaire, le bon esprit qu'il y a fait croître et épanouir, les études qu'il y a développées, l'essor et la vie qu'il lui a imprimés; la confiance qu'il a inspirée aux séminaristes, les efforts qu'il leur a fait consentir, les actes qu'il leur a fait produire, les vertus qu'il leur a fait pratiquer nous disent assez quelles ont été et quelles seront les qualités de son gouvernement.

Il ne suffit pas à l'Evêque de prêcher et d'enseigner, de commander et de gouverner, il lui faut se dévouer et se donner. Se donner, c'est-à-dire donner son temps, son coeur, sa volonté, toute son âme. Se donner, c'est-à-dire se pencher sur les petits et s'émouvoir avec les infirmes et les malades; soulager la misère et compatir avec les pauvres; adoucir les coeurs froissés par les inégalités de la vie et relever les volontés abattues par l'épreuve. Se donner, c'est-à-dire: convertir les pécheurs et sanctifier les justes; comprendre la beauté des âmes et s'immoler pour elles. Cette doctrine de l'immolation, c'était la doctrine de saint Paul: "Que le plus grand serve le plus petit." *Major serviet minori.* (Rom. IX, 13.) Et saint Paul ne faisait que commenter la doctrine de Notre-Seigneur: "Le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi mais pour servir." (Marc, X.) Cette doctrine du Maître, Mgr Yelle l'a reprise à son tour. Treize années durant, il l'a prêchée de parole et d'exemple à ses séminaristes. Son élévation à l'épiscopat, nous le savons tous, ne fera qu'accroître ses convictions et élargir le champ de son apostolat.

Excellence, encore quelques jours et vous dirigerez vos pas vers le diocèse dont vous partagerez immédiatement la charge et dont le Pontife suprême vous assure pour l'avenir la pleine possession. Les yeux fixés sur les sept générations de terriens dont vous vous proclamez avec orgueil le fils fidèle — *Pater meus agricola* — vous irez là-bas prêcher l'attachement au sol, l'estime, la grandeur, la liberté dont jouit le véritable agriculteur, la sécurité profonde que donne la terre à ceux qui la servent: sécurité matérielle par l'assurance du pain quotidien, sécurité morale par l'éloignement de toutes les occasions qui corrompent les âmes. Fils de la terre, mais fils de l'Eglise aussi et ambassadeur du Christ, vous irez là-bas annoncer l'Evangile et guider les âmes; y faire aimer l'humilité, la chasteté et la charité; y faire resplendir la foi, l'espérance et l'amour de Dieu. Vous irez là-bas semer la vérité. Et pour que la semence ne meure pas dans le sillon, tout de suite vous avez levé vos regards vers le divin Agriculteur: *Pater meus agricola.* Ayez confiance, comme l'écrivait dernièrement une plume qui, d'ordinaire n'est pas chrétienne, "nul ici-bas qui regarde le ciel ne fait en vain le geste auguste du semeur". Excellence, notre admiration vous est acquise, nos félicitations et nos voeux vous accompagnent. *Ad multos et faustissimos annos!*

DISCOURS DE S. E. MGR EMILE YELLE

Depuis que je suis archevêque, dit en substance Monseigneur Yelle, je vois un peu comment s'amplifient les choses. On a fait autour de ma personne une auréole qui ne m'illusionne pas tout à fait. Chacun s'excuse de blesser ma modestie; mais, au fond, ma modestie ne souffre pas trop. Mes professeurs redisaient souvent qu'il faut se conformer, dans le discours, aux règles du genre. Mes confrères et mes amis ont bien retenu cette leçon.

A la vérité, tous les Anciens de Joliette paraissent fort contents d'avoir un évêque dans leurs rangs. Je me souviens qu'un jour, le Père Morin avait amené en classe un de ses confrères, un bon curé qui achève de s'éteindre avec une résignation bien édifiante à la volonté de Dieu. Et le visiteur nous disait: "Il n'est pas d'usage de choisir des évêques parmi les anciens de Joliette; mais quand les autorités religieuses ont un poste difficile à confier, elles le confient volontiers à un Ancien de Joliette. Préparez-vous donc à occuper des postes difficiles." Le sentiment était clair. Plaise à Dieu que je me sois préparé à ces postes difficiles!

J'aime à rendre hommage à mes maîtres à qui je ne saurais dire toute ma gratitude: Monseigneur Piette, le R. P. de Grandpré, le R. P. Badel, M. l'abbé Robitaille, le R. P. Duhamel, pour ne nommer que mes professeurs titulaires. Je rends hommage aux Clercs de Saint-Viateur, au Très Révérend Père Général, le Père Roberge dont je garderai toujours un fidèle souvenir. Je suis content d'avoir fait mon cours classique et je suis content de l'avoir fait à Joliette. M. l'abbé Toupin, qui m'a initié à la langue latine, a été bien inspiré en me conduisant ici. Qu'il me permette de lui répéter aujourd'hui mes meilleurs remerciements.

Maintenant que je suis évêque, j'irai travailler à la perfection et au salut des âmes que l'Eglise m'a confiées. Vous m'assisterez de vos prières, je n'en doute pas. Comptez bien, d'autre part, que je n'oublierai pas mon Alma Mater pendant que je travaillerai là-bas.

Je tiens à remercier le Séminaire de Joliette du cadeau qu'il m'a fait de ma crosse épiscopale. La crosse est le signe de l'autorité. Je tiendrai donc du Séminaire une part de mon autorité comme je tiens de lui mon instruction et ma formation secondaires.

En terminant, Monseigneur Yelle voulut accorder un grand congé à tous ses frères cadets.

RECEPTION A SAINT-REMI DE NAPIERVILLE

(D'un courrieriste spécial)

Saint-Rémi, 2 octobre. — Tout Saint-Rémi était en liesse hier. L'église qui vit naître Mgr Emile Yelle, P. S. S., archevêque-coadjuteur de Saint-Boniface, était remplie à déborder.

A 10 heures, Mgr Yelle fit son entrée, revêtu de la cape et accompagné du clergé. Après les prières de la préparation, Son Excellence revêtit ses vêtements pontificaux pour chanter sa première messe pontificale, dans sa paroisse natale. Mgr était accompagné par son frère, M. l'abbé Gérard Yelle, professeur au collège de Montréal, comme prêtre-assistant; il avait comme diacres d'honneur le Rév. Père Paul-Albert Trudeau, C. S. V., professeur à Rigaud, et M. l'abbé Conrad Bariteau, vicaire à la Nativité d'Hochelaga; MM. les abbés Chs-Edouard Poirier, vicaire à La Prairie, et Paul Patenaude, professeur à Saint-Jean, remplissaient les fonctions de diacre et sous-diacre d'office. Dans le choeur, on remarmarquait MM. les abbés Joseph-N. Dupuis, curé de Saint-Eusèbe, et Rosaire Préville, vicaire au Saint-Enfant-Jésus; le Rév. Père A. Ménard, C. S. V., et plucieurs prêtres de Saint-Sulpice.

L'église était magnifiquement décorée et l'on y voyait la devise du nouvel archevêque: *"Pater Meus Agricola"*. Après l'évangile, M. le curé Majeau exprima en termes choisis la joie très vive qu'éprouvait en ce moment la paroisse tout entière. "Vous n'avez pas besoin, Monseigneur, de bienvenue, dit-il, car vous êtes chez vous à Saint-Rémi." Puis le sermon terminé, la messe se continue au milieu de cérémonies dont garderont le souvenir les fidèles de Saint-Rémi et des paroisses environnantes venus en grand nombre.

A l'issue du service divin, Mgr Yelle prit la parole pour remercier tous ceux qui étaient présents, de leur sympathie et leur demander de prier afin que son ministère pastoral soit fructueux dans les plaines de l'Ouest canadien. Toute l'assistance fut ensuite admise à baiser l'anneau pastoral de Son Excellence.

Aux places d'honneur, dans la nef, on remarquait M. et Mme Simon Yelle, parents de Mgr Yelle; Soeur Marie-Thérèse du Coeur de Jésus, (Alice), et Mlle Thérèse, ses soeurs; MM. Henri, Rémi et Paul Yelle, ses frères.

Un dîner intime fut ensuite servi, au presbytère, pour les membres du clergé et M. et Mme Simon Yelle.

Vers deux heures une grandiose réception eut lieu au couvent des Soeurs Sainte-Anne. Cette cérémonie brilla par l'ensemble des choeurs et le choix des prières chantées et récitées. Mgr Yelle se rendit ensuite au Collège, où les Frères de Saint-Viateur lui avaient ménagé une fête appropriée.

ADRESSE DES ÉLÈVES DU PENSIONNAT DE SAINT-RÉMI

A Son Excellence Monseigneur Emile Yelle, P. S. S.,
Archevêque d'Arcadiopolis.

Excellence,

Les petites san-rémigiennes, que vous daignez visiter aujourd'hui, sont au comble de l'honneur de recevoir chez elles l'Archevêque-Coadjuteur de Saint-Boniface. N'est-ce pas une grande bienveillance de votre part, de venir chez de-

âmes si petites? Qu'en retour, le Divin Maître, naguère si heureux de se voir entouré de faibles enfants, procure, chez nous à votre coeur d'évêque les surprises les plus douces!

A d'autres, Excellence, nous laissons le soin de chanter la gloire d'occuper le trône du grand Taché, vos mérites comme fils de M. Olier et Supérieur du Grand Séminaire de Montréal. A d'autres, nous laissons le soin de pleurer votre départ. Pour Montréal et Saint-Sulpice, en effet, votre élection, comme un pénible glas, sonne l'adieu.

"Partir, c'est mourir un peu,
C'est mourir à ceux qu'on aime."

A nous pourtant, il revient de tressaillir de joie; à nous, il est donné de chanter l'honneur incomparable conféré à notre paroisse. Comme disaient les tribus d'Israel à David, habitant Hébron: "L'un d'entre nous, notre chair et nos os, est appelé à la sublimité de l'état épiscopal."

Oui, Excellence, dans un autre esprit cependant, mais tel les Juifs le proféraient en parlant du Divin Maître, nous disons de vous: "Ses parents sont chez nous, ses soeurs sont avec nous."

Votre plus jeune soeur vient de terminer ses études au Pensionnat Saint-Angèle, dirigé par les Soeurs de Sainte-Anne. L'aînée est la con-soeur de nos chères Maîtresses.

Et votre père est un agriculteur qui, à peu d'arpents de nous, prolonge avec vos heureux frères les coutumes ancestrales A son tour, il a su faire produire sa part de terre. Vous êtes glorieux de son titre, puisque vous le proclamez dans le choix de votre devise avec une intention d'apôtre.

Puis votre mère, d'une façon toute autre, s'est plu à cultiver le coeur de ses enfants en leur inoculant, avec le culte de la tâche paternelle, l'esprit de foi, de prière et de générosité.

Rien d'étonnant qu'après tant de semences, votre famille voit se multiplier les vocations sacerdotales et religieuses. Et d'ailleurs la généalogie nous révèle des saints chez votre race, des saints de chez nous pour nommer Mère Marie-Rose et le bienheureux Grasset.

Vous êtes bien nôtre, Excellence, de plus vous êtes à Saint-Rémi. Le grand apôtre des Francs, nos aieux, doit jubiler en ce jour. Des stalles triomphantes de l'au-delà, il voit un des paroissiens de la Nouvelle-France destiné à reproduire, parmi les vastes plaines de l'Ouest canadien, le bien qu'il opera jadis en Gaule-Belgique.

N'est-ce pas être à la page que de vous souhaiter, nous les humbles san-remigiennes, les soixante-et-dix ans d'épiscopat de Saint Rémi, notre Patron! A Vous, Excellence, les dons les plus précieux du ciel et les joies d'un fertile apostolat! Que toujours, pour vous, les difficultés s'aplanissent, pareil à Saint Rémi qui vit enfin un fier Sycambre brûler ce qu'il avait adoré, et adorer ce qu'il avait brûlé.

Daigne la Très Sainte Vierge Marie faire de vous un autre Rémi dont l'histoire affirme que sa science, sa rhétorique, sa sainteté le rendaient un émule du Pape Saint Sylvestre Ier.

Puisse votre coeur d'agriculteur béni récolter aux champs du Divin Maître des gerbes d'âmes immenses et dorées! Ainsi votre mitre, bien loin d'être un diadème d'épines, sera, nous vous le souhaitons, une couronne de gloire, de prospérité ici-bas et en l'éternelle Jérusalem.

Vos très respectueuses, les élèves du Pensionnat de Saint-Rémi.

CANTIQUE A SAINT REMI

O Saint Rémi, du royaume de gloire,
Sur vos enfants, à vos pieds réunis,
Inclinez-vous à leurs chants de victoire,
Pour les combler de bienfaits infinis.
Choeur:
Grand Saint Rémi, nous prions à genoux,
Daignez bénir le Prélat de chez nous.

O Saint Rémi, grand Patron titulaire,
Apôtre fort de nos aïeux, les Francs,
Hommage à vous, en cet anniversaire,
Votre heureux jour met la joie en nos rangs.

O Saint Rémi, que vous devez sourire
Quand parmi nous, vrai peuple agriculteur,
Dans sa bonté, le Seigneur daigne élire
Un archevêque, ainsi que vous, lutteur.

O Saint Rémi, en vous notre espérance
S'est confiée en une ardente foi.
En ce terroir de la Nouvelle France,
Faites surgir des apôtres de choix.

S. S. A.

CANTATE EN L'HONNEUR DE MGR YELLE

Bénissons, du Très Haut, la grâce paternelle;
Il daigne en notre sol, faire choix d'un Prélat.
Qu'une hymne de louange et de vibrant éclat
Monte au paradis, solennelle!
L'Eglise canadienne, à la vigne de Dieu,
Voit un fils de chez nous consacrer sa vaillance.
Honneur à Saint-Sulpice, à la Nouvelle-France!
Honneur à Saint-Rémi! Ce jour est glorieux

Solo

Honneur à vous! Laissez notre jeunesse
Rendre grâce au Seigneur pour ses précieux dons.
Il incline vers nous son coeur avec largesse
Votre gloire sur nous projette ses rayons.

Choeur

Tout comme une prière en ce pieux domaine,
Nos hommages pour vous résonnent avec foi:
Que votre apostolat, dans la terre lointaine,
Oriente les coeurs vers la divine loi!
Pareil à Saint Rémi de la Gaule naguère,
Dont le zèle vers Dieu savait mener les Francs,
Savourez, Monseigneur, un règne de lumière,
Une ère de bienfait et de jours conquérants.

CONGÉ

Récitation

Est-il sur terre un bonheur vrai
Quand le terme vite s'amène?
Quand, rapide comme un reflet,
Il passe en narguant tout regret
Sans qu'une voix ne le soutienne.

Ce jour, à notre jeune espoir,
Pour conserver son auréole
Et prévenir l'ombre du soir
Au voile triste, au voile noir,
Il doit vivre à votre parole.

Daignez retenir le bonheur,
Quand chez nous il offre un sourire;
Faites qu'il dure, Monseigneur,
Congé! Ce petit mot charmeur,
Sans retard, veuillez nous le dire.

Chant

Monseigneur, souriez aux voix
De notre chorale enfantine.
Vite, aux juvéniles émois,
Que votre tendre coeur s'incline!
Quand vous aviez notre âge frêle,
Daignez nous le dire en secret,
Ne vous sentiez-vous pas de l'aile,
Alors, tout comme l'oiselet?
Monseigneur, à notre requête
Afin de combler vos désirs,
En ce béni moment de fête,
Donnez un jour de francs plaisirs.
Sans crainte, au gré de la jeunesse,
Dont l'espoir en vous est remis,
Donnez un congé de liesse
Sous le ciel pur de Saint-Rémi.

S. S. A.

ADRESSE DES ÉLÈVES DU COLLÈGE SAINT-RÉMI

Excellence,

Lorsque la grande nouvelle de votre élévation à l'épiscopat eut pénétré dans nos foyers, nous étions heureux, Excellence, à la pensée que Sa Sainteté Pie XI glorieusement régnant, avait choisi un enfant de la paroisse de Saint-Rémi, et qui plus est, un ancien élève des Clercs de Saint-Viateur, comme archevêque-coadjuteur de Saint-Boniface. Et pouvions-nous ne pas applaudir à ce choix judicieux, nous qui vous connaissions si bien par vos oeuvres sans nombre accomplies, soit ici même dans votre propre paroisse, soit au séminaire de Joliette, soit au Grand Séminaire de Montréal.

Le collège Saint-Rémi se fait une gloire de vous avoir eu comme élève. Toujours, au dire de nos professeurs, vous avez été l'élève modèle, studieux, gardant dans votre coeur le triple amour du beau, du vrai et du bien.

Soyez convaincu que votre dévouement comme Supérieur du Grand Séminaire, a contribué non seulement à la formation d'une élite sacerdotale, mais encore au beau renom du clergé canadien.

Messieurs les Sulpiciens, les Paroissiens de cette paroisse, tous aiment à répéter que le ciel vous a largement départi les qualités nécessaires à l'évêque: une âme apostolique, un coeur aimant et zélé, une science théologique approfondie.

Votre charge si importante de Supérieur du Grand Séminaire de Montréal n'a été que la préparation à l'auguste mission que la divine Providence vous réservait cette année.

Nul n'accomplira les grands devoirs de l'épiscopat avec une âme plus forte que la vôtre, et, surtout, avec un coeur plus généreux et plus noble que le vôtre. Cette croix sous laquelle battaient les nobles poitrines des princes de l'Eglise, vos prédécesseurs: les Provencher, les Taché, les Langevin, les Béliveau, brille maintenant sur la vôtre.

Ce n'est pas un minime honneur qui vous échoit en ce moment. Quel événement dans les modestes annales de notre collège. Votre présence dans cette

enceinte nous honore et réjouit grandement nos coeurs. Nous ne pouvons, Excellence, clamer trop haut votre bonté, votre condescendance.

Notre âme vous salue avec joie et l'accueil filial que nous vous offrons n'est que l'écho bien imparfait des sentiments de notre coeur. Notre maison a revêtu son air de fête, la joie éclate sur toutes les figures et au fond de l'âme tous répètent: "Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur!"

Oui, Excellence, si nous vous recevons pour la première fois, vous n'êtes pourtant pas inconnu parmi nous. Des voix nombreuses nous ont redit votre bonté, et tous les paroissiens ont pu apprécier votre paternelle sollicitude pour les vôtres et pour tous ceux qui ont été sous votre direction. La sollicitude et l'affection touchante que vous témoignez aux deux chers vieillards dont vous êtes l'orgueil et la joie nous le prouvent assez.

Témoignage de haute bienveillance et de paternelle affection, votre visite jette un vif éclat sur cette maison qui nous est chère, et relève à nos propres yeux, notre humble condition d'écoliers. Mieux encore que nous, nos dévoués professeurs savent apprécier l'insigne faveur de votre passage sous le toit béni de notre Alma Mater; pourtant nos coeurs veulent être les premiers à la reconnaissance: au respect et à l'inaltérable attachement qu'ici chacun est heureux de devoir à Votre Excellence.

Qu'il nous soit permis, Excellence, de vous faire connaître aujourd'hui les voeux que tous. nous avons formulés, avec ferveur, dans notre coeur, pour votre félicité, à l'occasion des fêtes récentes du 21 septembre et celles de cet avant-midi. Votre santé, votre bonheur, la prospérité de vos oeuvres en ont été l'objet. Nous demandons aujourd'hui que Notre-Seigneur daigne en sa puissance souveraine, renchérir encore sur les célestes trésors qu'en ces jours privilégiés nous avons supplié de vous départir.

Nous le prierons encore chaque jour, à cet effet, et tâcherons de mériter par nos oeuvres et petits sacrifices qu'un entier succès couronne chacune de vos saintes entreprises.

Nous vous demandons, Excellence, de nous bénir, afin que constamment nous soyons des soldats "sans peur et sans reproche" sous l'étendard de celui que nous proclamons fortement, le Christ, Roi des nations.

LES ELEVES DU COLLEGE SAINT-REMI.

En la Saint-Rémi 1933.

AU PENSIONNAT ST-HENRI

A Sa Grandeur Monseigneur Emile Yelle,
Archevêque-Coadjuteur de Saint-Boniface.

Monseigneur,

Votre visite en notre pensionnat apporte à notre jeunesse un double honneur: nous saluons en votre auguste personne, un Prince de l'Eglise et un futur "chef" préposé à la défense de nos biens les plus sacrés. Gloire, louange et "vivat" à Votre Grandeur!

Le 21 septembre dernier, toute l'Eglise canadienne s'unissait aux Messieurs de Saint-Sulpice et à votre famille si distinguée, pour entonner le *"Te Deum"* de l'allégresse et de la fierté.

Si l'histoire se complaît à passer sur les champs de batailles et à tresser des couronnes de lauriers aux vaillants qui y tombent, au service du droit et de la liberté, elle rappellera votre mémoire, Excellence, à la suite des Provencher, des Taché, des Langevin, des Béliveau, ces irréductibles défenseurs de notre foi et de notre race.

Rude et continu sera le combat que vous aurez à soutenir, dans le territoire confié à votre garde. Pour cette lutte si pénible, comptez sur nos prières d'enfants, sur ces prières qui triomphent, nous assure-t-on.

Puissent les anges gardiens de notre pensionnat vous éclairer dans les heures difficiles que nous vivons.

Veuillez agréer, Monseigneur, l'expression de notre respect, et daigne Votre Grandeur bénir les autorités religieuses de cette paroisse, nos chers parents, nos Maîtresses dévouées. Bénissez-nous, bénissez nos études, notre avenir et soyez assuré du souvenir des élèves de l'Ange Gardien.

En la fête des Saints-Anges.
Saint-Henri, 2 octobre 1933.

AU COLLEGE DE MONTREAL

le 3 octobre 1933

ADRESSE DES ÉLÈVES

Excellence,

Depuis quinze jours, depuis cette grandiose cérémonie de votre sacre, à laquelle ont ajouté plus d'éclat encore et la présence d'un cardinal de la sainte Eglise, celle du représentant de Sa Sainteté, de tant d'évêques, de prélats ou de simples prêtres, et les chants si parfaitement exécutés de vos séminaristes d'hier, et surtout la voix éloquente d'un de vos frères dans l'épiscopat, vos oreilles ont entendu bien des louanges prononcées solennellement du haut de la chaire ou récitées plus familièrement à la suite des festins offerts par l'amitié. Tout a été dit brillamment pour relever vos mérites et expliquer le choix de votre personne, pour assister le vénérable archevêque de Saint-Boniface, et lui succéder un jour de plein droit.

Nous conviendrait-il à nous, pauvres écoliers, d'enfler notre voix et d'essayer de renchérir sur ces éloges? Assurément non. Aussi, n'est-ce pas un compliment nouveau que nous venons vous faire, Excellence, en ce jour où vous daignez nous visiter. Nous voulons vous dire simplement un très humble et très respectueux merci.

Votre bienveillante visite, en effet, nous a permis de nous réunir devant vous, externes et pensionnaires, de vous voir de plus près, de vous entendre et peut-être nous vaudra-t-elle encore quelque faveur nouvelle... Parce que vous avez bien voulu accepter l'invitation de nos Maîtres, il nous a été donné, Excellence, de voir groupés autour de votre table, quelques hôtes distingués... qui furent professeurs ou élèves de ce collège et qui restent ses amis dévoués.

Non content de partager notre repas, vous avez consenti, faveur plus précieuse pour nous, à célébrer dès ce matin, la sainte messe dans notre modeste chapelle, à nous distribuer le pain eucharistique, à nous bénir de votre main deux fois consacrée. Et pour-

tant vous deviez, bientôt après, présider une messe solennelle et une profession religieuse au Carmel de Montréal où quelques-uns d'entre nous étaient admis à l'honneur de vous suivre. Pour ces démarches pleines de condescendance qui nous honorent et nous comblent de joie, nous vous disons, Excellence, un bien sincère merci.

Excellence, il est un autre merci que nous sentons le besoin de vous offrir, pour les leçons mêmes que nous suggère votre vie.

Dieu, a-t-on dit, donne à chacun les aptitudes et les grâces d'une vocation spéciale; et, quand Il lui plaît de choisir quelqu'un pour un état singulièrement élevé, Il lui ménage aussi les dons qui l'ornent et le préparent à remplir dignement son emploi sublime; mais ces qualités ne sont déposées qu'en germe dans l'enfant prédestiné, c'est à lui d'y correspondre par l'effort et la fidélité de toute sa vie. Autrement, il verrait se flétrir sa couronne de gloire.

Pour nous, Excellence, depuis les jours déjà lointains où vous marchiez au catéchisme, par les chemins fleuris ou neigeux de Saint-Rémi, jusqu'à ces années plus proches où vous conquériez les premiers prix au collège et des diplômes enviés, dans les grandes universités romaines, vous n'avez point laissé vos talents enfouis, ni méconnu les dons de Dieu. Et c'est pourquoi, d'étape en étape, de la chaire du professeur à la tribune du Supérieur, la Providence vous a sûrement conduit jusqu'au trône des Pontifes.

Il nous importait de recueillir cette première leçon d'application à l'étude et de correspondance aux grâces de Dieu.

La reconnaissance est la vertu des grandes âmes. Notre-Seigneur a souvent élevé les yeux vers son Père céleste pour Lui rendre grâces de ses ineffables faveurs: son apôtre appelle l'ingratitude un vent desséchant qui tarit la source des grâces. Les païens eux-mêmes ont prisé la reconnaissance, et Cicéron se flattait d'avoir cette vertu; or nous, nous avons entendu dire, Excellence, cette page exquise, délicieux dessert d'un banquet de fête, où vous avez exprimé, avec délicatesse, vos sentiments de gratitude envers tous ceux qui, de quelque manière, ont préparé votre âme à l'honneur du Sacerdoce suprême.

Puissions-nous, nous-mêmes, Excellence, témoigner, en toute occasion, à qui le mérite, notre propre reconnaissance!... Puissions-nous n'oublier jamais, ni Dieu de qui descend tout don parfait, ni aucun de ceux par qui nous parviennent les dons de Dieu!

Et maintenant, Excellence, vous allez nous quitter. Dès demain, vous inaugurerez votre haut ministère, en prenant part aux délibérations de l'Episcopat canadien; puis, bientôt, prenant le chemin des champs immenses de l'Ouest, aux difficiles problèmes, vous irez, imitant le noble geste de votre père, ouvrir votre sillon et mêler vos sueurs à celles de vos devanciers.

Pour vous aider à cultiver la terre ardue, où le "Souverain Agriculteur" vous envoie, vous aurez, avec le secours de nombreu-

ses prières, le souvenir de hardis découvreurs, d'héroïques missionnaires, d'intrépides évêques. Peut-être trouverez-vous, sur les routes qu'ils ont parcourues, quelques traces de nos anciens, sortis, comme vous, Excellence, de la campagne québequoise, et arrivés, eux aussi, par leur correspondance à la grâce et par leur dur labeur aux premières dignités de l'Eglise ou de la Magistrature.

Monseigneur Langevin, de grande et douce mémoire, aimait venir, quand il passait à Montréal, reprendre contact avec "L'Alma Mater", bénir ses petits frères et conseiller leur jeunesse. Nous osons espérer, Excellence, que vous renouerez cette tradition et que vous reviendrez aussi parmi nous, qui ne sommes point pour vous des étrangers, puisque nous sommes enfants de Saint-Sulpice, et frères de vos frères.

Les élèves du Collège de Montréal, vous souhaitent, Excellence, un long et très fructueux épiscopat.

Ils vous redisent de tout leur coeur la vieille acclamation souvent répétée: *,'Ad Multos et Faustissimos annos"*!

EXTRAIT DES "ANNALES" DES SOEURS DE LA CHARITE DE MONTREAL

SEP.-OCT. 1933, NO. 11

Samedi, 7 octobre. — La Vierge du Rosaire nous amène la visite, si impatiemment attendue et désirée, de notre archevêque sulpicien.

Son Excellence Monseigneur Emile Yelle entre processionnellement à la chapelle avant la messe de communauté qu'il célèbre, assisté de MM. les abbés Arthur Payment et Gérard Yelle.

L'orgue, auquel les voix ne tardent pas à se joindre, traduit les joyeux sentiments des âmes, pendant que les autels fleuris, le sanctuaire illuminé, proclament, hautement, que c'est fête chez nous.

Nos Pères Neveu, Bouhier, Chiron, Hébert, Rolland; MM. les abbés McDougall, Payment et Delorme ont daigné se rendre à l'invitation de venir partager, avec notre distingué visiteur, le déjeuner préparé par les jeunes cordons bleus de l'Ecole Ménagère. Tous ces Messieurs accompagnent Mgr Yelle à la salle de communauté où les armes du nouvel archevêque apparaissent au-dessus de l'autel, entre les blasons de Saint-Sulpice et des Soeurs Grises. Quatre grands drapeaux: du Pape, de France, d'Angleterre et du Canada complètent la parure.

C'est dans ce sobre décor, que notre Père Supérieur fait les présentations d'usage, à peu près dans les termes suivants:

"Il n'y a rien de si beau, Excellence, que le coeur d'une religieuse. C'est un sanctuaire rempli des meilleurs sentiments. Aussi

les Soeurs Grises vous accueillent-elles avec joie, avec respect et avec l'espoir que vous ne songerez jamais à séparer, dans votre souvenir, les Soeurs Grises de Saint-Boniface, de celles de la Maison-Mère.

J'ai à vous présenter, mes Soeurs, un prêtre de Saint-Sulpice qui, selon l'expression pittoresque de Mgr l'archevêque-coadjuteur de Montréal, a très mal tourné pour sa Compagnie, mais si bien tourné pour l'Eglise. C'est une peine pour nous de le voir partir. Nos amis le comprennent bien puisque plusieurs nous ont écrit: "Nous vous félicitons d'avoir donné un grand évêque à Saint-Boniface, mais nous vous offrons aussi nos condoléances pour la perte que vous faites".

Je félicite Son Excellence d'aller porter sa parole dans l'Ouest. Ce lui sera facile d'y nourrir les esprits, à lui qui a enseigné depuis si longtemps! Il nourrira aussi les coeurs, par sa douceur, sa bienveillance, sa bonté.

Vous avez pu voir, Mes Soeurs, par ses armes, que Monseigneur l'Archevêque-Coadjuteur de Saint-Boniface entend moissonner là-bas sous l'égide de Marie, ce qui fait déjà bien augurer de son travail.

Monsieur le Supérieur cède alors la parole à son illustre fils

Puisque je dois vous adresser quelques mots, nous dit Son Excellence, je vous exprimerai d'abord, mon grand bonheur d'avoir célébré la messe, dans votre chapelle. Cela m'a rappelé des souvenirs déjà lointains car, j'ai franchi autrefois votre sanctuaire...

Je suis surtout venu, aujourd'hui, pour vous demander des prières et pour vous bénir.

Oui, je compte beaucoup sur vos prières pour m'aider à Saint-Boniface. On m'a dit que ce diocèse était très riche en religieuses: on en compte plus de 500 dont la moitié, au moins, sont des Soeurs Grises. Cela vaut bien un coadjuteur! Je me propose de mettre ces 500 religieuses en prière, chaque fois qu'il se rencontrera quelque difficulté dans mon ministère.

Vous avez une belle réputation à Saint-Boniface. Votre histoire là-bas, est mêlée avec celle des débuts de la Rivière-Rouge. Mgr Taché écrivait un jour, à sa mère: "Les Soeurs Grises, autour de nous, arrêtent toutes les maladies. Elles font triple garde par tous les soins possibles. Mais ceci est secondaire, ce que j'apprécie davantage, c'est leur apostolat auprès des enfants et des malades, apostolat d'autant plus appréciable que le Manitoba n'est pas entièrement catholique, et présente entre autre désavantage, des entraves de politique et de gouvernement. La moindre imprudence, la plus légère négligence, peuvent avoir de graves conséquences pour le salut des âmes."

Pour qu'à votre exemple je fasse là-bas du bon travail, je me recommande à vos prières. Vous me devez ce secours, de par les liens qui unissent Saint-Sulpice aux Soeurs Grises, et les Soeurs Grises à la Rivière Rouge."

Avant de nous donner la bénédiction promise et désirée, Monseigneur accorde un congé de première classe. Nous accompagnons Son Excellence et sa suite à l'Ecole Ménagère où nos élèves, n'étant pas, elles, retenues par les usages religieux, font une chaleureuse réception au distingué Prélat. Un vibrant *"Cantate Domine"* ouvre la fête. Suit, immédiatement, le chant d'un sonnet, composé par M. l'abbé Delorme, sur la devise du nouvel Archevêque et mis en musique par un ancien de Nazareth, Monsieur Gabriel Cusson:

"Pater Meus Agricola!"
(Voir page 26)

Une élève finissante lit, alors, avec intelligence, l'hommage suivant:

A Son Excellence Monseigneur Emile Yelle, p. s. s., D. Ph.,
Archevêque d'Arcadiopolis, Coadjuteur de Saint-Boniface.

Excellence,

Déjà, sur les figures et dans la musique des voix, Votre Excellence, a lu l'immense joie de nos âmes, en ce moment béni. Est-il besoin d'accentuer cette expression pratique de nos sentiments?... Si humble, si pauvre est notre verbe d'écolières?

Par ailleurs, impossible de taire notre jubilant merci. Trop réjouissante est votre condescendante bonté, trop appréciés l'honneur et le bonheur de vous recevoir.

Veuillez donc agréer, Excellence, notre filiale bienvenue, l'hommage de nos souhaits et nos respectueuses félicitations. Oui, heureuses sommes-nous de saluer votre épiscopat! Heureuses, surtout, d'être, par notre Père-Aumônier et nos dévouées Maîtresses, de la vénérable famille de Saint-Sulpice dont vous êtes la gloire et la consolation.

Bien que, — digne membre de l'élite sulpicienne, — vous fûtes ingénieux à envelopper de silence et de modestie, votre carrière de professeur et de supérieur, nous savons pourtant que, de la maison où s'est exercé votre zèle, l'on a pu dire ce qu'un historien distingué écrivait d'un établissement analogue: "Le Séminaire est dirigé par un fils d'Olier, c'est-à-dire par la gravité aimable et douce, par la piété solide et tendre, par le dévouement obscur et patient à tous les intérêts religieux."

Aussi, avez-vous vite conquis, Excellence, l'affectueux respect, l'entière confiance du jeune clergé, en même temps que l'estime des autorités ecclésiastiques et des vétérans de la prêtrise. A vous, Excellence, le tribut de notre admiration pour ces fructueuses années de votre ministère. L'histoire de l'Eglise du Canada les enregistre avec honneur et y ajoute, aujourd'hui, une page glorieuse, au sceau de Rome, qui couronne, par la plénitude du sacerdoce, vos talents et vos mérites.

Un tel passé présage un sublime avenir. Vers les plaines de l'Ouest, si fertiles en épreuves de toutes sortes, vous vous dirigez, — votre devise le dit éloquemment, — en qualité de "fils d'agriculteur".

Déjà, se tournent vers vous, avec espoir et confiance, et dans une attente joyeuse, vos ouailles manitobaines Elles ne seront pas déçues. En votre personne, Excellence, revivront les Provencher, les Taché, les Langevin, les Béliveau, ces apôtres à l'âme de feu, aussi tenaces lutteurs que suaves conquérants!

Préludant à leur sympathique bienvenue et au filial accueil des Soeurs Grises de Saint-Boniface, vos heureuses diocésaines, nous faisons nôtres leur allé-

gresse, leur gratitude, et leurs voeux pour le bonheur et la fécondité de votre épiscopat. Daigne la Vierge de Saint-Sulpice vous sourire là-bas comme ici, Excellence, et vous prodiguer ses maternelles faveurs. Nous l'en prions d'un coeur fervent. Pour mieux être exaucées, nous sollicitons de Votre Excellence, une paternelle bénédiction.

La réponse de Monseigneur est brève et cordiale. Son Excellence remercie les élèves pour leur succulent déjeuner et pour les bons sentiments qu'elles viennent, si gentillement, de traduire; puis, après une bénédiction et l'octroi d'un grand congé, s'en va rendre visite à M. le curé Delavigne toujours paralysé, à nos Soeurs anciennes, à nos malades, à nos vieillards des salles Sainte-Marie et Saint-Joseph. Au retour de cet itinéraire, Monseigneur daigne signer notre Livre d'Or après y avoir tracé ce qui suit:

"Avec quel bonheur je viens passer ces quelques moments avec les Filles de Mère d'Youville qui restent si sulpiciennes et qui furent les premiers apôtres de la Rivière Rouge. Que Dieu les bénisse et toutes leurs oeuvres."

† Emile YELLE, P. S. S.
Arch. Coad. de Saint-Boniface

Avant de quitter notre maison, Son Excellence remet à Mère assistante générale, pour chacune de nous, une belle image-souvenir de sa consécration épiscopale. Monseigneur Yelle portait, à la chapelle, le rochet de fin lin garni d'une soyeuse dentelle renaissance, que la communauté lui offrit à l'occasion de son sacre.

ACADEMIE SAINTE-ANNE DE MARLBORO, Mass.

A Son Excellence Monseigneur Emile Yelle, p. s. s.,
Archevêque d'Arcadiopolis, Coadjuteur de Saint-Boniface.

Excellence,

Nous vous accueillons dans notre pensionnat, au rythme d'un mot parfumé d'évangile: "Hosanna! Hosanna!" c'est pour nous l'expression de l'allégresse, de l'honneur et de l'action de grâce.

L'Académie Sainte-Anne, que vous honorez de votre présence, ouverte en 1887, agrandie en 1925, affiliée à l'Université catholique de Washington en 1923, enregistre chaque année plus de deux cents jeunes filles Franco-Américaines dirigées par une famille religieuse qu'un degré de parenté et... un autre... tout de souvenir et d'estime, lient à votre auguste personne.

Cet heureux état, Excellence, en nous réjouissant, nous créait comme un droit d'espérer l'honneur de vous recevoir à Sainte-Anne de Marlboro. Par la "renommée aux cents voix", nous avons appris à connaître les merveilles de votre apostolat si fécond en oeuvres de lumière, de dévouement et de bienfaisance. Les théories mystiques des jeunes lévites en outre bénéficièrent largement de vos directives lumineuses.

La jubilation de toute l'Eglise canadienne et de l'illustre famille de Saint-Sulpice, lors de votre ascension à l'honneur de l'épiscopat fit écho aussi dans nos coeurs.

C'est avec un sentiment très profond de vénération et de vive gratitude que nous saluons, aujourd'hui, un apôtre de l'Ouest canadien. Puisse l'oeuvre de l'éducation chrétienne si chère à l'Eglise, voir briller des jours meilleurs dans votre immense domaine pastoral! Votre nomination, dit-on, est une promesse de grand espoir. Votre Excellence ajoutera un nouveau fleuron de gloire et d'honneur au siège déjà illustre de Saint-Boniface.

Daigne Votre Excellence bénir le personnel de cette maison, et "le Maître du champ de culture de qui dépend la croissance de la moisson" saura féconder la bénédiction d'un Prince de son Eglise.

Puisse-t-il lui faire porter dans cette nouvelle Angleterre où sépanouissent, tout comme chez vous, les "moissons blanchissantes", des gerbes d'immortalité, à la gloire de celui qui s'honore de la fière devise *"Pater Meus Agricola"*.

LES ELEVES DE L'ACADEMIE SAINTE ANNE
DE MARLBORO

8 octobre 1933.

CHEZ LES PERES JESUITES
DU SCOLASTICAT DE L'IMMACULEE CONCEPTION
LE 10 OCTOBRE 1933

CHORUS:

Reverendissimo Domino Aemilio Yelle, Archiepiscopo Arcadiopolis, Coadjutori Sancti-Bonifacii, chorus noster, hujus nostrae Universitatis nec non omnium ejus facultatum, vota cantare aggredituri!

Chorus:

En bonus pastor Christi ovium,
Papali voluntate nominatus,
Eximius Archiepiscopus
Dignatur visitare nostram domum.
Vivat! Vivat!
Novus pastor Christi ovium!
Vivat! Vivat!
Sit ad plurimos annos et faustos
Episcopus apud Sanctum-Bonifacium!

Solo:

Venimus, cantatores,
Uno choro, uno corde,
Excellentiae vestrae
Ferre debitos honores.
Patrum et Scholasticorum,
Hujus domus Rectorum,
Profundorum doctorum,
Matheseos professorum,
Scientiae lectorum,
Omniumque parochorum,
Excellentia Vestra
Dignetur accipere vota!

Chorus:

Tibi laus hebraica,
Gloria metaphysica,
Tibi mathematica
Laudem det in saecula!

G. et J. L., s. j.

LE BLASON DE SON EXCELLENCE

I

Monseigneur, pourquoi dans vos armes
Serti dans l'or, ce grand M bleu
Qui prête de mystiques charmes
Au fin métal où dort le feu?
Il rappelle la Vierge-prêtre:
Sur le blason de votre coeur
Vous aviez inscrit cette lettre
Quand vous n'étiez qu'enfant de choeur.

II

Nous voyons encore une gerbe
Epinglée à votre blason.
Pourquoi parmi les fines herbes
Choisir le blé de nos moissons?
Ces épis d'or, Jésus lui-même
Entre vos mains les a remis,
Gerbe où chante un royal poème:
Le passé, espoir d'aujourd'hui.

III

Evêque, fils de notre race,
Fils de la terre de chez nous,
Allez et suivez à la trace
Les héros partis avant vous.
Là où passa La Vérendrye
A pleines mains semez le blé,
Et les enfants de la prairie
En beau français sauront prier.

F. X. G., s. j.

CHOEUR : *"OMNIA MEA TUA SUNT"*

I

Au Manitoba,
Les Jésuites, Excellence
Au Manitoba,
Offrent à votre expérience
Tout leur zèle d'éducateurs;
Pour vous servir, Monseigneur.

II

Au Manitoba,
Nos collégiens, Excellence,
Au Manitoba,
Confient à votre vigilance
La formation de leurs coeurs:
Vos collégiens, Monseigneur.

III

Au Manitoba,
Tous nos jeunes, Excellence
Au Manitoba,
Demandent à votre prudence
La direction de leurs labeurs:
Votre A. C. J... Monseigneur!

R. P., s. j.

HOMMAGE DES MANITOBAINS A SON EXCELLENCE

I

Pour ouvrir de nouveaux pays
Fils de Québec, ils sont partis
Sans oublier leur mère
Qui "se souvient": Devise fière:
Pour ceux qui combattent au loin
Elle sacrifie au besoin
Ses plus beaux gages d'espérance,
Pour assurer leur survivance.

II

Nous apprenons avec bonheur
Que vous êtes fils de semeur
Semeur vous-même d'âmes de prêtres,
Modèle de ce qu'il faut être
Aujourd'hui s'ouvre un large champ
Où vous pourrez semer en grand:
Dans nos sillons répander la semence
Qui germera en une gerbe immense.

Refrain

Notre bienvenue à vous, Monseigneur Yelle,
Digne successeur des évêques modèles,
Recevez les voeux de vos nouveaux fidèles,
Heureux d'être sous votre tutelle.

A. D., s. j.

Monsigneur,

Le collège de Saint-Boniface, vieux de près de cent ans, confié aux Jésuites depuis bientôt cinquante ans, devient votre collège.

C'est ici que se forment ses futurs professeurs. Ici encore, vous trouverez des anciens élèves, des jeunes... et d'autres qui commencent à ne l'être plus. C'est une atmosphère de famille. Permettez qu'un de ses anciens vienne causer de son collège,... le vôtre.

I

Monseigneur, notre collège,
Je suis sûr que vous l'aimez
Pour son oeuvre et le cortège
Des anciens qu'il a formés;
Apôtres infatigables
Pasteurs;
En science, remarquables
Docteurs;
Chevaliers au coeur chrétien,
Qui seront votre soutien...
La jeunesse promet bien!
L'humilité nous retient
N'en disons rien.

II

Pour qu'au dogme bien s'éclairent
Nos graves théologiens
Ont choisi une lumière,
Un Bleau, pur Bonifacien.
Il fit un séjour à Rome,
Savant!
Se replongea dans la Somme,
Avant!
Pour enseigner, pensons-y
Faut un savant réussi:
A la bonne source on choisit,
Ce que l'on sait bien, ici...
... Ailleurs aussi!

III

Le collège en compétence
A produit bien mieux encore:
Un expert en la finance,
Gardien de notre trésor.
Avec intérêt, il veille
Nos sous,
En restant... C'est la merveille...
Très doux.
Procureur très diligent
...Plus d'or au coeur que d'argent...
Et toujours très obligeant...
L'Ouest est plein de telles gens
Quel brave Jean!

IV

Petit collège ordinaire,
Tu reçois le Supérieur
D'un grand, très Grand Séminaire:
Ce n'est pas un mince honneur!
Pour toi, quelle moisson d'amples
Faveurs!
Reçois surtout son exemple:
Labeur!
Il connaît le dur labeur;
A la peine il va sans peur,
Car "son père est laboureur",
Et c'est, du Divin Semeur,
L'ami de coeur.

V.

Pour marcher aux belles traces
D'un vaillant prédécesseur,
Le ciel, à Saint-Boniface
Fit don d'un Coadjuteur.
Il fallait pour notre vigne,
Là-bas,
Un autre Archevêque insigne:
Voilà!...
Et mon coeur se retrempa,
Vous voyant porter vos pas
Vers notre Manitoba:
Pour mon Collège là-bas
Je ne crains pas!

R. J. et L. H., s. j.

HISTOIRE

Tout ici est à base d'histoire...

Ce que nous disions de Messire François Picquet, Sulpicien du XVIIème siècle, nous l'avons tiré de l'histoire comparée des Missions. par le Baron Descamps, notre lecture actuelle au réfectoire.

L'allusion au passage de Son Eminence le Cardinal Verdier, à Montréal, nous fut fournie par un récent numéro de la "Semaine Religieuse" de Montréal.

Vous pouvez donc juger de la véracité de tout ce qui va suivre par l'authenticité des deux faits mentionnés.

I

Pour nous ce fut un grand honneur
De recevoir Votre Excellence;
A vous chanter notre bonheur
Nous goûtons une joie intense.
Digne fils de Monsieur Olier,
Votre présence signifie
Qu'en venant ici, vous scelliez
L'amitié de nos Compagnies.

II

Dans votre champ d'apostolat
L'abbé Picquet, de Saint-Sulpice,
Jadis rudement travailla,
Eut de beaux états de service.
Mais vous serez bien plus chanceux,
On vous reconnaîtra de suite,
Car, lui, le pauvre malheureux
Passa longtemps pour un Jésuite!

III

Treize ans vous fûtes professeur:
Histoire, dogme et pastorale,
Ascèse aussi, puis orateur
A la Semaine Sociale.
Chez nous, faut de nombreux savants
Pour occuper autant de chaires
Vous êtes donc l'équivalent
De tous nos doctes titulaires!

IV

On dit que le Coadjuteur
D'abord fut maître en liturgie,
Devint ensuite Supérieur:
Cela prête à l'analogie.
Voyez, notre Recteur sourit,
Grand liturgiste aussi, je jure.
Est-ce donc au Père de Léry
De bon ou de mauvais augure?

V

L'on sait que votre Général
Vous mit naguère sa barrette.
Disant. "Ca ne vous va pas mal"...
Son Eminence a l'air prophète'
Le ciel peut vous vouloir bien haut
Puisqu'il vous change ainsi de place.
Car c est un des points cardinaux
Que l Ouest. même à Saint-Boniface.

VI

Au Grand Séminaire un congé
Est rare... ça, ça nous ressemble!
Il faut avoir, c'est exigé
Au moins trois évêques ensemble.
Si Votre Excellence veut bien,
Disons plutôt que la visite
D'un Archevêque Sulpicien
Vaut trois congés... pour des Jésuites.

L. J. P., s. j.

CHEZ LES ARTISANS CANADIENS-FRANCAIS

10 OCTOBRE 1933

La Société des Artisans Canadiens-français a eu l'honneur de recevoir dans l'après-midi, la visite de Son Excellence Mgr Emile Yelle, p. s. s., archevêque-coadjuteur de Saint-Boniface, à son siège social, rue Saint-Denis. Monseigneur Yelle, accompagné de M. l'abbé Conrad Bariteau, vicaire à la Nativité et natif comme lui de Saint-Rémi, a été accueilli dans le grand salon par Mgr Georges Lepailleur, P. A., aumônier général, par les membres de l'exécutif et tout le personnel. Monsieur Rodolphe Bédard, président général, en lui souhaitant la bienvenue, lui a dit: "Excellence, votre visite nous honore et honore la maison paternelle des Artisans Canadiens-français. Je suis heureux de vous souhaiter la plus cordiale bienvenue. Nous avons déjà eu l'honneur de recevoir des membres de l'épiscopat et l'été dernier nous avions l'incommensurable honneur de recevoir l'Archevêque de Paris, Son Eminence le Cardinal Verdier, supérieur général de la Compagnie de Saint-Sulpice, à laquelle vous appartenez vous-même. Nous sommes une institution canadienne-française et catholique, nous nous occupons du relèvement moral et économique de nos compatriotes, et votre visite nous encourage à accomplir intégralement notre mission."

"Je vous remercie de vos bonnes paroles, M. le Président. Je connaissais depuis longtemps les Artisans, mais je reste surpris aujourd'hui de vos bureaux centraux. Je m'en réjouis de tout coeur, car dans les temps présents nous avons tant besoin d'unité d'action entre la hiérarchie et les laïques. Nous avons besoin de toutes nos forces nationales et je compte les Artisans Canadiens-français au premier rang. Dans le diocèse de Saint-Boniface, vous avez une succursale; je me réjouis de conserver et d'accroître nos relations par cette succursale et je compte sur le concours de tous ses membres. Si votre société est un précieux secours pour la province de Québec, à plus forte raison pour les provinces de l'ouest, où nous sommes noyés, et où nous avons besoin de plus de cohésion dans les préoccupations de nos intérêts religieux.

Mgr Yelle termina en espérant que sa visite ne sera pas la dernière, et en réclamant le secours des prières de tous les Artisans.

M. Bédard en montrant son personnel, fait remarquer que les Artisans sont une des rares sociétés qui n'ont pas congédié d'employés, ni réduit de salaires pendant la crise; elle les a augmentés même.

Mgr Lepailleur rappelle que Mgr Yelle, étant supérieur du Grand Séminaire, avait invité M. Bédard à donner une conférence sur l'oeuvre de la mutualité aux séminaristes et dit qu'il éprouva alors la plus vive admiration pour sa personne, pour sa prévoyance en montrant aux séminaristes que l'Eglise doit étendre son influence dans toutes les sphères. A titre d'Aumônier Général, il le prie de continuer cette bonne propagande mutualiste et l'assure que l'Ouest pourra toujours compter sur l'Est.

A VILLA MARIA
LE 14 OCTOBRE 1933

A Son Excellence Monseigneur Emile Yelle, p. s. s.,
Archevêque-Coadjuteur de Saint-Boniface.

Excellence,

Cette maison, qui doit à l'inépuisable générosité de Saint-Sulpice, son origine et les plus beaux jours de son histoire, s'unit avec enthousiasme à la joie de tout le peuple canadien saluant votre élévation à l'épiscopat.

Permettez-nous, Excellence, de vous exprimer toute la vénération que nous inspire la haute dignité à laquelle le Souverain Pontife a daigné vous appeler. Elevé par ses mérites et son office sublime au-dessus de tout le corps sacerdotal, l'évêque nous apparaît au sommet de la hiérarchie comme le souverain prêtre, le prêtre parfait: "*Ecce sacerdos magnus*", nous en avons la conviction et c'est la source de notre profond respect.

Nous sommes encore prises d'une admiration irrésistible à la pensée des fonctions augustes que Votre Excellence est appelée à remplir. Désormais, gardien de la foi en union avec le Pape, vous êtes de plus, par un effet de l'élection divine générateur de prêtres; c'est l'évêque en effet qui par l'ordination sacerdotale répand par le monde le flot sacré des ministres de l'Eglise. Nous contemplons dans votre dignité le reflet de la majesté divine car, comme on l'a dit à Notre-Dame, au jour glorieux de votre consécration: "L'union est tellement intime entre Jésus-Christ et son évêque qu'il n'y a plus qu'un seul et même pontife, le Christ continuant l'oeuvre du salut des âmes par son sacrifice éternel."

Souffrez que nous vous exprimions, Excellence, notre joie profonde de pouvoir adresser ces hommages à l'un des fils de cette admirable Compagnie de Saint-Sulpice qui a multiplié dans notre pays les bienfaits les plus signalés. L'histoire nous apprend, en

effet, les gestes héroïques accomplis par vos aînés dans la Compagnie; on peut dire que depuis sa fondation, notre ville a grandi autour du Séminaire et que les Sulpiciens furent de tout temps et au sens le plus complet du mot, les Pères de la Cité de Marie.

Les élèves de la Congrégation de Notre-Dame goûtent un charme particulier à vénérer en vous, Excellence, un Prince de la sainte Eglise. Nos mères nous disent que l'histoire de leur Communauté c'est l'histoire de la générosité de Saint-Sulpice et que l'oeuvre de la vénérable Mère Bourgeoys, n'a pas eu de protecteurs plus zélés, ni de conseillers plus vigilants que ceux que lui donne depuis trois siècles votre famille religieuse.

Recevez donc, Excellence, l'expression de notre profonde et toute filiale reconnaissance. Votre carrière, on nous l'a dit, autorise toutes les espérances et commande tous les voeux. Puisse la Vierge bénie, pour le plus grand bien de l'Eglise et de la Patrie, réaliser les uns et les autres et vous permettre de cultiver avec consolation et pleine efficacité le champ du Père de famille, et de continuer ainsi l'oeuvre de vos illustres prédécesseurs.

MAY IT PLEASE YOUR GRACE :

The present happy occasion of your elevation to the episcopate — your consecration as Archbishop of St. Boniface, — is an event of more than passing interest — indeed it is one of historical import for our beloved Canada — particularly for the West — and it is bound to be of for reaching moment both in your own personal life, as well as in the future of the great Archdiocese which will be commited to your care.

Among your Grace's friends who have surrounded you with joyful feelings of heart and words of acclaim upon their lips we, the pupils of Villa Maria — come to offer our meed of homage feeling that we are not presuming too much in claiming this right — for had it not been for the devoted Father Bayle — a saintly member of the order of Saint-Sulpice — Villa Maria might not be to-day.

In Canada's romantic history, the sons of Monsieur Olier have played a most distinguished part. Its pages are replete with the adventures both brave and bold of these gentlemen adventurers of Our Lord.

We are proud and happy to do honor and to offer our sincere congratulations to Your Grace, — not only because you are a worthy recipient of the "fulness of the priesthood", — but also because every Father of Saint-Sulpice is likewise a spiritual Father of the order founded by the Venerable Marguerite Bourgeoys. With one acclaim then we welcome you to our loved Villa, and wish you many years of successful labors in the Episcopacy.

While recognizing the sublimity of the Episcopal office we are not unmindful of its great responsabilities. In a true sense we realize that the phrase of the ceremonial "the burdens of the Episcopate" is far from being an empty one. Yours it is now to rule and feed both sheep and lambs. There is the inspiration of your will chosen motto: *"Pater Meus Agricola"*.

We know that Your Grace is eminently fitted by nature, training and divine favor, for the burden placed upon you.

With you, to your high estate, go our good wishes. We pray that God may bless and fructify your efforts a thousandfold, that the Church of Saint-Boniface under the Pastoral care of Your Grace may grow and flourish like the palm, and that you yourself may be the tender object of God's paternal love and the solicitous care of his blessed Mother.

That Your Grace may be pleased to renew the pleasure afforded us by your visit this afternoon is our sincere wish and as a crowning favor of to-day's condescension may we ask you to give us your Episcopal blessing.

Villa Maria: 14 Oct. 1933.

COMPLEMENT DE LA PREMIERE PARTIE

Nous avons présenté une brochure-souvenir à Son Excellence Mgr Yelle, par notre lettre du 24 février, et nous voulons tout simplement compléter la série des "souvenirs" qui rappelleront la plupart des visites officielles, et des manifestations de joie qui ont marqué les trois semaines de séjour de Son Excellence. dans l'Est du Canada, avant de venir au Manitoba, faire la connaissance de ses propres ouailles comme archevêque-coadjuteur de Saint-Boniface. C'est une page d'énumération, pourrions-nous dire, de ce que nous n'avions pas le droit, il nous semble, de passer tout à fait sous silence.

Le 21 septembre fut le grand jour de la Consécration épiscopale, dont "Le Devoir" nous a procuré un rapport assez complet, et dont "La Presse" du même jour nous donnait la liste de toutes les catégories des présences.

Nous devons ajouter, que le soir de sa consécration, Mgr Yelle donnait la "lecture spirituelle" à ses chers séminaristes du Grand Séminaire.

Le 22 septembre devait tout naturellement être consacré à ses bien-aimés dirigés que Son Excellence devait bientôt quitter, pour aller diriger d'autres âmes dans le lointain Manitoba: Grand Séminaire... (Voir page 24.)

Le 23 septembre, Mgr Yelle était reçu à dîner à Notre-Dame, au sein de sa famille de Saint-Sulpice: fête plutôt intime qui ne

nous dit pas les paroles de bienvenue fraternelle de son Supérieur Provincial; la réponse émue du fils généreux qui doit partir pour l'Ouest canadien; enfin le "Martyrologe".

Le soir, Mgr Yelle allait donner la "lecture spirituelle" au Séminaire de Philosophie.

Le 24 septembre, c'est le Mont Sainte-Anne, à Lachine, qui aura le bonheur, comme on l'a vu à la page 27, de recevoir Son Excellence; les trois sections de cet Institut, — Noviciat, Communauté et Pensionnat, — seront favorisées ensemble le même jour.

Le 26 septembre, les Religieuses des Saints Noms de Jésus et de Marie, les Clercs de Saint-Viateur et les Soeurs Grises de Beauharnois ont le même honneur, de façon inattendue, à ce que dit le rapport des journaux. (Voir page 30.)

Le 27 septembre, la Maison-Mère des Dames de la Congrégation Notre-Dame, ainsi que l'Ecole Normale Jacques-Cartier, dirigée par les mêmes Religieuses, présentent leurs hommages à S. Exc. Mgr Yelle. (Page 31.)

Dîner à l'Externat classique de Montréal.

"Parti de bonne heure dans l'après-midi, dit l' "Action Populaire" de Joliette, Mgr Yelle arrêta à l'Epiphanie, saluer et bénir le père d'un de ses confrères en religion, M. Morin, chef de gare, dangereusement malade. Il alla ensuite à St-Alexis, où l'un de ses anciens professeurs, M. l'abbé Georges Robitaille, est curé. Il arriva au Séminaire vers les 5 h. 30. Les Anciens massés à l'entrée lui firent une belle ovation. Puis, pendant que les Officiers de l'Amicale délibéraient, jeunes et vieux voulurent saluer le nouvel archevêque." (Le Rapport continue ce récit à la page 33.)

Le 28 septembre, après la réception au Scolasticat de Joliette, Mgr Yelle, revenu à Montréal, était l'hôte du Docteur Damien Masson qui avait invité à sa table S. Exc. Mgr Georges Gauthier, le vicomte Roger de Roumefort, l'honorable R. Du Tremblay, M. Jacques Mesnager, M. Maxime Raymond, M. Edouard Montpetit, le docteur Louis de Lotbinière Harwood, M. Victor Doré, le docteur Pierre Masson et M. J. Edouard Labelle.

Le 29 septembre, c'est le tour de la Maison-Mère des Petites Filles de Saint-Joseph qui desservent le Grand Séminaire de Montréal.

Le 1er octobre, la paroisse natale de Son Excellence est en liesse et en allégresse, malgré la température qu'il fait au dehors: les coeurs sont à la joie chez tous les fidèles, heureux témoins de cette fête. Et c'est en même temps, touchante coïncidence, la fête patronale de Saint-Rémi. (Page 46.)

Le 2 octobre, les Soeurs Sainte-Anne du Pensionnat de St-Henri sont très contentes de faire bénir leurs élèves, par Mgr Yelle. (Page 51.)

Le 3 octobre, messe au Collège de Montréal. Cérémonie de vêture au Carmel de la rue St-Denis; Son Excellence y donne le sermon de circonstance.

Dîner au Collège et réception des élèves. (Page 52.)

Les 4 et 5 octobre avait lieu à Québec la réunion plénière de tous les Evêques du Canada; S. E. Mgr Yelle y figure parmi les douze archevêques qui assistaient à cette assemblée.

Le 6 octobre, en revenant à Montréal, Son Excellence s'arrête aux Trois-Rivières, pour faire leur connaissance et bénir les Moniales Carmélites de cette ville, qui ont demeuré dix-sept années déjà, à Saint-Boniface, et qui s'intéressent toujours aux événements qui concernent le Manitoba. Elles ont promis leurs prières les plus ferventes au digne Coadjuteur de S. E. Mgr Béliveau, en témoignage de gratitude pour une aussi délicate attention à leur endroit.

Le 7 octobre, nous savons que Mgr Yelle célébra la sainte messe à l'Hôpital Général des Soeurs Grises de la rue Guy, qu'il y fit la visite de la Communauté et de l'Ecole Ménagère (Page 54.)

Dîner au presbytère de la Paroisse Saint-Patrice.

Le 8 octobre, Mgr Yelle se rend aux Etats-Unis, pour assister aux funérailles de S. E. Mgr Hickey qui auront lieu le lendemain à Providence. R. I. Ce qui explique sa présence chez les Soeurs Sainte-Anne de Marlboro, Mass. (Page 57.)

Le 10 octobre, Son Excellence préside, à l'Hôtel-Dieu de Montréal, la double cérémonie de prise d'Habit et de profession religieuse, y donne le sermon. Vient ensuite la réception à l'Ecole Supérieure Saint-Louis, du Mile-End.

Dîner au Scolasticat des RR. PP. Jésuites, à L'Immaculée-Conception. (Page 58.)

Visite aux bureaux centraux des Artisans Canadiens-français. (Page 62.)

Le 14 octobre, dernières réceptions dans l'Est, à l'Institut pédagogique et à Villa Maria. (Page 63.)

Le 15 octobre, ordination au Grand Séminaire, et le soir lecture spirituelle aux séminaristes. Un mot à la radio. Salut du T. S. Sacrement et allocution à l'église Saint-Jean-Baptiste.

Le 16 octobre, messe à Notre-Dame de Bon Secours et le soir à 7 heures, départ de Montréal pour l'Ouest.

DEPART DE S. E. MGR EMILE YELLE

Personne de l'immense foule des témoins ne saurait oublier l'incomparable déploiement du sacre à Notre-Dame. Et, en vérité, la cérémonie du vingt-et-un septembre comptera parmi les plus imposantes manifestations, même entre tant d'autres splen-

dides, qui se sont déroulées dans ce temple centenaire, criblé, si l'on peut dire, de souvenirs historiques.

Or, la figure centrale de ce spectacle solennel, c'est un humble prêtre, membre d'une société où l'on pratique à haute tension l' *"ama nesciri"*.

Mais voilà que le grand Chef l'a fait sortir des rangs pour le placer à la tête d'un bataillon d'élite dans la vaste armée du bien.

Et c'était donc, en l'église de Notre-Dame de Montréal, l'investiture épiscopale de S. E. Mgr Emile Yelle, P. S. S., archevêque titulaire d'Arcadiopolis et Coadjuteur de Saint-Boniface.

Elles sont bien connues de ceux qui l'ont approché la piété calme et solide de l'élu d'hier, ses profondes connaissances philosophiques et théologiques, sa clarté de conception et d'exposition, son énergie tenace et mesurée dans le vouloir, sa dignité simple, enfin, et son affabilité qui inspire l'attachement et la confiance.

Ces précieuses qualités, providentiellement innées et acquises de ferme lutte, voilà quelle riche matière le Saint-Esprit vient d'informer des dons spirituels du plus haut choix, des grâces de la plénitude sacerdotale.

Mgr Yelle est parti pour l'Ouest le 16 octobre.

Heureuses les ouailles du nouveau consacré! L'Eglise leur destine un pontife qui, selon l'étymologie, sera un admirable intermédiaire entre leurs âmes et Dieu.

... Et que Son Excellence vive longtemps! Tel est le souhait qu'à l'aube de sa carrière épiscopale, formulent avec tant d'autres, ses condisciples du Grand Séminaire de Montréal.

Georges THUOT, ptre.

Semaine Religieuse de Montréal
18 octobre 1933


Mgr Joseph-Norbert Provencher
Mgr Alexandre-Antonin Taché, o.m.i.
Mgr L.-P.-Adélard Langevin, o.m.i.
Mgr Arthur Béliveau

DEUXIEME PARTIE

SAINT-BONIFACE
ET
L'OUEST

RÉCEPTIONS DU CLERGÉ, DE LA CITÉ, DES PAROISSIENS ET DES CITOYENS DE LA VILLE

ET

VISITES DIVERSES À PLUSIEURS INSTITUTIONS DU DIOCÈSE



Bienvenue

Le Rédacteur de "La Liberté" *de Winnipeg souhaite la bienvenue à Son Excellence en commentant sa devise:*

"PATER MEUS AGRICOLA"

La ville et le diocèse de Saint-Boniface sont en liesse aujourd'hui: Son Excellence Mgr Emile Yelle, le nouvel archevêque-coadjuteur, fait son entrée dans sa vieille cité archiépiscopale plus que centenaire, où il vient prêter main-forte au vénérable Mgr Béliveau.

Nous nous rappelons tous le concert d'éloges qui s'éleva dans l'Est lorsque le choix du Souverain Pontife se porta sur ce prêtre de quarante ans, peu connu du grand public, mais que la confiance de ses supérieurs avait placé jeune à l'un des postes les plus importants. Les échos des inoubliables fêtes du sacre, dans l'historique église de Notre-Dame de Montréal, résonnent encore au milieu de nous.

Personne n'a pu lire sans émotion les paroles par lesquelles le nouvel archevêque exprimait sa reconnaissance, non seulement aux dignitaires ecclésiastiques qui venaient de l'élever à l'épiscopat, mais encore à tous ceux, — parents, maîtres, prêtres, — à qui il devait son éducation première et l'orientation vers le sacerdoce.

Cette allocution nous a révélé quelles hautes qualités du coeur Son Excellence joint aux qualités de l'intelligence. Elle nous a fait comprendre aussi les liens chers et les amitiés précieuses qui rendent plus méritoire le sacrifice de l'éloignement du pays natal. Nous y avons admiré comment sans être jamais venu à Saint-Boniface, Mgr Yelle en a déjà pénétré l'histoire intime, "une histoire remplie de zèle héroïque, de charité apostolique, de combats miraculeux où les blessés ne sont pas des vaincus".

Mgr l'Archevêque-Coadjuteur a terminé par ces mots qui ont produit une grande impression sur ses auditeurs:

"De mon passé et de mon avenir, j'ai voulu mettre la synthèse dans mes armoiries et ma devise. D'une origine humble mais dont je suis fier: depuis sept générations mes ancêtres labourent le sol canadien; d'une famille religieuse à qui je dois tout ce que je suis comme prêtre, j'irai sous l'égide de Marie vers les plaines de l'Ouest où s'épanouissent comme autrefois sous le regard du Maître les moissons blanchissantes, j'irai travailler à la moisson des âmes dans un sentiment de filiale confiance en Celui qui est le Maître du champ de culture, le céleste vigneron de qui dépendent et le travail du semeur et la croissance de la moisson..."

Tout commentaire ne saurait qu'affaiblir cette fière et noble déclaration. Mgr Yelle a choisi comme devise le mot de Jésus: "Pater Meus Agricola", "Mon père est un agriculteur." Ses armoiries, très simples, portent le Maria de Saint-Sulpice et une gerbe de blé.

La paroisse rurale a toujours été pour le Canada français la grande réserve de forces spirituelles. C'est de là que sont sortis presque tous nos chefs, ecclésiastiques aussi bien que politiques et intellectuels; mais ce n'est que tout récemment, peut-on dire, — et sous la pression de la crise actuelle, — que l'on se reprend à voir dans la fidélité au sol l'une des garanties de notre survivance nationale et de notre restauration économique. Le problème agricole, tel qu'il se présente aujourd'hui, intéresse au plus haut point notre vie religieuse et sociale. Cette dernière ne peut se développer, même simplement se maintenir, si notre peuple, en grande majorité vivant du travail de la terre, ne réussit pas à tirer une rémunération suffisante du fruit de son labeur. Aussi, prêtres et évêques comprennent-ils que leurs efforts doivent s'unir à ceux des autorités civiles et à toutes les bonnes volontés pour combattre le malaise dont nous souffrons.

Son Excellence Mgr Béliveau fut le premier, croyons-nous, dans la hiérarchie épiscopale, à porter une attention sympathique aux travaux et à l'économie générale de la ferme. Cela remonte à plusieurs années déjà. Ses études et ses observations l'avaient conduit à voir un danger sérieux dans la méthode de culture surannée des Franco-Manitobains. Il mit tout en oeuvre pour les éclairer et eut la consolation de voir son initiative couronnée d'un certain succès. Quelques-uns s'étonnaient parfois de le voir attacher beaucoup d'importance à des questions d'ordre purement matériel.

Sa réponse était exactement celle qui paraît toute naturelle aujourd'hui: pour vivre et progresser, la religion a besoin de s'appuyer sur une population qui jouit d'un minimum d'aisance et de stabilité; si nos cultivateurs se ruinent, notre vie religieuse et nationale sera la première à en souffrir.

La Providence est bonne pour le diocèse de Saint-Boniface: à son archevêque fervent ami de la terre, que les forces ont trahi, elle envoie un jeune coadjuteur en pleine communion d'idées avec lui, — dont le père est un agriculteur, et qui s'en fait gloire.

Au nom de la ville et du diocèse, "La Liberté" souhaite la plus cordiale bienvenue à Son Excellence Mgr Emile Yelle, archevêque d'Arcadiopolis et coadjuteur de Saint-Boniface.

Donatien FREMONT.

"La Liberté" de Winnipeg,
18 octobre 1933.

ARRIVEE A SAINT-BONIFACE
LE 18 OCTOBRE 1933

Saint-Boniface a fait à son pasteur spirituel une réception digne de la haute personnalité ecclésiastique que Rome lui a envoyée et digne des traditions glorieuses de notre ville. Monseigneur Yelle est arrivé en gare du Pacifique Canadien, mercredi matin, le 18 octobre.

Plus d'un millier de personnes s'étaient rendues à Winnipeg, pour saluer Son Excellence à son arrivée. Elle fut reçue, à la descente du train par S. E. Mgr Béliveau qu'accompagnaient Mgr Jubinville, P. D., V. G., curé de la cathédrale, et M. l'abbé A. d'Eschambault, chancelier. S. E. Mgr Sinnott qui revenait lui-même de l'Est, par le Canadien National, était représenté par Mgr Cherrier, P. A., V. G., du diocèse de Winnipeg.

Parmi les nombreuses personnalités présentes, on remarquait: l'hon. juge en chef Prendergast; l'hon. sénateur Bénard; l'hon. P. A. Talbot, président de l'assemblée législative; M. L. A. Beaubien, député de Provencher; MM. les juges Bernier et L. P. Roy; M. Frank Dowse, maire de Saint-Boniface; MM. les échevins Henri D'Eschambault, J. B. T. Hébert et Joseph Mathieu; M. le magistrat Lacerte, président de l'Association d'Education; MM. Armand Pambrun, président de la Société St-Jean-Baptiste et président du Comité de réception; U. Lambert, président du Cercle Ouvrier Saint-Joseph; Raymond Bernier, président de l'Union régionale de l'A. C. J. C.; A. C. Larivière, président de la Société Saint-Vincent de Paul, etc.

Etaient venus avec Mgr Yelle, de Montréal: son frère, M. l'abbé Gérard Yelle; M. l'abbé Damien Toupin, curé de Cartierville, son premier maître de latin, à St-Rémi; M. l'abbé David, curé de Sainte-Agnès de Dundee; M. l'abbé E. Rocan, curé de Sainte-Agathe; M. l'abbé Joseph Radaz, curé de Saint-Claude; M. Amyot, représentant du Pacifique Canadien.

Après l'arrivée de Monseigneur, un cortège imposant se forma et défila, dans le meilleur ordre, à travers Winnipeg. Le chef de police de Winnipeg, M. Newton, ouvrait la marche. Le chef de police de Saint-Boniface, M. Beaudry, venait ensuite, précédant immédiatement l'automobile dans laquelle Son Excellence avait pris place auprès de Mgr Béliveau.

La circulation fut suspendue pendant quelques minutes, pour permettre à la magnifique procession de plus de cent automobiles de se dérouler. Chaque auto portait sur son pare-brise, une pancarte avec l'inscription: "Bienvenue à Son Excellence Mgr Yelle".

En franchissant le pont Provencher, décoré de drapeaux aux couleurs françaises, anglaises, canadiennes et papales, le cortège entra dans St-Boniface et se trouva en pleine atmosphère de fête. Pendant que les cloches de la cathédrale sonnaient à toute volée,

des centaines d'enfants, alignés sur les trottoirs, agitaient fébrilement de petits drapeaux, et clamaient à pleine poitrine: "Bienvenue! Vive Monseigneur Yelle!" Une foule considérable qui se tenait aux abords de l'archevêché, manifestait aussi sa joie et acclamait le nouvel archevêque-coadjuteur entrant dans sa ville épiscopale.

Après une halte de quelques instants à l'archevêché, Son Excellence s'est rendue à la cathédrale, en compagnie de S. E. Mgr Béliveau, et escortée par une centaine de membres du Clergé, pendant que les élèves des différentes institutions et les paroissiens de Saint-Boniface remplissaient les trottoirs sur le parcours.

La cathédrale était superbement décorée de banderolles, de drapeaux et de fleurs. La vaste nef et les galeries étaient bondées de fidèles qui assistèrent pieusement à la messe basse célébrée par Mgr Yelle, pendant laquelle des cantiques furent chantés par les élèves de l'Académie St-Joseph.

On peut dire que le nouvel archevêque-coadjuteur a conquis le peuple de Saint-Boniface au premier contact et sans le moindre effort, par la simple impression de bonté, de calme, de jeunesse et de distinction qui se dégage de sa physionomie. Un contentement général se lisait sur toutes les figures épanouies et s'exprimait librement par toutes les bouches.

A L'ARCHEVECHE

A midi, un dîner intime réunissait les membres du clergé autour de la table épiscopale de l'Archevêché. Tous les prêtres et les représentants de communautés d'hommes du diocèse étaient présents, au nombre de cent quinze. Mgr Cherrier représentait le diocèse de Winnipeg. Mgr Grandbois, vicaire général de Gravelbourg était aussi présent. Le nouvel élu occupait la place d'honneur.

A l'issue du dîner, au milieu de l'émotion générale, Mgr Jubinville qui, depuis la maladie de Mgr Béliveau, avait assumé la charge d'administrateur, se leva et présenta au nouveau Coadjuteur les voeux et les hommages du clergé, dans les termes suivants:

ADRESSE DE MGR JUBINVILLE

A Son Excellence Monseigneur Emile Yelle,
Archevêque d'Arcadiopolis et Coadjuteur de St-Boniface.

Excellence,

Il est, dans toute vie humaine un peu longue, des heures qui ne s'oublient jamais. Il est des jours qui, marqués de joie ou de

deuils, demeurent. Il en est également ainsi dans les communautés humaines et l'histoire est faite de ces "grandes journées".

Le jour que nous vivons est pour nous, Excellence, et pour l'Eglise de Saint-Boniface, un de ces jours mémorables dont il a été écrit: "*Haec dies quam fecit Dominus, exultemus in ea*". (Ps. 117-24.) Et nous savons aussi ce que sera pour vous cette heure solennelle... un souvenir qui se perpétue et auquel nous ramène notre coeur, au long de la route montante.

Notre première pensée, en saluant en vous notre futur et en quelque sorte notre actuel pasteur, va vers Celui de qui découlent tous les biens et qui préside aux destinées des humains. Dieu nous donne en vous, Excellence, un signe de son amour et une marque de sa prédilection. A vous voir célébrer les Saints Mystères ce matin, à l'endroit où depuis plus d'un siècle tant de générations d'apôtres avaient, eux aussi, chanté le cantique de l'éternelle jeunesse, nos âmes montaient vers Dieu dans une action de grâces triomphante et nous, vos prêtres, sentions le besoin de remercier encore une fois le Seigneur qui venait d'assurer d'une manière aussi éclatante la lourde et glorieuse succession de nos pasteurs.

Notre pensée va aussi vers le pays que vous venez de quitter, la douce patrie québecquoise qui nous est si chère... vers votre vieux séminaire, votre petite paroisse, vos vénérables parents dont vous étiez la consolation... Dans une pensée d'affectueuse union, les collaborateurs de Mgr Taché avaient pris la pieuse habitude de considérer sa mère comme la leur propre. Permettez-nous, Excellence, sinon de partager avec vous toute la tendresse filiale, au moins d'associer le souvenir de votre digne mère à notre joie. Espérons que notre filial attachement, notre dévouement à votre personne, vous consoleront un peu de l'absence des vôtres et que se réalisera en vous la parole du Maître; "*Qui fecerit voluntatem patris mei, ipse frater meus et soror et mater est*". (Matth. 15, 50.)

Bienvenue

C'est au nom de votre clergé, tant séculier que régulier, que je veux aujourd'hui vous souhaiter la bienvenue.

Le vénérable titulaire de Saint-Boniface est ici présent pour vous exprimer sa joie. C'est, pour l'Archevêque de St-Boniface, une très sensible consolation, au sein de la grande épreuve qui l'a frappé, de trouver en vous, en plus du digne successeur de la belle lignée de nos évêques, un auxiliaire qui saura, par l'action et la doctrine, seconder les efforts de son chef avant que de présider lui-même aux destinées des fidèles. Autour de l'Archevêque de Saint-Boniface, ont pris place les représentants des diocèses limitrophes... vous verrez en leur présence ici plus qu'un signe d'urbanité, vous y verrez l'expression de leur complète sympathie et de leur fraternelle affection.

Les pionniers

Vous voyez ici, Excellence, réunis autour de cette modeste table, les descendants des premiers évêques séculiers venus dans l'Ouest avec Mgr Provencher: les Dumoulin, les Belcourt, les Harper, les Thibault, les Bourassa. Vous en avez parmi eux qui ont supporté le poids du jour et qui, après de longues années d'un labeur obscur, s'acheminent à pas lents vers les greniers éternels. Ceux-là ont connu les débuts si pénibles de la vie de missionnaires. Au prix d'efforts héroïques, ils ont fondé des paroisses, partageant avec leurs ouailles, le pain noir des commencements. Ces paroisses sont devenues les forteresses de la vie catholique dans cette province. Témoins d'un autre âge, ces vieux travailleurs, séculiers ou religieux, attendent impatiemment la récompense promise au serviteur fidèle. Vous aurez la douce consolation, Excellence, de leur fermer les yeux après les avoir soutenus à l'heure suprême. A leur côté, et en tout dignes d'eux, sont vos autres prêtres et curés de paroisses, qui se dévouent, au sein de difficultés de toute sorte, au bien des âmes. Vous les connaîtrez bientôt, Excellence, et vous les aimerez. Vous serez pour eux le guide dans les impasses, le bras qui soutient dans le combat, la main qui se tend dans l'épreuve.

Les religieux

Vous voyez également ici autour de vous les fils des congrégations religieuses qui ont fait la force de l'Eglise et la gloire de notre patrie. Au premier rang, figure la famille spirituelle de Mgr de Mazenod. Venus au pays il y a près d'un siècle, les Oblats ont couvert l'Ouest d'un réseau divin où des milliers d'âmes ont trouvé la vie. Ils ont écrit, en lettres de sang, des extrémités civilisées du pays jusqu'aux limites boréales, des pages immortelles comme l'histoire de l'Eglise en contient peu. Ils continuent à se dévouer au service spirituel des enfants des bois, les plus déshérités de la famille humaine.

Vous voyez ici également les fils de saint Ignace qui dirigent depuis 50 ans le Collège de St-Boniface. Votre passage à St-Sulpice vous aura fait apprécier à sa juste valeur l'oeuvre que poursuivent, au sein de conditions bien ingrates, les membres de la célèbre Compagnie dans votre ville épiscopale. Après la disparition du séminaire diocésain, dirigé par les prêtres séculiers et qui avait fourni près de 25 prêtres au diocèse, c'est vers le Collège que nous nous tournons lorsque nous songeons à notre avenir religieux.

Vous voyez encore ici les fils de saint Bernard, Cisterciens du prieuré de Notre-Dame des Prairies, qui passent dans le silence et l'ombre des cloîtres une vie éminemment méritante pour eux-mêmes et pour le diocèse en général. Vous voyez encore les fils de saint Alphonse, tant de la province française que de la province anglaise, qui dirigent avec grand succès deux de nos paroisses; les

Chanoines Réguliers de l'Immaculée Conception, qui ont dans le diocèse un monastère et une paroisse et dont la Congrégation a bien mérité de l'Eglise de Saint-Boniface; les Clercs de St-Viateur qui, pour les raisons que vous savez, vous tiennent tant au coeur; les Missionnaires de la Salette, qui ont charge d'âme auprès de nos frères polonais; les Capucins qui s'occupent avec un zèle admirable des populations flamandes et wallonnes. Vous voyez également ici présents les Frères de Marie, qui poursuivent en deux endroits du diocèse, l'oeuvre si méritoire de l'éducation de la jeunesse.

Invisibles ici, mais unies à vous dans une pensée d'affectueuse soumission, sont çà et là les communautés nombreuses de femmes qui se dévouent aux oeuvres de charité spirituelle ou corporelle et qui prient de loin pour le succès des combattants. Il vous sera donné de visiter leurs maisons, Excellence, et d'y admirer les vertus qui y fleurissent.

Le maître de la moisson

Et enfin, jetant un regard plus loin, vers nos vastes horizons, vous verrez dans la plaine la moisson qui blanchit, la moisson des âmes confiées à vos soins, celle qui inspire et explique votre noble devise. Groupés autour de leurs clochers, nos fidèles vivent de mieux en mieux la vie paroissiale. Leurs pasteurs ont travaillé, depuis les débuts, à les fondre dans une seule et commune pensée d'amour de Dieu et de leurs frères. Leurs chefs, tant religieux que laïques, ont lutté pendant 60 ans, pour conserver au profit de leurs enfants, l'école catholique. Vous verrez vous-même, Excellence, que le travail n'a pas été vain.

Et vous poursuivrez, Excellence, la tâche laborieuse. Vous serez le semeur qui sortit pour semer, vous serez la lumière, le chef qui donne les directives précises aux laïcs comme aux clercs, vous continuerez l'oeuvre entreprise par vos devanciers... nos espérances se portent vers vous... vous marcherez dans les sillons des ancêtres... vous serez un civilisateur, comme le fut Mgr Provencher, qui le premier, tint dans ses puissantes mains la charrue, afin d'apprendre aux voyageurs et à leurs enfants l'importance et la beauté de la vie agricole. Vos origines terriennes, dont vous êtes si fier, vous aideront à faire comprendre la beauté de la vie des champs "qui rend les peuples forts". Vous continuerez, sur le terrain scolaire, la lutte entreprise par Mgr Taché, continuée sous des formes encore plus vivantes par Mgr Langevin et son successeur, le titulaire actuel. Cette lutte a fait la gloire de nos évêques et elle nous assurera le triomphe définitif, un jour ou l'autre.

Excellence, en ce jour béni, permettez-moi de vous offrir, comme un bouquet spirituel, au nom de mes confrères dans le sacerdoce, la plus cordiale, la plus sincère, la plus affectueuse bienvenue et de vous répéter avec une émotion intense les mots inspirés de la vieille formule où semblent se concrétiser tous nos voeux et toutes nos espérances: *"Ad multos et faustissimos annos!"*

ALLOCUTION DE SON EXCELLENCE

Visiblement ému, au milieu des applaudissements de son clergé, Mgr Yelle se leva ensuite, pour répondre à Mgr Jubinville. Nous donnons ici la substance de sa réponse, signalant les idées générales que Monseigneur développa, plutôt que le texte même: ("La Liberté" de Winnipeg, 25 oct.)

J'aurais désiré avoir plus de temps afin de rédiger ce que je voulais dire. Le temps m'a malheureusement fait défaut. Je suis profondément touché de la réception de ce matin. Je m'y attendais, sachant la sympathie avec laquelle vous avez accueilli la nouvelle de ma nomination.

Je ne suis pas étranger ici, à St-Boniface. D'abord comme Sulpicien, bien que je ne sache pas qu'aucun soit venu évangéliser l'Ouest canadien. C'est tout de même vraisemblablement dû à un Sulpicien si Mgr Provencher est devenu votre premier évêque. M. Provencher était venu ici et, après quelque temps, était retourné dans l'Est du Canada. Ce fut alors qu'on lui offrit de devenir évêque. Il hésitait et ce fut Mgr Lartigue, comme le veut la tradition orale, qui le décida. Mgr Taché est passé par le Grand Séminaire de Montréal; Mgr Langevin est passé par le Grand Séminaire et Mgr Béliveau est passé par le Grand Séminaire. Si j'ai bien des points qui me distinguent d'eux, j'ai au moins ce point de ressemblance. Si je suis resté plus longtemps qu'eux au Grand Séminaire, c'est que j'avais sans doute besoin d'une plus longue formation.

Le 16 juillet dernier, j'étais appelé à Ottawa par le Délégué Apostolique. C'était la date anniversaire de l'arrivée de Mgr Provencher à la Rivière Rouge. Quand Son Excellence Mgr le Délégué me dit la décision du Saint-Père, j'eus peur. Je n'avais pas peur du Délégué, ni de Mgr Béliveau, ni d'aucun de vous, mais de moi-même et de la tâche qui m'était assignée. Je fus dix minutes sans pouvoir trop comprendre le fil de la conversation. De retour à Montréal je parcourus les pages du "Canada Ecclésiastique" au diocèse de Saint-Boniface, et j'essayai de me faire une idée du pays. Le lendemain, j'offris la sainte messe aux intentions du diocèse de Saint-Boniface, de Monseigneur, de ceux qui ont la responsabilité des âmes, prêtres et religieux. Depuis, je puis vous l'assurer, pas une seule journée ne s'est passée sans que j'aie pensé au diocèse de Saint-Boniface où je devais bientôt venir travailler, et dans mes pensées, le clergé occupait la place centrale. Je songeais à vos problèmes et à vos difficultés, petites et grandes, aux curés des grandes paroisses et à ceux des petites paroisses, à ceux qui souffrent de l'éloignement et qui n'ont pas toujours les moyens de la vie facile. Ces difficultés, je les ai faites miennes; comme St. Paul, j'ai souffert avec ceux qui souffrent.

J'écrivais au Saint-Père, après ma nomination, et je lui disais que j'avais l'intention de m'intéresser tout particulièrement, d'une façon plus intime, à la vie des prêtres afin d'entretenir et de développer en eux l'esprit sacerdotal et de les soutenir dans leurs oeuvres comme l'éducation de la jeunesse, ainsi que les autres oeuvres d'Action Catholique adaptée aux circonstances. Le Très Saint-Père par l'entremise du Cardinal Pacelli a bien voulu bénir ces intentions. C'est donc dans un sentiment de fraternelle union et de fraternelle bienveillance que je viens à vous. Je viens prendre place auprès de Monseigneur l'Archevêque que je soutiendrai comme un fils aimant. Je viens de l'Est, de la province de Québec, et je vous apporte l'ardente et fraternelle sympathie de son clergé et de ses fidèles. De l'Ouest je ne connais rien, sinon que quelques-uns d'entre vous qui me font bien augurer des autres. Du diocèse, je connais le nom et les noms des grands Evêques qui ont présidé à ses destinées. Parmi eux, je voudrais souligner que l'un d'eux a été baptisé dans ma paroisse natale. En effet, Mgr Langevin, bien que né à Saint-Isidore, a été baptisé à Saint-Rémi.

D'ici je soupçonnais déjà les sympathies. Entre prêtres, nous ne sommes jamais d'ailleurs étrangers: nous avons en commun, le sacerdoce et ses richesses. En entrant ce matin avec le soleil levant, dans le diocèse de Saint-Boniface, je sentis d'une façon vive la tradition sensible, dans la vision des plaines de l'Ouest et les souvenirs de mon enfance, de ma devise "*Pater Meus Agricola*".

Au premier recensement de 1681, je trouve le nom de mon premier aïeul établi entre Laprairie et Saint-Lambert. Il possédait une terre en voie de défrichement. Le recensement dit qu'il avait quatre arpents, deux vaches et trois enfants. C'est depuis cette époque lointaine que mes aïeux labourent la terre canadienne. Chose singulière, à mesure qu'une terre était défrichée, il sentait le besoin d'en commencer une autre. "*Pater Meus Agricola*"... J'en ai encore la sensation en voyant les plaines de l'Ouest. Le champ du Père qui dirige tout, qui à certains moments, sans qu'on puisse tout comprendre, corrige ses enfants par des sacrifices. Il est le Maître. Le Père, c'est encore Mgr l'Archevêque qui reste maître de son diocèse et sur les traces duquel j'essayerai de marcher. Le Père et le Maître, c'est surtout Notre-Seigneur qui est le Maître du champ des âmes. Il est le soutien, Il est la vigne. La condition nécessaire pour que nous ayons la vie, est que nous demeurions unis à la vigne, sans quoi nous ne pouvons avoir de fécondité.

Encore une fois, je ne connais rien. J'ai besoin de venir en contact avec chacun de vous. Je tâcherai de le faire chez vous. Je viens pour vous conseiller et vous soutenir, dans vos sacrifices. Je tâcherai de vous aider à rester profondément unis à la vigne qui répand la vie.

RECEPTION A L'HOTEL DE VILLE

Dans l'après-midi du même jour, Monseigneur fut reçu par le Maire et les échevins de la ville de Saint-Boniface. Vers cinq heures, M. le Maire Dowse et M. l'échevin Mathieu, président du Comité de réception, venaient chercher Son Excellence à l'Archevêché. Mgr Béliveau accompagnait son Coadjuteur et un bon nombre de prêtres se rendirent également à la réception.

ADRESSE DU MAIRE DE SAINT-BONIFACE

To His Excellency Monseigneur Emile Yelle, p. s. s.
Archbishop-Coadjutor of Saint-Boniface.

Your Excellency,

The Mayor and Council representing the citizens of St. Boniface feel very happy indeed to welcome and pay their respects to Your Excellency.

The eminent services that the Company of Gentlemen of Saint-Sulpice, of whom you are one of the most distinguished members, have rendered in the religious and educational spheres in Canada, are well known to all of us, and we are proud indeed that Your Excellency has been chosen to come to collaborate and continue the work of your distinguished predecessors.

We are glad to take this occasion again to mention the respect and admiration that we all feel for the missionaries and educators who have done so much towards the development of this vast part of our Country, of which St. Boniface can rightly claim to have been the cradle of its christian civilization.

We pray Your Excellency to accept the expression of our most cordial Welcome to our City and our heartfelt wishes in the noble mission that you have been called upon to fulfill, and our sincere prayer and wish is that Providence may spare you for many years to remain with us.

Frank R. DOWSE, Mayor.

A Son Excellence Monseigneur Emile Yelle, p. s. s.
Archevêque-Coadjuteur de Saint-Boniface.

Qu'il plaise à Votre Excellence.

Le Maire et le Conseil sont très heureux de souhaiter aujourd'hui de la part des citoyens de Saint-Boniface, la plus cordiale bienvenue à Votre Excellence, et de lui présenter leurs respectueux hommages. Le rôle éminent que la Compagnie des Messieurs de Saint-Sulpice, et dont Votre Excellence est un des membres les plus distingués, a joué dans les sphères religieuses et éducationnelles au Canada, nous rend fiers de ce qu'elle a été appelée à venir collaborer et continuer l'oeuvre si féconde de ses distingués prédécesseurs.

Nous désirons aussi profiter de cette occasion pour souligner de nouveau le respect et la reconnaissance que nous devons aux missionnaires et aux éducateurs, si bien connus de tous, qu'il serait trop long d'énumérer ici, pour le rôle si admirable qu'ils ont rempli dans le développement de l'Ouest canadien, et dont Saint-Boniface, a juste titre, se réjouit d'être pour ainsi dire le berceau de la civilisation chrétienne.

Nous sommes aussi heureux de mentionner que l'esprit de bonne entente et de coopération, dont s'inspiraient ces grands pionniers n'a pas changé. Leurs descendants suivent leurs traces en unissant leurs activités à celle de leurs compatriotes de langue anglaise pour résoudre les problèmes communs, et de notre ville et de notre pays.

Nous prions Votre Excellence d'agréer l'expression de nos meilleurs voeux dans l'oeuvre qu'Elle poursuivra avec l'espérance que la Providence La conservera longtemps parmi nous.

Frank R. DOWSE, Maire.
E. POULAIN, Greffier.

RÉPONSE DE S. E. MGR YELLE

Your Worship,
Gentlemen of the City Council,
Fellow-citizens of St. Boniface,

Your delicate and kind words of Welcome, coupled with your presence at my arrival this morning, make me feel very much at home in the walls of your historical City which now becomes mine.

Since my arrival here, everything has contributed towards rendering my first impressions pleasant ones. I have been privileged in meeting many citizens of various walks of life and everywhere I have witnessed the most cordial feelings of respect and consideration.

I thank you very sincerely, Sir and Gentlemen, for your address of welcome. The spirit of cooperation which you mention shall, I assure you, inspire my life as it has inspired the lives of my predecessors in the field illustrated by their efforts.

I cannot fail to see a certain similitude between your work here, at the head of this City, and mine in the Diocese of St. Boniface. We are both called to burden along, under trying conditions. We are, you and your aldermen, myself and my priests, called upon labour for the welfare, spiritual and temporal, of those under our care. I see here, Sir, depicted upon the wall the coat of arms of your City "*Salus a Cruce*"; it reminds me of the motto of my own City "*In concordia Salus*": Salvation by the Cross, Salvation in harmony... these Christian mottos must inspire our mutual action! Let me assure, Sir and Gentlemen, that I will,

for one, do all I can to cooperate along such lines. I will particularly endeavour to remain constantly under the influence of the principles given by Christ to humanity, which alone can assure the prosperity and strength of nations and cities, as long as the world endures. Thank you!

Monseigneur Yelle développe ensuite en français, quelques-unes des idées exprimées, en anglais, et poursuit en assurant toute la population de Saint-Boniface, et tous les membres du Conseil de la Ville, de son entier bon vouloir à travailler à cette coopération si nécessaire, de tous les efforts intelligents, pour obtenir la solution des problèmes angoissants qui préoccupent tant la société actuellement.

Il rappela brièvement les obligations de ceux qui ont en main la direction des affaires communes. Il promet à ces Messieurs toute sa collaboration dans la poursuite du bien général et particulier des individus et de la Cité.

Et Son Excellence adresse un mot aimable, avec son sourire toujours bienveillant, à chacun des citoyens que Lui présente un échevin de la Ville.

A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE
LE 22 OCTOBRE 1933

Dimanche le 22, Monseigneur Yelle pontifiait dans sa cathédrale pour la première fois. Cette réunion fut bien touchante. Monseigneur Jubinville offrit au nouvel élu les voeux de son peuple de Saint-Boniface. Le Rév. Père Schelpe, Jésuite bien connu, parla du rôle des évêques et du respect que nous devons avoir pour leur personne et les doctrines qu'ils nous enseignent. Monseigneur Yelle répondit du choeur de la cathédrale en remerciant Monseigneur Jubinville. Il rappela aux paroissiens de Saint-Boniface l'importance de l'union, de l'amour mutuel dans le Christ. Il dit pourquoi il était venu au milieu d'eux, pour servir, pour leur aider à gagner le ciel.

ADRESSE DE MGR JUBINVILLE À LA CATHÉDRALE

Excellence,

Le 25 juillet dernier apportait au diocèce de St-Boniface une nouvelle bien consolante: l'Eglise de St-Boniface cruellement éprouvée par la pénible maladie dont souffrait son chef vénéré, recevait l'assurance qu'un nouveau Pontife nous était donné pour soulager notre bien-aimé Pasteur et prendre sa part dans la direction de l'Archidiocèse de St-Boniface. Depuis ce jour nous soupirions après l'heure où il nous serait donné de vous recevoir, de vous entendre et de goûter le bonheur de vous

posséder au milieu de nous. Nous avons raison aujourd'hui d'entonner l'hymne de la reconnaissance et de vous dire bien haut, en toute sincérité et en toute affection: *"Benedictus qui venit in nomine Domini"*.

La cérémonie de notre réception ne revêt pas toute la grandeur solennelle, la pompe majestueuse qui marqua la fête inoubliable de votre sacre dans la grande et superbe église de Notre-Dame. Soyez assurée, néanmoins, Excellence, que les coeurs manitobains battent à l'unisson de ceux qui habitent la grande Métropole de Montréal, de ceux des nombreux amis qui vous aimaient et savaient là-bas apprécier les dons du coeur et de l'esprit dont la Divine Providence fut si prodigue à votre égard.

Comme on l'a si bien écrit avant aujourd'hui, vous fûtes sacrée, Excellence, dans l'historique église de Notre-Dame, depuis si longtemps associée à la gloire de l'illustre Compagnie dont vous êtes un des membres les plus modestes, mais dont vous êtes aussi une des plus sûres forces. Vous êtes venue porter à notre vénérable Archevêque l'appui de votre vigueur encore jeune. Les voeux de tout le peuple de Montréal, je devrais dire du Grand Québec, vous accompagnent ici et les nôtres vous reçoivent avec une joie également grande et sincère.

Lors de mon passage à Montréal, où vous avez bien voulu me faire l'honneur d'être à vos côtés durant ces heures inoubliables de votre consécration, j'ai eu l'occasion d'entendre, plus d'une fois, le concert de louanges qui s'élevait de toutes parts pour chanter vos talents et vos vertus. Combien alors j'ai remercié la Divine Providence d'avoir été si généreuse envers l'Eglise-Mère de l'Ouest, et tout naturellement me venait à l'esprit la parole inspirée des Saints Livres *"Non fecit taliter omni nationi"*. Combien nous sommes généreusement compensés pour les deux longues années de peine et d'attente inquiète que nous avons passées depuis le 27 mai 1931.

Vous venez, Excellence, aux côtés de notre bien-aimé Archevêque poursuivre l'oeuvre des Provencher, des Taché, des Langevin. Dans votre magistral discours qui suivit la fête de votre sacre, vous avez bien voulu rappeler la gloire du siège illustre où vous allez vous asseoir, et la grandeur de ces hommes qui, depuis un siècle au delà , l'ont fait briller d'un si grand éclat.

Après avoir rappelé votre passé au sein d'une famille profondément chrétienne, à St-Rémi, les bienfaits de ceux que le Bon Dieu a placés sur votre passage, depuis l'humble institutrice de l'école de rang, du vénéré curé M. Baril, de ce pieux et dévoué vicaire d'alors M. l'abbé D. Toupin ici présent, les Clercs de St-Viateur, le Grand Séminaire, jusqu'à Son Eminence le Cardinal Verdier, une des plus grandes gloires de St-Sulpice, mais regardant l'avenir, vous vous êtes écrié: "L'avenir, c'est St-Boniface!"

St-Boniface, c'est Mgr Béliveau, successeur des Provencher, des Taché, des Langevin. St-Boniface c'est le clergé qui vous sera fidèle et voudra bien coopérer avec vous dans toutes les oeuvres de sanctification, d'éducation et d'Action catholique. St-Boniface ce sont nos Communautés d'hommes et de femmes. Ce sont les fidèles qui prêteront une oreille obéissante à la voix d'un chef autorisé, qu'ils entoureront de leur respect affectueux, assurés qu'ils sont que ce Pasteur vient à eux avec un coeur débordant d'amour et de bonne volonté. St-Boniface c'est l'Eglise-Mère de tout l'Ouest canadien.

Vos premières bénédictions furent pour nous, Excellence, et nous vous en sommes infiniment reconnaissants.

Vous vous réclamez de vos origines du terroir: Vous avez voulu les avoir constamment présentes à l'esprit en gravant sur votre blason épiscopal: *"Pater meus agricola"*.

Nous en sommes heureux: Fils d'agriculteur vous venez cultiver les âmes de ceux qui sont tous eux-mêmes, comme vous, des cultivateurs et fils de cultivateurs. Dieu soit béni: sous votre paternelle et sage inspiration nos fils de la terre manitobaine comprendront mieux et aimeront davantage leur noble profession de cultivateurs. Ils s'efforceront, tout en tirant du sol des fruits abondants, dans la mesure où le Divin Sauveur bénira leurs efforts, de produire dans la famille chrétienne les moissons abondantes de vertus familiales et sociales pour la plus grande gloire de Dieu, la consolation de votre coeur d'Evêque et l'assurance de leur propre bonheur en cette vie et en l'autre.

RECEPTION DES PAROISSIENS DE SAINT-BONIFACE
LE 22 OCTOBRE

Dans la soirée de dimanche les citoyens recevaient leur Archevêque nouveau. La salle de l'Académie Provencher était remplie d'une foule sympathique. M. le magistrat Lacerte, Président de l'Association d'Education du Manitoba, présenta les voeux de l'assemblée et des citoyens dans une superbe adresse dont nous sommes heureux de donner ici-même le texte. Encore ici toutes les forces de la population française du Manitoba étaient présentes. Monseigneur Yelle a pu voir dans cet hommage plus qu'une manifestation de sympathie; il a pu constater l'union qui existe entre le clergé et le peuple de la Rivière Rouge. C'est d'ailleurs à cette union que Monseigneur a fait appel dans sa réponse. Il a recommandé de cultiver de plus en plus cette union faite de charité et d'intelligence mutuelle.

ADRESSE DE M. LE MAGISTRAT HENRI LACERTE

A Son Excellence Monseigneur Emile Yelle, p. s. s.
Archevêque d'Arcadiopolis, Coadjuteur de Saint-Boniface.

Excellence,

Te Deum Laudamus!
Magnificat anima mea Dominum.

C'est le chant d'actions de grâces, c'est l'hymne de la reconnaissance qui spontanément montent à notre bouche depuis de longues semaines.

C'est la gloire de l'Eglise de Saint-Boniface que d'être justement reconnue comme l'Eglise des grands archevêques. C'est aussi l'honneur du peuple de Saint-Boniface d'avoir toujours entretenu, pour ses illustres pasteurs, le plus invincible des attachements et la plus filiale des affections. C'est une double tradition dont nous demandons à Dieu la continuité sans fin.

Lorsque la nouvelle se répandit de votre élévation à l'épiscopat et de votre prochaine venue à Saint-Boniface, nous ne vous connaissions pas. Fils soumis à la règle d'humilité de votre société, vous aviez voulu que la renommée ignorât vos travaux et votre nom.

Nous savions, cependant, que vous étiez prêtre. Or, les anciens du pays, comme nous appelons les descendants de la fière race métisse, les vieux paroissiens de partout, tous ceux-là qui peuvent témoigner d'un passé ancien savent et nous disent qu'au pays de la Rivière-Rouge. de tout temps, le prêtre fut l'objet de la sollicitude et du respect que tout baptisé doit au représentant du Rédempteur. Vous aviez donc, Excellence, un premier titre à notre respect et à notre amour.

Nous savions aussi le poste éminent que vous occupiez au Grand Séminaire de Montréal. Que les supérieurs de votre société vous aient investi de la charge de diriger la formation des jeunes lévites appelés à l'exercice du ministère sacré, c'était un témoignage définitif de vos vertus et de vos capacités. Que vous ayez assumé, à votre âge. les lourdes responsabilités morales inhérentes à cette charge. c'était la manifestation d'un courage conquérant et le fait de la maturité précoce d'un chef prédestiné. Et dès lors, vous avez conquis notre respectueuse admiration.

Nous savions enfin que vous étiez prêtre de Saint-Sulpice. Vous apparteniez à cette société dont la naissance a coïncidé avec les premiers efforts de colonisation catholique et française au Canada, à cette société qui. dans la lutte éternelle de la vérité contre l'erreur, s'est assigné comme mission de fournir à l'Eglise les recrues dont elle a besoin pour ses saints combats. Votre filiation vous rattachait à Monsieur Olier que nous nous rappelions aussi comme fondateur et protecteur de pays nouveaux. Alors, sans

commettre l'acte téméraire d'oser pénétrer les plans divins, mais en toute soumission à la volonté de Celui qui nous mène toujours vers le vrai et vers le bien, nos espérances furent grandes, car vous nous apparaissiez, tel Joas pour le peuple hébreu, le chef que dans le silence du temple et sous la direction des prêtres, Dieu gardait pour son peuple de Saint-Boniface.

Excellence, vous étiez donc de toute évidence le digne et fidèle gardien du dépôt sacré qu'est la gloire de l'Eglise de Saint-Boniface, l'Eglise des grands archevêques. Et déjà, nous vous en faisions la promesse formelle, l'attachement et l'affection traditionnelle que nous avons toujours entretenus pour vos illustres prédécesseurs, nous vous les accordions spontanément avant même de vous avoir connu.

Nous entonnâmes le chant d'action de grâces, l'hymne de reconnaissance. Et du premier instant vos prières, Excellence, et celles de votre peuple montèrent à l'unisson vers le Maître de toutes choses, Sagesse incarnée, Bonté infinie.

* * *

Puis, vous êtes venu.

Ce fut un beau jour. Ce fut un grand jour.

Depuis des semaines, une fièvre d'attente courait dans notre ville. Les figures s'éclairaient et ne se dissimulaient plus les battements plus précipités des coeurs. Nous vous avions attendu, Excellence, nous nous préparions à vous recevoir.

Le jour arriva. Un brouillard matinal chagrinait notre joie et notre fête; un glorieux soleil d'automne apparut et chassa l'importun. Le Ciel était avec nous.

Nous ne pourrions oublier, Excellence, cet interminable et respectueux cortège qui vous rencontra à votre arrivée et vous accompagna jusqu'à Saint-Boniface; notre population écolière faisant double haie le long de votre passage, brandissant ses petits drapeaux et clamant le chant que murmuraient toutes les lèvres: "Béni celui qui vient au nom du Seigneur!" Les cloches de tous nos clochers carillonnaient l'Hosanna triomphal; et le spectacle de cette foule respectueuse emplissant votre cathédrale pendant que pour la première fois vous y offriez le Divin Sacrifice sur l'autel de Marie, sur lequel tant de fois vos prédécesseurs sont venus implorer l'assistance divine dans ces combats où ils sont sortis "blessés mais non vaincus", comme hier vous l'aviez dit vous-même.

Nous n'oublierons pas, Excellence, parce que ces hommages s'adressaient à votre personne et que nous les avions souhaités.

Avec son clergé, le peuple de Saint-Boniface vous recevait, Excellence. Il saisissait la première occasion de vous témoigner les sentiments de profond attachement et de filiale affection dont il vous avait d'avance fait la promesse sacrée.

Votre conquête était complète et votre arrivée fut un triomphe.

* * *

Et ce soir, Excellence. votre peuple, celui que le céleste vigneron a confié à vos soins paternels, s'empresse dans cette enceinte dont les murs semblent vouloir reculer devant l'incessante poussée humaine. Il est ici par ses hommes publics, ceux qui dans les sphères de la magistrature et de l'administration publique témoignent de ses compétences diverses et de ses qualités ataviques. Il est ici par ses hommes de profession, ses journalistes, ses financiers et ses commerçants qui font jaillir sur lui l'honneur que leur esprit de travail et leur constance dans l'effort leur ont conquis. Il est ici surtout par l'innombrable contingent de ses humbles mais braves artisans dont la vie d'humilité et de constante résignation à la volonté divine est une inspiration et un témoignage pour les contemplateurs de l'Imitation. Il est encore ici par sa jeunesse, avide de vivre et de servir qui, sous l'égide de l'association, se prépare à entrer dans la carrière et. aux postes que lui destine la Providence. à relever les sentinelles fatiguées. Il est ici, enfin, par ses organisations paroissiales qui unissent et encadrent ses énergies et que fièrement il appelle ses milices de la bonne cause.

Ce peuple. Excellence, frémissant encore des blessures qu'il a subies dans les combats et les luttes que l'iniquité et l'injustice ont livrés à son intégrité catholique et française, mais vibrant aussi de son espérance indomptable dans les lendemains réparateurs que lui réserve le Divin Arbitre, il s'incline respectueusement devant Votre Excellence et vous prie de recevoir publiquement, l'humble mais ardente expression de son affection et de sa soumission filiales.

* * *

Et c'est avec joie qu'il s'empresse auprès de vous, Excellence. Avec une joie calme et sereine. car son âme a passé dans le creuset de l'épreuve et de la douleur, mais avec une joie débordante quand même. car son âme ne se contient sans se briser qu'à cause de l'acte de Dieu qui l'y a éminemment préparée. Buffon a dit qu'il en est des joies comme des douleurs: les plus grandes sont muettes. La nôtre est de celles-ci. L'âme naïve et tendre d'une enfant vous la dira.

C'était au moment où. mercredi dernier. vous alliez. Excellence, entrer dans la cathédrale. Une bambine, une écolière, les mains jointes comme une communiante, attendait votre approche. Et, tout-à-coup, après votre passage, elle se mit à trépigner, à battre de ses petites mains et à s'écrier, les larmes dans les yeux: "Il m'a souri! Il m'a souri!"

Excellence, vous avez actuellement sous vos yeux plus d'une personne aux cheveux blancs. Il n'en est cependant pas une dans

toute cette immense foule qui n'ait pas pour Votre Excellence l'âme de cette petite écolière. Tous nous sommes vos enfants et vous nous avez souri!

Cette joie, depuis longtemps nous en nourrissions le ferment, elle se manifeste depuis votre arrivée; c'est, dans ce nouvel événement glorieux pour l'Eglise de Saint-Boniface, le partage que Dieu nous a donné. Nous la conservons et en nourrirons notre âme: Dieu ne vous en a-t-Il pas fait, Excellence, le dépositaire, le gardien et le dispensateur?

* * *

Notre affection pour nos pasteurs, pour vous, Excellence, est d'une qualité particulière: elle est ce que l'a faite l'histoire de vos prédécesseurs. Elle n'est pas de celles qui s'altèrent et s'amoindrissent en se divisant; elle est de celles qui grandissent et se virilisent en se partageant.

Aussi notre attachement à Votre Excellence grandit-il, comme grandit notre allégresse, au spectacle réconfortant de la nouvelle alliance que le Maître vient d'accomplir. Nous nous sommes habitués d'avance à la contemplation d'une scène biblique qui, nous semble-t-il, depuis quelques jours, se déroule devant nos yeux. Nous voyons Jacob conduit en Egypte par Dieu lui-même et là, comme récompense de sa pratique constante de la vertu de sa généreuse acceptation de cruelles épreuves, vivant heureux, entouré de respect et de l'affection de ses nombreux enfants, cependant que dans la contemplation des vertus, de la sagesse et de la gloire de Joseph, il se sent revivre et reconnaît les signes de la pérennité de sa race dont il a reçu la promesse divine.

Excellence, veuillez accueillir avec votre sollicitude paternelle ce modeste tribut d'hommages de la part de Saint-Boniface.

Les paroissiens de Saint-Boniface.

Réponse de Mgr Yelle

Monseigneur Yelle, au milieu des applaudissements de l'auditoire, se leva pour répondre. Son Excellence le fit avec beaucoup de bonheur et de grâce. Elle rappela aux citoyens de Saint-Boniface qu'elle avait depuis longtemps entendu parler de leur ville et de ce qu'elle représentait: la longue lutte pour la justice religieuse et nationale, la belle lignée des évêques. On avait salué en lui le prêtre, le supérieur de Séminaire, le Sulpicien. Mgr Yelle reprend ces trois idées et les développe. Le respect dû au prêtre, dont il a vu tant de témoignages touchants; sa filiation avec les Messieurs de Saint-Sulpice, les années de bonheur vécues au Séminaire.

Monseigneur remercie sincèrement l'auditoire des sentiments exprimés par leur porte-parole. Il ne se fait pas d'illusion sur la

tâche qui lui incombe. Il a cependant confiance en la Providence et il compte sur cette coopération qu'on lui annonce et dont on lui donne déjà la preuve. La condition est l'unité d'action. Afin de résoudre nos difficultés et nos problèmes, nous devons rester unis, dans la doctrine de l'Eglise, et là, nous trouverons toutes les directives nécessaires. Le monde cherche un remède à la situation. Le remède est surtout dans le domaine des âmes. Si les âmes ne sont pas améliorées, changées, nous aurons fait peu de progrès. De là, la nécessité d'une doctrine, celle du Christ. Monseigneur, en terminant, souhaite que nous puissions faire parmi nous cette union nécessaire. Nous avons trop le sens individualiste et pas assez le sens social. Nous sommes des poussières quand nous pourrions être un tout bien uni. Nos pires ennemis sont au dedans de nous, dans nos propres rangs. Il faut être prêt à faire le sacrifice de ses sentiments, de ses goûts, pour le bien général. En terminant cette allocution, Monseigneur encourage encore une fois ses ouailles à s'unir autour de l'autorité épiscopale et des principes chrétiens que cette autorité représente.

Visites aux Communautés Religieuses de Femmes à Saint-Boniface même

1. A LA MAISON PROVINCIALE DES SOEURS GRISES

LE 19 OCTOBRE 1933

"Comment dire notre joie de pouvoir accueillir Son Excellence, dès le lendemain de son arrivée au Manitoba, écrit la chroniqueuse des Soeurs Grises. Monseigneur est Sulpicien! Il va sans dire que, pour nous, Soeurs Grises, ce titre éveille en nos âmes, des sentiments tout particuliers d'affectueux respect, de filiale confiance, de gratitude... Notre vieille chapelle semblait toute rajeunie dans son décor de fête, et par les chers et touchants souvenirs qu'elle évoquait en nos âmes émues et reconnaissantes... En effet, *notre chapelle est la seule de tout l'Ouest* qui a vu, dans son enceinte, offrir le saint sacrifice de la messe par les cinq évêques et archevêques de Saint-Boniface de la Rivière Rouge: par Nos Seigneurs Provencher, Taché, Langevin, Béliveau et Yelle.

"Et Son Excellence Mgr Yelle avait pour célébrer les saints mystères, un calice d'argent doré, ayant appartenu à Mgr Provencher, que lui-même avait donné à notre vénérée Mère Valade, une des fondatrices de nos Missions au Manitoba. Son Excellence nous dit fort aimablement que si sa première visite est pour les Soeurs Grises, à Saint-Boniface, sa dernière visite à Montréal avait été pour nos Soeurs de la Maison-Mère de la rue Guy.

"Je suis allé prier, ajoute Mgr Yelle, au tombeau de votre Vénérable Mère Youville; et j'ai également demandé des prières à vos Soeurs de là-bas; vous me devez ce secours, leur ai-je dit, de

par les liens qui unissent Saint-Sulpice aux Soeurs Grises, et les Soeurs Grises à la Rivière Rouge."

Puis Mgr Yelle entretient les religieuses des événements qui se sont succédés, dans l'Est, depuis son élévation à l'épiscopat, et des impressions profondes et diverses qui se sont présentées en son âme depuis le 16 juillet dernier, donnant la plus salutaire leçon de confiance résignée aux desseins impénétrables de la divine Providence sur nos âmes.

Son Excellence bénit la communauté et accorde un congé que toutes acceptent avec une filiale reconnaissance.

---

2. AU PRECIEUX-SANG DE SAINT-BONIFACE
LE 20 OCTOBRE 1933

En ce vingtième jour d'octobre, lisons-nous dans les "Annales" de ce Monastère, nous avons l'immense bonheur, en même temps que l'honneur très apprécié, de recevoir la première visite de Son Excellence Monseigneur Emile Yelle, p. s. s., Archevêque d'Arcadiopolis, et Coadjuteur de Saint-Boniface, nouveau Prince de la sainte Eglise. Cette date est très chère à nos coeurs d'Adoratrices du Précieux-Sang, puisqu'elle marque aussi l'anniversaire béni de l'Approbation de nos Saintes Règles par Sa Sainteté l'Immortel Léon XIII.

A la communauté, où Son Excellence vient bénir toutes les Soeurs, après la messe conventuelle, et le petit déjeuner que partagèrent avec Elle, les abbés G. Yelle, D. Toupin, J. A. David, L. A. Fortin, et L. Primeau, Monseigneur nous adresse une pieuse exhortation, dont nous n'avons que le modeste résumé qui va suivre:

"Je suis heureux, très heureux, chères Soeurs, d'être venu ce matin vous dire la sainte Messe et de rendre visite à la Communauté, — la seule Contemplative dans le diocèse de Saint-Boniface. Il était convenable, ce me semble, et je trouve que M. l'abbé Primeau a un talent spécial d'organisation, que ma première messe fut à la Maison Provinciale, puisque des relations intimes ont toujours uni les Soeurs Grises aux Sulpiciens. Mais je me suis réjoui que ma deuxième messe fut pour les Soeurs du Précieux-Sang. Je ne savais pas s'il y avait à Saint-Boniface une Communauté cloîtrée. J'avais bien entendu parler des Carmélites autrefois, mais j'avais appris qu'elles étaient parties. A la nouvelle de ma nomination comme Coadjuteur, un de mes premiers soins fut de consulter le "Canada Ecclésiastique" où j'ai vu qu'il y avait dans le diocèse environ 500 Religieuses. J'en fus effrayé au premier abord, ne songeant qu'à mon peu d'expérience pour la direction de ces âmes. Mais je me suis ressaisi, en songeant que vous seriez mes auxiliaires par vos prières.

"Comme votre vie de Religieuses contemplatives vous en fait le devoir, vous devez prier pour le monde qui croit pouvoir se passer du Bon Dieu. Plus que jamais la prière seule peut remédier aux maux dont souffre l'humanité. Si l'on se rappelait et mettait en pratique ces paroles de Notre-Seigneur: "Cherchez avant tout le royaume de Dieu et sa justice et le reste vous sera donné par surcroît", la surface de la terre serait renouvelée, mais c'est le contraire qui a lieu actuellement: on se préoccupe de tout, on cherche tout excepté le royaume de Dieu.

"En votre qualité d'Adoratrices du Sang de Jésus, vous êtes à la source même des grâces de notre divine religion; vous devez y puiser sans cesse pour en inonder le monde et le diocèse en particulier. Mais pour réaliser l'idéal de votre vie contemplative et réparatrice, il vous faut monter sur les sommets, vous y maintenir et de là, faire rayonner le Christ Jésus! En ce 19ème Centenaire de la Rédemption, vous devez, éprises d'un zèle plus fervent pour le Sang Rédempteur, l'adorer, le bénir, le remercier sans cesse puisque ce sont ses divines Effusions qui ont opéré le rachat des âmes. Invoquez-Le avec confiance et ne cessez de Le prier. Les services que vous rendrez à l'Eglise seront immenses et vous aurez en outre l'avantage qu'ils seront toujours sans danger. Je vous trouve en ceci bien plus favorisées qu'un Evêque ou un Archevêque. Entouré de prévenances et d'honneur, habillé d'or et de pourpre, ne nous ménageant pas les compliments et les félicitations, nous trouvons tout cela étrange d'abord, mais insensiblement l'on en vient à penser qu'après tout ce n'est pas si mal dit, et que ce pourrait bien être un peu vrai. Priez donc pour les Evêques afin que la nature ne se laisse pas prendre dans les pièges de l'amour-propre et soyez heureuses, mes chères Soeurs, de votre belle vocation."

---

3. CHEZ LES SŒURS DES SS. NN. DE JESUS ET DE MARIE

LE 21 OCTOBRE 1933

Cette visite aux Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie a plutôt un cachet privé, car Son Excellence sera bientôt l'objet d'une réception officielle de la part des onze cents élèves qui fréquentent l'Académie Collégiale Saint-Joseph.

Mgr Yelle célèbre la messe de communauté, et après déjeuner se rend saluer et bénir les Religieuses enseignantes de cet institut:

"Je vous rencontre pour la première fois, dit Son Excellence, et pourtant je n'arrive pas tout à fait en étranger. J'ai visité votre Maison-Mère, à Montréal, où, peu après ma nomination comme archevêque-coadjuteur, j'ai présidé une cérémonie religieuse de

Profession, le 25 août. J'ai de jeunes cousines dans votre communauté, et de plus je me réclame de cousinage avec votre fondatrice, Mère Marie-Rose: il y a des liens de parenté entre nous.

"Ainsi que je le faisais remarquer à S. Em. le cardinal Villeneuve, je suis plus riche que l'archevêque de Québec en Religieuses, eu égard à la population catholique respective des deux sièges. Moi qui n'ai jamais dirigé de communautés de Religieuses, je me demandais ce que je ferais, et voici comment j'ai résolu le problème: vous serez mon appui, je vous mettrai en prière, chaque fois que j'aurai besoin de secours dans les difficultés de mon ministère."

Mgr Yelle ajoute encore un mot sur le beau rôle de l'apostolat de l'éducation et de la formation des âmes d'enfants, encourageant les Soeurs à remplir cette charge avec une sainte joie. Car il y a plus de chance de succès en apportant à cette fonction ou à cet apostolat, de la bonne humeur et la plus grande patience...

---

4. A LA MAISON-CHAPELLE DES MISSIONNAIRES OBLATES DU S.-C. ET DE M. I.

LE 23 OCTOBRE 1933

„Mes chères Soeurs, je suis heureux de venir, ce matin, prendre un premier contact, — mais qui ne sera pas le dernier — avec votre Communauté. Il n'y a pas encore très longtemps, je vous connaissais à peine de nom. En effet, je savais qu'il existait une Congrégation d'Oblates qui devait, sans doute, être un peu semblable à celles des Oblats de Marie Immaculée: mais, depuis le jour où, il y a près de trois mois, je me rendis à Ottawa, recevoir ma nomination comme coadjuteur du diocèse de Saint-Boniface, j'ai voulu prendre des informations et j'appris avec bonheur le bien accompli par votre jeune Communauté qui s'est développée d'une manière toute providentielle pour ne pas dire miraculeuse... D'abord, votre Institut est sorti du terroir manitobain, et quand on est sur les lieux, on a cet avantage d'en mieux comprendre les besoins et d'y apporter un concours plus efficace. Vous l'avez fait en travaillant à l'oeuvre de l'éducation chrétienne de la jeunesse: oeuvre la *plus belle* et la *plus utile*... Pour s'en convaincre, il suffit de se rappeler les divines préférences de Notre-Seigneur pour les petits enfants et les réprimandes qu'Il adressait à ses Apôtres à leur sujet. Ceux-ci semblaient ne pas comprendre encore ce qu'il y a de grand et de beau dans l'âme pure des tout petits et ils cherchaient à les éloigner; mais Notre-Seigneur les en reprit et leur déclara que pour entrer dans le royaume des cieux, il était nécessaire de se faire une *âme d'enfant*, une âme simple et confiante. Mais si l'enfance a ses charmes, elle a aussi ses faiblesses et ses dangers: c'est pourquoi il importe tant de la confier à des mains expérimentées qui sachent la former aux vertus chrétiennes et préparer les

vocations sacerdotales et religieuses dont nous avons un si grand besoin. J'ai été bien impressionné, ce matin, en entrant dans votre chapelle et pendant la sainte messe, de la piété et de la bonne tenue de vos petits enfants. Continuez donc, mes chères Soeurs, par votre belle oeuvre d'éducation, à développer dans les âmes, le germe de la vie spirituelle. Les Congrégations religieuses, quel que soit d'ailleurs le travail qu'elles accomplissent, sont une force et une source de vie surnaturelle pour les chrétientés où elles sont établies, à cause des actes de renoncement quotidien qu'exigent de leurs membres l'observation fidèle des saintes règles et la pratique des voeux de religion. Si l'on peut comparer un diocèse à une Vigne mystique, les communautés religieuses en sont les racines qui entretiennent la sève de la vie surnaturelle dans toutes les branches. Si on coupe les racines, on ne peut s'attendre à voir germer les fleurs et mûrir les fruits. Aussi, au jour où je dus me faire un IDEAL en rapport avec le nouveau genre de vie que m'imposait l'obéissance, ce me fut une grande consolation de pouvoir compter sur le dévouement et les prières des communautés dans cette portion de la Vigne du Seigneur qui m'est confiée. Vous prierez donc beaucoup pour les besoins du diocèse et pour ceux qui en ont la direction, surtout pour Celui qui arrive et qui n'est encore que *novice* dans ce genre de travail. L'on sait que les novices sont fort exposées, à cause de leur inexpérience, à faire quelques accrocs à la Règle... Priez donc que je ne fasse pas de trop grands accrocs aux règles épiscopales et que je remplisse convenablement les devoirs de ma nouvelle vocation, d'autant plus que tout en étant *novice*, j'ai déjà fait profession et qu'il m'est impossible de reculer... De mon côté, je prierai aussi pour vous, pour le progrès et le développement de vos oeuvres et je vous porterai une affection. — oh! je ne dis pas semblable à celle de votre vénéré Fondateur, — ce serait présomption de ma part, mais je veillerai sur votre Congrégation avec une sollicitude toute paternelle. D'ailleurs, j'ai avec votre communauté une sorte d'affinité spirituelle... Vous savez, sans doute, que votre Fondateur et moi, avons été baptisés dans la même église de Saint-Rémi... En effet, on dit qu'au jour de la naissance de Mgr Langevin le Curé et le vicaire de St-Isidore étant alors *heureusement absents*, on dut porter le petit Adélard à la paroisse voisine, à St-Rémi, pour le faire baptiser. Il y a aussi autre chose: depuis quelques mois surtout, on me répète sur tous les tons que je suis bien *jeune*... Je ne savais pas qu'il fallait plus de *40 ans* pour avoir l'*âge de raison*... Vous aussi, comme Congrégation, vous êtes jeunes... Oui, 25 ans pour une congrégation, c'est relativement jeune... et pourtant, vous me paraissez avoir parfaitement l'*âge de raison*... On est parfois tenté de se demander pourquoi on est choisi plutôt qu'un autre pour remplir une charge qui, ce nous semble, réussirait mieux en d'autres mains. Mais, après tout, il faut bien se dire que le bon Dieu est *plus fin* que nous et que le meilleur parti à prendre est de se conformer à

sa divine volonté. C'est donc avec confiance que j'accepte le travail qui m'est confié et je compte sur la grâce de Notre-Seigneur et sur les prières des bonnes âmes qui m'entourent pour le mener à bien."

5. A L'HOSPICE TACHE DES SŒURS GRISES
LE 25 OCTOBRE 1933

Souvenir heureux, dans les annales de l'Hospice Taché, qui marque la première visite de Son Excellence Mgr Emile Yelle, à cette institution, et aux religieuses de la Communauté. Après avoir célébré la sainte messe, et le déjeuner terminé, Monseigneur parlant aux Soeurs de la maison, avoue son intention d'entretenir avec les Soeurs Grises, ses filles spirituelles, des rapports de bon voisinage; car il ne veut pas que l'on puisse avoir à se plaindre à M. Neveu, qu'il n'est pas bon Sulpicien. Son Excellence fait revivre un souvenir de sa consécration épiscopale, en rappelant cette question que le Consécrateur adresse au nouvel Elu:

"Voulez-vous, pour l'amour de Dieu, être affable et miséricordieux envers les pauvres et toutes les personnes dans le besoin...?" Et le Consacré de répondre: "Je le veux!"

"Je ne peux pas remplir moi-même, ce devoir, ajoute Mgr Yelle; c'est vous, mes Soeurs, qui accomplissez ces oeuvres de miséricorde à ma place, dans les soins que vous donnez aux malades, aux vieillards et aux orphelines, et c'est ainsi que vous participez à mon ministère pastoral."

Son Excellence bénit toutes les religieuses et leur accorde un congé.

6. CHEZ LES SŒURS GRISES DE L'HOPITAL DE SAINT-BONIFACE
LE 27 OCTOBRE 1933

Son Excellence célébra la messe de communauté, à laquelle nombre de patients et de gardes-malades assistaient. Mgr Yelle voulut bien adresser la parole, à l'issue du saint Sacrifice, rappelant l'apostolat de Miséricorde et de charité qui s'exerce dans un hôpital, et le privilège qu'en retirent tous ceux qui en sont l'objet. C'est ainsi que l'on peut être témoin, tous les jours, de la bonté de Notre-Seigneur, pour tous ceux qui souffrent, par la vie de dévouement et de sacrifice que mènent tous ceux qui s'emploient à ce travail. "Pour faire le bien, dit Monseigneur, nous devons vivre de la foi; c'est cette vertu qui nous aidera à surmonter les difficultés qui se rencontrent inévitablement dans l'accomplissement du devoir. Nous avons aussi le Tabernacle où réside le Maître, Jésus; c'est là que nous devons aller puiser la force et le courage dont nous avons besoin..."

Après déjeuner, Son Excellence, se rend à la salle de communauté bénir les Religieuses, et s'entretenir quelques instants avec elles. Monseigneur réitère ses sentiments de bienveillance envers les Soeurs Grises, dont il a visité la Maison-Mère, au jour même de son départ de Montréal, pour le Manitoba, ajoutant qu'il est heureux de compter sur le secours des prières de toutes les communautés religieuses du diocèse, les considérant comme "ses auxiliaires" dans l'accomplissement de son ministère pastoral. Son Excellence fait aussi observer que dans un hôpital, comme celui-ci, où les Religieuses sont entourées de tant de gens de diverses croyances, il est nécessaire que la vie intérieure soit intense, et que l'on s'appuie constamment "sur la grâce de Dieu pour faire tout le bien qu'Il attend de Ses servantes".

Mgr Yelle bénit la communauté et visite la plupart des salles des malades, y employant la plus grande partie de l'avant-midi.

---

7. AU SANATORIUM DE SAINT-BONIFACE TENU PAR LES SŒURS GRISES

LE 30 OCTOBRE 1933

Son Excellence avait accepté de venir célébrer la sainte messe, le lundi, 30 octobre, à notre Sanatorium de tuberculeux, situé à six milles de l'Archevêché, dans la municipalité de Saint-Vital.

Avant de prendre les ornements sacrés, pour le saint sacrifice, Mgr Yelle eut un mot de consolation et de réconfort pour les patients dont une trentaine étaient couchés, dens leur lit de malades, disposés de façon impressionnante, dans la grande allée de la chapelle, et en arrière des bancs du personnel et des autres assistants à cette cérémonie.

"Notre Seigneur vous a arrêtés, en pleine activité, dit Monseigneur, vous ne comprenez pas tous ses desseins; mais croyez que ce sont des desseins d'amour. Il se penche sur vous pour vous dire: "Je t'aime, — l'épreuve que je t'envoie en est une preuve manifeste; je veux te traiter comme j'ai été traité. Je t'envoie la souffrance et je te demande de profiter de cette épreuve, de t'unir à mes dispositions quand je souffrais pour toi." — Vous êtes ici entre les mains de Notre-Seigneur. Je demande à Dieu de vous bénir et de vous accorder ses grâces de protection et d'épanouissement de l'âme, et si c'est sa volonté de vous guérir..."

Son Excellence visita la plupart des malades, allant d'une chambre à l'autre saluer et bénir cette portion éprouvée de ses ouailles. Aux religieuses qui s'étaient réunies au parloir, aussitôt après déjeuner, Monseigneur adressa une brève exhortation que les "Annales" de la maison résument ainsi: "Les malades sont ici dans une atmosphère pénétrée d'esprit religieux, nous dit-il. Quel bien pour ces malades qui peut-être, ont été négligents de leurs devoirs religieux, ou qui avaient oublié leur foi, de se retrouver dans cette

atmosphère! Le salut d'une seule âme suffirait pour légitimer les dépenses d'une construction comme votre Sanatorium. Rappelez-vous qu'au-delà du corps, il y a l'âme qu'il faut atteindre.

"Par votre bonté et votre charité, au service des malades, vous accomplissez une part importante du travail que devrait faire l'évêque lui-même. Avec les dispositions que l'on s'attend de trouver dans les filles de Mère d'Youville, les malades sont entre bonnes mains, et je suis rassuré sur leur sort. Je me décharge donc sur vous de cette part du ministère qui m'incombe.

"Nous devons vivre dans une union intime avec Notre-Seigneur, car en accomplissant un devoir plutôt extérieur, si l'âme n'est pas en contact avec Jésus, on peut se faire illusion et agir en somme tout comme une personne qui n'est pas consacrée à Dieu. Dans la mesure où nous vivons dans ces dispositions d'union au Divin Maître, toujours prêts à nous sacrifier pour remplir notre devoir, dans cette mesure-ià, nous sommes véritablement des âmes religieuses. Quelles qu'en soient les apparences et les impressions, nous accomplissons un travail fructueux, même si extérieurement nous avons la conviction que nous ne pouvons pas mesurer nos efforts et apprécier les résultats de notre vie..."

---

8. CHEZ LES SŒURS GRISES DE L'HOPITAL ST-ROCH

M. l'abbé A. B. Boulet, chapelain de l'Hôpital des maladies contagieuses, accompagnait Mgr l'Archevêque-coadjuteur, lors de sa visite à cette institution, samedi matin, 4 novembre. Son Excellence y célébra la messe de communauté, passa quelques instants, après déjeuner, à causer paternellement avec les religieuses, les félicitant de leur bel apostolat et de leur grande mission de charité chrétienne, auprès des malades; Monseigneur bénit les Soeurs, et se rendit auprès de plusieurs des malades pour leur accorder une bénédiction particulière.

Réceptions officielles des Institutions enseignantes de la Ville de Saint-Boniface

1. AU COLLEGE DE SAINT-BONIFACE
LE 24 OCTOBRE 1933

Notre petite routine journalière se brise parfois au contact de joyeux imprévus. Mardi matin, le 24, Son Excellence venait célébrer la messe dans notre chapelle. Journée bénie qui se termina comme elle avait commencé, en sympathie profonde et expressive d'amour filial pour notre nouveau Père. Notre accueil, simple peut-être, mais à point d'occurrence, était fait pour toucher. Et Son Excellence sembla très intéressée. Les précieuses paroles que nous adressa Monseigneur, du haut de sa chaire improvisée, nous

prouvèrent bien ses sentiments à notre égard. Tout fiers d'être placés si près de lui, nous buvions, dociles, à la source de son coeur qu'il ne cachait pas. En l'accueillant, nous lui avions parlé de nos futures velléités, pleines de confiance et d'espoir. Nos nobles résolutions, il les approuva, les bénit, les encouragea, nous disant d'être fiers de notre éducation privilégiée et de nous préparer aux luttes futures.

Son Excellence nous parla surtout d'un bien grave devoir, le plus important et le plus vaste, certes, pour l'homme d'aujourd'hui: L'Action Catholique. Ne sommes-nous pas ses fils et les futurs coopérateurs de son oeuvre? Il s'agit plus que jamais, de rendre à Dieu ce qui lui appartient: ses droits divins que la société néglige impunément.

Ce qu'on ne dit pas en français, on le chante... Nos légers déboires, en embuscade sur la route, nous les lui avons chantés...

"La vie au Collège", dans le journal *"La Liberté"* de Winnipeg.

ADRESSE DU R. P. J. BÉLIVEAU
Recteur du Collège de Saint-Boniface

A Son Excellence Monseigneur Emile Yelle, p. s. s.
Archevêque d'Arcadiopolis et Coadjuteur de Saint-Boniface.

Excellence,

A votre première visite au collège de Saint-Boniface — votre collège, — je crois que c'est mon devoir (en même temps qu'un honneur,) de vous présenter officiellement les hommages du personnel de cette maison dont la Providence m'a confié la direction.

Mais rendre nos hommages, exprimer notre respect, notre dévouement, notre soumission, ce serait trop peu.

Je veux vous dire bien clairement et en porter la conviction dans votre esprit combien vous êtes identifié avec l'oeuvre que nous accomplissons ici et que ce collège est bien vraiment votre collège.

Cette institution a un double but: comme collège, former pour le monde une élite intellectuelle et morale qui affermisse le catholicisme en cette province et assure la survivance de notre idéal et de notre nationalité canadienne-française. Comme Petit Séminaire, assurer le recrutement et la préparation du clergé séculier sans lequel il n'y aurait ni diocèse, ni paroisses, ni fidèles.

La nécessité d'une élite intellectuelle et morale dans le monde laïque est d'autant plus évidente que nous passons actuellement par une crise non seulement économique mais aussi une crise morale, religieuse et nationale. Vous ne le constaterez que trop sans qu'il soit nécessaire d'insister sur cette évidence pénible.

Excellence, il vous incombera de provoquer les réactions urgentes qui s'imposent, de grouper les énergies, et les dévouements, et les bonnes volontés, (nombreuses encore,) de réveiller les tièdes, de donner à tous, les instructions salutaires.

Mais pour cela il faut la collaboration d'un groupe d'hommes instruits, dévoués, conscients de leurs devoirs envers l'Eglise, la Société, la Patrie. Il vous faut des lieutenants et autres officiers.

Or, une des principales fonctions du collège c'est précisément de former cette élite, cette classe d'auxiliaires, qui, sous la direction de l'évêque, se dévouent à l'Action Catholique tellement préconisée par Notre Saint-Père le Pape Pie XI.

C'est la formation de cette mentalité que nous nous efforçons d'effectuer chez ceux de nos élèves qui, au sortir du collège, choisissent la carrière du monde: amour de la sainte Eglise et du Christ, principes catholiques affermis par l'étude, docilité aux directions pontificales, patriotisme et dévouement à la cause canadienne-française.

Si cette classe est infidèle à sa mission, si elle ne répond ni à l'éducation qu'elle reçoit ici, ni à la direction qu'elle recevra de Votre Excellence, une fois le cours fini, — finie aussi sera notre nationalité, notre religion, notre race, notre langue française, — fini et aboli le collège de Saint-Boniface.

Mais ce désastre ne se produira pas, parce que nos jeunes comprennent que cet idéal grandira leur vie, qu'y manquer serait une déchéance et un déshonneur — parce que aussi notre dévouement ne leur manquera pas et parce que surtout votre aide et votre direction leur sont assurées.

Le collège de Saint-Boniface est donc bien votre collège.

Il est aussi votre Petit Séminaire.

Après l'incendie tragique du vieux collège en 1922, l'oeuvre du collège se fondit avec l'oeuvre du Petit Séminaire, de sorte que la Compagnie de Jésus reçut alors la mission de former les futurs prêtres pour le diocèse de Saint-Boniface. Ce n'est pas le lieu ni le temps de dire comment et pourquoi il n'y eut pas dans les années qui suivirent, un nombre suffisant d'enfants aspirant au sacerdoce qui se dirigèrent vers le Collège-Séminaire.

N'accusons personne. Mais hâtons-nous d'ajouter que depuis quelques années, un recrutement plus intense — secondé par MM. les Curés, et encouragé même pécunièrement par Mgr l'Archevêque, — promet sous peu des résultats consolants, et qui paraîtront surprenants à ceux qui n'ont pas suivi nos efforts pour atteindre ce but essentiel à la vie du diocèse.

Pour ce Collège-Séminaire, une somme énorme de dévouement, de sacrifices, de ressources de toutes sortes, a été prodiguée. Après les prêtres séculiers, les Pères de la Compagnie de Jésus venus (la plupart du temps de la féconde province de Québec, — à qui soit reconnaissance éternelle, —) ont consacré leur longue formation, leurs talents, leurs études, leurs sciences, leur jeunesse et âge mûr, un argent considérable — et sans rémunération, — pour faire vivre et survivre l'éducation catholique, classique et française à Saint-Boniface.

Et maintenant pour notre collège, l'heure est critique. Depuis deux ans surtout, cette année particulièrement, nous avons fait pour cette institution essentielle à la population de Saint-Boniface, des sacrifices pécuniaires presque imprudents. Mais l'éducation catholique et française a fait encore un pas en avant.

Pour continuer son oeuvre, le collège a besoin de la lumière et de la force du bon Dieu, de soutien matériel et surtout de sympathie agissante de toutes les classes de la société, clergé et laïques.

Il a besoin que le maître de la moisson intervienne. C'est vous dire, Excellence, quel espoir nous avons en vous.

Entre autres marques d'intérêt et de bienveillance de votre part, nous comptons sur vos fréquentes visites pour parler à nos élèves, les entretenir de leurs devoirs, des espérances qu'ils vous donnent, de l'Action Catholique et de la vocation sacerdotale à laquelle votre caractère épiscopal vous donne le pouvoir d'appeler efficacement.

Nous sommes heureux de vous faire cette instante invitation officiellement et publiquement. En retour, veuillez compter sur notre entier dévouement.

En terminant, une image se présente à mon esprit, qui symbolise les espérances que font naître en nos coeurs votre accession à l'épiscopat. Ordinairement lorsque le soleil se lève sur la prairie dans un ciel resplendissant de lumière, ce n'est pas bon signe pour le jour qui s'annonce. Bientôt les nuages montent et assombrissent l'horizon. Mais souvent lorsque, à l'aurore, l'astre émerge d'un amas de nuages et que son éclat est une victoire sur les ténèbres, alors nous sommes assurés d'un beau jour.

Excellence, les nuages ne manquent pas au début de votre épiscopat, mais l'union et la collaboration de tous dans le dévouement, le sacrifice, la prière, attireront les bénédictions divines sur votre épiscopat, dissiperont les nuages et le grand soleil du bon Dieu éclairera notre patrie, fera fructifier votre gerbe de blé et nous donnera un beau jour.

HOMMAGES A MONSEIGNEUR

I

Lorsque vous venez au collège,
Tous les élèves, Monseigneur,
Voudraient avoir le privilège
De saluer Votre Grandeur:
On choisit parfois le plus digne
Ou le meilleur des soprani;
Pour ce soir, la chose est insigne,
On a choisi le plus petit
Qu'on rit qu'on raille,
C'est grâce à ma taille,
Que j'ai ce bonheur:
Vive la jeunesse
Et la petitesse
Et Votre Grandeur,
Monseigneur!

II

De ma petite main qui tremble,
Je vous fait un petit salut
Et vous présente tout ensemble
Les voeux d'un petit coeur ému,
Je suis bien petit pour vous dire
De grands mots ou de grands souhaits;
Je n'ai que mon petit sourire,
Mais c'est mon âme que j'y mets.
Les petites choses
Ont parfois des roses
L'idéale odeur...
Vive la jeunesse
Et la petitesse
Et Votre Grandeur,
Monseigneur!

III

Quand vous étiez petit élève,
De la taille à peu près que j'ai,
Sans doute faisiez-vous le rêve
D'obtenir parfois un congé...
Ce n'est pas que je le demande, —
Je suis trop petit pour cela! —
Mais vous pourriez en faire offrande
Pour voir ce qui se produira...
Puisque je ne l'ose
Plaider notre cause
Auprès du Recteur...
Vive la jeunesse
Et la petitesse
Et Votre Grandeur,
Monseigneur!

J. I. P., s. j.

"PATER MEUS AGRICOLA !"

I

Mon père est un fils de la terre
Il aime le labeur austère,
Amour auguste celui-là.
Le Père céleste lui-même,
Toujours travaille toujours sème,
Comme eux le bon labeur, je l'aime,
"Pater Meus Agricola".

II

Je trouve ici le champ prospère
Comme chez nous d'un autre père,
Un père dans l'apostolat.
C'est lui qui jeta la semence;
Et Dieu bénit son oeuvre immense.
C'est sa maison que je commence,
"Pater Meus Agricola".

III

Comme il jetait le grain en terre
Il répandait le bien, mon père,
Ici je trouve encore cela.
Avec les grands blés abondèrent
Les grandes vertus de nos pères;
Je reconnais la bonne terre,
"Pater Meus Agricola".

EXCELLENCE OU GRANDEUR

I

On disait dans mon enfance,
J'en ai gardé souvenance,
Sa Grandeur,
Monseigneur.
Une récente ordonnance
De romaine provenance
Vint proclamer, en substance,
Que les évêques Nos Seigneurs,
Auront pour titre, non Grandeur
Mais Excellence.

II

On sait d'expérience
Que cette manigance
De minime importance
En apparence,
Eut pour conséquence
Quelques légères mésintelligences.
Mais la bienveillance
Des nouvelles excellences
Fut tout à la hauteur
De leur ancienne grandeur.

III

Quand on disait Sa Grandeur
Monseigneur,
Tout rimailleur
Pouvait en une heure
Se faire l'auteur
D'un couplet d'un choeur
De bonne couleur.
Car les mots en "eur"
Sont évocateurs
De valeur et d'honneur,
De cran, et de vigueur.
Ils accolent sans heurt
Défenseur et lutteur.
Ils chantent sans peur
Les gestes des vainqueurs
Des héros, Nos Seigneurs,
Vos prédécesseurs,
Ces grands bâtisseurs.

IV

Quand on dit Son Excellence
Monseigneur,
C'est à sa bienveillance,
C'est à son coeur,
Qu'on pense.
On chante son indulgence,
Sa vigilance.
Pour ne pas dire valeur,
On parle de vaillance.
Au lieu de douceur,
On dit sa clémence.
Et la persévérance
Des continuateurs
Vaut parfois l'endurance
Des premiers fondateurs.

V

C'est pourquoi, Monseigneur,
Je serais dans les trances
Si j'étais prosateur.
Il faudrait, sans douleur,
Dire rien qu'Excellence,
Ne plus dire Grandeur,
Comme dans mon enfance.
Mais je suis rimailleur.
Je pourrais bien, je pense,
Pour garder l'assonance,
Appeler Monseigneur
Excellence ou Grandeur.

VI

Devant votre Excellence,
Je puis jurer d'avance
De mon obéissance.
C'est à Votre Grandeur
Qu'il faut offrir, je pense,
Mes souhaits de bonheur.
J'ai fini, Monseigneur.

De vos prédécesseurs
Vous avez la grandeur
Vous serez, Execellence,
Un excellent Pasteur.

REFLEXIONS SUR LES VOYELLES...

Aaa Vive notre prélat,
Notre nouveau prélat.
On vous connaît, Excellence,
Certes on vous connaît déjà.
Aaa On vous connaît déjà *(bis)*
Dans le Manitoba.

Eee Ici votre arrivée
Ici votre arrivée
D'un pontificat prospère
Est l'aurore désirée.
Eee Ici votre arrivée *(bis)*
C'est la prospérité.

Iii Ici dans le pays
Ici dans le pays
Nous nous sentons de la crise
De la crise nous aussi.
Iii Sans ça je vous le dis *(bis)*
Ce serait le paradis.

Ooo Partout on dit bien haut
Partout on dit bien haut
Que Mgr l'Auxiliaire
Va remettre tout à flot.
Ooo Partout on dit bien haut *(bis)*
C'est l'homme qu'il nous faut!

Uuu Pour terminer en "u"
Pour terminer en "u"
Mgr votre venue
Etait par tous attendue.
Uuu Pour terminer en "u" *(bis)*...
Soyez le bienvenu.

LA VIE AU COLLEGE

Pour vous dire un peu
Ce qu'est la vie au collège,
Pour vous dire un peu
Faudrait vous parler de ci
Faudrait vous parler de ça
Vous parler de ci et ça.

Pour vous dire un peu
Ce qu'est la vie au collège,
Pour vous dire un peu
Que de chos's à dire de ci
Que de chos's à dire de ça
Que de choses qu'on dit pas.

Choses qu'on dit pas
De notre vie au collège
Choses qu'on dit pas
On se fait serrer par ci
On se fait serrer par là
Mais on ne s'en vante pas.

Faut porter sa croix
Dans notre vie au collège
Faut porter sa croix
Les Pèr's nous le disent par ci
Les Pèr's nous le chantent par là
Ils sont là Exprès pour ça.

Venez. Monseigneur,
Voir notre vie au collège
Venez, Monseigneur.
Venez faire un tour par ci
Venez faire un tour par là.
Venez donc arranger tout ça.

ADRESSE DES ÉLÈVES

A Son Excellence Monseigneur Emile Yelle, p. s s
Archevêque d'Arcadiopolis et Coadjuteur de Saint-Boniface.

Excellence,

Il y a deux ans, une nouvelle tragique nous frappa douloureusement: le Pasteur bien-aimé de nos âmes qui était aussi un de nos anciens, notre Chef, notre grand Ami et Bienfaiteur insigne, notre Archevêque, était terrassé par la maladie... et, depuis lors, Dieu prolonge son épreuve sanctificatrice.

En toute crise, le catholique cherche son mot d'ordre à Rome; justement, on venait d'installer un poste radiophonique au Vatican. Nous nous mîmes aux écoutes. Enfin l'heure providentielle sonna.

"Et l'éternelle voix parla dans l'infini." Elle prononça: "Emile Yelle! *Ego constitui te hodie super gentes... ut aedifices et plantes:* Je t'ai établi aujourd'hui, sur mon peuple, pour édifier, pour planter... *Ego tecum sum:* Je suis avec toi."

Vraiment la radio est une belle invention.

Curieux comme tous les jeunes, nous nous demandâmes: "Que sera-t-il pour nous?" Sans doute, nous étions bien disposés, à accueillir l'élu de l'Eglise comme l'envoyé de Dieu. Mais encore, quelle physionomie particulière serait la sienne pour nous, sous quelle forme se manifesterait sa sympathie?

Un harmonieux concert de louanges, s'élevant des bords du Saint-Laurent, domina la grande rumeur de l'altière cité de Montréal et arriva jusqu'à nous.

Elles chantaient, ces voix: "Sulpicien! C'est-à-dire l'esprit sacerdotal dans sa quintessence. Supérieur de grand séminaire, donc homme supérieur. Formateur, donc animateur de vocations sacerdotales." Elles reprenaient ces voix: "Orateur de Semaines Sociales; donc, savant dans les questions aujourd'hui les plus vitales pour la société, homme d'oeuvres qui, de son séminaire, a jeté les yeux sur l'humanité souffrante, et a poussé le cri du Christ, apitoyé sur les misères humaines: "*Misereor super turbam:* J'ai compassion de la foule."

Et puis, nous entendîmes carillonner les beaux noms français de la patrie de nos pères: Saint-Rémi, Joliette, Notre-Dame des Neiges, Ville Marie! Les vocables joyeux de la province de Québec "terre de nos aieux"! Et nous pressentîmes avec émotion filiale que la chaîne de Monseigneur Taché sur le coeur de notre Père allait renouer plus intimement, nos coeurs à la vieille Province-Mère.

Est-ce illusion de nos oreilles de latinistes? Nous crûmes entendre moduler ces vers de Virgile.

Magnus ab integro saeclorum nascitur ordo...
Jam nova progenies coelo demittitur alto.. .
Adspice, venturo laetentur ut omnia saeclo!...

Soudain, la clameur des Hosanna fit silence. Seule, de l'immense église Notre-Dame, une voix s'éleva grave et paternelle: "*Omnibus qui sunt Sancti Bonifacii dilectis Dei pax et benedictio:* A tous mes bien-aimés en Dieu de Saint-Boniface, paix et bénédiction". Nous, les collégiens fîmes comme Jacob: Nous prîmes pour nous la bénédiction entière.

A ce moment, un phénomène de télévision se produisit. Descendant du Mont-Royal, les effluves célestes concentrèrent leurs rayons, et une image lumineuse apparut au ciel manitobain: Elle représentait dans un blason, une prairie ornée d'une gerbe de blé, au-dessus de laquelle scintille comme une étoile le Maria de Saint-Sulpice.

Et la voix du nouveau consacré reprit: "Pater Meus Agricola": Mon Père (céleste et celui de la terre) est un agriculteur".

Et alors votre physionomie nous apparut clairement et votre voix nous révéla les sentiments de votre coeur, et nous, vos collégiens tout joyeux, nous nous écriâmes avec un enthousiasme juvénile: "*Pater Noster Agricola est:* Notre Père est un habitant.. comme nous!"

Excellence, en venant habiter parmi nous, en quittant les Laurentides pour nos plaines, le majestueux Saint-Laurent pour l'humble Rivière Rouge, le grand Montréal, pour le petit Saint-Boniface, en vous éloignant de lieux aimés et de chères affections, afin de cultiver la terre de ce grand Habitant qu'est le bon Dieu, vous trouverez un coin de la prairie manitobaine prédestiné à exercer votre art de cultivateur: C'est ce Collège planté par Monseigneur Provencher, arrosé par Monseigneur Taché, épanoui par Monseigneur Langevin, et, après une "nuit cruelle, nuit pleine de funérailles", *(infandum, Excellence, jubes renovare dolorem)*, ressuscité de ses cendres par Monseigneur Béliveau.

En ce jardin, vous verrez un "blé qui lève" conscient de son devoir de nourrir et de faire croître la race, d'embellir l'image de la Patrie: un blé qui pousse vaillamment ses tiges vers le soleil du bon Dieu, vers l'idéal que lui montrent ses agronomes.

Il y a bien, parmi nous, un peu de la rouille de la paresse, mais vous la secouerez; quelques têtes rocailleuses; vous en ferez des caractères; quelques esprits embrouillés où vous aurez à fardocher. Les sauterelles n'y séjournent pas; cependant il y a quelques moineaux à tête légère plus soucieux de s'ébattre en jeux enfantins qu'à construire leurs nids dans les cîmes pour l'avenir; comme saint François vous leur prêcherez.

Mais en creusant notre nature jusqu'au coeur, vous trouverez en ce coeur un sol fertile, palpitant de sève, de jeunesse, d'une vie qui ne demande qu'à jaillir vers les hauteurs.

Excellence, nous avons confiance en vous.

Nous attendons votre bienveillance à titre d'Evêque, de Père de nos âmes. Nous l'attendons aussi à un autre titre, car, pour compléter votre physionomie, il faut bien vous donner tous vos titres et même vous infliger toutes les épithètes que vous méritez... Nous ne voulons pas assurément vous offenser, mais enfin, Excellence, quoique bon Sulpicien, vous êtes bien un peu... Jésuite (soit dit sans malice) puisque, paraît-il, un jour, vous avez gravi le Mont Cassin pour y faire les exercices spirituels de Saint-Ignace.

Puisque, à tous ces titres, vous êtes notre Père, nous sommes donc vos fils. Des fils, des vrais fils qui ont la noble ambition de réaliser l'idéal paternel. Cet idéal, c'est de cultiver et de faire fructifier le champ du père de famille. *"Pater Meus Agricola..."* C'est de travailler à l'extension du règne de Dieu dans les âmes, soit en lui consacrant nos vies dans le sacerdoce, soit en vouant à l'apostolat laïque l'éducation chrétienne que nous recevons au Collège.

Fils d'une institution qui est née, s'est développée, a grandi par le sacrifice de plusieurs générations; nous, élèves d'un Collège qui a pour raison d'être de transmettre aux générations futures, l'esprit catholique de notre race, nous ne voulons pas dégénérer; nous ne voulons pas renier notre histoire, renoncer par la lâcheté à ce noble héritage d'honneur chrétien, tromper les espérances de l'Eglise et de la Patrie, trahir l'éducation qui nous est donnée dans cette maison et les principes de foi et d'honneur qui nous sont inculqués.

Nous le déclarons hautement: quand l'heure du départ sonnera, nous quitterons le Collège pleinement conscients de nos responsabilités envers nos éducateurs, envers notre Patrie, notre race, notre sainte Eglise, nos Evêques. Prenant donc notre foi pour guide de notre vie, nous voulons suivre la voie droite de l'honneur, de la fidélité à nos principes de patriotisme, de la soumission complète à la sainte Eglise, de catholicisme intégral; et, en témoignage de notre sincérité, immoler nos passions humaines à notre idéal chrétien et catholique.

Mais cet idéal chrétien, nous n'entendons pas le rapetisser à la mesure de nos propres personnes; nous ne voulons pas l'abaisser à notre petite taille. En d'autres termes, nous avons assez conscience des responsabilités qui nous incombent de par notre éducation pour ne pas aspirer uniquement à être catholiques seulement dans notre vie privée, mais nous voulons énergiquement être des catholiques véritables qui répondent sincèrement à la formation qu'ils ont reçue, à l'appel de leur Evêque, à la voix auguste de Notre Saint-Père le Pape; des catholiques qui pratiquent L'Action Catholique! L'Action Catholique ah! Quel idéal pour les jeunes catholiques. Bientôt, nous le savons, le monde se présentera à nous, les mains pleines de promesses, et sollicitera nos naïves jeunesses de se dévouer à des causes qu'il appelle grandes et nobles. Au-dessus de toutes les causes temporelles et terre à terre, plane la grande cause de l'Eglise qui, seule, est digne que nous lui consacrions toute notre vie, nos activités, nos coeurs; car, elle seule porte les destinées éternelles du genre humain, et par là, elle est la plus sûre gardienne de son bonheur temporel. A la splendeur de cette grande cause, combien pâlissent les intérêts secondaires pour lesquels le monde se passionne si violemment! Non, si la vie doit être un combat, que le combat soit digne de notre noblesse de chrétiens et de catholiques! Non, nous ne voulons pas, pour des causes éphémères, prodiguer nos jeunes années, les forces de notre maturité,

les trésors de notre éducation. Nous donnerons le meilleur de nous-mêmes et la première place à l'Action Catholique selon l'invitation du Pape qui vous a appelé à l'épiscopat.

Jadis, nos pères, en cultivant leurs champs, avaient auprès de leur charrue, un mousquet, et lorsque l'ennemi attaquait, l' "habitant" devenait soldat pour défendre le sol sacré de la Patrie! Vous êtes notre Chef: nous serons vos soldats!

La vie spirituelle du monde dépend de la vie divine qui lui est communiquée par l'Eucharistie qui est le pain de vie. Dans nos prairies, il y a donc des épis et des gerbes prédestinés à devenir le pain vivant qui donnera au diocèse de Saint-Boniface la vie éternelle. Il y a donc aussi des ouvriers privilégiés, des cultivateurs destinés à cultiver ce blé, à le moissonner, à le faire fleurir en blanches hosties qui alimenteront toutes les âmes de votre Diocèse.

Il y a donc parmi nous un certain nombre de jeunes qui, un jour, deviendront doublement vos fils par l'ordination sacerdotale. Nous pouvons vous l'assurer, Excellence, de nombreuses vocations sacerdotales s'élaborent parmi nous. La moisson eucharistique monte de classe en classe. Elle atteindra sa maturité. Mais elle a besoin d'un grand agriculteur, de l'appel de l'Evêque qui communique officiellement la vocation sacerdotale.

Aussi, avons-nous appris avec une joie profonde que nous jouirons de vos fréquentes visites. Comme les disciples d'Emmaus, nous dirons au sortir de ces entretiens: "*Nonne cor nostrum ardens erat in nobis dum loqueretur in via:* Notre coeur n'était-il pas enflammé lorsqu'il nous parlait sur la route!"

Et nous ajouterons: *Mane nobiscum!* Restez avec nous!"

LES ELEVES DU COLLEGE DE SAINT-BONIFACE

Saint- Boniface, le 24 octobre 1933.

---

2. SON EXCELLENCE MONSEIGNEUR YELLE, P. S. S. AU JUNIORAT DES OBLATS

LE 26 OCTOBRE 1933

("*L'Ami du Foyer*", décembre 1933, page 60)

Jeudi, le 26 octobre, le personnel du Juniorat et de la Maison Provinciale des Oblats avait l'honneur de recevoir, pour la première fois, la visite de S. Exc. Monseigneur Yelle, p. s. s., archevêque-coadjuteur de St-Boniface.

Ce fut un grand jour de liesse.

La chapelle, les corridors, la salle de réception, artistiquement décorés, présentaient l'aspect joyeux des plus grands jours de fête.

Son Excellence célébra la Sainte Messe dans notre chapelle, assistée à l'autel par le R. P. J. Magnan, provincial, et le R. P. J.-B. Beaupré, supérieur.

La chorale des junioristes, sous la direction du R. P. M. Dussault, fit entendre les plus beaux cantiques de son répertoire.

Après la messe et le déjeuner, une séance, composée de chants, de déclamations et de saynètes, fut donnée en l'honneur de notre éminent Visiteur.

Une adresse, empreinte de filiale vénération, fut lue, au nom des junioristes, par M. Arthur Lacerte.

A Son Excellence Monseigneur Emile Yelle, p. s. s.
Archevêque d'Arcadiopolis et Coadjuteur de Saint-Boniface.

Excellence,

Les benjamins de la famille oblate sont heureux en ce jour de vous souhaiter la bienvenue en leur Alma Mater du Juniorat. Déjà, mêlés à la foule enthousiaste qui vous accueillit si chaleureusement, il y a quelque huit jours, nous avons eu le bonheur de vous voir à votre arrivée en notre ville de Saint-Boniface. Mais ce matin, notre joie est à son comble parce que vous avez poussé la délicatesse jusqu'à nous consacrer cette matinée.

Il y a quelques mois, l'écho de la presse canadienne est parvenu jusqu'à nous pour nous transmettre l'heureuse nouvelle de votre nomination comme Coadjuteur de notre vénéré Archevêque. Nous n'avions pas le bonheur de vous connaître mais déjà nous vous aimions parce que l'Esprit-Saint nous donnait en votre personne un nouveau Père et Pasteur. Les nombreux éloges de nos Directeurs à votre endroit, ont contribué à augmenter le désir que nous avions de vous voir et de vous connaître. Aujourd'hui vous arrivez à Saint-Boniface, pour coopérer à l'oeuvre si belle et si héroïque qu'accomplit depuis de nombreuses années notre bien-aimé Archevêque, Son Excellence Monseigneur Arthur Béliveau.

Vous venez à nous, Excellence, comme un Père, et l'auréole de l'épiscopat que vous avez reçue porte un cachet tout spécial de notre sainte religion. Vous venez à nous, muni des clefs mystérieuses qui ouvrent le ciel aux âmes, revêtu du pouvoir sacré de lier et de délier les choses divines, chargé de régir et de gouverner avec notre vénéré Archevêque l'Eglise métropolitaine de Saint-Boniface.

Nous saluons en vous le Prince de l'Eglise qui règnera sur nous dans le domaine religieux, et le Pasteur qui aura à protéger et à défendre son troupeau contre toute agression de l'ennemi de nos âmes.

Nous sommes une bien faible portion de la grande famille chrétienne à laquelle, la voix de Pie XI vous a donné comme Père. Mais nous sommes les benjamins de cette Congrégation religieuse qui a écrit, dans nos vastes plaines de l'Ouest, une page si glorieuse de l'histoire de l'Eglise. Nous sommes fiers de nous présenter comme tels devant vous ce matin, pour vous dire l'expression de notre profond respect et de nos sentiments affectueux. Notre nom seul de Junioristes Oblats a déjà évoqué à votre souvenir les deux grands Archevêques qui ont illustré votre siège épiscopal.

L'Archevêque missionnaire que fut Monseigneur Taché, l'un des fondateurs de ce diocèse, et l'organisateur de l'Eglise de l'Ouest, qui inaugura les grandes luttes pour nos libertés religieuses et nationales et l'immortelle figure du "grand blessé de l'Ouest" que fut Monseigneur Langevin, l'irréductible défenseur de l'école catholique et française, en cet immense pays, vous disent assez de quelle race nous sommes et à quelle famille religieuse nous voulons appartenir.

Avec la grâce de Dieu, nous voulons aussi devenir des continuateurs des intrépides Missionnaires qui, par leurs labeurs apostoliques ont tant contribué, sous la direction de nos grands Evêques, à l'extension du règne du Christ. Nous sommes de ces petits pour lesquels vos prédécesseurs ont tant travaillé à garder la foi et la langue des aïeux.

A notre tour, sous votre égide, nous voulons travailler à perpétuer dans cette province l'amour de Dieu et le verbe français.

Daignez, Excellence, bénir nos enthousiasmes et encourager nos premiers pas vers un si noble idéal.

Malgré notre jeunesse, nous connaissons la lutte épique soutenue dans ce diocèse contre l'erreur et le fanatisme depuis l'arrivée des premiers missionnaires, et nous comprenons le geste miséricordieux de la divine Providence qui a voulu adoucir les épreuves de la maladie de notre bien-aimé Archevêque en lui

donnant le Coadjuteur qui épousera la cause commune de l'Eglise dans l'Ouest canadien et poursuivra avec lui les luttes pour la justice.

Excellence, le grand Archevêque de Saint-Boniface que la presse canadienne proclamait être "l'incarnation même de l'inflexible et tranquille énergie, de la ténacité sans retour et sans défaillance" a soutenu avec intelligence et succès depuis près de vingt ans, les nouveaux assauts du perpétuel combat pour l'Eglise et la Patrie.

Aujourd'hui, la persécution, pour être plus sournoise, n'est pas moins active, et se cachant sous un sourire aux promesses mensongères, a toujours trouvé dans le Chef de cet Archidiocèse la vigilante sentinelle qui, jour et nuit, veille sur nos droits religieux et nationaux.

Vous voulez poursuivre, Excellence, l'oeuvre si belle et si héroïque de notre vénéré Archevêque. Soyez le bienvenu pour lui prêter main forte, et consoler celui qui a tant mérité de l'Eglise et de la Patrie canadienne, dans l'Ouest.

Après avoir payé de sa personne, dépensé de son âme, et usé ses forces, dans les labeurs et les combats, sa santé réclame un repos bien mérité.

Il dépose aujourd'hui sur vos épaules le fardeau que vous voulez bien porter avec lui. Au cours des luttes à venir, vous aurez toujours les yeux et le coeur tournés vers le nouveau blessé de l'Ouest dont la clairvoyance et l'énergie seront pour vous exemple, force et encouragement.

Vous-même, fils de cette grande et glorieuse Compagnie de Saint-Sulpice, vous avez puisé dans la méditation et l'étude, l'amour qui touche le coeur de Dieu, et la science indispensable aux chefs spirituels.

Vous trouverez en nous, la soumission, l'estime et la vénération que l'illustre M. Emery trouvait jadis dans son cher élève, Eugène de Mazenod le futur fondateur de la Congrégation des Oblats.

Fils aussi de cette race d'agriculteurs qui a fait grande notre patrie, et fier de ce beau titre, selon votre devise: *"Pater Meus Agricola"*, vous développerez dans nos coeurs avec l'amour du Christ, l'amour du sol, et de cette vie tranquille et heureuse des enfants de la terre.

Père de nos âmes, vous travaillerez à la culture de ce coin de vigne du Seigneur qui vous est confié.

Et nous souhaitons qu'au jour où le grand Maître des moissons viendra faire les récoltes et les dernières vendanges, il trouvera le moissonneur spirituel, les bras chargés de beaux épis d'or, pour les greniers célestes, et le mystique vigneron, les mains débordantes de riches fruits pour le ciel.

Recevez de nouveau, Excellence, l'hommage de notre respect, de notre amour, de notre obéissance et de notre entier dévouement à votre personne vénérée.

LES ELEVES DU JUNIORAT DE SAINT-BONIFACE.

Le R. P. Provincial présenta ensuite à Son Exellence les hommages des Oblats, avec leurs voeux de bienvenue et leurs sentiments de respectueuse soumission.

Refaisant, à grands traits, l'histoire de l'apostolat dans l'Archidiocèse de St-Boniface et les Provinces de l'Ouest, le R. P. Provincial assura Son Excellence que, comme dans le passé, les Oblats mettront toujours leur bonheur à se dévouer, avec zèle et dans l'ombre, pour les plus pauvres et les plus déshérités de ses ouailles dans la grande famille diocésaine, particulièrement pour les Sauvages et les Métis, — tout en continuant de se dévouer aussi, sous l'autorité des évêques, aux oeuvres de presse catholique et d'action

nationale. Après avoir réitéré ses voeux de long et glorieux épiscopat, avec l'assistance de nos prières, il implora pour tous une bénédiction paternelle.

Monseigneur bénit l'assistance et fit, en substance, l'allocution suivante:

"J'éprouve une grande joie d'être au milieu de vous, dans cette Maison Provinciale des Oblats, d'où sont partis tant d'apôtres et de missionnaires, et dans ce Juniorat, pépinière de vocations religieuses et sacerdotales.

"J'ai l'impression de me trouver ici dans un sanctuaire très vénérable. Je touche, me semble-t-il, aux racines mêmes de l'Eglise catholique du Nord-Ouest.

"Si on enlevait de l'Eglise canadienne de l'Ontario et de l'Ouest ce qu'ont fait les Oblats, on enlèverait les fondements historiques de cette Eglise. Les Oblats ont été les pionniers et les précurseurs. Ils ont toujours été à la tâche. Ils ont fait un travail pénible et méritoire.

"Et quand les champs sont ensemencés, que les blés commencent à mûrir pour la moisson, ils donnent leur place à d'autres et poussent plus loin leurs conquêtes de la foi.

"D'intimes souvenirs, avec le renom de leurs oeuvres et de leurs vertus, évoquent dans ma mémoire les noms glorieux des deux grands archevêques oblats, Mgr Taché et Mgr Langevin, qui ont illustré le Siège de St-Boniface.

"Des liens puissants me lient au souvenir de Mgr Taché, puisque, par une délicatesse touchante, je porte la chaîne de la croix pectorale du grand archevêque missionnaire, organisateur de l'Eglise de l'Ouest.

"Et j'ai eu le bonheur d'être baptisé, dans ma paroisse natale, sur les mêmes fonts baptismaux que Mgr Langevin, l'irréductible champion de nos droits scolaires et religieux.

"Ces immortels devanciers furent d'éminents pontifes et sont d'insignes modèles.

"Permettez-moi d'exprimer ma vive admiration aux Oblats pour l'héroïque travail d'apostolat missionnaire qu'ils ont accompli et continuent d'accomplir dans ce diocèse et dans notre pays en faveur des pauvres enfants de la plaine et des bois, si déshérités et parfois si incultes, les Indiens et les Métis. Selon leur noble et sublime devise, "Ils évangélisent les pauvres du Seigneur".

"Je vous bénis de tout mon coeur ainsi que vos oeuvres admirables. Je prie le Divin Maître de la Moisson de vous envoyer de nombreuses vocations apostoliques, de multiples collaborateurs évangéliques, pour continuer les grands gestes de votre épopée missionnaire.

"Priez pour moi. Priez pour les successeurs des Taché et des Langevin. Priez en particulier pour la santé de Monseigneur Bé-

liveau et pour celui que le Saint-Père Pie XI lui a donné comme coadjuteur."

Des sympathiques paroles de Monseigneur l'Archevêque-Coadjuteur et de sa bienveillante visite,, nous garderons le plus attachant et le plus pieux souvenir.

G. BOILEAU, O. M. I.

---

3. A L'INSTITUT COLLEGIAL SAINT-JOSEPH TENU PAR LES SŒURS DES SAINTS NOMS DE JESUS ET DE MARIE

LE 25 OCTOBRE 1933

Depuis quelque temps déjà, on prépare à l'Institut Collégial Saint-Joseph une magistrale célébration. La fillette enthousiaste en dit assez à sa maman des splendeurs qui s'élaborent pour faire désirer à celle-ci l'aurore du 25 octobre. Enfin! le jour de grande liesse se lève. C'est aujourd'hui à trois heures.

Les invités gravissent les escaliers qui conduisent au parloir. Deux fillettes sont là qui présentent à chacun un bouton-souvenir à l'effigie de S. E. Mgr Yelle, aussitôt épinglé avec fierté.

Mgr le Coadjuteur arrive bientôt, accompagné de Mgr l'Archevêque, de Mgr Jubinville, V. G., et de plusieurs membres du clergé, parmi lesquels nous avons remarqué: Mgr Cherrier, P. A., V. G., du diocèse de Winnipeg; MM. les abbés G. Yelle, D. Toupin, J. A. David; les RR. PP. Béliveau, recteur du collège de St-Boniface; J. Magnan, provincial des Oblats; W. Vézina, O. M.I., J. B. Beaupré, O. M. I., MM. les abbés R. Brodeur, L. Landreville, M. Kessler, E. B. Rocan, M. Desrosiers, J. Ad. Sabourin, A. d'Eschambault, L. Primeau, Fitzgerald, McIsaac, E. Lévêque, A. Decosse, J. A. Brunet, L. A. Fortin; RR. PP. A. Normandin, O.M.I., A. Bernier, S. J. Schelpe, S. J., Chicoine, S. J., A. Porcheron, S. J., M. Dussault, O. M. I., Poulet, O. M. I., Jubinville, O. M. I.

Parmi les nombreux invités laïques, on notait l'Honorable R. A. Hoey, Ministre de l'Instruction publique au Manitoba, et le Sous-Ministre, le Docteur R. Fletcher, ainsi que les secrétaires du Bureau d'Education, Mr. C. K. Rogers et Mr. H. G. Mingay; l'Honorable Albert Préfontaine; Son Honneur F. R. Dowse, maire de St-Boniface; M. le Magistrat Lacerte et Mme Lacerte; M. le Juge L. P. Roy et Mme Roy; Mme J. Bernier, Mme E. Summer, M. et Mme J. A. Marion, M. A. Pambrun, M. et Mme J. S. Dussault, M. et Mme A. Prénovault, M. et Mme C. Gaudette, M. et Mme Ls Bétournay, M. L.-P. Gagnon, M. et Mme J.-H. Daigneault, M. Léveillé, M. et Mme C. Fournier, M. et Mme W. Raymond, M. et Mme R. Goulet, M. et Mme H. Painchaud, Mme

R. Bernier, Mme G. Brunet, Mme J. J. Trudel, le Major et Mme Lavoie, Mlle Antoinette Baril, Mère M. Louis de Gonzague, provinciale des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, et des déléguées des différentes maisons des Religieuses des Saints Noms de Jésus et de Marie.

Pendant que "La voix des blés", entonnée par 600 enfants, sous la direction de Mlle Thibault, monte dans un ensemble parfait, des blanches plates-bandes, nos regards ont vite fait d'embrasser le décor magnifique, mais sobre et harmonieux, qui se présente à l'attention de tous. Les hautes fenêtres sont habillées de souples draperies; des chaînettes, pourpre et or, courent en festons tout le tour de la salle, retenues à intervalles réguliers par un lourd gland pourpre aussi. Au mur, apposés sur fonds dorés, des portraits: du Père de l'Eglise universelle, S. S. Pie XI; des illustres évêques pionniers de la foi dans ce pays; et tout au fond, au centre, du héros de la fête, le plus jeune, fleuri et enguirlandé, de S. E. Mgr Emile Yelle!... que regardent, il semble, avec sollicitude, d'un côté, le "grand blessé de l'Ouest", jouissant à jamais de la récompense méritée, de l'autre, un Pasteur, heureux de pouvoir appuyer enfin sur une force saine et énergique, une constitution affaiblie, une volonté brisée par la maladie. Si on prolonge un peu l'investigation, on peut voir au-dessus de chacune de ces figures, tout aussi remarquables les unes que les autres, un blason: symbole de noblesse et d'ardent labeur, symbole de sublime aspiration apostolique... *"Pater Meus Agricola".*

Les sentiments délicats des élèves de l'Institut et leurs protestations de filiale soumission sont interprétés avec grâce par Mlle Thérèse Côté Richard, dans les termes de l'Adresse suivante:

A Son Excellence Monseigneur Emile Yelle, p. s. s.
Archevêque d'Arcadiopolis et Coadjuteur de Saint-Boniface.

Excellence,

Des voix autorisées, vous souhaitant la bienvenue, ont exprimé la joie et l'espérance qu'apporte à tous les coeurs votre arrivée parmi nous. Aujourd'hui, vous vous penchez vers les enfants pour les entendre balbutier les mêmes sentiments et les mêmes voeux.

Nos jeunes coeurs ont souffert, eux aussi, de l'épreuve qui a attristé l'Eglise de Saint-Boniface et l'allégresse de voir notre Archevêque bien-aimé secouru par un illustre Auxiliaire demandait à être partagée. Vous avez deviné ce besoin intime de nos âmes, Excellence, et votre paternelle charité nous procure aimablement l'occasion de chanter notre joie. Qu'elle en soit bénie et remerciée de tout coeur!

L'ardent Monsieur Olier, après une méditation sur l'importance de secourir les âmes, confessait: "Je sentais mon coeur tout en feu; j'éprouvais des désirs de donner à mon Dieu mille vies et mille millions de vies, si je le pouvais, pour Lui procurer quelque gloire". Ces ambitions apostoliques ne se réalisent-elles pas dans l'oeuvre poursuivie par ses fils depuis près de trois siècles?

Fier de votre famille religieuse, pour laquelle, selon votre aveu, vous garderez dans un coeur agrandi par l'épiscopat, la plus grande affection, vous continuerez ici sa mission bienfaisante. "J'irai, avez-vous dit, vers les plaines de

l'Ouest, où s'épanouissent, comme autrefois sous le regard du Maître, les moissons blanchissantes; j'irai, sous l'égide de Marie, travailler à la moisson des âmes dans un sentiment de filiale confiance en Celui qui est le Maître du champ de culture, le céleste vigneron de qui dépendent et le travail du semeur, et la croissance de la moisson." Et vous voici au milieu de nous, Excellence, examinant le travail déjà accompli, prêt à manier l'instrument qui en assure le progrès.

L'artiste a immortalisé dans un vitrail de Notre-Dame l'oeuvre des Sulpiciens auprès des enfants. L'abbé Souart, "le premier Maître d'école du pays", comme il aimait à se nommer, est représenté dans le jardin du Grand Séminaire, au milieu de jeunes écoliers qu'il enseigne. Nous y voyons, Excellence, le symbole de l'intérêt que vous nous portez.

Comme dans les autres parties du Canada, sur nous, les enfants, la sympathie des esprits les plus cultivés se concentre. Rien n'est épargné pour notre instruction et notre éducation: l'on nous bâtit de magnifiques écoles, les maîtres sont initiés aux meilleures méthodes d'enseignement, sans cesse, l'on améliore les programmes d'études afin de rendre plus facile l'assimilation de la science. Aux efforts de l'Etat s'ajoutent le zèle clairvoyant et la charité apostolique de l'Eglise pour faire de nous de dignes héritières d'un passé glorieux.

Nous voulons correspondre à une sollicitude si attentive. Aussi trouverez-vous en nous, Excellence et Père déjà aimé, des écolières dociles, respectueuses et reconnaissantes, prêtes à suivre avec affection les directives que nous dicteront votre sagesse et votre amour pour nous. Nous marcherons dans le sillon lumineux que vous tracerez dans votre domaine, et notre prière filiale demande que de nombreux étés enrichissent votre gerbe en l'ornant de fleurs rares, brillantes et immortelles.

LES ELEVES DE L'INSTITUT COLLEGIAL SAINT-JOSEPH.

Entre les deux choeurs "Trees" et "Cantate Domino", Mgr Yelle se lève, ému, dit son admiration pour le riche spectacle qu'offre cette fête, sa gratitude aussi pour les témoignages de filiale affection qu'il reçoit.

Son Excellence, poursuivant en anglais, dit ainsi sa satisfaction de saluer les représentants de l'éducation ici:

"I am quite pleased to meet here for the first time the official representatives of the Department of Education in Manitoba.

"I don't know yet the details of the organization of the Department, neither of the law of public instruction in the Province. But I cannot help feeling an impression of great satisfaction and of gratitude for their being present here in such an occasion.

"I seize the opportunity to assure you, Gentlemen, that my earniest desire is to cooperate here for the true Christian welfare of our children in the fields of education.

"I think that everybody who has to-day some part in public authority and some social influence must realise the responsability he has to do all he can possibly do to prepare a generation of true Canadian citizens; citizens who can be able to understand their social duties; citizens able to defend the social order in the difficulties and struggle we are now facing all over the world.

"I think I am not exaggerating in stating that the Catholic Church was always and will always remain a strong supporter of Education, of social order and of respect for public authority, and

I hope in my new duties of Catholic Bishop always to remain in accordance with the traditions of the Church I represent."

Enumérant les différentes Institutions et les divers corps sociaux qui l'ont honorée, depuis son arrivée, de tant de témoignages d'estime, Son Excellence se dit encouragée d'avoir à partager avec le vénérable archevêque de Saint-Boniface, de sa famille, le gouvernement. Son Excellence ne s'ennuie pas... ne veut pas s'ennuyer... mais parfois la nostalgie de l'enseignement le prend... qu'on ne soit donc pas surpris de ce qu'un jour ou l'autre, Elle vienne s'asseoir, pour quelques instants, à la place du maître ou de la maîtresse pour se donner l'illusion du professorat.

Monseigneur, en terminant sa paternelle allocution, sonne bien haut la note du devoir présent, puisque c'est de la façon qu'il aura été accompli, au printemps de la vie, que dépend tout l'avenir. Monseigneur accorde un congé aux enfants qui applaudissent sans se faire prier.

---

4. SON EXCELLENCE MGR YELLE A L'INSTITUT COLLEGIAL PROVENCHER

LE 25 OCTOBRE 1933

Mercredi soir, le 25 octobre, l'Institut Collégial Provencher recevait Monseigneur Yelle. A cette occasion, les élèves aidés des Anciens, offrirent à Son Excellence une séance récréative.

Une foule enthousiaste et sympathique, accourue pour saluer et acclamer, à nouveau, Mgr Yelle, et encourager nos jeunes acteurs, remplissait la salle des fêtes. Le programme comportait une comédie. sous la direction du Frère Berger. Celui-ci mérite de chaleureuses félicitations pour le dévouement et la patience dont il a fait preuve en préparant les enfants à l'interprétation soignée et intelligente de leurs rôles...

Marcel Morier, élève du 11ème grade, présenta à Mgr Yelle, une adresse, et le petit Therrien offrit à Son Excellence, un magnifique bouquet de roses... (*"La Liberté"*, 1er novembre 1933.)

ADRESSE DES ÉLÈVES

A Son Excellence Monseigneur Emile Yelle, p. s. s.
Archevêque d'Arcadiopolis, Coadjuteur de Saint-Boniface.

Excellence,

C'est avec un coeur plein d'une allégresse toute filiale que nous vous accueillons ce soir dans notre cher Institut Collégial Provencher. C'est vraiment un Père que la Providence nous envoie; un Père qui a la bonté et la tendresse du Maître.

Dans cette vaste famille confiée à votre sollicitude pastorale, nous sommes les plus jeunes: ceux qui aiment, ceux qui espèrent. L'Institut Collégial Provencher est l'une des plus anciennes institutions d'enseignement primaire de

l'Ouest canadien. Depuis sa fondation, qui a plus de cinquante ans, il a formé de nombreuses générations de chrétiens sincères, de patriotes ardents.

C'est en effet dans cette maison que nous apprenons à aimer et à servir Dieu, à connaître et à défendre l'Eglise, à chérir la langue de nos pères, à conserver les traditions de nos ancêtres.

Nos Maîtres, Religieux et laïques, s'efforcent de nous inculquer avec un dévouement inlassable, que notre légèreté nous empêche d'apprécier à sa juste valeur, les principes qui orientent la volonté vers le bien et dotent l'intelligence et le coeur d'une formation solide et saine.

Excellence, nous voulons, à l'école et plus tard dans la vie, tendre de toutes nos forces vers l'idéal élevé que nous proposent les Maîtres à qui Dieu a confié la noble mission de nous élever et de nous instruire. Etre des catholiques convaincus, des patriotes inébranlables, telle est notre ambition, tel est le but que nous nous efforcerons d'atteindre.

Minorité en cette partie du pays, il nous faut lutter constamment pour la défense de nos croyances et de nos droits. Vous trouverez en nous, élèves de l'Institut Collégial Provencher, des soldats toujours prêts à combattre pour les sublimes causes de l'Eglise et de la race.

Excellence, tous les jours nous ferons monter vers le Ciel de ferventes prières afin que Dieu vous accorde un long et fructueux épiscopat et donne à vos travaux le rendement qu'un coeur d'apôtre peut espérer.

LES ELEVES DE L'INSTITUT COLLEGIAL PROVENCHER.

Mgr Yelle remercia les élèves des bons sentiments qu'ils avaient exprimés, et les exhorta à profiter de leur temps à l'école pour préparer leur avenir. Il termina en accordant un grand congé.

---

5. AU JARDIN DE L'ENFANCE LANGEVIN TENU PAR LES MISSIONNAIRES OBLATES DU SACRE-COEUR ET DE MARIE IMMACULEE

LE 29 OCTOBRE 1933

Il convenait que nos petits garçons cédassent leur place à leurs aînés dans toutes ces démonstrations en l'honneur de leur nouveau Pasteur. Ils ne l'ont cependant cédé à personne dans la manière de le faire, et c'est avec une joie sincère que nous les en félicitons...

C'est Adélard qui, au milieu de tous ses petits frères du Jardin de l'Enfance, a dit, au nom de tous, les hommages et les voeux à Monseigneur.

"Un jardin produit ordinairement des fleurs, en attendant les fruits. Nous voulons donner à Votre Excellence la consolation de voir fleurir chez nous les qualités et les vertus qui rendent l'enfance aimable et la préparent à donner plus tard le rendement qu'on attend d'elle. Puissiez-vous, Excellence, trouver parmi nous, dès à présent, des coeurs d'enfants ouverts à la semence que vous voudrez bien y jeter et, dans l'avenir des hommes qui seront l'espoir

de l'Eglise et de la Patrie. C'est le voeu que nous exprimons en vous offrant l'hommage de notre profond respect et de notre filiale affection..."

S'adressant aux enfants et à leurs parents, Monseigneur dit:

"Je savais, depuis longtemps qu'au Manitoba, on était témoin de renouveaux incessants... mais j'ignorais jusqu'à il y a quatre ou cinq jours, que les enfants étaient en communication directe et intime avec les anges et qu'ils en apprenaient des secrets étonnants; ils se mettent ensuite à couvert de leurs ailes pour nous dévoiler ce qu'ils en ont appris... Que dire? Pourrait-on démentir un ange lors même qu'il y aurait quelques exagérations dans ce qu'il dit?...

"Dans un jardin les arbres produisent ordinairement des fruits, mais tout d'abord, ils donnent des fleurs. Ce soir, vous nous paraissez, chers enfants, comme des fleurs épanouies promettant de bons fruits. Vous voir me remet à l'idée la parole de Notre-Seigneur qui disait, en parlant des petits enfants. "Dans les cieux, les anges de ces petits voient sans cesse la face de mon Père." Vraiment, vos visages réflètent une candeur angélique. En cela, rien d'étonnant puisque vous êtes continuellement en communication et en contact avec les anges. En effet, vous êtes élevés par des anges. Votre belle petite séance nous prouve que vos intelligences d'enfants ont reçu des illuminations d'êtres supérieurs... Ce soir, vous avez appris, même aux grands, des choses très intéressantes. Vous m'avez aussi offert des hommages et des voeux. Je vous en remercie. A mon tour, je formule un désir pour vous. Je souhaite que, fleurs pleines d'espérance, écloses dans ce beau pays manitobain, vous donniez des fruits abondants à l'Eglise et à la patrie. Pour aider nos oeuvres, plusieurs, je l'espère, penseront à devenir prêtres et inspirés et guidés par les bons anges, ils sauront réaliser leur projet. Sur les 100 à 110 ici présents, il devrait y en avoir au moins dix qui deviendront des prêtres.

"Je vous remercie, mes chers enfants, et je remercie aussi les religieuses qui vous forment si bien. Je vous avoue que je serai tenté de revenir au Jardin de l'Enfance. En parlant de votre Institution, cela me rappelle un souvenir. Lorsque je fus nommé supérieur du Séminaire de Montréal, il y a six ans, il y avait cinq ou six professeurs encore plus jeunes que moi et un ancien, un peu malin, disait: "Voici que le Grand Séminaire devient un Jardin de l'Enfance"... Je suis heureux de retrouver à Saint-Boniface un Jardin de l'Enfance qui me rappellera celui que j'ai laissé... C'est un bonheur que de me trouver au milieu de vous en cette belle fête du Christ-Roi qui aimait tant à se voir entourer par les petits enfants..."

Après s'être assise un moment, Son Excellence se relève: "On me dit que j'ai été incomplet: j'allais oublier de vous donner un congé. Malgré votre air angélique, je ne doute pas que vous ai-

miez à jouer; aussi, je veux vous donner un beau congé." Ces paroles furent accueillies par des applaudissements et un vibrant: "Merci, Excellence; Vive Son Excellence!"...

CAUSERIE DES PETITS GARCONS DU JARDIN DE L'ENFANCE LANGEVIN

"CEUX QUI ONT FAIT LE MANITOBA"

— C'est entendu... Le projet du bouquet est rejeté. Pour offrir nos hommages à Son Excellence Monseigneur l'Archevêque-Coadjuteur, il nous faut quelque chose qui ne soit pas banal.

— Pourtant, le symbole des fleurs eût servi admirablement.

— Il est si gracieux... nous aurions eu peu de choses à y ajouter...

— Bah! laissons cela aux petites filles. D'ailleurs, à l'heure où nous sommes, tout a été épuisé sur ce sujet.

— C'est vrai; les choses les plus spirituelles ont été dites à Son Excellence Monseigneur l'Archevêque-Coadjuteur.

— Alors, comment lui présenter nos hommages?

— Nous vous avions donné une excellente idée, Germain, André, Adélard et moi. Cette causerie sur l'histoire de l'Ouest canadien que je vous ai proposée n'aurait-elle pas eu le don de plaire à Monseigneur, en lui montrant l'application que nous faisons parfois de notre esprit à des sujets sérieux et qui sont bien propres à nous inspirer les plus belles choses en fait de sentiments, de tributs et d'hommages.

— Quoi! Vous prétendez nous mettre en classe, papier, plume et crayon en mains... Ceci est trop fort. Je proteste! Est-ce convenable en un jour comme celui-ci?... Messieurs, permettez-moi de vous le dire: vous ne vous y entendez pas du tout dans l'organisation d'une fête.

— Mais, songez donc à l'honneur insigne fait aujourd'hui à notre Jardin de l'Enfance!

— Pour ma part, j'y ai songé et j'ai cherché partout les détails qui m'étaient nécessaires pour compléter mon savoir sur la question qui m'est échue en partage.

— L'heureuse inspiration! passer un temps infini à faire des recherches d'histoire!

— Ca ne m'intéresse pas du tout l'histoire. On n'y parle que de guerre, et puis, de paix qui ne dure pas... et puis, de guerre encore!

— Tu as raison. Il n'y en a que pour les soldats! Des coups d'épée, des chevaux, des canons et des torpilleurs...

— Oh! mais, ce n'est pas de cette histoire que nous voulons parler!

— Moi, j'ai travaillé dur et vous ne devineriez certainement pas la surprise que je vous réserve... Il me manque encore quelques noms et je suis prêt à vous la livrer.

Ah! s'il s'agit d'une surprise, c'est différent...

— Pourquoi alors vous servir d'expressions qui font comprendre tout autre chose que votre pensée?

— Pardon, chers petits; il est si naturel pour les plus grands du Jardin de l'Enfance de parler leçons, concours... Mais, n'est-ce pas que vous en êtes maintenant?

— Très bien, je vous rends ma confiance, à condition que je n'aie pas autre chose à faire qu'à poser des questions!

— Mais comment pourrons-nous traiter seuls un sujet si vaste et si difficile?

— Nous pourrions le restreindre, pour cette fois, à la province du Manitoba, grande comme tout un pays et qui est notre vraie patrie. Sa première Eglise, celle de Saint-Boniface, est aussi l'Eglise-Mère de toutes les autres.

— Tu as deviné notre pensée, X. C'est justement ce que nous voulions. Nous sommes tous du Manitoba. Le Manitoba est notre petite patrie dans la grande. Rien, par conséquent, ne doit davantage nous intéresser et nous plaire.

— Et le sujet aura ce qu'on appelle la couleur locale.

— Encore plus que tu ne le penses, tu verras.

— Commençons notre causerie. Qui pourrait nous parler du découvreur de ce qu'on appelait autrefois les pays d'En-Haut, ou la Rivière-Rouge?

— Les pays d'En-Haut? C'est donc pour cela que mon grand'père dit toujours le "Bas-Canada", en parlant de la province de Québec...

— Tu l'as trouvé, mon cher, et voilà tes connaissances agrandies d'autant; mais qui répondra à ma question?

— Moi! Je ne connais pas tout de notre pays, mais je sais pourtant qu'il fut découvert par Pierre Gaultier de Varennes de la Vérendrye, en 1732. Les premiers ouvriers qui vinrent au Manitoba évangéliser les Indiens furent les abbés Norbert Provencher et Sévère Dumoulin. Trois rues de Saint-Boniface portent justement ces noms: la Vérendrye, Provencher et Dumoulin.

— Tu sais peut-être aussi que ces premiers apôtres arrivèrent au pays le 16 juillet 1818 et qu'ils s'installèrent au Fort Douglas, tout près de l'endroit où se trouve actuellement la gare du Pacifique Canadien de Winnipeg.

— Tu me permettras, X., de prendre ta science en défaut. Les missionnaires ne demeurèrent pas longtemps au Fort Douglas; tout juste le temps de se bâtir un logement sur la rive gauche de la Rivière Rouge. Tout le monde sait que Saint-Boniface était l'unique centre des missions pendant plusieurs années. En 1844, c'était le seul poste où il y eût des missionnaires résidents. Vos paroisses n'étaient alors que des prairies ou des forêts!

— Oui, du temps des sauvages... C'est bien changé depuis!

— Allons, mes amis, trêve de malices. Il est vrai que vingt-trois ans après l'arrivée de Mgr Provencher, le pays ne possédait que quelques missionnaires. Ces hommes courageux traversaient les immenses plaines de l'Ouest jusqu'aux Montagnes Rocheuses pour relancer les coureurs des bois et les indiens infidèles. Ils faisaient la chasse des âmes comme les sauvages faisaient la chasse des bêtes. C'étaient les temps héroïques... Ce qu'il faut retenir, c'est la valeur de ces prêtres qui ont noms: Provencher, Dumoulin, Destroismaisons, Belcourt, Thibault, Darveau, Laflèche, Bourassa. Tous méritent de vivre dans la mémoire de la postérité!

— *(à voix basse)* As-tu tous ces noms-là, X.? Prends-les au vol.

— Il y a eu aussi les Pères Oblats?

— Oh! oui, ils vinrent plus tard.

— Je vais vous dire cela, moi. Mes parents m'ont souvent raconté que les premiers Pères Oblats arrivèrent au pays en 1845. Dès lors, ils commencèrent auprès des métis et des sauvages leur oeuvre d'apostolat qui rappelle l'héroïsme des premiers missionnaires de la Nouvelle-France. J'ai retenu les noms des Pères Taché, Aubert, Faraud, Bermond, Grandin, Lacombe Decorby, Hugonard, Camper...

— Mais qui les fit venir au pays?

— Ce fut Monseigneur Provencher.

— Eh bien, à toi la parole, X. Dis-nous ce que tu sais de Mgr Provencher.

— Mgr Provencher incarna le type de ces prêtres zélés qui, laissant tout, patrie, amis, famille, se vouèrent dans tous les temps à l'évangélisation des peuples. Il fut le premier apôtre et le premier évêque de tout l'Ouest canadien qui,

en ce temps-là, comprenait les immenses territoires du Nord-Ouest jusqu'à l'océan Arctique et l'océan Pacifique. Qui dira les courses entreprises, les luttes subies, mais aussi les victoires remportées par cet athlète de la foi, sur la forêt ou sur la plaine, dans les grandes étendues de pays qu'il eut à parcourir. Ces progrès furent lents, si on considère le petit nombre de prêtres qu'il eut à son service et les difficultés de tous genres qui s'opposaient à ses travaux d'évangélisation. C'est pourquoi il demanda à Mgr Bourget de lui envoyer de vrais missionnaires, les Pères Oblats, pour l'aider dans sa tâche de géant.

— Et les Pères Jésuites, qui les fit venir?

— Ce fut Mgr Taché, en 1885.

— Et c'est dans ce temps-là qu'ils furent martyrisés par les Indiens?

— Oh! non, X., tu confonds les Martyrs canadiens avec les Jésuites manitobains qui travaillent depuis plus de quarante-cinq ans à l'oeuvre du Collège de Saint-Boniface. J'ai trouvé parmi les premiers les Pères Lory, Blouin, Lussier, Drummond et French.

— Pourtant, j'ai entendu dire qu'un Jésuite a été martyrisé près d'ici...

— Tu veux parler, sans doute, du Père Aulneau, tué par les Sioux avec le fils de la Vérendrye, plus de 150 ans auparavant. La rue qui borne le côté Est de notre Jardin de l'Enfance porte ce nom.

— Vous avez mentionné le nom de Mgr Taché; c'est à moi que revient l'honneur de parler de lui. — Parmi les personnages qui ont illustré la congrégation des Oblats dans notre pays, Mgr Taché est l'une des plus belles figures. Il était sur le point de prononcer ses voeux perpétuels quand il apprit que sa mère était gravement malade. Il prie pour elle, il offre pour elle des communions et des sacrifices; mais le mal empire. Il se rend au pied de l'autel: "Pour la guérison de ma mère, dit-il, je me donne aux sauvages de l'Ouest", et quelques jours après, sa mère est guérie.

— Oh! comme il l'aimait sa maman!

— Est-ce qu'il partit aussitôt pour le Manitoba?

— Le Frère Taché fut donné pour compagnon au Père Aubert. Six semaines après son arrivée à Saint-Boniface, il reçut l'onction sacerdotale. Ce fut le signal de son départ pour des expéditions plus lointaines encore, qu'il continua jusqu'au jour où choisi comme coadjuteur et successeur de Mgr Provencher, il reçut le titre d'évêque à l'âge de 27 ans. Il fut sacré à Viviers, en France, par le fondateur des Oblats, et neuf mois plus tard, Mgr Provencher s'éteignait, lui laissant la lourde tâche de veiller sur un troupeau disséminé sur une étendue de pays presqu'aussi vaste que l'Europe. Les derniers jours de la vie de ce grand Evêque furent attristés par l'abolition des écoles séparées.

— Que c'est beau, X., merci! — Et nos aïeux, les premiers colons du Manitoba, d'où vinrent-ils et qu'ont-ils fait?

— Sans doute, X., fils de cultivateur, et qui nous a mis sur la voie de l'histoire, saurait nous le dire.

— En effet; j'ai appris que les premiers blancs venus à la Rivière Rouge étaient des trappeurs ou coureurs des bois, attirés par la traite des pelleteries. Plus tard, il s'établit un courant de colonisation et l'on parle dans l'histoire de Mgr Taché, de l'arrivée d'hommes éminents qui jouèrent un rôle important dans l'histoire de notre pays. Mais, les travailleurs de la terre, à la fois bûcherons et défricheurs, dont plusieurs d'entre nous sont si fiers de descendre, voilà ceux qui ont le plus contribué au développement de notre petite patrie Les nombreuses paroisses et villes qu'il nous est donné de contempler aujourd'hui sont les fruits de ce germe mis en terre tout particulièrement par ces intrépides pionniers venus de la province de Québec.

— Il ne faut pas oublier la part de nos grand'mères dans l'édification du Manitoba.

— Bien sûr que non. Ce serait de notre part un oubli injustifiable. Emules de Madame de Champlain, de Mme Hébert et de tant d'autres qui,ne craignirent pas de quitter la France pour le Canada sauvage, elles eurent à peine moins de mérites ces vaillantes femmes de la province de Québec qui abandonnaient un foyer heureux et tranquille pour venir s'enfoncer dans les forêts manitobaines.

— Quels beaux exemples de courage nous ont donnés nos grand'mères!

— Il faut bien dire qu'elles ont été puissamment aidées dans leur tâche par les bonnes Soeurs Grises d'abord, venues en 1844, puis plus tard, par les autres congrégations religieuses.

— N'oublions pas de mentionner nos maîtresses dévouées, les Missionnaires Oblates, congrégation fondée en 1904 par le grand archevêque, Mgr Langevin, pour les besoins de l'Ouest canadien.

— Tiens, c'est à toi, Adélard, qu'il appartient de nous parler de Mgr Langevin.

— Oh! je le ferai de tout coeur, mais brièvement, car il y aurait tant à dire sur ce sujet. — Parler de Mgr Langevin, c'est nommer le champion des droits de l'enfance, c'est rendre hommage à la mémoire de celui qui fut à la fois un grand évêque et un grand patriote. Tous les enfants du pays savent que, s'ils jouissent encore de quelques bribes de liberté dans l'usage de leur religion et de leur langue, c'est dû à la noble défense qu'a faite de leurs droits menacés le vénéré Mgr Langevin. Ah! si nous allions l'oublier, nous, élèves du Jardin de l'Enfance LANGEVIN, les murs même de la maison qui nous abrite nous le crieraient bien haut!

Dans la revendication de nos droits scolaires, Mgr Langevin eut à subir de graves injustices et de sanglantes trahisons. On peut l'appeler avec raison: "Le grand blessé de l'Ouest", mais il ne fut jamais ni un découragé, ni un vaincu. Le dépôt que Mgr Taché lui confia en mourant, non seulement il le garda mais il le fit fructifier au-delà de toute attente, si bien qu'il serait long de faire le relevé des paroisses qu'il a fondées dans son diocèse et des oeuvres de toutes sortes auxquelles il a donné une bienfaisante impulsion. Il mourut à Montréal le 15 juin 1915. Ses restes mortels furent transportés à Saint-Boniface. Des centaines d'enfants vinrent, dans le silence et la prière, saluer au passage, "le Machabée de l'école Canadienne-française!"

— Vive la mémoire de Monseigneur Langevin!

— Mais si nous ne connaissons que par l'histoire ou par ce qui nous a été raconté les grands personnages dont nous venons de parler, il en est un au milieu de nous dont personne n'aura besoin de vanter les vertus et les bienfaits, puisque nous en avons été nous-mêmes les objets privilégiés.

Placés tout près du palais archiépiscopal, nous n'avons pu rester étrangers à ce qui se passait autour de nous, et c'est avec un sentiment de légitime fierté que nous plaçons le nom de Son Excellence Monseigneur Béliveau auprès de ceux de ses devanciers dans l'apostolat et dans l'épiscopat.

— Nous savons que c'est grâce à la vigoureuse impulsion donnée par Monseigneur à notre Association d'Education que les petits canadiens-français du pays doivent d'avoir été élevés jusqu'à présent dans la religion catholique et dans l'amour de notre belle langue française!

— Aussi gardons-nous à Son Excellence Monseigneur l'Archevêque notre toute filiale vénération et notre éternelle gratitude.

— Enfin, ta surprise, Germain?...

— Voici. Nous avons choisi une chanson dont vous connaissez tous très bien l'air, puis, j'y ai changé quelques mots pour mettre les noms des principaux personnages qui ont travaillé JUSQU'ICI au développement du Manitoba.

— Quel est donc le titre de cette chanson?

— "Les Noms Canadiens", paroles et musique d'un prêtre de Saint-Sulpice, détail qui a bien son importance dans une circonstance comme celle-ci.

— N'allez pas croire que nous avons composé les couplets; mais, les choeurs, par exemple, nous les avons presque tous cherchés nous-mêmes, André, Raymond, Adélard et moi.

— Et les noms qui s'y trouvent résument deux siècles d'histoire...

— X., si tu allais chercher quelques compagnons de plus pour soutenir nos voix, et demande donc à la Soeur musicienne de nous jouer l'air: nous l'entendrons d'ici.

CHANT :

Chers compagnons du Jardin de l'Enfance,
Gardons au coeur la douce souvenance
Des noms de ceux dont la noble vaillance,
Jadis, prit part aux combats des aïeux.
Ces noms aimés pour nous sont une histoire
Parlant d'amour, d'honneur et de victoire!
Burinons-les bien dans notre mémoire,
Ces noms, mes amis, nous viennent des preux.

Aulneau. Provencher, Taché, Bourassa, Aubert, Lagimodière, LaVérendrye,
Clut, D'herbomez, Grandin, Faraud, Durieu, Laflèche, Grouard, Lecompte,
[Belcourt, Lory,
Thibault, Grollier, Ritchot, Simonet, Dugas, Royal, Tissot, Lacombe,
[Matthieu, Joussard,
Langevin, Dumoulin, Prud'homme, Dandurand. Ah! les noms charmants,
[Ah! les braves gens!

O pionniers, vos noms comme un murmure
Sorti du sein fécond de la nature,
Ont les brillants reflets de grappe mûre,
Ou d'épis d'or brillant aux champs vermeils;
Comme une source où l'eau fraîche s'écoule,
Comme un bocage où l'oiseau gai roucoule,
Comme le flot, qui, sur le sable, roule,
Vos noms, Canadiens, brillent au soleil.

Pascal, Legal, Dontenville, Decorby, Camper, Larivière, Gendron, Poitras,
Bernier, Bermont, Pelletier, Fillion, Dufresne, Samoisette, Beaudry, Kavanagh,
Blouin, Allard, Darveau, Paré, Leduc, Lussier, Lefloch, Jolys, Doucet, Bourret,
[Jutras,
Portelance, Cloutier, Maisonneuve, Lestanc. Ah! les noms charmants!
[Ah! les braves gens!

Pasteurs de l'Ouest, à l'âme apostolique,
Prêtres zélés, évêques héroïques,
Vos noms bénis sont grands et magnifiques,
Nous les chantons d'une vibrante voix;
Noms de croisés et de missionnaires,
Semant partout clochers et sanctuaires,
Prêchant le Christ jusqu'aux glaces polaires,
Nous vous acclamons, hérauts de la Croix!

Béliveau, Charlebois, Lejeunesse, Turquetil, Jubinville, Cherrier, Magnan,
Rocan, Giroux, Bourque, St-Amant, Paillé, Sabourin, Laplante, Martin,
[Desrosiers,
Primeau, Boileau, Comeau, Mirault, Perrault, Dussault, Moreau, Bernard,
[Lesage, d'Eschambault,
Boulet, Fortin, Gagnon, Beaupré, Brodeur, Caron. Ah! les noms charmants!
[Ah! les braves gens!

A Son Excellence Monseigneur l'Archevêque-Coadjuteur.

Excellence,

L'histoire du Canada nous apprend qu'après la conquête près de soixante mille Canadiens-français, privés de l'appui de leurs Chefs, se groupèrent autour du clocher de leurs églises dont ils firent les pasteurs, leurs conseillers, leurs juges et leurs protecteurs.

Nous avons rappelé dans notre causerie, la conquête, par la religion et la civilisation, d'un monde nouveau dans les immenses régions de l'Ouest canadien; et nous avons vu que la même marche avait été suivie. C'est, en effet, autour de l'Eglise, que les paroisses se sont fondées et que se sont déroulés les efforts et les luttes de nos aînés, pour développer ce que nous appelons avec amour NOTRE PETITE PATRIE.

Aux noms glorieux que nous avons énumérés, il convient d'en joindre un nouveau, et ce ne sera pas le moindre puisque Celui qui le porte devient, à cause de ses mérites et par le choix du Chef suprême de l'Eglise, le successeur de nos grands évêques de l'Ouest.

Dans ce champ assez vaste qui vient d'être confié à la sollicitude pastorale de Votre Excellence, il est un petit coin de terre qui attend vos soins, mais qui voudrait aussi contribuer à votre pleine satisfaction. Un jardin produit ordinairement des fleurs en attendant des fruits Nous voulons donner à Votre Excellence la consolation de voir fleurir chez nous, les qualités et les vertus qui rendent l'enfance aimable et la préparent à donner plus tard le rendement qu'on attend d'elle.

Puissiez-vous, Excellence, trouver parmi nous, dès à présent, des coeurs d'enfants ouverts à la semence que vous voudrez bien y jeter et, dans l'avenir, des hommes qui seront l'espoir de l'Eglise et de la Patrie. C'est le voeu que nous exprimons en vous offrant l'hommage de notre profond respect et de notre filiale affection.

LES ELEVES DU JARDIN DE L'ENFANCE LANGEVIN.

Saint-Boniface, Man., le 29 octobre 1933.

Autres réceptions et visites diverses

LA SOIREE DES ENFANTS DE MARIE DE ST-BONIFACE
LE 23 OCTOBRE 1933

Cette soirée eut lieu dans l'Institut Collégial Provencher et fut une fête où le mouvement, les vives couleurs et la plus aimable gaîté régnèrent. On jouait la "Foire de Séville", cette opérette où le gai soleil espagnol flamboie de ses plus beaux feux. La scène s'ouvre sur la place publique, où les fruitières, bouquetières, pâtissières, cigarières, bijoutières et imagières offraient leurs richesses variées à un tout petit peuple d'acheteurs chantant et dansant comme dans une kermesse. On arriva aux conclusions de tout ce labeur charmant dans une grande salle du palais de San Diego!

Un excellent orchestre dirigé par M. Maurice Prud'homme a présidé aux entr'actes. M. Noël Bernier, avocat, avait été chargé de présenter les jeunes filles à Son Excellence Mgr Yelle, et il y mît tout son coeur. Son Excellence répondit avec des paroles de grande

bienveillance; le distingué prélat se réserva, du reste, de faire plus ample connaissance de nos jeunes filles et de les suivre, avec intérêt dans les oeuvres de piété, de charité et de culture dont il pouvait déjà avoir une idée. Après la séance, Son Excellence daigna faire aux Enfants de Marie une visite dans un salon attenant à la scène, où elles s'étaient rassemblées. Cet acte gracieux, a été pour nos jeunes amies, la récompense de leur travail, et il est un de ces nombreux incidents aimables dont Mgr Yelle a parsemé son passage au milieu du peuple qui le fête depuis son arrivée de Montréal.

("*La Liberté*" de Winnipeg, 1er novembre.)

AU COUVENT DES SŒURS GRISES DE ST-NORBERT
LE 26 OCTOBRE 1933

Jeudi dernier, notre couvent écrivait une des plus belles pages de son histoire. Son Excellence Mgr Yelle, coadjuteur de Saint-Boniface, accompagnée de S. E. Mgr Béliveau, de son frère M. l'abbé Yelle, et de M. l'abbé Primeau, desservant de la paroisse, daignait venir jusqu'à nous.

A trois heures, nos distingués visiteurs, entraient dans notre belle salle de réceptions, artistiquement décorée pour la circonstance.

D'une seule voix, cent cinquante élèves entonnèrent un bel "*Ecce Sacerdos Magnus*". Aux derniers mots de ce chant, un ange, précédé de deux mignonnes fillettes, portant chacune une gerbe de fleurs, offrit à Son Excellence, au nom du personnel du couvent, la plus cordiale bienvenue.

Les élèves appuyèrent ce respectueux hommage par une vibrante cantate: "Salut, O Prince de l'Eglise"; puis Mlle Germaine Ferland remercia Son Excellence d'avoir bien voulu nous favoriser de sa précieuse visite.

Monseigneur nous dit aimablement qu'il avait été témoin de nombreuses et magnifiques réceptions depuis son arrivée à Saint-Boniface, mais que c'était la première fois qu'il était "accueilli par un ange".

Il nous engagea à bien profiter de la bonne formation que nous recevons ici, formation basée sur l'esprit de foi et de piété. Il nous rappela encore les graves responsabilités qui incombent à chaque âme favorisée de grâces spéciales, "et quelle plus grande grâce que celle d'être dirigées par des institutrices Religieuses, dont l'unique ambition est de faire de chacune de nous des femmes de devoir et des chrétiennes convaincues!"

Son Excellence nous bénit ensuite et distribua des images-souvenirs de sa consécration épiscopale aux élèves du grade douze.

("*La Liberté*" de Winnipeg.) Alice CARRIERE.

ADRESSE

A Son Excellence Monseigneur Emile Yelle, p. s. s.
Archevêque d'Arcadiopolis et Coadjuteur de Saint-Boniface.

Excellence,

Sur tous les points de notre beau Canada, des voix autorisées ont rivalisé d'action de grâces et de félicitations pour acclamer votre élévation à l'épiscopat.

Nous sommes les plus petites de votre bercail, mais puisque Votre Excellence daigne venir jusqu'à nous, nous unissons l'humble "Amen", de nos coeurs d'enfants, aux vibrants "Vivats" des foules. La joyeuse émotion répandue sur toutes les figures vous dit bien haut que notre modeste couvent écrit une des plus belles pages de son histoire. Le bon Maître, en vous confiant la grande mission de former des âmes sacerdotales, a rempli votre coeur d'une tendre sollicitude pour les enfants.

Dans cette maison bénie, vous trouverez, Excellence, des âmes dociles et toutes disposées à recevoir vos précieux enseignements, des âmes qui veulent faire de leur vie, une oeuvre, une mission.

Cette résolution, nous la confions à la douce Vierge du Rosaire, et. nous la supplions de vous conserver longtemps à la vénération de vos enfants, qui s'inclinent sous votre main bénissante.

LES ELEVES DU COUVENT DE SAINT-NORBERT.

A L'ASILE RITCHOT DE SAINT-NORBERT, MANITOBA TENU PAR LES SŒURS DE LA MISERICORDE

LE 26 OCTOBRE 1933

En quittant le village de Saint-Norbert, Nosseigneurs Béliveau et Yelle s'arrêtèrent saluer et bénir les Soeurs de la Miséricorde, à la Crèche de l'Asile Ritchot: huit religieuses se dévouent dans cette institution où une cinquantaine de petits enfants sont entourés de la sollicitude la plus surnaturelle. Une dizaine de "Madeleine" étaient réunies dans un second parloir où les deux prélats-archevêques leur accordèrent une paternelle bénédiction, en se rendant voir les tout petits enfants des diverses salles de cet Asile.

ORDINATION SACERDOTALE A SAINTE-AGATHE MANITOBA

Le 28 octobre, nos annales enregistraient une fête unique dans l'histoire de notre paroisse: l'ordination d'un de ses enfants, le R. P. Isidore Joyal, O. M. I., et par là l'insigne honneur de recevoir Son Excellence Mgr Yelle, le nouvel archevêque-coadjuteur de Saint-Boniface.

Depuis l'annonce de cette fête, les activités généreuses se déployèrent dans toutes les sphères: chant, décoration de l'église et préparation d'un banquet paroissial. Chacun voulut y contribuer

afin de transformer cette journée en une fête de famille, de témoigner notre reconnaissance envers la sainte Eglise qui nous distribue si largement ses moyens de sanctification, et de montrer à Son Excellence combien nous apprécions sa première visite chez nous.

De bonne heure l'église était remplie de fidèles qui venaient s'édifier d'un spectacle si solennel et si touchant, et s'unir à M. Théobald Joyal, père du nouveau lévite, pour remercier Dieu de la grande grâce qu'Il lui faisait en appelant un de ses enfants aux fonctions sacerdotales, — actions de grâces encore plus ferventes puisque deux autres de ses fils se préparent actuellement à cette sublime vocation: le R. F. Albert, O. M. I., du Scolasticat de Lebret, présent à cette fête, et le R. F. Armand, O. M. I., que ses études à Rome retenaient loin de sa famille.

A neuf heures et demie, Son Excellence, assistée du R. P. Magnan, O. M. I., provincial, et de M. l'abbé A. Beaudry, et le jeune lévite assisté de son curé, M. l'abbé E. B. Rocan, firent leur entrée dans le sanctuaire. En quelques mots Monseigneur Yelle daigna nous rappeler la sainteté de l'acte dont nous allions être les témoins, puis la cérémonie se déroula dans toute sa sublimité.

Mgr Jubinville, P. D., V. G., MM. les abbés G. Yelle, frère de Son Excellence; J. Ad. Sabourin, curé de St-Pierre: M. Desrosiers, curé de St-Jean-Baptiste; A. Laurin, curé de St-Adolphe; L. Primeau, J. A. Brunet et L. P. Brunet de l'Archevêché: A. E. Chamberland, vicaire à St-Norbert; L. Vinet, vicaire à St-Jean-Baptiste; Ad. Couture, desservant de La Broquerie; les RR. PP. Lesage, C. S. V., de Otterburne, P. Gauthier, S. J., I. Désautels, O. M. I. et M. Dussault, O. M. I., de Saint-Boniface, et l'abbé Geo. Dubuc, vicaire à Ste-Agathe, formaient une magnifique couronne, autour du jeune Oblat, au moment de l'imposition des mains!

Après le chant du *"Te Deum"*, le nouvel ordonné se rendit à la balustrade bénir son heureux père, et ses nombreux parents, ainsi que tous les paroissiens qui s'y présentèrent.

A l'issue de la messe, Son Excellence, nos distingués visiteurs et tous les paroissiens furent conviés à un banquet préparé par les Dames de l'Amicale et servi par les Enfants de Marie. La salle était décorée de banderoles aux couleurs papales et de palmiers; des feuilles d'érables encadraient le blason de Son Excellence. Plus de 300 convives firent honneur aux mets succulents et variés de ce repas familial.

Mgr Yelle, invité par M. le Curé à adresser la parole, s'est dit très heureux de constater que le lien de charité qui unit les membres de notre petite paroisse est semblable à ceux qui existent dans les paroisses de la province de Québec. Ensuite le R. P. Joyal, O. M. I., remercia en termes émus, Son Excellence, M. le Curé, ses chers parents et tous ceux qui avaient contribué à rendre cette célébration aussi parfaite.

AU COUVENT DE SAINTE-AGATHE

Peu après deux heures, Son Excellence et plusieurs membres du clergé se rendaient au couvent des Soeurs des Saints Noms, assister à une courte réception, de la part des enfants de la paroisse. L'une des élèves lut l'adresse qui suit:

A Son Excellence Monseigneur Emile Yelle, p. s. s.
Archevêque-Coadjuteur de Saint-Boniface.

Excellence,

Aux belles fêtes de la famille paroissiale que nous avons partagées, s'ajoute l'insigne honneur et la joie très grande de vous recevoir dans notre Couvent de Sainte-Agathe. Nous attendions impatiemment ce jour où il nous serait permis de vous offrir l'hommage de notre filial amour et de notre vénération profonde.

La nouvelle de la nomination de Votre Excellence à l'Archidiocèse de Saint-Boniface a fait retentir des accents de bonheur dans nos vastes prairies. Depuis, nous avons suivi avec un vif intérêt les événements qui se sont succédés. Les pompeuses cérémonies de Notre-Dame de Montréal avec les pouvoirs précieux qu'elles vous conféraient allumaient dans toutes nos âmes de grandes espérances. Les causes sacrées de notre sainte religion et de nos destinées dans ce pays, trouveront en votre personne, Excellence, un apôtre infatigable et puissant.

Quelle reconnaissance ne devons-nous pas témoigner à Notre Saint-Père le Pape qui a bien voulu confier la culture de cette humble partie de ses immenses domaines à un aussi noble agriculteur! Dans l'enclos privilégié, les jeunes plantes n'offrent peut-être pas un coup d'oeil des plus intéressants, mais elles sont l'objet, de la part du Maître, de soins constants et affectueux, elles le savent bien et s'en réjouissent. La jeunesse, n'est-ce pas l'espoir? Et Votre Excellence ne lui a-t-elle pas consacré jusqu'à maintenant toutes ses énergies? Nos âmes s'ouvrent donc bien grandes pour recevoir la semence que votre main si habile y jettera. Aspirations élevées ou conseils directeurs trouveront pour germer une terre si meuble qu'elle vous rappellera peut-être celle du Mont-Royal.

Votre oeuvre au milieu de nous est encore toute neuve. Nous demanderons chaque jour, au Père céleste qui nourrit le passereau et revêt de splendeur le lys de nos jardins, de répandre sur le champ de vos labeurs la rosée bienfaisante de ses bénédictions, d'y faire luire son soleil radieux et de vous garder au milieu de nous en santé et en joie.

Daignez, Excellence, bénir ces voeux que nos coeurs reconnaissants forment pour votre bonheur. Nous conserverons bien vivace le souvenir de votre première visite dans notre paroisse et dans notre Couvent.

LES ELEVES DU COUVENT DE SAINTE-AGATHE.

AU COUVENT DES FILLES DE LA CROIX DE ST-ANDRE A SAINT-ADOLPHE, MANITOBA

En ce jour du 28 octobre, notre couvent a pris un air de fête; la nature elle-même semble s'être associée à notre joie en revêtant une blanche parure d'hermine. C'est que nous nous préparons à recevoir pour la première fois notre Père, le nouvel Archevêque-Coadjuteur de Saint-Boniface.

Trois heures viennent de sonner lorsque les cloches annoncent joyeusement l'arrivée de Son Excellence. Les petits garçons

s'alignent en file au bord de l'allée principale et Monseigneur accompagné de M. le curé Laurin, de M. l'abbé Gérard Yelle et de M. l'abbé L. P. Brunet, s'avance d'un air digne et simple à la fois. Nous sommes en présence de ce Père tant désiré et que nous aimions sans le connaître; la bonté et la sainteté qui se reflètent sur ses traits gagnent immédiatement tous les coeurs. Drapeaux en main, nous saluons et acclamons notre bien-aimé Pasteur.

Les religieuses de la communauté réunies dans le grand parloir, reçoivent tout émues la première bénédiction de Mgr le Coadjuteur qui se rend ensuite dans la salle décorée aux couleurs pontificales où nous l'attendons, heureuses de le fêter.

Mgr Yelle répond très spirituellement à l'adresse qu'on vient de lui lire, en nous félicitant d'avoir de si bons rapports avec les esprits angéliques, et en nous recommandant de les écouter toujours avec autant de docilité. Le nom de solitude que nous avions donné au calme de St-Adolphe lui rappelle son cher Séminaire de Saint-Sulpice et l'année qu'il a passée à la solitude d'Issy, près de Paris. Puis il nous conte un trait de la vie de St-André Fournet dont il avait bien suivi la cause, et qu'il avait donné en exemple à ses séminaristes de Montréal. Il nous dit aussi l'agréable surprise qu'il a ressentie lorsque après sa nomination, il parcourait la liste des communautés de son nouveau diocèse et qu'il y trouva le nom des Filles de la Croix. Nous buvons les paroles de Son Excellence et nous nous inclinons ensuite pour recevoir sa bénédiction.

(*"La Liberté"* de Winnipeg, 2 novembre.) CLAIRE.

A Son Excellence Monseigneur Emile Yelle, p. s. s.
Archevêque d'Arcadiopolis, Coadjuteur de Saint-Boniface.

Excellence,

La petite solitude de Saint-Adolphe, si calme d'ordinaire, s'est animée et tressaille d'allégresse. Votre arrivée au milieu de nous évoque de lointains souvenirs; il nous semble voir monter la barque du grand pionnier Monseigneur Provencher, entendre les chants des sauvages, acclamant l'homme de la prière, sentir la grâce descendre sur ces âmes encore neuves. La reconnaissance de ces coeurs nouvellement arrosés de l'eau du baptême chante dans nos coeurs!

Ces souvenirs ont quelque chose de grave et de mystérieux qui vous entoure, Excellence, d'une majesté touchante. Vous êtes venu pour être le gardien du passé aussi bien que le père du présent, le défenseur de la foi apportée si brûlante de l'Est canadien; et votre grand coeur, digne des évêques qui ont déjà illustré le diocèse de Saint-Boniface va continuer et perfectionner les glorieuses traditions de vos nobles prédécesseurs.

Maintenant, après un siècle de labeur et d'apostolat, la forêt a fait place à des champs cultivés; les clochers se sont élevés à travers la campagne, montrant le ciel; et sur les bords de la Rivière Rouge, le flot montant de l'immigration a enveloppé les premiers occupants.

Plus difficiles sont les jours d'aujourd'hui que ceux du "buffalo"... et ces jours sont les vôtres, Excellence! Le ciel connaissant les besoins si pressants de notre Eglise manitobaine, vous envoie pour en être le fidèle et zélé Pasteur. Il y a quelques jours à peine que nous vous connaissons mais il nous suffit de savoir que vous présidiez à la formation des prêtres dans l'honorable Compagnie de Saint-Sulpice pour comprendre quel don précieux nous venons de recevoir.

Quant à nous qui sommes les plus petits agneaux de votre bergerie, ce qui nous charme le plus, c'est la profonde humilité et la grande bonté que nous sentons en celui qui vient avec tout son amour, cultiver la portion de terre où nous croissons pour la gloire de notre Créateur. Cela nous porte à nous approcher avec confiance du Père qui vient de nous être donné, à suivre docilement ses avis, à rendre plus filiale notre reconnaissance. Dans notre petit cénacle bien abrité contre les tempêtes, nous prions ardemment pour vous, Excellence, car vous avez sacrifié votre cher "paradis terrestre" de Saint-Sulpice afin de prendre en main les intérêts de nos âmes et de défendre les droits du Christ dans ce pays livré souvent a de funestes influences.

Que les eaux de la Rivière Rouge, après avoir été témoin des chants guerriers ou pieux des sauvages et des métis, n'arrosent pas seulement une terre fertile en blé ou en fruits éphémères, mais un pays profondément chrétien, un pays qui réponde, Monseigneur, au dévouement de Votre Excellence et des prêtres vénérés qui vous entourent. Que le ciel fasse descendre sur vous des grâces abondantes de consolation et de paix! Que la foi apportée par les premiers missionnaires resplendisse et s'étende toujours davantage, et qu'au-dessus de tout, le Christ règne, triomphe!

Permettez-nous aussi, Excellence, d'ajouter à ces voeux un désir un peu personnel: Que notre petite solitude de Saint-Adolphe vous fasse quelques fois oublier le paradis perdu, et que vous y veniez souvent comme le Sauveur à Béthanie, pour vous y reposer des soucis et des combats de votre vie apostolique.

Il est un fait qui nous a rendu cette année glorieuse; nous ne pouvons ne point le mentionner en ce beau jour de votre première visite, Excellence: c'est la canonisation du fondateur des Filles de la Croix, qui a eu lieu à Rome, le 4 juin dernier. Nous en sommes très fières, et nous espérons que Saint-André Hubert Fournet écoutera les prières que nous lui adressons afin d'obtenir pour notre vénénéré Archevêque Monseigneur Béliveau, les faveurs particulières que demande la persévérance dans l'acceptation de ses épreuves, et pour son très digne Coadjuteur les grâces de prédilection qui lui seront le plus agréables au début de son ministère épiscopal. Notre nouveau Saint a déjà fait un éclatant miracle dans cette maison, il y a onze ans, miracle qui a servi pour sa béatification. Il continuera de protéger le cher diocèse de Saint-Boniface, il travaillera invisiblement à l'oeuvre de recrutement sacerdotal qu'il avait tant à coeur, il inspirera à une jeunesse pure et éprise d'idéal l'ambition du sacerdoce, il suscitera les vocations religieuses; et l'amour du sacrifice enflammant un plus grand nombre d'âmes, le bien, selon votre grand désir, Excellence, submergera le mal et la moisson sera très abondante. Vous aurez ainsi le diocèse le plus fervent, le plus agréable au Coeur de Jésus et à la Vierge Marie.

Daignez agréer, Excellence, ces voeux de notre coeur et nous donner votre paternelle bénédiction.

Vos enfants,

LES ELEVES DU COUVENT DE SAINT-ADOLPHE.

28 octobre 1933.

CHANT DE BIENVENUE

Anges:

Enfants! Souvenez-vous!
Souvenez-vous! Souvenez-vous!

Enfants:

Souvenons-nous!

Anges:

Souvenez-vous que sur vos âmes
Un noble coeur s'est incliné
Vous inspirant les saintes flammes
D'un idéal pur et sacré.

Enfants:

Souvenons-nous que sur nos âmes
Un noble coeur s'est incliné
Nous inspirant les saintes flammes
D'un idéal pur et sacré.

Anges:

Jeunesse avec amour!

Enfants:

Avec amour!

Anges:

Venez ardente et fière,

Enfants:

Avec amour!

Anges:

Louer le nom béni du Prélat glorieux
Dont nous savons déjà la féconde carrière,
Saluez-le comme envoyé des cieux.

Enfants:

Souvenons-nous que sur nos âmes
Un noble coeur s'est incliné... (etc.)

Consacrons-lui,
Des chants doux comme une prière;
Gloire à Lui!

Anges:

Gloire à Dieu!

Enfants:

Gloire à Lui!

Anges:

Gloire à Dieu!

Enfants:

Gloire à Lui!

Anges:

Gloire à Dieu!

Enfants:

Qu'elle est belle votre vie
Toute donnée au Seigneur,
Maintenant Il vous confie
Sa houlette de Pasteur.

Vous venez plein de tendresse
Nous prodiguer votre amour;
Ah! quelle vive allégresse
Remplit nos coeurs en ce jour.

Refrain:

Quelle est belle votre vie
Toute donnée au Seigneur... (etc.)

Bénissons le Seigneur qui sur notre jeunesse
Tient son regard d'amour abaissé tendrement,
Dans sa grande sagesse
Il nous donne ce Père aimant.

St-Adolphe en fête
Lance jusque dans les cieux
L'hymne que répète
L'écho glorieux, pieux.

Aujourd'hui, chantons notre Père,
Pour lui plaire
Allons tous à Lui,
Allons tous à Lui! Allons tous à Lui! A Lui! *(bis)*

St-Adolphe en fête
Lance jusque dans les cieux
L'hymne que répète
L'écho glorieux, pieux.

Bénissons le Seigneur! Bénissons le Seigneur!

A LA PAROISSE DE SAINT-ALPHONSE DE KILDONAN (EST)

desservie par les Pères Rédemptoristes de la province anglaise

où Son Excellence a chanté la messe pontificalement le 29 octobre 1933; le Père Curé exprima les sentiments et les voeux de ses paroissiens dans les termes suivants:

Most Reverend Emile Yelle,
Coadjutor of the Archdiocese of St. Boniface.

Your Excellency,

In the presence of the Episcopal and Archiepiscopal dignitaries, priests and members of the flock, the voice of St. Alphonsus' parish acclaims a welcome to you, our beloved prelate, whom we venerate and love with filial affection as your devoted children.

God enriched you with the pearl of the priesthood when you offered yourself to his Son's sweet yoke and from your secluded life of self effacement and unconquerable zeal which characterized your career as a simple priest and religious, the voice of Peter's successor has summoned you, Your Excellency, to a place in the hierarchy founded by Jesus-Christ and rendered illustrious by the lives and deeds of a Peter and Paul, an Ambrose and Augustine, a Francis de Sales and Alphonsus de Liguori, thus adding a new lustre to the jam of your priesthood and giving you a greater opportunity for the exemplification of those priestly characteristics which have marked your life.

It is therefore, with admiration that we, the parishioners of St. Alphonsus' Parish recognize the high place which you occupy and the dreadful import of the responsability you are assuming, increased by the primitive conditions which the Church in Western Canada is frequently summoned to encounter to-day.

We acknowledge you, Most Reverend Emile Yelle, as the representative of a Kingdom where love is considered above justice and grace above beauty, where knowledge is called faith, and where law is a friendly proposition answered by a gratuitous obedience and therefore we pledge you, Your Excellency, our sincere, filial and devoted obedience.

For many years may your star shine in the Catholic Hierarchy of our own Canada and may you continue to lead souls back to God and extend the Empire of Him, Christ the King, with whom there is plentiful redemption.

The Parishioners of St. Alphonsus' Parish.

OTTERBURNE, MANITOBA

La Maison Saint-Joseph a eu l'insigne honneur de recevoir S. E. Mgr Yelle, les lundi et mardi 30 et 31 octobre.

Mgr le Coadjuteur a eu cette délicate attention de réserver aux Clercs de Saint-Viateur du Manitoba, une de ses premières visites, en dehors de sa ville épiscopale. Ces derniers, d'autre part, ont tenu à exprimer à Son Excellence leur reconnaissance et leur religieuse soumission. La réception fut très intime, très cordiale.

A 8 h. 30 Son Excellence recevait, dans la salle d'études, les hommages du personnel. Elle répondit aimablement à l'adresse présentée par le Père Directeur, fit descendre sur chacun de nous sa bénédiction et accorda un grand congé.

Le lendemain, après déjeuner, il y eut réception au couvent de nos Petites Missionnaires Saint-Joseph.

ST-PIERRE-JOLYS

Dans l'avant-midi du 31 octobre, Mgr Yelle, toujours accompagné de S. E. Mgr Béliveau et de son frère, l'abbé Gérard Yelle, se rendit saluer M. le curé Sabourin, de St-Pierre-Jolys, qui avait réuni les enfants des écoles du village, dans la salle paroissiale, pour la réception inattendue dont on s'estima si grandement honoré;

"Comme les heureux enfants de la Palestine, accourant jadis sur le passage du Maître bien-aimé, vous nous voyez, en ce moment, sans apprêts, tout émus, n'ayant pour traduire notre vive

allégresse, que nos fronts rayonnants et nos regards pleins d'une naïve confiance.

"Dans ce langage muet, votre coeur si bienveillant, Excellence, comme celui du doux Jésus, saura deviner, nous l'espérons, l'immense joie et l'ardente reconnaissance qui débordent de nos âmes d'enfants, pour l'honneur que vous nous faites en ce jour..."

ST-JEAN-BAPTISTE, MANITOBA

Après le grand dîner, offert à Leurs Excellences, par la Maison Saint-Joseph d'Otterburne, Mgr Yelle voulut encore se rendre dans la paroisse de St-Jean-Baptiste, visiter M. le curé Desrosiers, d'où le retour à Saint-Boniface, s'effectua dans la soirée du 31 octobre.

DISTRIBUTION DES PRIX DE L'ASSOCIATION D'EDUCATION A SAINT-BONIFACE

LE 3 NOVEMBRE

La splendide fête à laquelle nous étions conviés le 3 novembre, sous les auspices du Cercle local de Saint-Boniface, récompense de la rigueur de la tâche et verse dans l'oubli bien des rêves déçus. Comme toujours quand il s'agit des causes nationales, éducatrices et religieuses, on n'est pas étonné de voir s'ouvrir très larges les portes et les coeurs de notre Institut Collégial St-Joseph.

Ce soir-là, toute une pléïade d'écoliers et d'écolières allaient recevoir les lauriers promis pour un travail dont M. Charland Prud'homme et M. Henri Lacerte devaient nous dire tour à tour la nature. S. E. Mgr Yelle prenait contact pour la première fois avec l'oeuvre de l'Association d'Education des C.-F. du Manitoba. L'auditoire était nombreux. La note artistique, sous forme de duos de piano et de choeur, gracieusement mise au programme par le personnel du couvent, venait interrompre de-ci de-là la gravité magnifique des discours et la cérémonie de la distribution des prix.

Après l'ouverture, M. le Président du Cercle local, M. Charland Prud'homme, souhaite la bienvenue à S. E. Mgr Yelle, et nous rappelle la raison d'être de cette réunion: c'est pour applaudir nos enfants. Ils ont fait leur devoir, nous les en félicitons. M. le Président rend particulièrement hommage aux parents, aux instituteurs et institutrices, à tous ceux qui collaborent au prix de bien des sacrifices, dans cette lutte pour notre survivance.

M. le Magistrat Lacerte, dans son heureux discours, avoue que

"L'automne au Manitoba est généralement morose. Il y a cependant des exceptions. Cette année, par exemple, alors que

deux soleils, pour nous, se sont levés de l'Est. Si l'un nous fuit, l' "autre" nous est resté, et c'est grâce à lui, si nous vivons depuis quinze jours une journée sans crépuscule.

"Cependant dans la vie de l'Association d'Education, la journée la plus radieuse est à l'automne qui cause tant de satisfaction aux éducateurs et à tous ceux qui s'y intéressent. Mais si on constate ce soir la même joie que par le passé, elle est toutefois plus grande, sans doute, parce que nous n'avons pas encore fini de vivre cette journée du 18 octobre."

M. le Président général expose d'une façon nette et précise le magnifique plan d'action de l'Oeuvre de l'Association.

C'est au lendemain de la trop fameuse loi qui devait avoir raison de notre foi et de notre langue, au Manitoba, que des hommes fiers de leur sang, et le tout premier, Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface, se sont levés pour protester contre tant d'injustice. L'Association d'Education était née (1916). M. Lacerte nous montre les sollicitudes qui ont entouré son berceau et son développement, et prouve bien que cette oeuvre d'apostolat laïque répond parfaitement aux conditions de l'Action Catholique.

Le concours de français est l'aboutissement du programme tracé par l'Association d'Education. Mais pour intéresser les instituteurs et institutrices à cette nouvelle initiative, il fallait un stimulant qui devait venir évidemment de la même source, et qui prît corps sous forme de prêts, qui pussent permettre à un plus grand nombre de nos jeunes gens de faire leur école normale pour se consacrer à notre cause d'enseignement bilingue.

A quoi bon l'Association d'Education? Question qu'on pose souvent aux percepteurs. A rester tout simplement nous-mêmes, à rester ce que nous avons été depuis quatre cents ans que Jacques Cartier a découvert le Canada, à rester des Canadiens-français.

Autrement, nous sommes des diminués, des ratés. Et si nous voulons que nos enfants ne deviennent pas des êtres diminués, à nous de leur en faciliter les moyens en répondant à l'appel vigoureux fait à notre générosité. Comme tous les ans, la perception va se faire, et on n'ignore pas que l'Association d'Education, pour faire face à ses obligations, a besoin de l'argent. L'orateur invoque les nombreux sacrifices que s'imposent les instituteurs et institutrices; les longues heures de labeur consacrées par les membres de l'Exécutif de l'Association d'Education.

"Il faut donner jusqu'au sacrifice, dit-il en terminant: ce sera un témoignage définitif et formel des bonnes volontés dont il sera fait cadeau à Son Excellence Mgr le Coadjuteur."

Mgr Yelle, qui paraît être encore plus chez lui au milieu de la jeunesse que partout ailleurs, monte sur le théâtre au milieu d'applaudissements prolongés.

Avant de partir de Montréal, on avait prédit à Son Excellence qu'au Manitoba, il n'y avait rien à faire: Si tout le monde n'est pas mort, il est à peu près mourant...; qu'un soleil radieux y brille à toute heure du jour et un peu de la nuit... Dans ceci il y a de l'exagération. Mais si le soleil extérieur s'efface, un soleil intérieur, cependant, n'a cessé de luire depuis son arrivée.

En distribuant les prix mérités par le travail de ces enfants, et les diplômes attestant de leurs connaissances de leur langue, Son Excellence a fait sienne cette parole d'Henri Bordeaux: "Nous venons prendre de ces enfants une leçon d'énergie."

"Leçon d'énergie de la part de ces enfants, parce qu'à leur âge les programmes sont toujours assez chargés: leçon d'énergie de la part des éducateurs qui mènent de front deux enseignements parallèles avec courage, car ils savent qu'il y va de l'âme d'un peuple; leçon d'énergie de la part de l'Association d'Education. Je ne la connais encore qu'imparfaitement, mais je suis heureux de remarquer que cette Association répond à l'Action Catholique tant prêchée par Pie XI depuis quelques années. De la part enfin de tous ceux qui sont ici ce soir, car ils témoignent qu'ils apprécient l'oeuvre, et comprennent ce geste de la distribution des prix."

Dans le milieu où nous vivons, nous avons besoin, au point de vue canadien français, de maintenir notre regard sur les valeurs spirituelles qui s'offrent à nous, comme réconfort et nous permettent de rester dignes de nos ancêtres et de ces blés montants qui attendent notre secours.

AU CERCLE MARIE-ROSE
DES ANCIENNES ELEVES DE L'ACADEMIE ST-JOSEPH
DE SAINT-BONIFACE

LE 5 NOVEMBRE 1933

A Son Excellence Monseigneur Emile Yelle, p. s. s.
Archevêque d'Arcadiopolis et Coadjuteur de Saint-Boniface.

Excellence,

L'arrivée d'un Prince de l'Eglise dans un diocèse est un événement qui réjouit le coeur de tout chrétien. Acte de foi et d'espérance, les démonstrations enthousiastes qui se succèdent depuis votre consécration témoignent éloquemment de cette vérité et de votre bienvenue au Manitoba.

Déjà avec toute la population de Saint-Boniface, nous avons acclamé Votre Excellence; aujourd'hui nous sommes heureuses de vous présenter nos hommages comme membres du Cercle Marie-Rose.

Notre pensionnat de Saint-Boniface, fondé en 1898, par les Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, débutait avec cinq Religieuses et deux cents écolières; cette année, quarante Maîtresses se dévouent auprès de onze cents élèves.

En raison de la multiplication continue des classes, les rapports intimes des premiers jours devenaient plus difficiles; afin d'assurer au moins une rencontre annuelle des Maîtresses et des élèves, et d'affermir l'union dans la poursuite du bien, l'Association des Anciennes élèves fut organisée en 1916. Il y a deux ans, en s'affiliant aux Amicales fédérées des Couvents catholiques, l'Association a élargi ses cadres; connue maintenant sous le vocable de Cercle Marie-Rose, elle admet comme amicaliste associée, toute ancienne élève d'un Couvent catholique éloignée de son Alma Mater.

A l'école de Mère Marie-Rose, nous étudions et nous nous efforçons d'imiter notre glorieuse Patronne, Marie, la Mère Admirable par excellence qui toujours unissait la prière à l'action.

Marie! Mère Marie-Rose! Deux noms bien propres à nous assurer vos sympathies, Excellence, puisqu'ils rayonnent comme des joyaux dans vos armoiries familiales.

Sauvons nos foyers! C'est la devise, le cri de ralliement des Anciennes, dans leur volonté de vivre les principes inculqués par leurs dévouées éducatrices. Sauver nos foyers, par les vertus féminines; être de notre temps, sans perdre les qualités de nos aïeules qui ont su former une race forte et généreusement chrétienne, c'est l'idéal à poursuivre dans chacune des démarches de tous les jours.

Vous connaissez trop la faiblesse humaine, Excellence, pour espérer n'avoir que des vertus à admirer chez vos enfants; aussi nous gardons-nous d'affirmer une fidélité parfaite à notre programme. Vous aurez à encourager, à stimuler, à redresser, à corriger. Nous souvenant de la guérison miraculeuse de Jeanne Mance, cette généreuse amante de Dieu et du Canada, nous nous disons que votre coeur sulpicien saura lui aussi opérer des merveilles et que nos énergies seront maintenues au service des causes nationales et religieuses.

L'estime et l'admiration des membres du Cercle pour notre vénéré Archevêque et nos autres guides spirituels vous sont dès maintenant acquises, Excellence; veuillez les agréer avec l'hommage de notre bon vouloir et de notre filiale soumission à vos directives.

Que votre charité daigne nous bénir et demander pour nous au Ciel la grâce d'être vraiment et toujours dignes filles de l'Eglise.

LES MEMBRES DU CERCLE MARIE-ROSE.

REUNION DE LA SAINT-ADELARD

Mardi dernier, 7 novembre, a eu lieu à l'Archevêché, la réunion mensuelle de la Société Saint-Adélard.

S. E. Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface, qui n'avait guère assisté aux séances de la société depuis sa maladie, était présent, ainsi que S. E. Mgr Yelle, coadjuteur. Etaient aussi présents: le Président, le Docteur N. A. Laurendeau, et les membres directeurs, G. R. Brunet, J. E. Dumas, A. Huot, A. C. Larivière, S. A. Nault, William Raymond et Dr J. J. Trudel.

M. le Président souhaita la bienvenue à S. E. Mgr Yelle, le remercia de sa délicate attention de venir assister à la réunion et fit en quelques mots précis l'historique de la société.

Mgr Langevin, dit-il, fonda la Société Saint-Adélard, aidé d'un comité de sept ou huit citoyens de Saint-Boniface, en 1905, et cette année-là, la société recevait une charte du gouvernement de

notre province. Mgr Langevin en fut le premier Président, et l'abbé Paré, le premier secrétaire.

La société ainsi formée avait pour but la protection et la sauvegarde des enfants catholiques orphelins ou délaissés par leurs parents. Depuis cette date, des centaines d'enfants ont grandi sous l'égide et la surveillance paternelle des officiers de la société qui, sans elle, n'auraient pas connu le confort d'une éducation chrétienne et catholique, sans mentionner le confort matériel.

Mgr Béliveau demande de vouloir accepter sa démission comme membre directeur, qui est acceptée. Il est ensuite choisi comme Président honoraire de la société.

Mgr Yelle est nommé à sa place membre directeur. En acceptant gracieusement la nouvelle position, Son Excellence assure les membres de son entier dévouement à la société qu'elle ne connaît pas encore très bien, mais qu'elle espère bien connaître davantage.

(*"La Liberté"* de Winnipeg.) H. BELIVEAU,
Secrétaire.

SON EXCELLENCE MGR YELLE CHEZ LES TERTIAIRES DE SAINT FRANCOIS

LE 8 NOVEMBRE AU SOIR

ADRESSE

A Son Excellence Monseigneur Emile Yelle, p. s. s.
Archevêque d'Arcadiopolis, Coadjuteur de Saint-Boniface.

Excellence,

Après avoir assisté aux émotionnantes démonstrations du clergé et des fidèles, qui ont éclaté de toutes parts, pour saluer l'arrivée au milieu de nous de l'Elisée que Dieu, dans sa bonté, a bien voulu donner à notre Premier Pasteur; après avoir, pour ainsi dire, entendu les premiers battements de nos coeurs débordant d'allégresse de posséder un illustre Pasteur destiné à continuer la glorieuse lignée des Evêques de l'Eglise-Mère de Saint-Boniface, voilà que Votre Excellence a daigné venir jusquà cette humble et modeste fraternité des enfants de saint François d'Assise; vous venez pour nous instruire et nous encourager à traduire dans notre vie les exemples de notre admirable Patron; vous venez enfin avec votre main pour nous bénir et votre coeur pour nous aimer. Soyez mille fois le bienvenu.

De nos âmes reconnaissantes s'échappe l'hymne de reconnaissance: *"Te Deum laudamus! Deo Gratias!"*

L'attachement des Canadiens français pour leur clergé constitue pour notre race l'une de ses plus nobles traditions héréditai-

res et, j'ajouterai immédiatement, qu'on y trouve le secret de notre survivance nationale. Notre clergé ne constitue pas pour nous un corps séparé, une caste à part. En effet, sortis de notre sein, nos évêques et nos prêtres sont nos fils, nos frères, nos chefs et nos meilleurs amis. Ils sont toujours restés nos plus sûrs soutiens aux heures les plus sombres de notre histoire. Aussi bien, quand on porte une main téméraire sur ce corps sacré, on nous frappe en pleine poitrine et nous n'hésitons pas, nous les laïcs, à descendre dans l'arène pour y combattre jusqu'au bout, comme une sentinelle qu'on a oublié de relever, pour la cause de nos libertés religieuses et la conservation de notre langue, ce souffle de notre âme française.

Permettez-moi, Excellence, de vous résumer en quelques mots l'historique de notre fraternité. C'est en 1886 que le P. Lory, S. J., premier recteur du Collège de Saint-Boniface, enrôla quelques bonnes dames sous la bannière de saint François d'Assise. On retrouve toujours auprès de tout berceau, une femme pour l'entourer de son inépuisable dévouement et de son inlassable tendresse. Après le départ du P. Lory, M. l'abbé Messier, curé de la cathédrale, marcha sur ses traces. Je fus recueilli dès son premier coup de seine.

Ces Tertiaires isolés soupiraient après la formation d'une fraternité pour mieux s'inspirer de l'esprit de notre ordre. Grande fut notre joie lorsque les RR. PP. Capucins arrivèrent au milieu de nous et fondèrent notre fraternité qui compte plus de cent membres. Cette année, pour la première fois, ces bons Pères prêchèrent une retraite destinée aux Tertiaires, mais bientôt, à la demande de notre excellent curé, toute la paroisse put en profiter.

En terminant, Excellence, au nom de mes soeurs et frères Tertiaires, je vous prie de nous bénir, afin que nous puissions devenir de dignes fils de saint François.

Les Tertiaires de la Fraternité de Saint-Boniface,
par L.-A. PRUD'HOMME.

RÉPONSE DE SON EXCELLENCE

Je suis très heureux de me retrouver parmi les fils de saint François. Je fais moi-même partie du Tiers-Ordre de saint François depuis bientôt 25 ans. Je me suis occupé d'organiser dans le Grand Séminaire de Montréal, ces dernières années, une fraternité du Tiers-Ordre parmi les Séminaristes qui n'en possédaient pas encore. J'ai accepté de leur donner quelques conférences, quelques explications pour leur apprendre la manière de répandre le Tiers-Ordre parmi les fidèles, d'organiser des fraternités et faire revivre la foi en répandant l'esprit éminemment évangélique de saint François.

Je suis heureux de retrouver ici un noyau du Tiers-Ordre de saint François. J'ai toujours eu pour ce saint une très grande vénération. Je me souviens, il y a 16 ou 17 ans, avoir passé une semaine près de son tombeau à Assise, et à son sanctuaire où de nombreuses reliques y conservent son souvenir et où on respire encore cette atmosphère de paix chrétienne et de saintes joies évangéliques que saint François portait dans son coeur.

Je suis heureux de retrouver ici, à Saint-Boniface, un noyau de chrétiens qui ont à coeur de mettre entièrement, complètement, dans leur vie cet idéal de vie évangélique que saint François nous a laissé dans ses exemples, dans sa vie, qu'il continue de nous laisser dans les Ordres qu'il a fondés, Ordres qui continuent à répandre cet exemple de détachement de la terre qui ne cause pas la tristesse, détachement qui libère l'âme, la maintient dans une atmosphère élevée et lui donne la sainte joie que saint François a su conserver toujours.

Vous me souhaitiez, tout à l'heure, la joie: mais je me rappelle le chapitre si touchant où saint François explique à ses frères qu'ils ne doivent pas chercher la joie dans les différentes satisfactions dans lesquelles le monde va chercher le bonheur, où instinctivement tous nous irions si nous n'avions pas la foi. Saint François leur dit que ce n'est pas là qu'ils trouveront la vraie joie, mais que la joie parfaite est dans la souffrance et le mépris supportés par amour pour Jésus-Christ.

La joie chrétienne, aux yeux de la foi, exige que nous soyons d'abord séparés, détachés de tout ce qui nous retient à la terre. Nous nous imaginons très facilement que nous avons besoin de toutes ces choses pour être heureux. Mais la vraie joie consiste, au contraire, à nous séparer, à nous détacher de toutes ces bagatelles extérieures qui empêchent notre âme de s'élever vers le ciel à la suite de Jésus et à la suite des Saints.

Je vous remercie de vos prières et je compte encore sur le concours de celles des âmes de votre société qui comprennent l'importance de la prière dans la vie d'un chrétien. Si nous n'avons pas foi dans la prière, le travail que nous essayons d'accomplir serait bien inutile. Mais nous savons que la prière est la respiration de l'âme et que Dieu a attaché à la prière du peuple chrétien les nombreuses bénédictions qu'Il répand sur nous tous. En général, Dieu accorde ses grâces aux églises, diocèses, paroisses dans la mesure qu'il se trouve dans ces églises, diocèses, et paroisses des noyaux d'âmes profondément chrétiennes qui savent s'unir intimement à Jésus et orienter leur vie vers le ciel. C'est chez elles que nous allons chercher la force nécessaire pour surmonter les épreuves, les difficultés qui nous empêchent de réaliser le bien. Puissent quelques Tertiaires être de ces âmes mystiques!

Au delà de ce qui apparaît à nos yeux de chair, au delà de ce qui apparaît à notre intelligence, il y a un monde de vie spiri-

tuelle, de vie surnaturelle où l'âme est en contact intime avec Dieu et cette vie nous ne la découvrons pas dans le monde. Nous-mêmes nous avons à marcher, sinon dans l'obscurité complète, au moins dans la voie de la foi qui n'est pas encore cette vive lumière, dont ces âmes aperçoivent parfois des rayons.

Je fais des voeux pour que le Tiers-Ordre de Saint-François se répande dans toute la population en qualité et en quantité; je fais des voeux pour que *l'esprit du Tiers-Ordre* pénètre dans la jeunesse et dans toute âme chrétienne. Car il faut que cet esprit évangélique soit non pas seulement au bout des lèvres, mais au fond du coeur, par une foi vive, une espérance ferme, et surtout un amour ardent pour Jésus crucifié. Notre-Seigneur a dit: "Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se renonce lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive." Cette parole, saint François l'a prise au sérieux, complètement, entièrement, et c'est là le commencement de cette vie d'héroïsme idéal où nous trouvons un homme passionné pour la sainte pauvreté, au même degré que dans le monde des hommes se passionnent pour les richesses. Quelle belle leçon de détachement de la terre et d'attachement à Dieu pour les membres du Tiers-Ordre!

Nous souffrons tous, tant que nous sommes, de l'atmosphère d'une vie plus ou moins matérialisée, nous manquons de pénétration évangélique et c'est pour cela que nous craignons de nous détacher des biens de la terre. Les riches espèrent dans leurs richesses; ils sont plus préoccupés du soin de ces richesses que du soin de leur âme. Et les pauvres, souvent ils ne sont pas assez détachés des biens de la terre pour profiter de leur épreuve. Tous nous sommes insuffisamment détachés de ce qui nous entoure ici-bas.

Si nous avions l'esprit de saint François, cet esprit de détachement et de don entier à Dieu, cet esprit évangélique, chrétien en somme, nous saurions accepter avec résignation et joie les épreuves et les difficultés que Dieu Lui-même nous envoie. C'est là l'esprit de saint François. Qu'il soit l'esprit du Tiers-Ordre, celui de notre vie de chaque jour, l'expression du sens chrétien que nous devons apprendre au pied de la croix de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Ce tableau de saint François embrassant Jésus Crucifié et Jésus embrassant saint François symbolise cette union intime au Christ, cette union profonde, qui nous rend prêts à accepter les souffrances, et non seulement à recueillir une caresse de Jésus. Cet esprit nous fera également nous pencher avec un coeur charitable sur les misères qui nous entourent et ce, pour l'amour de Jésus crucifié que saint François découvrait dans les pauvres, malades et lépreux.

Je vous remercie encore une fois et je vous bénis de tout coeur, vous demandant de prier pour vos prêtres de Saint-Boniface, de croître dans votre oeuvre séraphique, de faire du bien dans votre famille, votre paroisse, votre diocèse et dans l'Eglise entière.

S. E. MGR YELLE AU CERCLE OUVRIER SAINT-JOSEPH

LE 12 NOVEMBRE 1933

Le Cercle Ouvrier, fondé en octobre 1929, offrait dimanche soir sa soirée de bienvenue à S. E. Mgr Yelle, archevêque-coadjuteur de Saint-Boniface.

Une fois de plus, on peut dire que ce fut un succès: programme magnifiquement exécuté devant un clergé nombreux et une salle comble. Au cours de la journée, les organisateurs ont entendu des réflexions pessimistes, que la fête serait manquée, qu'il ne viendrait pas de monde, à cause de la tempête de neige survenue au cours de la nuit précédente, et de la "poudrerie" qui a sévi presque toute la journée du dimanche. Mais on oubliait que les ouvriers sont des braves, comme le faisait remarquer M. l'abbé Boulet dans ses paroles de bienvenue; on oubliait encore que le Cercle Ouvrier exerce une conquérante attraction sur notre population de Saint-Boniface. Ses soirées sont si variées et si intéressantes que tout le monde aime à les entendre pour se récréer et pour se reposer. Alors, avec de la bravoure de la part des Ouvriers, de l'attraction de la part du Cercle, il n'y a pas de difficulté qui tienne. On passe à travers la neige sans s'en apercevoir, on brave le froid sans se geler, et l'on va se divertir agréablement aux frais du Cercle Ouvrier.

Dimanche soir, la fanfare La Vérendrye, sous l'habile direction de M. Joseph Vermander, était chargée de la partie musicale. La séance fut réussie de la façon la plus satisfaisante au gré de tous.

Le Cercle Ouvrier présenta à Monseigneur Yelle son portrait magnifiquement peint à l'huile par un de ses membres, M. Achaire.

Son Excellence félicita le Cercle Ouvrier du bon travail qu'il accomplit à Saint-Boniface. Elle le félicita de la bonne union qui semble exister entre les membres recrutés parmi les différentes classes de la population et elle l'encouragea à continuer dans la même voie sous la sage et dévouée direction de son aumônier, M. l'abbé A. B. Boulet de l'Archevêché.

(*"La Liberté"* de Winnipeg.)

BENEDICTION DE L'EGLISE DE SOUTH JUNCTION

LE 15 NOVEMBRE 1933

Son Excellence Mgr Yelle a daigné nous visiter à peine un mois après son arrivée dans l'Ouest; nous avions hâte de le recevoir et nous nous étions réservé depuis longtemps un motif sérieux de l'inviter: la bénédiction de notre église neuve.

Mardi le 14 novembre, Monseigneur descendit à Vassar, accompagné de MM. les abbés J. A. Brunet, J. M. Gagné et Ad.

Couture, et fut l'hôte très distingué de M. le curé Forest. Mercredi, le 15 novembre, c'était fête pour nous, et le soleil radieux de ce jour n'avait pas encore dissipé toutes les ténèbres, que la foule se pressait déjà vers l'église de Vassar, pour assister à la messe de Son Excellence, à sept heures et demie...

Mais la vraie fête c'était pour la mission de South Junction, située à quelque six milles de Vassar. Lorsque Son Excellence descendit de voiture, à dix heures, tout le monde était sur la place pour recevoir sa première bénédiction. Après quelques minutes, commença l'imposante cérémonie de la bénédiction de notre église; Son Excellence avait bien voulu accepter de la faire, pour avoir l'occasion de visiter une partie de son troupeau et pour féliciter un groupe de catholiques qui a fait bien des sacrifices pour donner à Dieu une demeure permanente. Après la bénédiction de l'église, Mgr le Coadjuteur assista à la grand'messe que chanta M. le curé Forest, puis il adressa la parole aux catholiques de South Junction comme un père qui aime ses enfants; il leur conseilla l'attachement à Dieu, à son Eglise, à ses prêtres et il les félicita de leur zèle pour la Maison du bon Dieu. La fête profane suivit la fête religieuse; les dames nous avaient préparé, dans la salle paroissiale, un copieux dîner de famille auquel firent honneur un grand nombre de personnes. M. le Curé y prit la parole et Mgr Yelle répondit en rappelant aimablement qu'il était heureux de retrouver à la fête de ces Missions son ancien élève du Grand Séminaire de Montréal et il exprima un voeu, celui de voir avant bien des années un curé résidant à South Junction.

RECEPTION DE L'A. C. J. C.

Le dimanche, 19 novembre, à dix heures de l'avant-midi, le Comité Régional tenait la réunion des Présidents des Cercles de l'A. C. J. C. Cette réunion, présidée par le camarade R. Bernier, Président régional, et le R. P. Béliveau, S. J., aumônier régional, groupait treize représentants de cercles, en plus, les membres du Comité régional.

Dans l'après-midi, à quatre heures, tous se rendaient dans la salle académique du collège pour la réception offerte à Mgr Yelle. Au delà de 200 acéjistes avec leur aumônier, s'étaient fait un devoir d'y assister. Pour ouvrir la réception, la chorale La Vérendrye exécuta un morceau expressément pour Son Excellence. Les paroles étaient du R. P. Georges Boileau, O. M. I., et la musique d'un acéjiste...

Le Président régional, dans sa bienvenue, expose rapidement la situation de l'A. C. J. C. au Manitoba. Aujourd'hui les acéjistes de l'Union régionale de Saint-Boniface sont en liesse. Ils

ont parmi eux l'archevêque-coadjuteur de Saint-Boniface. Au Manitoba, depuis un mois, vos hautes qualités de coeur et d'intelligence, Excellence, ont conquis tout le monde, et les jeunes en particulier. Nous devons à la Providence une profonde gratitude de nous choyer si généreusement et de vous avoir désignée pour venir prêter main forte à S. E. Mgr Béliveau, qui a entouré l'A. C. J. C. d'une affection, d'une sollicitude sans borne et que l'Union régionale est fière de reconnaître comme le Père de l'A. C. J. C. au Manitoba.

L'A. C. J. C. s'est implantée ici de bonne heure, peu après la fondation du mouvement à Montréal. En effet, le premier cercle était fondé au collège de Saint-Boniface vers 1906-1907, et c'est aujourd'hui le cercle de La Vérendrye, vieux de vingt-sept ans. Peu après, nous retrouvons des cercles à Saint-Jean-Baptiste à Haywood et à Sainte-Anne des Chênes. En 1920, la région fut organisée en Union régionale, et reçut alors une impulsion nouvelle très marquée. De ses quartiers généraux au collège, acquis grâce à la généreuse hospitalité toujours si empressée des RR. PP. Jésuites, le Comité régional fit rayonner son influence dans la province. Des cercles furent fondés dans nos principales paroisses et aujourd'hui nous comptons une bonne vingtaine de cercles et une huitaine d'avant-gardes. C'est déjà une belle famille qu'un ancien aumônier de la région décrivait dernièrement dans le "Semeur", comme l'un des groupes les plus nombreux, les mieux organisés et les plus prometteurs de la famille acéjiste.

Nos cercles de la campagne sont surtout des cercles agricoles, où l'on étudie les problèmes multiples de l'agriculture et de l'économie générale de la ferme, sans oublier les questions religieuses et nationales. C'est tout à l'honneur de nos cercles d'avoir été les premiers, chez nous, à prôner les méthodes modernes de culture et l'attachement sincère à la noble profession d'agriculteur. Le programme de l'Association, vous le connaissez, Excellence, mieux que nous. Nous nous sommes efforcés, au Comité régional, de l'adapter aux exigences de la région. Tout ce travail s'est fait sans ostentation, sans bruit, répondant aux faits par des faits, inculquant à l'acéjiste une formation de réalisateur, appuyée de sains principes. Nous sommes heureux de dire que l'A. C. J. C. fournit à nos paroisses un nombre croissant de chefs et de recrues précieuses pour les différentes associations et plus spécialement l'Association d'Education, en relation très étroite avec l'A. C. J. C.

Excellence, c'est une brève énumération de l'oeuvre considérable que l'A. C. J. C. a élaborée au Manitoba. Elle veut continuer ce travail nécessaire, l'amplifier si possible, et, Excellence, sous l'impulsion de vos sages directives, affermir notre groupe catholique et français à un point tel qu'il puisse affronter victorieusement les plus fortes tempêtes,

C'est avec empressement que les acéjistes, Excellence, viennent déposer entre vos mains, comme une "gerbe de blé", la plus complète soumission à vos directives, l'enthousiasme des vingt ans, un dévouement inlassable pour faire triompher la cause sacrée et primordiale du bien et de la vérité.

Au milieu d'applaudissements répétés, Mgr Yelle prend la parole. Son Excellence nous rappelle d'abord que le jour de sa nomination comme archevêque, il recevait un télégramme du Président du Comité régional de Saint-Boniface, lui offrant les hommages des vingt-quatre cercles manitobains, et le lendemain, une lettre du R. P. Paré, qui présentait l'Union régionale du Manitoba comme la plus florissante de toutes les sections de l'A. C. J. C. Il peut maintenant vérifier lui-même l'exactitude de ces affirmations. En effet, il constate avec plaisir que la moitié des paroisses du diocèse ont leur cercle. Il nous donne ensuite quelques directives basées sur l'esprit même de l'A. C. J. C. Nous sommes, dit-il, des associés, ce qui est une force, et de plus catholiques et canadiens français. Ce qui donne à notre Association le plus beau des programmes. Puis, commentant notre devise: Piété, Etude, Action, il nous dit que nous devons développer en nous une vie catholique intense qui doit diriger tous nos actes. Nous devons donc nous appliquer à une étude approfondie et persévérante de notre religion. Considérant que la majorité de nos cercles sont des cercles d'agriculteurs, il insiste sur l'importance du problème de la terre, aujourd'hui plus que jamais. A notre époque, il faut que le cultivateur s'applique de lui-même à améliorer son état en se tenant au courant de tout ce qui peut le faire progresser et lui donner l'amour de la terre. Le jour, dit-il, où notre peuple n'aura plus l'amour du sol, il sera condamné à périr; car ce sont nos familles de cultivateurs qui fournissent le grand nombre de nos chefs. D'ailleurs, l'abandon du sol amènera plus rapidement l'abandon de notre langue et de notre foi.

Quant à l'action, dit-il, elle découlera naturellement d'une piété solide qui met l'homme sous l'emprise totale du Christ, et d'une étude sérieuse des problèmes vitaux de notre race. Cette action ne sera pas bruyante et passagère, mais profonde et rayonnera sur tous ceux qui nous entourent. C'est là ce que Son Excellence attend des acéjistes.

Nous tenons à souligner d'une manière spéciale la présence de S. E. Mgr Béliveau nommé à juste titre le Père de l'A. C. J. C. au Manitoba.

Le Président régional se fit un devoir, à l'issue du programme, de présenter à Mgr Yelle tous les acéjistes et leur aumônier.

Tout a contribué à faire de cette journée un événement inoubliable dans les Annales de l'A. C. J. C. manitobaine.

UN AUMONIER.

Nous reproduisons ici cet article de *"La Liberté"* de Winnipeg, du 3 janvier 1934:

AUX JEUNES POUR L' A. C. J. C.

Un mois de propagande en faveur de l'A. C. J. C., c'est une très heureuse idée du Comité régional! Je m'en réjouis, j'approuve de tout coeur le projet, je bénis les propagandistes, et je souhaite que leur appel arrive à tous les jeunes et trouve en chacun un accueil intelligent et sympathique.

La jeunesse, toute la jeunesse, doit se préparer activement aux responsabilités que lui apporteront les tâches de demain. L'horizon n'est pas très serein? C'est une raison de plus pour les jeunes de ne laisser passer aucune occasion de s'instruire, de s'armer, de se convaincre: le travail constant, la lutte pour le bien, la persévérance dans l'effort, avec la grâce de Dieu, surmontent toutes les difficultés.

Est-ce à la jeunesse qu'il faut le rappeler? Ce n'est pas à vingt ans qu'on se laisse décourager. On serait peut-être plus exposé à se faire illusion en s'imaginant que tout finira par s'arranger sans qu'il soit nécessaire de s'aider soi-même? Jeunes gens, mettez-vous en garde contre cette forme d'inertie qui conduit à la mort: Il nous faut plus que jamais, et il nous faudra de plus en plus, l'intelligence développée par le travail et la réflexion, l'initiative, le courage, l'esprit d'union et d'organisation, et cela dans tous les domaines: foi religieuse où les cadres extérieurs, même les plus magnifiques, ne suffisent pas sans l'ardeur des convictions personnelles; patrimoine national et social où nous aurions tort de nous plaindre que les autres ne tiennent pas compte de nous, si nous consentons nous-mêmes à n'être pas des valeurs; succès personnel dans n'importe quelle profession ou occupation: la force physique et la routine ne suffisent plus, il faut l'intelligence et l'organisation. Jeunes gens, entrez dans l'A. C. J. C., faites partie de votre cercle paroissial, cherchez-y votre perfectionnement, mettez-vous en mesure de répondre aux exigences de l'avenir.

Le premier contact qu'il m'a été donné de prendre avec l'A. C. J. C. au Manitoba me laisse la meilleure impression: union dans la charité sans distinction de rang social, désir sincère de s'aider mutuellement, de coopérer à l'oeuvre commune, entrain très fraternel, il y a là tous les éléments d'une excellente action catholique.

Je me réjouis surtout de voir l'A. C. J. C., au Manitoba, en bonne voie de résoudre un problème difficile: l'adaptation des cercles de l'A. C. J. C. à la vie rurale. J'en félicite les aumôniers et les dirigeants des cercles; qu'ils continuent dans cette direction. Que nos jeunes de la campagne s'unissent, qu'ils apprennent à comprendre leurs véritables intérêts, à les défendre avec intelligence, pondération, charité, mais aussi avec ce qu'ils doivent à leur foi.

à leur race, à leur profession, et qu'ils puisent dans ces convictions une noble fierté; qu'en restant attachés à la terre, ils sachent comprendre l'opportunité des améliorations qui leur permettront de sortir plus facilement des difficultés présentes, et de prévenir celles que l'avenir nous réserverait.

Ce fut le conseil très éclairé — les circonstances le prouvent maintenant — que n'a cessé de répéter aux populations de la campagne Son Excellence Mgr Béliveau. Son Coadjuteur, qui se glorifie d'être fils de la terre, n'aura pas une autre façon de voir et de juger.

Jeunes gens, apprenez à connaître l'A. C. J. C. Eprenez-vous de l'idéal qu'elle propose à ses membres. Jeunes agriculteurs, par les Cercles de l'A. C. J. C. apprenez à apprécier ce que vous êtes, apprenez à rester ce que vous devez être. Etudiez les moyens de faire valoir pleinement les richesses latentes que vous portez dans vos belles âmes de chrétiens, dans vos coeurs vaillants de Canadiens français, dans vos nobles mains de travailleurs du sol!

Que l'A. C. J. C. augmente le nombre de ses membres, renforce ses cadres, que son influence s'étende à toute la jeunesse manitobaine, et... que la page de l'A. C. J. C. de la *Liberté* soit lue par tous les jeunes. C'est le voeu que je forme au commencement de la nouvelle année; et ce voeu, je demande au Maître de la moisson de le bénir et de le rendre efficace.

Emile YELLE, P. S. S.,
Archevêque-Coadjuteur de Saint-Boniface.

L'AMICALE SAINT-JOSEPH FETE S. E. MGR YELLE

Le jeudi soir, 23 novembre, les anciens élèves des Clercs de Saint-Viateur, constitués en Amicale depuis 1929, ont offert un grand dîner à Son Excellence Mgr Emile Yelle, p. s. s., ancien du Séminaire de Joliette (1908-1914).

Pour la circonstance, les Révérendes Soeurs Grises de l'Hôpital de St-Boniface ont consenti avec bienveillance à mettre à la disposition des organisateurs le grand salon et le vaste réfectoire de l'école des gardes-malades. M. le Major J. C. Lavoie, Président de l'Amicale, présida le banquet. Près de quarante convives partagèrent ces agapes fraternelles. A la fin du banquet, des santés furent présentées au Souverain Pontife, à Mgr l'Archevêque-Coadjuteur, aux Clercs de Saint-Viateur, à l'Amicale.

Le R. P. W. Vézina, O. M. I., curé du Sacré-Coeur de Winnipeg, répondit avec une grande élévation de pensée à la santé du Pape Pie XI...

Le Souverain Pontife, de par sa fonction de Vicaire de Jésus-Christ, sur terre, de chef de la catholicité, de la sublimité de sa mis-

sion et de l'étendue de son autorité. dépasse en grandeur et en dignité les présidents des républiques et les rois eux-mêmes. Amour donc et respect à la papauté, inébranlable dans ses assises, invariable dans sa forme, incorruptible, infaillible, invincible. Gloire à Pie XI !

Mgr Jubinville, invité d'honneur, avait accepté de présenter la santé de Mgr l'Archevêque-Coadjuteur. La tâche lui fut facile, connaissant par expérience les obligations et les responsabilités de l'administration d'un diocèse, d'une part, et d'autre part connaissant les hautes qualités d'esprit, de coeur et d'âme du nouveau Coadjuteur de St-Boniface. Honorer l'évêque, c'est honorer le Souverain Pontife, c'est honorer Jésus-Christ. L'évêque est constitué le pasteur d'un peuple, l'agriculteur d'un champ immense. Il a pour mission de diriger, d'éclairer, d'assister, de secourir, d'instruire, de défendre, d'encourager. Ce rôle, nous avons la certitude que notre nouvel archevêque le remplira intégralement.

Nous lui faciliterons cette charge par notre soumission, notre respect, notre affection. Heureux et fructueux ministère! Longue vie à Son Excellence au milieu des siens!

Aux applaudissements chaleureux des convives, S. E. Mgr Yelle se lève pour la réponse. Il se dit embarrassé de répondre à sa propre santé. Il assure en tous cas qu'elle est en excellent état et physiquement et spirituellement. Il accepte avec reconnaissance ces hommages à l'épiscopat, si dignes en eux-mêmes, dignité augmentée par la haute personnalité qui les offre. Son Excellence accepte ensuite la Présidence d'honneur de l'Amicale, à la grande joie de tous les membres. Monseigneur se dit heureux de trouver dans son diocèse les Clercs de Saint-Viateur, et des fils des Clers de Saint-Viateur. Cette Congrégation religieuse pour laquelle il gardera toujours de la reconnaissance. L'Amicale se compose ici d'éléments variés et des plus intéressants. Son Excellence remarque une fois encore une atmosphère familiale que nous n'avons pas à envier à celle de la vieille province de Québec.

M. le Major Lavoie cause ensuite à l'auditoire une agréable surprise, en donnant lecture d'un télégramme adressé d'Outremont, Québec, par le R. P. Latour, C. S. V., supérieur provincial, à l'occasion de cette belle fête de l'Amicale Saint-Joseph.

Suivit la réponse à la santé des Clercs de Saint-Viateur. Le R. P. C.-H. Lesage, C. S. V., directeur de la Maison Saint-Joseph d'Otterburne, s'acquitta de ce pieux devoir. Il se fit l'interprète des Supérieurs de la communauté, généraux et provinciaux, puis des anciens professeurs, pour exprimer aux membres de l'Amicale les bons sentiments qu'on leur garde, les espoirs qu'on a placés en eux, les prières et les voeux qu'on ne cesse de formuler à leur intention. Le Père Lesage se dit fier de mettre Joliette à l'honneur ce soir. Joliette, la ville, est le berceau canadien d'une communauté française. De ce berceau sont sortis les quarante-cinq institutions

qui composent la province de Montréal. Le séminaire est l'Alma Mater du T. R. P. F.-M. Roberge, C. S. V., Supérieur Général depuis plus de dix ans; du R. P. Joseph Latour, C. S. V., Supérieur Provincial actuel de la province de Montréal; de notre Président actuel, M. le Major Lavoie; de plusieurs membres de l'Amicale, dont l'un des plus estimés, M. l'abbé Mathias Desrosiers, curé de St-Jean-Baptiste; du Directeur de la Maison Saint-Joseph; enfin de M. l'abbé Emile Yelle, prêtre de Saint-Sulpice, Supérieur du Grand Séminaire de Montréal, devenu Son Excellence Monseigneur Emile Yelle, Archevêque d'Arcadiopolis, Archevêque-Coadjuteur de Saint-Boniface *"cum futura successione"*, l'auxiliaire affectionné de S. E. Mgr Béliveau.

Le P. Lesage a conscience qu'il s'adresse à une élite. Il remarque par exemple dans la personne de M. J. H. Bourgoin, le représentant de la France. Il lui assure que chaque membre conservera pour sa Majesté la langue française amour, respect, fidélité. Il demande en terminant que chacun, dans sa condition, joue consciencieusement son rôle. A chacun de ses enfants, l'Alma Mater a légué sa foi, son esprit et son coeur. De nos aînés, gardons jalousement l'héritage. Sincèrement et toujours aimons Dieu, la Patrie et l'Honneur.

M. le Président Lavoie avait assumé la tâche de répondre à la santé de l'Amicale Saint-Joseph. Il le fit dès le début afin de bien faire connaître à Mgr l'Archevêque-Coadjuteur l'origine, le but, la constitution, les activités de cette association. La fondation date de 1929, en la vingt-cinquième année d'existence de la Maison Saint-Joseph, au Manitoba. Peuvent être admis dans l'Amicale les anciens élèves des diverses institutions dirigées dans l'Est par les Clercs de Saint-Viateur, et qui résident dans l'Ouest du Canada et des Etats-Unis. Le nombre actuel des membres s'élève à près de cinquante. L'on en distingue dans le clergé régulier et séculier, dans les diverses professions, dans les arts et métiers. L'Amicale est plus vivante que jamais. Les relations qu'elle crée produisent de bons effets, n'y aurait-il que le fait de se reconnaître, de s'encourager, de s'entr'aider, de fraterniser. Le discours de M. Lavoie mérite une mention d'honneur.

Assistaient au banquet: S. E. Mgr Yelle ,p. s. s.; Mgr W.-L. Jubinville, P. D., V.G.; RR. PP. W. Vézina, O. M. I., C. H. Lesage, C. S. V.; MM. les abbés M. Desrosiers, L. Primeau, L. Landreville, A. Senécal, J. Lafrenière, A. Champagne; R. F. J. A. Huard, C. S. V.; M. le Major J. C. Lavoie, Président; N. Desaulniers, vice-président; J. A. Blain, secrétaire; J. H. Léveillé, trésorier; J. H. Bourgoin, agent consulaire de France; J. O. Brunet, G. R. Brunet, D. Viau, J. A. Desjardins, C. Fournier, J. Perras, Docteur A. Roy, M. Tisseur, L. A. Farley, J. Landry, J. A. Larocque, J. A. Chaput, A. Leduc, A. Poithier, J. Gravel, Napoléon Goulet, A. Létienne, L. Boyer.

AMICALISTE.

AU BON PASTEUR DE WINNIPEG

LE 2 DÉCEMBRE 1933

Au triduum qui eut lieu au Monastère de Sainte-Agnès, à Winnipeg, du 30 novembre au 3 décembre dernier, à l'occasion de la canonisation récente de leur sainte Fondatrice, les Soeurs de Notre-Dame du Bon Pasteur eurent le bonheur de compter comme hôtes d'honneur, outre Son Excellence Mgr Sinnott, archevêque de Winnipeg, Son Excellence Mgr Yelle, archevêque-coadjuteur de Saint-Boniface. Ces deux haut dignitaires de la sainte Eglise avaient accepté avec bienveillance de présider nos saluts solennels du Saint Sacrement.

La visite de Mgr Yelle était sa première, à notre Monastère. Nous en avons gardé un souvenir ému et reconnaissant. A titre de prêtre de Saint-Sulpice, Son Excellence évoqua les relations existantes jadis entre Monsieur Olier et saint Jean Eudes, pour s'affirmer avec délicatesse "cousin spirituel" des Soeurs du Bon-Pasteur.

De valeur familiale, nos souhaits lui vaudront bien alors une surabondante moisson de bonheur, au vaste champ d'âmes qui l'a accueilli avec une si grande vénération, dans tout le Manitoba.

A SAINTE-ANNE DES CHENES, MANITOBA

LIGUEURS DU SACRE-CŒUR

Dimanche, le 3 décembre, ce fut grande fête pour nous. Nous recevions Son Excellence Mgr Yelle pour la première fois. Il y eut église comble. La chorale des enfants chanta en grégorien: *"Ecce Sacerdos Magnus"*, pendant que Son Excellence prenait place au trône. Au mot de bienvenue que le Père Curé lui adressa, Mgr Yelle répondit avec cet à-propos, et cette bonté qui savent gagner tous les coeurs. Lui-même daigna recevoir quinze nouveaux membres dans la Ligue du Sacré-Coeur et prêcher l'Heure Sainte. Devant une assistance dont l'attention ne s'est pas démentie un instant, Son Excellence parla de la vie divine dont tout chrétien doit vivre et surtout tout Ligueur du Sacré-Coeur, et comment un Ligueur avait le devoir de faire rayonner l'influence de cette vie autour de lui.

Après la cérémonie de l'église, à 5 heures, il y eut courte réception au couvent par nos enfants. Les parents s'étaient rendus là en foule. Nous remercions Son Excellence de cette première visite à Ste-Anne, qui a fait tant de bien à nos âmes.

L'O. J2. C. ET "LA POUDRE AUX YEUX"

LE 4 DÉCEMBRE 1933

On célèbre encore chez nous, à intervalles, les épousailles de S. E. Mgr Yelle, p. s. s., avec l'Eglise de St-Boniface. C'est dire qu'on prolonge avec un soin jaloux sa "lune de miel", et qu'on veillera à ce que, du moins, elle ne se transforme jamais en "lune rousse".

C'est dans cette pensée, sans doute, que les jeunes de l'O. J2. C. présentaient à Son Excellence, le 4 décembre, un "banquet dramatique et musical". L'idée originale d'un programme offert sous forme d'un menu copieux et de digestion facile, mérite à elle seule des félicitations.

La valeur des plats, cuisinés avec tant de grâce et de talent, depuis l' "entrée" jusqu'au "clou", était de nature à satisfaire un nombreux auditoire et de bel appétit.

L' "entrée", le "hors-d'oeuvre", l' "entremets" et le "clou", confiés à la fanfare La Vérendrye, sous la direction de M. Joseph Vermander, étaient de haute marque.

M. l'abbé Lévêque, qui s'excuse de remplacer le Président, M. Gilles Guyot, verse à Son Excellence, dans de la fine verrerie, un "apéritif" d'une saveur exquise: c'est les souhaits de bienvenue au nom des jeunes... qui sont aussi bien "ses" jeunes. "Autant souhaiter la bienvenue à un père de famille qui arrive chez lui." Tout de même l'Organisation Jubinville des Jeunes de la Cathédrale tient à exprimer à Son Excellence ses sentiments d'attachement et de vive affection.

Née d'une pensée d'apostolat (en 1931), et d'un besoin très grand chez nous, l'O. J2. C. est loin encore de la réalisation complète de ce qu'elle rêve. Elle rêve, par exemple, d'un vaste local pour ses membres... Elle rêve en un mot de choses inouïes. Sa confiance est grande néanmoins, parce que, d'abord, c'est une oeuvre paroissiale, à base religieuse et morale; parce que aussi, elle a l'encouragement non équivoque de Mgr le Curé et des gens bien pensant; parce que, enfin, l'une des trois causes qui ont déterminé Mgr Yelle à accepter le fardeau de l'épiscopat, c'est l'oeuvre de la jeunesse.

L'O. J2. C. proteste de son respect, et de sa soumission envers son nouveau Pasteur, et est heureuse de se mettre à son entière disposition.

M. Honoré Laflèche nous sert un savoureux "consommé", quand il nous chante de sa voix chaude "Blé qui lève", accompagné au piano par Mme Georges Laflèche. Pour ceux qui sont un peu éloignés de la scène, nous éprouvons cependant le regret que M. Laflèche n'articule pas tout à fait assez. C'est dommage pour les belles paroles qu'il dit.

Comme "plat de résistance": "La Poudre aux Yeux", de Labiche. Vous connaissez l'intrigue?...

Mlles Yvonne Thorimbert et Denise Guyot, accompagnées au piano par Mlle Lucienne Bouchard, ont été très agréables à entendre dans les "Bruits du soir", de Lakange, (paroles de Vernet).

Nous sommes bientôt à la fin du menu...

Monseigneur se lève et, dans un geste de paternelle simplicité, fait asseoir à sa place le gentil marmiton (Sourisseau) qui est venu baiser sa main. C'est l'heure du "dessert". Et le dessert est pour tout le monde. C'est Son Excellence qui va nous le servir Elle-même, et Elle se dit très à l'aise dans cette fonction. Commençant un peu à connaître la population de Saint-Boniface, Monseigneur la juge assez raisonnable pour savoir qu'elle peut s'en passer, surtout après les mets substantiels servis par les lecteurs. (Faut pas trop se fier à ça! Le dessert ne conserve-t-il pas le même attrait dans tous les âges de la vie...)

Cependant, Monseigneur tient à remercier les jeunes de leurs dispositions et de leurs sentiments à son égard. Son Excellence sait bien que s'ils étaient disposés tout à l'heure à jeter la poudre aux yeux, ce n'est pas pour tout de bon: ils sont trop sérieux pour cela. Aussi envisage-t-elle l'avenir avec confiance, confondant les forces de cette jeunesse ardente avec les forces spirituelles que leur offre l'Eglise.

O Canada! Merci et félicitations à tous!

A. G. R.

HOLY CROSS CHURCH, SAINT-BONIFACE, MANITOBA
DECEMBER 10th. 1933

Sunday last was a red letter day for the parish, being the occasion of the first official visit of Archbishop Yelle to Holy Cross. Following Benediction of the Blessed Sacrament in the evening, at which His Excellency officiated, the congregation assembled in the parish hall, beautifully arranged for the occasion, where the children, under the guidance of the Reverend Sisters in charge of the school, gave a short but beautiful program of welcome to His Excellency. The musical members were marked by heartiness and precision. The address on behalf of the school children was made by Miss Jean Corner with perfect manner and enunciation, while Patrick Riley and Patricia Slaven both spoke similarly for the junior children in presenting a large bouquet of flowers. Rev. Father Brodeur then formally welcomed the Archbishop to Holy Cross in an eloquent address in which he gave some account of the needs and difficulties of the parish, he expressed the pleasure felt

by the parishioners at the arrival of His Excellency in the archdiocese. On behalf of the laity in particular Mr. T. H. Hart welcomed His Excellency and gave assurance of the loyalty and affection of the parishioners. In his reply Archbishop thanked all present for the warmth of their welcome and expressed particular pleasure at the address of the children to whom he granted a holiday. He spoke of his interest in the promotion of study clubs and said that he hoped to have an opportunity of attending one of the meetings of the men in this connection. The parishioners were then presented to His Excellency and each had the opportunity of a few words with him. Supporting the Archbishop were Rev. Fr. Brunet and Rev. Fr. Fortin, while among welcome visitors were Sister Superior of St-Mary's Academy, Rev. Sister Theodore of Alexandria, Rev. Sister Ignatius and Rev. Sister Magdalena.

(*"The Northwest Review"* of Winnipeg.)

A NOTRE-DAME DE LOURDES, MANITOBA
LE 13 DÉCEMBRE 1933

A Son Excellence Monseigneur Emile Yelle, p. s. s.
Archevêque-Coadjuteur de Saint-Boniface.

Monseigneur,

Le jour où nous pourrions saluer Votre Excellence était impatiemment attendu par les enfants de l'Ecole de Notre-Dame de Lourdes; mais malgré de si vifs désirs nous n'espérions pas être des premiers de cette région à serrer nos rangs auprès de votre personne auguste pour lui offrir l'hommage de notre respectueuse vénération avec nos meilleurs voeux de bienvenue.

Digne successeur des apôtres et des illustres princes de l'Eglise de Saint-Boniface, nous savons que vous êtes pour nous, Monseigneur, un père dont la tendresse s'incline avec prédilection sur les plus petits de votre famille diocésaine; aussi de quelle immense joie votre visite fait-elle battre nos coeurs. Que de sentiments profonds et pieux nous inspirent cette douce faveur! Vous les dévoiler, avec notre langage, serait leur enlever de leur fraîcheur et de leur délicatesse. Dieu qui nous les inspire saura les lire, les bénir: Votre Excellence saura les comprendre, les recevoir.

Et maintenant, laissez-nous tout en prononçant le grand mot de reconnaissance et en vous assurant d'une fidélité inviolable à suivre votre houlette, laissez-nous espérer qu'il nous sera donné de vous revoir bientôt parmi nous. La bonté est un aimant qui attire les coeurs. Cette bonté, Monseigneur, nous l'avons devinée en vous. Son souvenir nous restera comme une fleur immortelle qui ne se flétrira jamais.

Votre passage au milieu de nous, Monseigneur, aura pour heureux effet de grandir notre foi et de nous attacher plus fortement à cette sainte Eglise dont vous êtes un si noble Pontife, et de nous faire prier davantage, afin que le ciel vous conserve les plus longs jours au diocèse favorisé dont vous avez la sollicitude.

Permettez-nous maintenant de solliciter le bienfait de votre paternelle bénédiction qui rendra ferme et efficace dans nos coeurs les promesses que nous avons l'honneur de déposer aux pieds de Votre Excellence avec le respectueux hommage de nos voeux.

Les Elèves de l'Ecole de Notre-Dame de Lourdes.

A L'ECOLE DE NOTRE-DAME DE L'ASSOMPTION TRANSCONA, MANITOBA

Le dimanche, 17 décembre 1933, toute la paroisse de Notre-Dame de l'Assomption de Transcona était à la joie de recevoir la visite du nouveau Pasteur que l'Eglise vient de donner au diocèse, Son Excellence Mgr Emile Yelle, Archevêque-Coadjuteur de Saint-Boniface.

Après avoir été l'hôte d'honneur chez Monsieur le Curé C. Paillé, pour le souper, Son Excellence visita la Communauté des RR. SS. Oblates qui dirigent l'école paroissiale depuis l'époque de sa fondation. Monseigneur les bénit et leur adressa des paroles d'encouragement dans l'oeuvre d'éducation qu'elles accomplissent ici, depuis le 7 septembre 1924.

A 7 h. 30 p.m. il y eut bénédiction solennelle du Très Saint-Sacrement présidée par Son Excellence.

Tous les paroissiens se rendirent ensuite dans la Salle paroissiale où les élèves du Couvent acclamèrent leur distingué Visiteur par un chant de Bienvenue - Saynètes et adresses dans les deux langues. Monsieur le Curé présenta alors au nom de tous les paroissiens ses hommages de respect et de filial attachement, et fit l'historique de l'Ecole catholique qui a été fondée et se maintient depuis dix ans au prix de tous les sacrifices.

Son Excellence félicita les paroissiens de leur générosité, les encourageant de continuer à seconder toujours les efforts de leur dévoué Curé dans cette oeuvre si importante de l'éducation chrétienne. Il donna aux parents des conseils appropriés pour la formation intellectuelle et morale de leurs enfants, leur dit comment ils devaient veiller sur ce dépôt précieux que le bon Dieu leur avait confié afin d'en faire des citoyens qui soient toujours dignes de leur nom de catholiques.

Monseigneur poussa la bienveillance jusqu'à vouloir bénir chacun en particulier, fait qui contribua à laisser dans le coeur de tous le meilleur souvenir de cette précieuse visite.

DANS L'OUEST : DU NOUVEAU

Il fera plaisir aux confrères de savoir que Mgr Yelle tout en pensant au paradis perdu, est définitivement installé sur son siège archiépiscopal de Coadjuteur de St-Boniface avec les pouvoirs ordinaires d'administrateur apostolique.

J'ai eu le bonheur d'assister à son intronisation et à la trentaine de réceptions dont il a été l'objet à son arrivée. Ces seize jours passés à l'Eglise-mère de l'Ouest canadien m'ont laissé une impression agréable et réconfortante: le clergé très uni à ses chefs et animé d'un esprit vraiment fraternel, les fidèles si sympathiques, unis dans les luttes où ils peuvent être blessés, mais jamais vaincus, et surtout la jeune génération qui pousse dans les institutions religieuses si abondantes à St-Boniface, génération énergique et enthousiaste, tout cela console des quelques misères financières, très minimes comparées à celles des diocèses du grand ouest canadien, et fonde les plus légitimes espoirs pour l'avenir.

L'arrivée de Son Excellence a réjoui ce peuple qui ressemble tant à la province de Québec, et qui a l'avantage d'avoir été affermi par les luttes.

Monseigneur a été content de retrouver quelques-uns de ses confrères de Grand Séminaire. Un des nôtres, Ls Ph. Brunet, avec nous jusqu'en troisième, a été curé desservant quelque temps après son ordination, et attend maintenant sa nomination. Les anciens de Philosophie apprendont avec plaisir que j'a rencontré Herménégilde Poirier, ordonné depuis un an, actuellement vicaire au diocèse de Régina. Tous deux ont été contents d'apprendre les nouvelles des confrères de l'Est.

Pendant cette visite, j'ai aussi retrouvé dans l'ouest, le scoutisme catholique que je commence à connaître depuis le mois de septembre. Il y a plusieurs troupes d'Eclaireurs Canadiens-français dans le diocèse, et l'on y retrouve les mêmes méthodes et le même esprit chevaleresque qui contribue si bien à la formation des jeunes.

Gérard YELLE, ptre.

(*"Le Souvenir"*, journal semestriel du Grand Séminaire de Montréal, 24 déc. 1933.)

COMPLEMENT DE LA DEUXIEME PARTIE

Il nous a été plus facile de nous procurer la plupart des détails, se rapportant aux réceptions et aux visites qui ont eu lieu dans l'Ouest, mais il nous semble à propos, tout de même d'ajouter un mot de complément. Car il est à noter qu'en moins de deux mois, Son Excellence Mgr le Coadjuteur a réussi à rencontrer tout son clergé, séculier et régulier, ainsi qu'en fait mention l'adresse de Mgr

Jubinville au dîner d'arrivée: Oblats (1845), Jésuites (1885), Chanoines Réguliers (1891), Trappistes (1892), Rédemptoristes de langue française et de langue anglaise (1898), Clercs de Saint-Viateur (1904), Missionnaires de la Salette (1924) et Capucins (1928), sans oublier les RR. Frères de Marie (1899).

Monseigneur a aussi visité le plus grande partie de ces mêmes religieux, dans leur ministère respectif: instituts d'enseignement ou paroisses, comme on l'aura observé déjà à la lecture de ce qui précède.

Il a aussi déjà rencontré une douzaine de communautés religieuses de femmes dont le diocèse retire constamment un si précieux et si appréciable secours, pour les oeuvres d'éducation, de charité et d'assistance de toutes sortes: Soeurs Grises de Montréal (1844) ; Chanoinesses des Cinq Plaies (1894) ; Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie (1898) ; Soeurs de Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe (1901) ; Soeurs de Notre-Dame des Missions (1902) ; Soeurs Missionnaires Oblates du Sacré-Coeur et de Marie Immaculée (1904) ; Soeurs de la Miséricorde de Montréal (1904) ; Les Filles de la Croix de Saint-André (1905) ; Les Petites Soeurs de la Ste-Famille (1912) ; Les Soeurs Ursulines de Malines (1914) ; Les Soeurs Adoratrices du Précieux-Sang (1918) ; Les Soeurs de Saint-Joseph de Toronto (1920) : Les Petites Missionnaires de Saint-Joseph d'Otterburne (1925).

Nous en indiquons la date d'arrivée dans le diocèse, pour les nommer dans leur ordre d'ancienneté, ce qui peut intéresser le lecteur.

Les vingt paroisses où Son Excellence s'est déjà rendue, soit officiellement ou plus privément, nous montrent que notre nouvel Archevêque connaît, dès ces premiers mois de séjour, parmi nous, plus d'un tiers des cinquante paroisses que compte Saint-Boniface.

Avant de clore cette brève énumération de faits consolants, depuis la venue au Manitoba de Son Excellence Mgr Yelle, nous aimons à conserver un souvenir pieux pour l'intrépide et héroïque Missionnaire que fut le co-consécrateur à la cérémonie du 21 septembre, à Notre-Dame de Montréal, et que la mort est venue frapper, en plein ministère pastoral, dans son propre Vicariat Apostolique: nous voulons signaler les funérailles de S. E. Mgr Ovide Charlebois, O. M. I., qui eurent lieu à Le Pas, Manitoba, le 25 novembre, et auxquelles Monseigneur le Coadjuteur ne manqua pas d'aller pour rendre un juste témoignage de gratitude et d'admiration à celui que Mgr Yelle qualifiait, dans son allocution, au banquet du sacre, de "modèle accompli et universellement admiré de l'évêque missionnaire".



Le nouvel Archevêque-Coadjuteur de Saint-Boniface photographié avec sa famille à Saint-Rémi, sa paroisse natale. On remarque de gauche à droite, 1er rang, la Rév. Soeur Marie-Thérèse du Coeur de Jésus, (Alice), des Soeurs Sainte-Anne, sa soeur; M. Simon Yelle, son père; S. E. Mgr Emile Yelle, p.s.s.; Mme Simon Yelle, sa mère, et M. l'abbé Gérard Yelle, prêtre, professeur au collège de Montréal, son frère. 2ème rang, Mlle Thérèse Yelle, sa soeur; MM. Henri et Rémi Yelle, de Saint-Rémi, et M. Paul Yelle, étudiant au séminaire de Philosophie de Montréal, ses frères.

(Cliché O. Allard, 1557, Avenue Mont-Royal Est.)

TROISIEME PARTIE

ARTICLES DIVERS
DE
Revues et Journaux

"LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE"
Revue ecclésiastique et historique
du Diocèse de Saint-Boniface, Manitoba

nous offrent le magnifique article qui va suivre, par lequel, le rédacteur actuel salue la nomination de

MONSEIGNEUR EMILE YELLE
Coadjuteur de St-Boniface

Les journaux nous ont apporté la dépêche suivante:

"Cité Vaticane, 25 (S. P. C.). — M. Emile Yelle, Sulpicien, supérieur du Grand Séminaire de Montréal, est nommé coadjuteur avec future succession de Mgr Béliveau, archevêque de St-Boniface."

* * *

Le premier mouvement de tous en apprenant la nouvelle a été de remercier Dieu qui a daigné entendre nos prières en continuant d'une manière aussi éclatante la lignée déjà glorieuse des évêques de Saint-Boniface.

La nécessité d'un coadjuteur devenait imminente à mesure que le rétablissement complet de notre vénéré Archevêque se faisait attendre. La présence de Monseigneur Yelle à l'Archevêché soulagera l'Archevêque titulaire en lui enlevant une partie de ses responsabilités et de ses soucis. Le nouveau Coadjuteur sera donc bienvenu à Saint-Boniface et ceci non seulement en raison de la situation particulière où s'est trouvée l'administration depuis la cruelle maladie de notre Archevêque (27 mai 1931), mais surtout à cause des éminentes qualités qui, encore une fois, le rendent si digne de succéder à nos évêques.

Nous n'avons pas à faire l'éloge de Saint-Sulpice et de sa splendide cohorte de prêtres, si remarquables par leur zèle et leur science. Saint-Sulpice a fait sa marque dans le monde. C'est, je crois, Henri Brémond qui dit que l'on n'a pas rendu suffisamment justice à cette école ascétique, fondée par M. Olier et continuée par ses fils. En ce qui nous touche, Saint-Sulpice s'est identifié avec l'histoire de notre pays. Il y aura bientôt trois siècles que les premiers missionnaires y sont arrivés, et depuis ces jours lointains leurs successeurs sont restés fidèles à l'esprit — comme à la lettre — de leurs débuts. Ajoutons encore que Saint-Boniface a eu avec les Messieurs de Saint-Sulpice d'illustres relations. Il y a eu Monseigneur Lartigue qui s'est vivement préoccupé des intérêts de notre jeune Eglise d'alors. Les Révérendes Soeurs Grises, qui ont tant fait pour la diffusion de la Foi dans nos régions, sont les filles spirituelles des Messieurs de Saint-Sulpice. Monseigneur Taché était très attaché à Saint-Sulpice où il comptait de nombreux amis. Monseigneur Langevin avait été leur élève et avait même enseigné dans une de leurs maisons. Le titulaire actuel les a toujours tenus en vénération et c'est ce qui fait que tant de nos prêtres sont allés puiser auprès d'eux, à Montréal ou à Rome, les leçons de vertu et de science qui font les apôtres. Monseigneur Yelle ne sera donc pas en pays inconnu!

Le nouveau Coadjuteur semble avoir été préparé par Dieu au rôle qu'il va jouer. Le diocèse de Saint-Boniface compte presque cent années d'existence. Il y a eu la période des débuts, alors que Monseigneur Provencher poussait la charrue de ses mains puissantes et bâtissait lui-même les chapelles branlantes des premiers jours. Il y a eu l'époque des missions sauvages, ébauchée sous Monseigneur Provencher et continuée sous son successeur, le puissant Monseigneur Taché, qui jeta aussi les premiers fondements des paroisses organisées. Il y eut ensuite Monseigneur Langevin, le constructeur dont l'oeuvre reste... "l'art robuste" qui a l'éternité! L'on parle toujours de Monseigneur Langevin comme le champion de nos droits et l'on oublie quels édifices il a fondés. Sous ces deux Archevêques l'oeuvre des débuts a grandi avec une étonnante rapidité. Ces mouvements religieux ont évidemment suivi ou accompagné les mouvements politiques et économiques du pays. L'oeuvre du titulaire actuel a été de garder ce qui avait été confié à ses charges en développant lui aussi, dans un territoire amoindri et appauvri, ce qu'il avait reçu de ses prédécesseurs dans la Foi. Gouvernement de sagesse; formation à la discipline, recrutement du clergé, administration des biens temporels, que sais-je? Le tout avec prudence et mesure. La crise que nous traversons trouve le diocèse dans une situation viable, en raison de cette prudente administration.

Saint-Boniface est donc un diocèse qui a des traditions glorieuses. Son progrès date des débuts et ne s'est jamais démenti. Qu'on nous permette de risquer ce qui suit. Il nous semble que

le nouvel élu vient bien à son tour lui aussi et qu'il figure magnifiquement dans la lignée. A une époque où la Métaphysique fait défaut, — dans notre pays surtout, — où la saine philosophie est l'objet du mépris ou de la contradiction, il faut que la classe dirigeante catholique et surtout le clergé, soient des hommes d'étude et de savoir. Nous avons eu un exemple de ce que je veux dire à la dernière Session de notre Législature alors que les catholiques sont parvenus à faire échouer le fameux bill autorisant la vasectomie des aliénés. Cette mesure n'était qu'un paravent. Ne nous faisons pas illusion, nous aurons avant peu à combattre des mesures autrement nocives, menaçant la famille et la société toute entière. Nécessité d'études, de directives claires. Le nouvel élu est éminemment qualifié pour encourager les unes et pour donner les autres. Quelle influence bienheureuse n'aura pas également cet homme de piété et de savoir, formé à la vieille école — faite de bon sens aussi bien que de vertu — quand il s'agira du recrutement de notre clergé diocésain, de son organisation intime, de ses études et de sa formation propre. Ajoutons encore un mot. Les Messieurs de Saint-Sulpice ont l'avantage d'être à la croisée des chemins. Ils sont en effet admirablement situés pour obtenir non seulement une science spéculative mais même une expérience précieuse. Ils sont directeurs, à Rome comme à Paris, et à Montréal comme à Baltimore, de maisons de formation où ils rencontrent durant leurs études et après, les chefs de millions d'âmes. Ils font des études très complètes en théologie comme dans les lettres, en exégèse comme dans les sciences. Ils font par ailleurs du ministère dans les paroisses et s'occupent des oeuvres de jeunesse et en général de toutes les oeuvres qu'on est convenu aujourd'hui d'appeler oeuvres sociales. Leur travail est bien connu dans la région de Montréal comme il l'est à Paris. Je veux simplement faire remarquer que leur connaissance des âmes et des choses n'est pas seulement livresque. Ceux qui les ont vus à l'oeuvre savent à quoi s'en tenir.

Monseigneur Yelle est le second Sulpicien qui a été fait évêque par Pie XI. Il y a le Cardinal Verdier et Monseigneur Yelle. Ce n'est pas dans les habitudes de Saint-Sulpice et il a fallu l'ordre formel du très Saint-Père. L'Esprit Saint a guidé le Père des fidèles et nous en remercions le ciel et le siège de Rome. L'un et l'autre viennent de nous donner une grande preuve de leur amour.

"LA SEMAINE RELIGIEUSE" de Montréal
(2 août 1933)

S. E. MGR EMILE YELLE
Archevêque-Coadjuteur de Saint-Boniface

Il y a exactement huit jours, que la nomination de Mgr Yelle a été rendue publique. C'était juste au moment où nous allions

sous presse. Il nous a donc fallu attendre ce numéro pour exprimer au Nouvel Archevêque nos hommages de respectueuses félicitations et nos voeux les plus ardents de prospérité.

Le passé de Mgr Yelle est vite résumé. Il n'est pas d'ailleurs bien long. Son Excellence vient d'atteindre sa quarantième année et toute son existence se renferme dans les murs du Grand Séminaire, comme professeur d'abord et puis comme supérieur de la maison, sans pour cela abandonner le professorat.

Il y avait longtemps que nous avions fini de suivre des cours quand Mgr Yelle commença de donner les siens! Et pour apprécier un professeur le meilleur moyen est encore de l'entendre. Mais ce n'est pas le seul: on peut ouïr parler de lui. Et les témoignages ici sont nombreux et convergents. Tous les jeunes gens qui ont passé par le Grand Séminaire, depuis qu'il y est, sont unanimes à louer la sûreté et la profondeur de sa doctrine comme la lumineuse clarté de son exposition. Et l'on sait que ce jugement des élèves, quand il représente non pas la manière de voir de quelques individus, mais l'expression de la pensée commune est, à vrai dire, infaillible.

Devenu Supérieur de la maison, Mgr Yelle sut ajouter à la confiance, à l'estime et à l'admiration dont l'entouraient déjà ses élèves, la confiance, l'estime et l'admiration de ses confrères dont il devenait le chef.

Du dehors et à distance, il est bien peu de prêtres qui n'aient suivi avec intérêt la vieille barque du Grand Séminaire sous sa nouvelle direction. Nous l'aimons toujours, tout le long de la vie, pour nous avoir fait traverser, dans le calme et la sécurité des années périlleuses. Et quand, arrivés au port du sacerdoce il faut la quitter, ce n'est pas sans émotion que nous prenons congé de son vénérable équipage!

Le nouveau chef a réussi à garder les traditions et les disciplines des plus beaux jours de l'institution. Ici les jeunes l'aimaient comme un père ou du moins comme un frère aîné, nous autres, les anciens, nous lui étions reconnaissants de l'oeuvre forte et douce qu'il accomplissait et nous étions fiers de lui. Il nous était réconfortant de penser que la formation des prêtres de notre diocèse et de notre province était entre bonnes mains.

Est-ce assez dire que, nous le voyons partir, à regret, de Montréal. Il nous semblait que son oeuvre ne faisait que commencer. Et elle est si grande, si honorable, cette tâche de former des prêtres, c'est-à-dire de découvrir, de purifier des sources d'eau vive qui doivent ensuite jaillir et se répandre sur tous les points du pays, pour la vie éternelle!

La vertu éprouvée, la grande fidélité aux traditions de son successeur sera un dédommagement, une consolation.

Quant à lui, il s'en va dans une région éloignée, en des temps difficiles, dans des circonstances délicates. Mais son âme est à la

hauteur de ces sacrifices, comme ses talents à la hauteur de la tâche que lui assigne le père de famille.

Il emporte nos souhaits à tous et les prières ferventes des jeunes prêtres qui l'ont connu et aimé au Séminaire. Jeunes et anciens, nous savons qu'il répondra aux espérances que nous fondons sur lui et qu'il sera un grand Archevêque dans l'Eglise de Dieu et dans la Patrie canadienne.

A. H.

(PORTRAIT) *"L'ACTION NATIONALE"*
(Septembre 1933)

SON EXCELLENCE MONSEIGNEUR EMILE YELLE, P. S. S.
Archevêque-Coadjuteur de Saint-Boniface

La nomination de Monseigneur Yelle à Saint-Boniface, a surpris le grand public. Qui aurait pu dire en voyant ce prêtre modeste, essayant toujours de se faire oublier par la simplicité de sa tenue, son souci de ne rien faire d'extraordinaire, qu'il avait devant lui le successeur des Taché et des Langevin? Mgr Yelle est encore de la génératon des jeunes. Il appartient à une Compagie qui demande à ses membres de ne pas rechercher les dignités ecclésiastiques. Le nouvel élu n'eut-il pas comme directeur à la Solitude, — le noviciat de sa Compagnie, — un prêtre qui consacrait la lecture spirituelle du soir des ordinations à mettre en garde contre tout désir des honneurs. Pauvre M. Berrué! Que dirait-il aujourd'hui? Le Supérieur Général de sa Compagnie est Archevêque de Paris, et son jeune disciple devient coadjuteur de Saint-Boniface.

Mais si la nomination de Mgr Yelle n'était pas attendue de ses intimes, de ses confrères, de tous ceux qui l'ont connu au Grand Séminaire, elle n'a pourtant surpris personne. Comme son prédécesseur, le grand Mgr Taché, sacré évêque avant la trentaine, Mgr Yelle a les qualités que l'Eglise exige des candidats à l'épiscopat. Nous ne redirons pas ici le *"curriculum vitae"* de Son Excellence: nos lecteurs le connaissent depuis longtemps. Nous nous contenterons de rappeler quelques souvenirs de son existence cachée, de dévoiler un peu les trésors de la vie intérieure que cache son âme de prêtre.

Mgr Yelle a pris comme devise cette parole de Notre-Seigneur, parlant de son Père: *"Pater Meus Agricola"*, mon père est un agriculteur. Il veut par ce choix dire bien haut quelle est son origine. Il se fait gloire d'appartenir à une famille terrienne, et l'on voit dans son blason, au côté du Maria de Saint-Sulpice, une gerbe de blé. Ce sont là ses quartiers de noblesse. C'est dans ce catéchuménat, la famille chrétienne, qu'il a appris à aimer l'Eglise. C'est dans cette ruche active, qu'est la famille du cultivateur, qu'il connut l'amour du travail obscur et quotidien. Aimer l'Eglise et s'user

à son service, voilà toute la vie de cette forte personnalité qu'est Mgr Yelle.

A Saint-Sulpice, treize ans durant, il s'est révélé professeur éminent, supérieur prudent. Du professeur il possédait les nombreuses qualités, et au premier chef la clarté. Il enseigna le dogme pendant huit ans, et sa classe était toujours accueillie avec joie. Le silence le plus profond régnait alors; jamais le professeur n'eut à rappeler à l'ordre. L'atmosphère était celle des vieilles églises gothiques, où l'on prie en écoutant et en regardant. Le professeur était simple, aucune affectation dans l'exposé, aucune recherche dans la forme ou dans le geste. Comme son maître, saint Thomas, il savait que l'intelligence est ordonnée à la vérité, et que la vérité n'a pas besoin d'accessoires pour être perçue et pour être aimée. Parfois les schemas qu'il donnait à ses élèves semblaient compliqués, tant on y trouvait de flèches et de crochets, mais les flèches, pour les initiés, indiquaient les chemins de la vérité, et les crochets réalisaient la grande synthèse!

Si Mgr Yelle proposait si clairement la vérité aux intelligences, c'était pour la faire mieux aimer, en faire vivre les âmes. Chez lui, rien du dilettante. Aussi, en fermant un traité dogmatique, il ouvrait une longue parenthèse pour signaler à ses élèves les richesses de vie divine, cachée sous le texte parfois si froid du manuel, et les convier à monter vers les sommets de l'union complète avec Dieu, terme normal de la vie chrétienne. Avec quel saint enthousiasme, par exemple, il commentait ces simples mots du Docteur Angélique: *"Uti et frui Deo..."* L'âme chrétienne veut jouir des personnes divines, elle peut les utiliser...

Quand Mgr Yelle parlait, la cloche sonnait trop tôt.

Le nouvel évêque aimait profondément l'Eglise. En classe, il était discret envers ces auteurs qui soutiennent une opinion contraire à la sienne. Jamais de sorties contre telle ou telle école. Il perdait seulement sa sérénité quand il voyait un théologien, ou un historien, se complaisant à dévoiler ce qu'il appelait le petit côté des choses. On ne parle jamais ainsi de sa mère, disait-il. En manière de protestation contre cet esprit morbide, il s'attardait à faire resplendir la vraie vie de l'Eglise, telle que manifestée dans ses saints: La mission d'un saint Bernard, d'une sainte Catherine de Sienne, d'un saint Thomas.

Mais ce formateur d'intelligences et de coeurs avait-il les qualités qui font les dirigeants? Ce professeur, à l'aise dans le monde de la métaphysique, avait-il le sens pratique du commandement? Pendant six années, Mgr Yelle allia aux lumières du docteur, la prudence du chef. Dans un domaine nouveau, il demeura ce qu'il avait toujours été: un maître. Ses lectures spirituelles apportaient la demi-heure lumineuse de la journée. La vocation, la vie chrétienne, la vie sacerdotale, chacun de ces sujets était traité à fond, et avec clarté. L'homme avait le don de dire, de façon neuve, les choses

les plus banales. L'explication d'un règlement, qu'il devait faire à huit générations de prêtres, offrait toujours quelque chose d'original. Cherchant sans cesse la formation du coeur de ses enfants, il leur livrait la plus pure doctrine de l'Evangile et des maîtres de la spiritualité. Avec quel coeur il commentait le Jésus devant les yeux, Jésus dans le coeur, Jésus dans les mains, qui résume toute la méthode d'oraison de Saint-Sulpice! Cela sans étroitesse d'esprit. Le principal, disait-il, est de trouver Dieu et de s'unir à Lui. Et, comme exemple, il nous racontait que lui, sulpicien, il était monté un jour au sommet du Mont Cassin, pour faire sa retraite dans les exercices de saint Ignace.

Aimé, respecté de ses collaborateurs, Mgr Yelle obtenait d'eux un dévouement entier à la grande oeuvre de la formation des clercs. Sous sa forte et douce impulsion, le Grand Séminaire de Montréal demeurait comme auparavant, une maison de sainteté et de science. Déjà la lumière qu'épandait cet homme brillait au dehors. A la Semaine Sociale de Montréal, en 1932, il définissait l'ordre social chrétien, résumant en vingt pages les enseignements de l'Eglise sur une question actuelle et si délicate. Il était un membre précieux de l'Académie saint Thomas, qui groupe les prêtres les plus savants de notre pays.

Le chef de l'Eglise, le grand agriculteur du champ des âmes, jugeait qu'il était temps de confier à cet homme une mission plus sublime. *"Pater Meus Agricola!"* Le Souverain Pontife vient de faire un évêque de M. Yelle. Ce saint prêtre va nous quitter. Il ne partira pas sans regret. Il aimait la Compagnie où, jeune, il était entré· il aimait son Séminaire, il aimait aussi sa province de Québec. Il n'oubliera point l'heureux temps passé dans le pays natal, et que symbolise la première partie de son blason: Saint-Sulpice. Après avoir expliqué longuement le pontifical, il l'exercera. Après avoir formé des âmes de prêtres, il consacrera des prêtres. Et dans cette pensée que l'évêque, c'est Jésus-Christ tout entier, il se réconfortera. Ceci correspond à la seconde partie de son blason: la gerbe de blé, la moisson. Il part et nous le regretterons. Saint-Sulpice attendait beaucoup de lui: Montréal sentira le vide qu'il laisse. Ses enfants eurent un serrement de coeur en apprenant la nouvelle qui désignait un champ nouveau à son action. Tous nous nous inclinons cependant, car Saint-Boniface recevra en lui un archevêque d'envergure. Ses épaules sont déjà voûtées, détail que l'on attribue aux pensées profondes, plus qu'au faix de l'âge. Son coeur est resté jeune, et ceux qui iront à lui seront éclairés dans leurs difficultés, réchauffés dans leur zèle, stimulés pour l'action sacerdotale. Ils ne manqueront pas, en le quittant, de formuler dans leur coeur, le voeu que nous adressons aujourd'hui au nouvel archevêque-coadjuteur de Saint-Boniface: *"Ad Multos et Faustissimos annos!"*

"LA LIBERTE" de Winnipeg

La nouvelle de la nomination de M. l'abbé Emile Yelle, prêtre de Saint-Sulpice, supérieur du Grand Séminaire de Montréal, comme archevêque-coadjuteur de Saint-Boniface, nous est parvenue la semaine dernière, au moment où le journal allait sous presse. Nous n'avons pu que l'inscrire à la hâte, sans aucun commentaire.

Le nouvel élu portera le titre officiel d'archevêque d'Arcadiopolis et sera archevêque-coadjuteur de Saint-Boniface, avec future succession.

L'événement est de grande importance pour le diocèse et pour tout l'Ouest dont Saint-Boniface fut l'Eglise-mère. Aussi a-t-il été accueilli avec joie par le clergé et les fidèles.

Voué à la tâche délicate de la formation du jeune clergé, M. l'abbé Yelle accomplissait depuis douze ans une oeuvre qui le tenait dans une solitude assez complète: et il n'était pas de ceux que le public ordinaire a coutume de ranger parmi les vedettes du monde religieux. Mais dans les milieux ecclésiastiques, on vantait depuis longtemps l'étendue de ses connaissances, le rectitude de son jugement et ses hautes vertus sacerdotales. L'estime dans laquelle on le tenait dans sa communauté éclate suffisamment par le fait qu'à trente-quatre ans il était placé à la tête du Grand Séminaire de Montréal. Et le voilà aujourd'hui, à quarante ans, investi des honneurs et des lourdes responsabilités de l'épiscopat.

Il est extrêmement rare, on le sait, que la Compagnie de Saint-Sulpice consente à ce que ses fils prennent la direction d'un diocèse. Pour trouver un unique précédent, au Canada, il faut remonter croyons-nous, à plus d'un siècle en arrière, — jusqu'à Mgr Lartigue, premier évêque de Montréal. — Il est vrai qu'en 1929, l'on a vu le Saint-Siège choisir pour Archevêque de Paris le Supérieur Général de Saint-Sulpice et le créer peu après Cardinal. Ce sont là des cas tout à fait exceptionnels qui donnent plus de prix encore à la nomination du nouvel archevêque-coadjuteur de Saint-Boniface.

Les disciples de M. Olier, qui ont joué un rôle si glorieux dans la fondation héroïque de Montréal, qui ont fourni au pays des explorateurs, des missionnaires et des éducateurs du clergé, ne possèdent aucun établissement dans l'Ouest, mais ils y comptent néanmoins de fidèles amis. Que d'évêques et de prêtres de nos divers diocèses qui ont été formés à leur discipline et ont gardé de leurs anciens maîtres un souvenir de gratitude émue! La venue à Saint-Boniface de Mgr Yelle ne fera que resserrer et multiplier ces liens d'amitié.

Son Excellence Mgr Béliveau est lui-même au premier rang de ceux qui doivent leur formation sacerdotale au Grand Séminaire de Montréal, et parle toujours avec admiration des Messieurs de Saint-Sulpice. C'est dire qu'il a apprécié tout particulièrement le choix du coadjuteur que lui accordait le Souverain Pontife, — le

jour même du vingtième anniversaire de sa consécration épiscopale, comme évêque de Domitianopolis et coadjuteur de Mgr Langevin. Nous avons tous admiré le courage et la ténacité avec laquelle le vénérable prélat a lutté pour reconquérir la plénitude de ses forces nécessaires à la poursuite de sa tâche. La Providence n'a pas daigné exaucer les ardentes prières implorant son retour à la santé. Remercions-La aujourd'hui de lui envoyer un précieux collaborateur, digne de lui et de ses illustres prédécesseurs.

"La Liberté" prie Mgr Yelle, archevêque d'Arcadiopolis et archevêque-coadjuteur de St-Boniface, d'agréer de nouveau ses très respectueuses félicitations et ses voeux bien sincères de long et fructueux épiscopat.

Donatien FREMONT.

1er août 1933.

"LE DEVOIR" de Montréal
(25 juillet 1933)

La nomination à Saint-Boniface, comme coadjuteur avec future succession de S. E. Mgr Béliveau, du supérieur du Grand Séminaire de Montréal, n'aura point surpris ceux qui savent de quelle estime le clergé canadien entoure ce jeune prêtre, chargé, bien avant la quarantaine, de l'une des plus importantes fonctions qui soient ici la formation du jeune clergé dans un séminaire qui reçoit, non seulement les ecclésiastiques de chez nous, mais encore, ceux de plusieurs diosèses étrangers.

Que les autorités compétentes aient posé sur d'aussi jeunes épaules de si lourdes responsabilités, cela, plus que tout le reste, dit l'opinion qu'elles s'étaient depuis longtemps formée de l'intelligence et du coeur de ce prêtre, de sa prudence et de sa vertu.

L'élection à l'épiscopat et l'envoi à Saint-Boniface, dans sa quarantième année, du Supérieur du Grand Séminaire, attestent que l'expérience n'a fait que confirmer cette opinion déjà ancienne.

Nous prions le nouvel évêque coadjuteur de Saint-Boniface d'agréer, avec nos très respectueuses félicitations, les voeux de long et fructueux épiscopat que nous lui adressons du fond du coeur.

"L'ACTION CATHOLIQUE" de Québec
(Juillet 1933)

L'élévation de M. l'abbé Emile Yelle à l'épiscopat comme coadjuteur de l'archevêque de St-Boniface, avec future succession, ne manque pas de réjouir les fidèles de l'Est et de l'Ouest canadiens.

Mgr Emile Yelle est l'un de ces esprits supérieurs qui s'affirment très vite. Avant quarante ans, il était déjà supérieur de l'une

de nos principales institutions d'enseignement théologique et de formation sacerdotale: le Grand Séminaire de Montréal.

Membre de l'Académie St-Thomas d'Aquin depuis sa fondation, il a présenté à l'Université Laval, une très solide étude philosophique, qui a révélé à ses auditeurs une grande profondeur d'esprit.

Mgr Emile Yelle est appelé à remplir une mission très importante dans cette partie occidentale de notre cher Canada où les problèmes surgissent nombreux et difficiles, parfois même presque menaçants.

Nous faisons des voeux pour la réalisation de toutes les belles espérances que les catholiques du Canada entretiennent à l'égard du nouvel archevêque, qui sera le bras droit du sympathique Mgr Béliveau.

"LA PATRIE" de Montréal
(26 juillet 1933)

LE NOUVEL ARCHEVÊQUE DE SAINT-BONIFACE

"La Patrie" s'apprêtait déjà à aller sous presse, quand nous est arrivée hier midi, l'heureuse nouvelle de l'élévation de M. Emile Yelle, p. s. s., Supérieur du Grand Séminaire de Montréal, à l'épiscopat, comme Coadjuteur avec future succession de Son Excellence Monseigneur Arthur Béliveau, Archevêque de Saint-Boniface.

Le nouvel Evêque a bien voulu recevoir ce matin l'un de nos représentants. "La nouvelle, dit-il, m'a pris par surprise." Mais il ajouta tout simplement, avec une conscience très nette de ses redoutables responsabilités, qu'il s'inclinait devant les décrets de la Providence. Il se voit déjà accablé d'éloges dont une modestie moins profonde que la sienne aurait lieu de s'alarmer. Mgr Yelle, p. s. s., n'a rien voulu faire connaître de ses projets qui ne sont pas définitivement arrêtés. Il ne sait pas encore la date de son départ pour le diocèse de Saint-Boniface. Ce sera probablement après la cérémonie du sacre qui aura lieu cet automne. La Compagnie de Saint-Sulpice aura à lui nommer un successeur comme supérieur du Grand Séminaire...

... M. Yelle, p. s. s., sera le cinquième évêque de Saint-Boniface, et lorsqu'il succédera à S. E. Mgr Arthur Béliveau, il en deviendra le quatrième archevêque.

Le nouvel évêque est dans la quarantaine, et déjà il a été comblé d'honneurs. Et le voici évêque et bientôt archevêque. Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'il a rapidement franchi les étapes d'une carrière encore riche d'avenir... Philosophe et théologien de haute valeur, il fait preuve cependant d'une grande modestie. L'un de ses confrères de classe au Petit Séminaire de Joliette, M. le No-

taire Mondor, de Montréal, nous déclarait ce matin que M. Yelle, p. s. s., fut l'élève le plus brillant qui ait passé à Joliette. Il était le premier de sa classe et faisait preuve d'un talent universel. Le clergé de Montréal est peu surpris de son élévation à l'épiscopat.

"THE MONTREAL GAZETTE"

(July 26th. 1933)

HEAD OF SEMINARY IS BISHOP ELECT

Notice of his appointment as Coadjutor of St. Boniface diocese, Manitoba, was received here yesterday by the Very Rev. Emile Yelle, rector of the Grand Seminary, Sherbrooke street west.

When seen by The Gazette the forty-year-old bishop elect of St. Boniface had no definite plans as to the date of leaving owing to the short arrival in which he had to determine his movements relative to taking up his new duties. There was however no sign of any haste or excitement about the youthful and vigorous looking appointee to the western bishopric as he discussed his elevation to this important new field of work, and it seemed rather like the acceptance of an order than the reception of a signal honor and promotion. The appointment carries with it the right of succession to the title of Archbishop of Arcadiopolis.

Asked whether such an appointment did not usually go to older persons than himself, he replied that he would find little difficulty in remedying this defect in himself... Before taking over his duties as coadjutor to Archbishop Beliveau at St. Boniface he will arrange for the handing over of his post here to his successor who is to be appointed by the Superior of the Sulpician Order who are in charge of the Grand Seminary.

The new bishop-elect told The Gazette that he had no personal or direct acquaintance with the west where he will now live, but that he was personally acquainted with many of those with whom he will be co-operating in Manitoba, including the Archbishop of the diocese. The affiliations between the Montreal diocese and that of St. Boniface are, naturally, quite close, he said.

"L'ACTION POPULAIRE" de Joliette

(Juillet 1933)

S. E. MGR YELLE

Les anciens du Séminaire de Joliette apprenaient, mardi dernier, qu'un des leurs, M. l'abbé Emile Yelle, prêtre de Saint-Sulpice, avait été le choix de Rome comme Coadjuteur de Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface.

Mes souvenirs remontent à 1911. Lorsque j'arrivai au Séminaire, Emile Yelle faisait ses belles lettres. Il laissait déjà prévoir ce qu'il fut depuis sa sortie du Séminaire. Il était un élève studieux, pieux et constant. De santé plutôt débile, il travaillait avec méthode, et occupait le plus facilement du monde la première place. Et les jeunes de mon âge se rappellent encore qu'Emile Yelle décrochait tous les premiers prix de sa classe. Elève modèle et brillant, déjà à cette époque il s'imposait par la force d'une intelligence claire et puissante et par son riche caractère. Inutile de dire que ses professeurs n'eurent jamais de reproches à lui faire. Ils fondaient en lui les plus grandes espérances. Jamais ces espérances ne furent déçues.

Après les plus brillants succès au Séminaire de Joliette où Emile Yelle se claissait le premier de tous les collèges de la province en philosophie, au Grand Séminaire de Montréal et à Rome, le futur Prélat devenait professeur de théologie. Je n'eus pas le plaisir d'assister à ses cours, mais je m'imagine bien ce que fut le professeur, et maintes fois de ses élèves témoignaient en faveur de leur maître. D'ailleurs, encore jeune, l'abbé Yelle fut appelé en 1927, à diriger une maison aussi importante que le Grand Séminaire, et Rome vient de l'appeler à un champ d'apostolat encore plus étendu. Nous ne pouvons que nous réjouir de voir couronner la piété et la science dans un des plus brillants fils de l'Alma Mater. Et, maintenant, revêtu des ornements pontificaux, grandi encore par l'onction qui fait les pontifes, Son Excellence Mgr Yelle, se dépensera dans l'immensité de l'Ouest canadien, pour l'Eglise et pour les nôtres. En terminant ces brèves notes qu'un confrère voudra bien compléter quelque jour, je forme les meilleurs voeux pour que le nouvel archevêque qui honore sa famille, son Séminaire, le Séminaire de Saint-Sulpice et les Anciens de Joliette, continue sur un champ d'action plus vaste à porter des fruits abondants pour le plus grand bien des âmes qui lui sont confiées.

P. BONSENS.

"L'AVENIR DU NORD"

(28 juillet 1933)

Mgr Yelle: — Quarante ans d'âge. Depuis six années, supérieur du Grand Séminaire de Montréal. N'a jamais connu que l'étude. L'étude. A aussi dirigé, dirigé et façonné des âmes. Des âmes sacerdotales. La plus difficile des tâches difficiles. Sulpicien: humble, effacé, silencieux. Rome qui sait, Rome qui veut, Rome qui voit, jette les yeux sur lui. Rome décide aussi. L'abbé Yelle, prêtre de Saint-Sulpice, supérieur du Grand Séminaire de Montréal, devient Monseigneur Yelle, archevêque-coadjuteur de Saint-Boniface.

Je n'écris pas ces lignes sans émotion. Je revois la silhouette frêle du collégien que j'ai connu. Nous étions camarades. Nous portions la même redingote noire et le même ceinturon vert. Lui, plus jeune, j'avais pour lui du respect. Mes espiègleries, sa douceur et son sourire les déjouaient. Quand tout était silence, si nous voulions être drôles, nous disions à haute voix: "silence, Emile!" Et c'était tellement fou, tellement invraisemblable que le pion qui nous surveillait s'esclaffait malgré lui.

Monseigneur Yelle, je voudrais que vous lisiez ces lignes. Elles sont de quelqu'un qui fut votre voisin de salle d'étude. D'où vient que je vous vois encore aujourd'hui avec exactement les mêmes yeux que ceux que j'avais pour vous voir alors? Serait-ce que je pressentais déjà ce qui se réalise aujourd'hui? Je le crois. L'estime que je croyais entrevoir à votre endroit, je conçois maintenant qu'elle n'était déjà qu'instinctive déférence. Je vous l'offre humblement, spontanément, sans croire que je m'humilie.

"L'Avenir du Nord", qui me permet d'exprimer ces sentiments, vous prie également, Monseigneur, d'agréer l'expression de ses hommages les plus entiers.

Sinaï LAMARRE.

"THE NORTHWEST REVIEW" of Winnipeg

"The appointment of Archbishop-elect Yelle is indeed a happy one, and will bring to the Archdiocese of St. Boniface, a leader recognized for his many talents. Scholarly, vigorous, pious, Msgr. Yelle is admittedly one of the leaders in ecclesiastical affairs in Eastern Canada, and his training has one of the gentlemen of St. Sulpice has indeed fitted him for the high position to which he has been named by the Holy See.

"A warm welcome awaits the new Coadjutor Archbishop upon his arrival in the West, not only by Catholics of his own jurisdiction but by the clergy and faithful of sister dioceses..."

"LE DROIT" d'Ottawa

(20 septembre 1933)

IL Y A VINGT-CINQ ANS !

"Actualité"! — En septembre 1908, un jeune élève des Viateurs à Saint-Rémi de Napierville entrait au Séminaire de Joliette. De débile apparence, le regard et la démarche modestes, parlant peu, un brin timide, grave même, il allait se confondant dans la masse des nouveaux venus. Le temps viendra où le jeune Emile Yelle, aujourd'hui Son Excellence Mgr l'Archevêque-Coadjuteur de Saint-Boniface, conquerrait d'une fois et pour toujours l'admiration de ses maîtres et de ses confrères. Quelques mois suffirent

pour porter son nom sur les bulletins mensuels à une place qu'il ne quitta plus: la première. Premier de classe, il le fut, hors concours, disait-on au collège, le brillant premier distançant d'une quinzaine de notes l'élève qui s'essoufflait à le suivre.

Le premier semestre en éléments latins ne laissait pas deviner, toutefois, la vigueur soutenue de cet athlète intellectuel, au moins la grandeur de l'obstacle qu'il devait franchir avec tant de facilité. Né dans un village entièrement canadien-français, l'écolier de Saint-Rémi n'avait forcément apporté, à son entrée aux études classiques, qu'un bagage d'anglais très sommaire. La chronique collégiale veut que les commencements en cette langue parurent pénibles: si le vocabulaire enrichissait une mémoire fidèle, la prononciation laissait plus qu'à douter et les thèmes aboutissaient héroïquement à un échec consommé. Voilà pour les premiers mois. Mais servi par une rare faculté d'observation, un sens inné de l'ordre dans le travail, une souriante persévérance, l'écolier triompha bientôt de lui-même et des difficultés d'une langue qui lui paraissait plus rébarbative que les déclinaisons latines et les conjugaisons grecques. Voilà pourquoi, le vénéré consacré de demain, en fin d'année 1909, arrivait deuxième en langue anglaise et premier pour le reste des matières.

Ce succès que l'on peut qualifier d'extraordinaire, l'ancien de Saint-Rémi le devait à ses riches dispositions pour l'étude, mais aussi à des méthodes qu'on pourrait s'étonner de retracer chez un élève sortant d'un cours commercial. S'il m'en souvient, Emile Yelle rappelait avec plaisir ce qu'il devait au bon Frère Wilfrid Coderre. De ce religieux émérite, un autre élève, aujourd'hui éducateur de grand mérite, le Frère Gabriel Barrette, C. S. V., confrère au collège de Joliette de son comparoissien, aimait à redire l'esprit de méthode, et l'enthousiasme pour les études ordonnées selon la vraie pédagogie. De ces leçons, l'élémentaire latin avait tout retenu. Un fait allait nous le montrer. C'était à peine quinze jours après l'arrivée d'Emile Yelle à Joliette. L'Académie littéraire Saint-Etienne donnait sa séance d'inauguration. Le tout se passait avec cette solennité qu'impose le sens de la dignité chez les jeunes: les membres du bureau académique paraissaient au complet, ce soir; tout un peuple écolier, armé de sa plus fine ironie, montait à la salle d'études voir comment les Messieurs du comité s'en tireraient... Le Rémois qui devait en être six ans plus tard, le brillant président, suivit la foule. Mais il n'appartenait pas à la foule. On le vit quelques minutes plus tard. Pour ne rien perdre des fruits de l'éloquence écolière, et plus encore du savoir tout frais des élus à la tribune, il s'était placé dans la première rangée, à trois pieds du pauvre secrétaire que j'étais. Or, pendant que la plèbe écoutait, avec l'air peu indulgent que l'on suppose, mon voisin de quinze ans prenait des notes...

Il y aurait beaucoup à écrire sur les autres années d'études de ce philosophe d'éléments latins. Mais ce serait abuser. Ajoutons

ce simple souvenir. Un grand évêque devait visiter notre maison. Personnage qu'il fallait recevoir avec l'une de ces adresses de bienvenue, qui exige des nuits blanches à ceux que les supérieurs chargent de cet honorable et redoutable exercice littéraire; du moins, je m'en doute pour plusieurs raisons. Enfin, il fallait un compliment à faire rougir de confusion un Etienne Lamy. Un comité de rédaction avait donc été nommé. Les trois victimes travaillèrent les yeux sur les conseils de Boileau: Polissez sans cesse... L'ouvrage parut achevé, et le trio allait en triomphe présenter le chef-d'oeuvre au Père Supérieur, quand l'un d'eux, rencontrant un jeune rhétoricien, lui dit: Emile, Monseigneur X. sera ici demain et nous avons besoin d'une adresse. Vous devriez nous écrire une page. C'est un excellent exercice, ajouta le professeur, en y surajoutant trois soupirs. L'écolier qui allait apporter quelqu'aide au Frère Descôtes, régent de la sacristie, s'excusa, ne parut pas prendre au sérieux la surprenante proposition, et nous revint quelques heures plus tard, avec ce qu'il appela un essai. Vous vous en souvenez, bon Frère Louis Plante, et vous, Père de Grandpré. Et vous n'avez pas oublié ce qu'il vous en coûta d'essayer vos fins esprits critiques sur le brouillon de votre élève. Je vous revois encore, dans la chambre 9 du troisième, peser gravement les virgules, consulter le dictionnaire, épiler une épithète, retourner une phrase, escamoter les mots et vous étant convaincus que c'était là une tâche vaine et travail de mine contre une pièce si résistante, vous avouer glorieusement vaincus par un "assistant" sacristain. Quand on songe à ces choses, on se dit que la sacristie mène loin, à condition de n'en pas sortir.

C'est bien à la sacristie, et dans le choeur du merveilleux sanctuaire joliettain, comme à l'étude, comme aux grands jours d'Académie et des distributions de prix, que j'aime à revoir, veille de son sacre épiscopal, le magnifique élémentaire latin d'il y a vingt-cinq ans. Mais c'est surtout à la chapelle, où prie, dans l'urne de cristal, le coeur embrasé du Père Cyrille Beaudry, que je vous revois, ô condisciple d'hier, gloire de Saint-Sulpice, espérance de l'Eglise canadienne. C'est votre piété profonde et recueillie, c'est votre humilité claire et votre sagesse studieuse, c'est votre vie sacerdotale si limpide, votre enseignement si pénétrant, votre direction apostolique si directe et si attirante, et l'admiration croissante de tous ceux qui vous ont approché et vous ont à l'instant compris et aimé et vénéré, qui vous placeront demain, en votre place naturelle, la première dans l'Eglise de Dieu, et qui font de votre personne l'objet de l'attente de milliers d'âmes, et qui par une plume joliettaine consacrée à ces grands idéals jaillis du Sacré-Coeur de "notre" commune chapelle, vous redisent, toutes les paroles de l'écrivain sacré: Le Seigneur l'a aimé, et l'a revêtu d'un manteau d'honneur... et il l'a placé à sa droite. *"Ad Multos et Faustissimos Annos."*

Victor BARRETTE.

LA "REVUE DOMINICAINE" de Saint-Hyacinthe

Son Excellence Mgr Emile Yelle, p. s. s., ancien Supérieur du Grand Séminaire, nommé Coadjuteur avec future succession de Mgr l'Archevêque de St-Boniface, voudra bien agréer, à l'occasion de son sacre, l'expression de notre joie sincère et nos respectueuses félicitations. Disciple avéré de saint Thomas, animateur par excellence des études sacrées, réaliste de conceptions et d'une rare énergie dans la pratique, le nouveau prélat réunit dans sa personne austère, distingué et affable, un ensemble de vertus qui fait que les moins officiels d'entre nous le désignaient mentalement à un poste hiérarchique. Daigne la Providence le consoler, lui-même et la famille sulpicienne, d'un attristant départ, et féconder son haut ministère dans la région des Prairies.

HOMMAGES À MGR EMILE YELLE

Les élèves de l'Université d'Ottawa, anciens et actuels, par la voix de "La Rotonde", prient Son Excellence Mgr Emile Yelle, Arch.-Coad. de St-Boniface, d'agréer l'expression de leurs respectueux hommages.

Tous les jeunes de la Société des Débats français de l'U. d'O. se réjouissent de l'accession de Mgr Yelle au siège de St-Boniface, si brillamment illustré par Mgr Adélard Langevin, O. M. I., le fondateur de leur Société Littéraire. *"Ad Multos Annos!"*

"LES ANNALES" des Prêtres-Adorateurs
(Août 1933)

A Son Excellence Monseigneur Emile Yelle, p. s. s., Archevêque d'Arcadiopolis et Coadjuteur de St-Boniface, l'Association des Prêtres-Adorateurs et la Direction des "Annales" offrent leur tribut de sincère gratitude pour Sa collaboration si doctrinale et si eucharistique à la "Revue" ainsi que leurs respectueux hommages, leurs prières et leurs voeux. *"Ad Multos annos!"*

"LE PRECURSEUR"
des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

salue l'élévation à l'épiscopat de S. E. Mgr Emile Yelle, comme archevêque-coadjuteur de Saint-Boniface:

"Que Dieu bénisse la carrière de ce nouveau pasteur dans "l'Eglise canadienne et la rende féconde pour la gloire de Dieu et le "bien de ses ouailles..."

"LA TEMPERANCE"
(Août 1933)

Le 9 juillet dernier, j'était à Saint-Rémi de Napierville, où je faisais une visite de propagande de notre revue "La Tempérance". A la grand'messe, je me trouvais voisin d'un séminariste qui m'a fort édifié par sa tenue et sa piété. Et c'est devant ce séminariste que j'ai prêché, sans trop me troubler. Après la messe, je voulus lui parler, mais il s'était retiré si modestement que je ne pus le faire. Monsieur le curé Majeau, à qui je demandai le nom de ce pieux séminariste, de sa paroisse, sans doute, me dit: "Mais, vous ne le connaissez donc pas? c'est non pas un séminariste, mais le Supérieur des séminaristes, monsieur l'abbé Emile Yelle, mon meilleur paroissien, pendant le temps de ses vacances, qu'il passe tranquillement dans sa famille." Ceci me dispense de faire l'éloge du Coadjuteur de S. E. Mgr Béliveau, archevêque de St-Boniface. Je puis bien me réjouir, il me semble, de ce que le nouvel archeque est un ancien élève du séminaire de Joliette. A Son Excellence Mgr Yelle, au nom des Franciscains du Canada, au nom de "La Tempérance" et en mon nom, j'offre les félicitations et les voeux qui se formulent tout naturellement, à l'occasion de son élévation à la dignité épiscopale.

P. VIATEUR, o. f. m.

"LA VOIX NATIONALE"

NOTRE EVÊQUE SULPICIEN

Le 21 septembre dernier, Mgr Emile Yelle, ancien supérieur du Grand Séminaire de Montréal, nommé à la fin de juillet par le Saint-Siège évêque-coadjuteur de Saint-Boniface, au Manitoba, avec droit de succession au titre d'archevêque du même diocèse, recevait l'onction épiscopale des mains de Sa Grandeur Mgr Georges Gauthier, archevêque-coadjuteur de Montréal, dans la belle et vénérable église sulpicienne de Notre-Dame. Le nouveau prélat est déjà en route pour l'Ouest où l'attend le plus cordial accueil de la population catholique.

Formé à l'école austère des fils de M. Olier, pendant six ans à la tête du Grand Séminaire où l'on a pu apprécier sa haute science en même temps que ses rares qualités sacerdotales, Mgr Yelle apporte dans l'exercice de ses nouvelles fonctions une expérience et des talents qui font bien augurer de son apostolat parmi nos coréligionnaires manitobains. On peut prédire que dès les premières semaines après son arrivée là-bas, le coadjuteur de St-Boniface aura conquis l'estime et la confiance de tous ceux qui viendront en contact avec lui. Jeune encore, — il n'est âgé que de quarante ans, — un bel avenir s'ouvre devant lui.

La "Voix Nationale" tient à renouveler ses respectueuses félicitations à notre évêque sulpicien, et à lui offrir ses meilleurs voeux dans le ministère épiscopal qu'il entreprend. Ce ministère présentera de sérieuses difficultés certes, à cause de la situation difficile créée par la crise économique, là comme dans les autres sections du pays, peut-être encore plus qu'ailleurs. Mais Mgr Yelle a le zèle et la patience des véritables apôtres et il saura surmonter tous les obstacles et servir avec efficacité les intérêts de l'Eglise catholique dans l'Ouest.

"ANNALES" de Notre-Dame du Cap

(Septembre 1933: pp. 403)

S. E. MGR YELLE, P. S. S.

Après un note biographique de la vie du nouveau Prélat, les "Annales" du Cap poursuivent ainsi:

"Qui s'étonnera, si ce n'est les tenants de la tradition, de cette rapide montée vers les sommets? Pour mériter à 34 ans la direction du Séminaire, il fallait que son érudition, son emprise sur les âmes le désignassent aux chefs de sa Société parmi tant d'autres.

"Originaire d'une paroisse qui coudoie Saint-Isidore (Laprairie), la terre natale de Monseigneur Adélard Langevin, O. M. I., il est appelé à prendre un jour en main la cause d'une Eglise si chère au grand blessé de l'Ouest et à son émule dans la lutte, Monseigneur Béliveau.

A l'élu du Seigneur, au compatriote et au successeur de leur frère oblat, les gardiens du Sanctuaire National de Marie offrent leurs félicitations et leurs voeux."

P.-E. V., o. m. i.

"ST-PATRICK'S MESSAGE"

(October 1933)

ARCHBISHOP YELLE, A SULPICIAN

Not often does it fall to the lot of one of the humble members of the Society of St. Sulpice to be elevated to the episcopate, yet such was the fortune of Archbishop Emile Yelle, recently appointed to the See of St. Boniface and consecrated by Archbishop Gauthier in the parish of Notre-Dame, Montreal.

Within Seminary Walls.

On Sherbrooke Street west at the head of St. Mark Street is a grey stone building commonly known as the Grand Seminary. Within its austere walls resides a group of aspirants to the priesthood who come from many parts of Canada and the United States.

It will be interesting to analyze the mixed feelings of joy and

sorrow that were brought to the inmates of the "Grand" by the event of Thursday, September 21st, the consecration of Archbishop Yelle.

The new Archbishop pending his departure for the scene of his labours in western Canada, occupies a room in his well beloved Seminary. It is indeed a novel experience for the young men to see their former superior walking through the halls of the institution clad in the purple of an Archbishop. Naturally he is the universal topic of conversation and his coming departure on October 16th is viewed with deepest sorrow by the students.

The youngest priest ever to be named superior of the Grand Seminary, Father Yelle had endeared himself to everyone of his seminarians. Absorbed entirely by his arduous duties, his own aim in life seemed to lie in the formation of the aspirant levite into a priest worthy of his high power.

In the furthering of his aim Father Yelle was singularly aided by his natural gifts of mind and heart. He preached less by word than by example, for never once did he ask a subordinate to perform what himself would hesitate to undertake. Thus we seen him following the same regime as the seminarians, and although his position of superior would have often explained his absence from an exercice, he always prefered to obey the rule in every detail and by his example induce others to do likewise.

Blessed with a brillant intellect and an insatiable desire for knowledge, Archbishop Yelle is without doubt one of our outstanding canadian scholars.

As a lecturer he possesses a happy faculty of seasoning his remarks so as to hold the interest of his audience. His daily half hour of spiritual lecture at the Grand Seminary was a pleasing sedative for frayed nerves after a trying day amongst the problems of theology, scripture and Canon Law. The touches of humour that were constantly mingled with his exhortation made one smile, relax, and listen eagerly for more. His masterly oration delivered by the new Archbishop at the diner that followed the consecration appeared in the French Press. It is a veritable collection of daintily selected cameos.

Father Yelle was superior. No one could really in the Grand Seminary and retain any doubts on that score. Yet his firmness was tempered with such a kindness of manner and such a readiness to land a sympathetic ear to the troubles of others that he could not but become the idole of every seminarian.

Our prayers and good wishes travel with the Archbishop of St. Boniface into his new field of labour. May the Lord bless him, guide him and reward him with peace and joy, the portion only of those who have learned through love of God and through fidelity to His service.

CLERICUS.

"ANNALES DE SAINT-JOSEPH"
(Septembre 1933)

HUMBLE HOMMAGE

Les gardiens de l'Oratoire Saint-Joseph se font une joie et un pieux devoir d'offrir leurs modestes félicitations au nouvel Archevêque-Coadjuteur de Saint-Boniface, Son Excellence Mgr Emile Yelle, Sulpicien, Supérieur du Grand Séminaire de Montréal.

Ses hautes qualités de coeur et d'esprit lui ont valu cet honneur. Qu'il nous soit permis de lui redire notre admiration et notre estime profondes. Nous gardons un souvenir ému de ses pèlerinages à l'Oratoire.

Saint Joseph, envers qui Sa Grandeur a manifesté une grande dévotion, saura en retour attirer la bénédiction divine sur tous ses labeurs apostoliques.

A Son Excellence, nous souhaitons plénitude de grâces et de succès dans la nouvelle sphère d'action que Dieu vient de lui ouvrir pour l'exercice de son zèle, de son énergie et de son dévouement!

Long et fructueux pastorat pour le plus grand bien des âmes!

Les Gardiens de l'Oratoire.

"LA LIBERTE" de Winnipeg
(20 septembre 1933)

LE SACRE DE MGR YELLE

Ce sera grande fête demain à Montréal. Dans l'église historique de Notre-Dame, où se sont déroulés déjà tant d'événements fameux, M. l'abbé Emile Yelle, p. s. s., ancien supérieur du Grand Séminaire de la métropole, sera élevé à la dignité de l'épiscopat sous le titre d'archevêque d'Arcadiopolis et coadjuteur de Saint-Boniface. Jour mémorable pour la compagnie de Saint-Sulpice chez qui ces honneurs ne sont guère coutumiers, puisqu'il faut remonter au premier évêque de Montréal pour trouver un précédent au Canada. Sa joie sera partagée par tous les milieux catholiques de l'Est et le sacre de demain aura pour cadre toute la pompe qui peut se déployer dans une telle circonstance.

Le diocèse de Saint-Boniface et les autres diocèses de l'Ouest seront, comme il convient, dignement représentés à ces fêtes; mais c'est notre population tout entière qui y sera présente d'esprit et de coeur. Elle apprécie hautement la faveur insigne que lui accorde le Souverain Pontife en choisissant pour coadjuteur au vénérable archevêque de Saint-Boniface un prêtre selon son coeur, dans toute la plénitude de sa jeunesse et de ses talents.

Tous ceux qui ont occupé le siège épiscopal de Saint-Boniface

sont venus de la province de Québec, y compris Son Excellence Mgr Béliveau, et tous y ont d'abord travaillé comme simples prêtres. C'est la première fois que la vieille province y envoie l'un des siens qui arrive muni des pouvoirs épiscopaux. On ne peut manquer de voir un geste de solidarité touchante dans cet heureux choix de l'un des fils de Saint-Sulpice, — si intimement associés à la fondation de Montréal, — pour continuer l'oeuvre des Provencher, des Taché, des Langevin et des Béliveau à la tête de l'Eglise de Saint-Boniface.

En attendant l'arrivée prochaine dans son diocèse de Son Excellence Mgr Yelle, la *"Liberté"*, au nom de ses lecteurs, se joint à tous ceux qui, en ce jour du sacre, prient pour le succès de son épiscopat.

Donatien FREMONT.

"BULLETIN DE LA LIGUE"

(Sept.-Octobre 1933)

HOMMAGE AU NOUVEL ARCHEVÊQUE-COADJUTEUR DE SAINT-BONIFACE

Holocauste vivant depuis le 27 mai 1931, Son Excellence Mgr Arthur Béliveau, depuis dix-sept ans archevêque de Saint-Boniface, a un véritable besoin d'un coadjuteur qui le remplace dans l'exercice de ses fonctions épiscopales. Le Souverain Pontife lui a député le 25 juillet, un coadjuteur avec future succession. C'est une consolation dans sa grande épreuve et un réconfort pour ses ouailles. L'assurance de la succession crée la continuité nécessaire au maintien de la discipline et à l'exécution des oeuvres de longue haleine.

Le choix des préposés au gouvernement de l'Eglise est divin. Il est l'oeuvre de l'Esprit-Saint: *"Spiritus Sanctus posuit episcopos regere Ecclesiam Dei"*. Rien d'étonnant qu'il cause parfois de grandes surprises au clergé et aux fidèles. Dans le cas présent, la surprise n'est pas petite, mais combien agréable! Ce choix forme une trilogie de surprises et de bonheurs, si on le rapproche de ceux de Son Eminence le Cardinal Villeneuve, à Québec, et de Son Excellence Mgr Mélanson, à Gravelbourg.

Personne n'avait mentionné pour la coadjutorerie de Saint-Boniface le nom du Supérieur du Séminaire de théologie de Montréal. Lui-même n'y avait assurément jamais songé. L'élection de Monsieur l'abbé Emile Yelle, de la Compagnie de Saint-Sulpice, au poste de coadjuteur de St-Boniface, est donc très surnaturelle et, partant, elle autorise les plus optimistes espoirs pour la carrière qui s'ouvre devant lui.

Jeune encore, — il n'a que quarante ans, — le digne fils de Monsieur Olier est dans la maturité du talent et jouit d'une haute réputation de science et de vertu. Depuis six ans déjà ses Supérieurs lui avaient confié la fonction la plus importante qui soi: la formation des recrues du sanctuaire au Séminaire de Montréal, pépinière de prêtres et d'évêques de l'Amérique entière depuis près d'un siècle.

Intelligence d'élite, coeur paternel, caractère ferme, animé d'un zèle discret et ardent, le nouvel Archevêque réunit toutes les qualités de l'homme de Dieu. Il sera digne des grands archevêques, ses prédécesseurs, et du fondateur de l'Eglise de l'Ouest, ce géant en stature et en vertus.

La Ligue des Institutrices catholiques de l'Ouest, dont le "Bulletin" est l'organe, est heureuse de déposer aux pieds du nouveau Père, que lui envoie la Providence, l'hommage de son respect et de son dévouement, et l'assurance de ses prières pour la réalisation de ses oeuvres apostoliques.

"Ad multos et faustissimos annos!"

"LA REVUE FRANCISCAINE"
(Septembre 1933)

SON EXCELLENCE MONSEIGNEUR EMILE YELLE, P. S. S.

Les journaux du 26 juillet nous apprenaient la nomination de M. Emile Yelle p. s. s., à l'épiscopat. Les Franciscains se réjouissent grandement de cet honneur qui rejaillit sur la Société des Messieurs de St-Sulpice. On sait, en effet, que les Messieurs de St-Sulpice sont les bienfaiteurs insignes des Frères-Mineurs au Canada...

... Son enseignement supérieur l'avait signalé à l'attention des chefs de la sainte Eglise. Homme de prudence dans le gouvernement, il ralliait en sa personne les qualités de l'intelligence et du coeur qui le rendaient capable d'assumer les responsabilités de l'épiscopat. Voilà pourquoi "la nomination à Saint-Boniface, comme Coadjuteur avec future succession de Son Excellence Mgr Béliveau, du Supérieur du Grand Séminaire de Montréal, n'aura point surpris ceux qui savent de quelle estime le clergé canadien entoure ce jeune prêtre, chargé bien avant la quarantaine, de l'une des plus importantes fonctions qui soient ici, la formation du jeune clergé dans un séminaire, qui reçoit non seulement les ecclésiastiques de chez eux, mais encore de plusieurs diocèses étrangers."

Au nouvel Archevêque, respectueuses félicitations et souhaits d'un épiscopat chargé d'années et de fruits apostoliques.

LA REDACTION.

"LA PRESSE" de Montréal
(Jeudi 21 septembre 1933)

LE SACRE DE MGR EMILE YELLE, À NOTRE-DAME

C'est ce matin que ce sont déroulées à Notre-Dame les grandioses cérémonies longtemps attendues du sacre de S. E. Mgr Emile Yelle, p. s. s., Archevêque d'Arcadiopolis, Coadjuteur de Saint-Boniface. Des milliers de personnes, ecclésiastiques, religieux et laïques, remplissaient l'église vaste et majestueuse, célèbre par ses manifestations inoubliables. La nef et les tribunes spacieuses débordaient de fidèles, et des officiers de police s'occupaient de surveiller et d'assurer la circulation dans les allées.

Dehors, dès huit heures et demie, une foule considérable attendait, sur la Place d'Armes et sur le parvis de l'église, pour voir passer le cortège épiscopal composé de trente-sept évêques canadiens et américains, le plus grand nombre d'évêques et de prélats que l'on voit ici depuis le Congrès Eucharistique international de Montréal, en 1910, mais le temps pluvieux en décida autrement et l'entrée dans l'église se fit par le corridor du vieux Séminaire.

(Vient ici, dans "La Presse" de Montréal, le compte rendu détaillé et l'un des plus complets de la cérémonie, dont il est fait mention au début de la brochure...).

"LA TRIBUNE" de Woonsocket
(21 septembre 1933)

LE SACRE DE S. E. MGR EMILE YELLE, P. S. S.

Ce matin en l'église Notre-Dame de Montréal, S. E. Mgr Emile Yelle, prêtre de Saint-Sulpice, a été consacré archevêque et partira bientôt pour aller assister S. E. Mgr Béliveau, archevêque de Saint-Boniface.

Ce fut une surprise générale en même temps qu'une grande joie. On était heureux d'apprendre que la Compagnie de Saint-Sulpice qui avait formé tant de pieux évêques acceptait enfin l'épiscopat. Si l'on fut moins surpris, au Canada, en apprenant la nomination de Mgr Yelle, la joie fut aussi grande car Saint-Sulpice occupe une place de choix dans le coeur des membres du clergé et des fidèles.

Depuis trois cents ans les prêtres de Saint-Sulpice sont au Canada. Ils se sont donnés au ministère paroissial avec dévouement, ils ont été les pionniers de l'enseignement, les protecteurs de nombreuses communautés religieuses, les initiateurs d'innombrables oeuvres sociales et surtout, les fondateurs du Grand Séminaire qui,

depuis près de cent ans, forme les prêtres pour Montréal, pour le Canada et même pour les Etats-Unis.

Combien de prêtres ont reçu leur formation au Séminaire de Saint-Sulpice au cours de ce siècle? Combien d'âmes ont reçu le bienfait de la foi par le ministère de ces prêtres et combien ont été conduites au salut par leurs enseignements et leurs exemples! C'est un trésor que l'on ne connaîtra jamais en ce monde; mais les mérites innombrables se sont accumulés et rendent la moisson de Saint-Sulpice de plus en plus féconde.

Si le Saint-Siège a voulu qu'en ces dernières années Saint-Sulpice prenne sa part de l'épiscopat, c'est qu'il a trouvé dans les hommes qu'il a choisis les qualités éminentes et les talents appropriés au besoin des diocèses auxquels il les a assignés.

Parlant aux anciens du cours de 1919-1923, M. Emile Yelle, alors supérieur au Grand Séminaire, disait: "Je ne souhaite à personne, pas aux curés, de devenir évêque. Malgré le très grand orgueil que j'éprouverais à voir un de mes anciens élèves évêque, par les temps que nous traversons, je n'ose vous souhaiter un si dur métier..."

C'est le 17 mai de cette année, que Mgr Yelle prononçait ces paroles. Il était loin de penser qu'il serait le premier à qui le Saint-Père "confierait ce dur métier", si dur que, paraphrasant une parole de l'Evangile, il disait qu'il "ne fallait pas souhaiter aux autres ce que l'on désirerait n'avoir pas soi-même".

Le Pape a appelé le supérieur du Grand Séminaire à l'honneur et à la responsabilité épiscopale, et l'obéissance prenant le pas sur l'humilité, Mgr Yelle accepta. Il a reçu, ce matin, en même temps que l'onction qui lui confère la plénitude du sacerdoce, un témoignage magnifique d'estime...

... A peine âgé de quarante ans, il est choisi pour aller aider le vénérable archevêque de Saint-Boniface, Mgr Béliveau, que la maladie éprouve et à prendre sous sa paternelle direction l'administration d'un vaste diocèse. Merveilleusement préparé pour ces nouvelles fonctions, Mgr Yelle est attendu avec joie par le clergé et les fidèles de Saint-Boniface. Il s'en va continuer la lignée admirable des grands évêques qui ont présidé aux destinées de ce siège: Mgr Provencher, Mgr Taché, Mgr Langevin, Mgr Béliveau, quatre évêques dont le nom, comme les oeuvres restent grands dans l'histoire de l'Eglise au Canada, et le choix de Mgr Yelle est une délicate attention de la part du Souverain Pontife.

Au nouvel Archevêque, nous souhaitons un règne long et fructueux et nous le prions d'agréer l'humble tribut de nos hommages.

"THE VOICE"
(October 1933)

MONTREAL SULPICIAN APPOINTED ARCHBISHOP

The beloved superior of the Grand Seminary of Montreal, Father Yelle, has been called on by the Holy See to go to Manitoba, as coadjutor to the Archbishop of St-Boniface, with right of succession. He was consecrated by Archbishop Gauthier at Notre-Dame on September 21. Regrets and rejoicing, equally honorable to the new Archbishop, have been expressed by the press of Canada.

The Very Rev. A. Harbour, in the "Semaine Religieuse de Montréal" writes: "The past of Msgr. Yelle is quickly summed up. It has not been very long, His Excellency has just reached his fortieth year and his whole existence is enclosed in the walls of the Grand Seminary, as professor first and then as superior of the house, without for that reason giving up his professorship... All the young men who have gone through the Seminary since he has been there are unanimous in praising both the professor and the superior..."

"Messager de St-Michel" of Sherbrooke: "A man of high intelligence and of still higher virtue, a Sulpician faithful to tradition and of very open mind, an appreciated teacher and a superior venerated by his students, already known outside seminary walls and very favorably, thanks to the part he has taken in "Semaines Sociales" and in the Canadian Academy of St. Thomas, a learned writer and an eloquent and persuasive orator. the new Archbishop, who is only 40 years old, will be for the Canadian West in the See of the Taché and the Langevin a precious acquisition. He will doubtless be much missed at Montreal. But Providence wills it. The best wishes of all who know him accompany him to the West. *"Ad Multos Annos!"*

The "Catholic Register" of Toronto expresses only satisfaction: "The appointment by the Pope of the Very Rev. Emile Yelle, p. s. s., Rector of the Grand Seminary of Montreal, to be Archbishop of Arcadiopolis and Coadjutor Archbishop of St-Boniface has been received with joy in Manitoba, and augurs well for the progress of our Catholic Mission in the West. Father Yelle is widely known throughout Canada by his work as an educator of priests. Ordained in 1917, Father Yelle is a member of the Society of St. Sulpice. He has been engaged in teaching at the Montreal Grand Seminary, and for the last six years has been Superior of that famous institution."

"WINNIPEG FREE PRESS"
(October 19, 1933)

ST-BONIFACE WELCOMES COADJUTOR ARCHBISHOP

Church dignitaries, Mayor Frank Dowse and aldermen of St-Boniface, together with hundreds of citizens of Winnipeg and of the Cathedral City were at the Canadian Pacific Railway station, at 8.45 o'clock in the morning, to meet the new Coadjutor and other notables who accompanied him from Quebec.

Without any delay the new Coadjutor, who was accompanied by the Archbishop of St-Boniface, left the station by automobile, and scores of cars followed in their walk. In fact, so long was the procession that the trafic was held up at the corner of Higgins avenue and Main street, for several minutes to permit the long autocade to proceed south toward the Cathedral City.

The enormous procession, which include 100 automobiles, escorted the new Coadjutor from the Railway station to "Archeveche", the Archbishop's Palace in St-Boniface. Hundreds and enthousiastic Catholics followed the procession. On all sides was heard the greeting "Bienvenue à Son Excellence Monseigneur Emile Yelle", and all cars in the procession bore large placards with similar greeting.

St-Boniface City extended a hearty welcome to Msgr. Emile Yelle, new Coadjutor Archbishop of the Roman Catholic diocese named after it, at a ceremony in the City Hall Counsel Chamber, Wednesday evening, soon after 5 o'clock, at which Mayor F. H. Dowse before a distinguished company of leading citizens and representatives of the Church read an address of greeting, both in English and in French...

"THE WINIPEG EVENING TRIBUNE"
(October 19th. 1933)

NEW BISHOP OF ST-BONIFACE IS GIVEN RECEPTION

Members of St-Boniface City Counsel officially welcome His Grace Emile Yelle, new Coadjutor Bishop of St-Boniface, at a reception in the City Hall Wednesday. The ceremony was brief but impressive. Archbishop Yelle, accompanied by Archbishop Beliveau and Msgr Jubinville, was led into the Counsel Chamber by Mayor Dowse and alderman Mathieu.

The remaining members of the Counsel in addition to priests of neighbouring parishes, and other citizens were in the chamber. In welcoming His Grace, Mayor Dowse told Archbishop Yelle that he and the members of the Counsel were happy to welcome and pay their respects to him. "The eminent services that the Company of Gentlemen of St. Sulpice, of whom you are one of the

most distinguished member, have rendered in religious and educational spheres, in Canada, are well known to all of us, and we are proud indeed that Your Excellency has been chosen to come to continue the work of your distinguished predecessors."

In reply Archbishop Yelle thank Mayor Dowse for his kind welcome. The spirit of cooperation, he said, would inspire his life, as it has inspired the lives of his predecessors...

"LE SEMEUR"

(Sept.-Octobre 1933)

EN ARRIVANT DANS L'OUEST...

Son Excellence Mgr Emile Yelle est à Saint-Boniface depuis quelques jours. La population l'attendait avec un plaisir mêlé de curiosité: elle connaissait par les journaux et les revues les éminentes qualités, la carrière déjà féconde du nouveau coadjuteur; elle ne l'avait pas encore rencontré. Aujourd'hui, c'est fait. Le nom du jeune archevêque voltige sur les lèvres des jeunes, il s'attarde sur celles des plus-de-trente-ans. Ces derniers sont heureux: le nouveau pasteur est à la taille des illustres prélats qui ont présidé jusqu'à ce jour aux destinées religieuses de Saint-Boniface.

La Providence, en envoyant à Saint-Boniface ce sulpicien distingué, fait aux Manitobains un don princier. Les lecteurs de cette revue le savent. Ils connaissent peut-être moins bien le diocèse et les diocésains de l'archevêque d'Arcadiopolis. Un séjour de trois ans au pays de la Rivière Rouge nous vaut le plaisir de les renseigner hâtivement.

Ce que Son Excellence a trouvé au Manitoba? Une population catholique, une population française; une population qui est demeurée catholique dans la mesure où elle est demeurée française; une population de quelque cinquante mille âmes — un dixième environ du capital humain de cette province — distribuée dans une cinquantaine de paroisses; un collège que dirigent les RR. PP. Jésuites, des couvents où enseignent des religieuses, des hôpitaux, des hospices, des orphelinats, bref un diocèse organisé.

Les Manitobains viennent en majorité de la province de Québec. La plupart y comptent encore des parents, des amis. Ils reviennent les voir avec plaisir; ils les quittent sans tristesse: leur patrie est ailleurs. Des êtres chers dorment là-bas dans les cimetières. La terre des labeurs et des joies a conquis à jamais leur amour. Quoi de plus humain! Ils ont appris à se mouvoir dans une autre atmosphère. Ils ont été, dès leur enfance, baignés de lumière et de liberté. Le contact ami, indifférent ou brutal de gens étrangers à leur croyance, à leur mentalité, le problème du pain quotidien, les luttes pour la langue et l'école, ont fait évoluer légèrement le ca-

ractère, la mentalité de ces Québécois d'hier. Ce qui ne les a pas rendus moins aimables!

Le Vicomte de Vogüé, dans un discours à l'Académie française, disait un jour: "Comme tout ce qui naît, les sociétés nouvelles sont enfantées dans le sang et la douleur, pitoyables, vagissantes." Les Provencher, les Taché, ont, dès leur arrivée au Manitoba, trouvé beau cet enfant. Penchés sur le berceau, l'amour leur fit deviner vite ce qu'on en pourrait attendre avec l'aide de Dieu et des hommes. Se sont-ils trompés? N'ont-ils fait qu'un beau rêve? Les défaitistes — la race existe aussi chez eux — n'y voient que cela. Ces inlassables fossoyeurs d'espérance épient et comptent les reculs; ils ferment les yeux sur les victoires: ils attendent que certain "pantouflard" arbore le drapeau blanc, signal de l'armistice, dernière phase d'une lutte qui a déjà trop duré. D'autres estiment que seuls les peuples meurent qui consentent à disparaître. Et comme ce mortel désir ne les a pas encore mordus au coeur, ils défendent le présent et préparent l'avenir. Leur conviction n'est pas attachée à la nacelle d'un ballon; elle plonge dans les faits.

Il faut l'avouer — l'optimisme doit pouvoir s'accommoder de la vérité — au Manitoba, l'indifférence, l'esprit du lucre, voir une pointe de snobisme ont pu causer certaines défections. Mais ce n'est pas encore la défaite, oh! non; les lutteurs ont encore belle mine, ils défendent bien leur terrain. Et ils ont pour les appuyer des organisations qui garantissent l'avenir. J'ai nommé principalement l'Association d'Education des Canadiens-français du Manitoba, le Cercle Ouvrier Saint-Joseph de Saint-Boniface et l'A. C. J. C.

Née en 1916, dans un sursaut de fierté nationale, l'Association d'Education, un modèle du genre, s'est donné pour tâche d'assurer aux enfants, en marge des lois de l'Etat, l'enseignement de la religion et du français dans les écoles. A l'exécutif siègent les personnages les plus marquants de Saint-Boniface. Tous ces messieurs ont, pour la cause, oublié leurs convictions politiques, leurs petits intérêts. Ils ne veulent plus qu'une chose: servir! Font le lien entre l'exécutif et les centres français, les Cercles paroissiaux de l'Association. L'exécutif a ses visiteurs d'écoles, organise ses concours, tient ses congrès régionaux, fait lui-même par ses membres la perception annuelle destinée à subvenir aux dépenses d'administration et à alimenter la caisse de prêts aux instituteurs. Tous ces rouages fonctionnent sans bruit. C'est la ligne de couduite que des chefs éclairés donnent à tous leurs lieutenants. Au fracas, on préfère les actes: aux déclamations contre les auteurs et l'iniquité de la loi, l'organisation travaille dans le silence. On ne méprise pas la loi, on l'ignore. Quelques fonctionnaires du département provincial d'Education soupçonnent ce fait audacieux; ils ferment les yeux: l'Association compte des hommes qui ont gagné leur respect, puis leur estime. Peut-on leur déclarer la guerre? La question est restée sans réponse depuis plus de quinze ans!

Autre source d'espoir: le Cercle Ouvrier de Saint-Boniface. Fondé il y aura bientôt cinq ans, par le Cercle La Vérendrye de l'A. C. J. C., le premier à faire à notre Comité central sa demande officielle d'affiliation, le cercle dépasse présentement les trois cents membres, tient des séances régulières, a réussi jusqu'à date tout ce qu'il a entrepris. Aucun danger de communisme chez eux: l'aumônier, adoré de ses hommes, donne les solutions catholiques; le président a le verbe énergique. Tous marchent la main dans la main. Ce groupe est une force qu'on ne peut plus ignorer.

Je n'oublie pas l'A. C. J. C. Elle compte au Manitoba, l'un des groupes les plus nombreux, les mieux organisés et les plus prometteurs de la famille acéjiste. S. E. Mgr Béliveau a toujours entouré ses jeunes d'une sollicitude paternelle. Les chefs n'ont marchandé ni leur temps ni leur dévouement. On en constate déjà les résultats: les autres associations, l'Association d'Education tout particulièrement, y ont déjà trouvé leurs plus précieuses recrues.

Et voilà ce que S. E. Mgr le Coadjuteur de Saint-Boniface a trouvé au Manitoba. Il a sans doute réalisé déjà qu'on ne l'a pas envoyé administrer des mourants. Les nôtres là-bas ont belle envie de vivre. Les défaitistes, gantés de noir, attendront longtemps encore avant de déposer leurs restes dans les sombres caveaux où dorment les dieux morts.

Pierre GAUTHIER.

"L'AMI DU FOYER" de Saint-Boniface
(Novembre 1933)

SON EXCELLENCE MONSEIGNEUR EMILE YELLE, P. S. S.
Archevêque-Coadjuteur de Saint-Boniface

L'Eglise de St-Boniface est dans l'allégresse... Son vénéré Métropolitain est dans la jubilation... Depuis vingt ans, dans son inflexible ténacité et sa sereine énergie, sans trêve et sans défaillance, il a travaillé à la vigne du Seigneur, soutenu les grands assauts de la tempête, combattu les bons combats pour Dieu et la patrie.

Avec l'épreuve de la maladie, le lourd fardeau de la charge pastorale s'appesantissait sur ses épaules.

Emu de cette épreuve douloureuse, le Vicaire du Christ, S. S. Pie XI, a donné à notre premier Pasteur, ce nouveau "blessé de l'Ouest", un archevêque coadjuteur, avec future succession, — bon Cyrénéen, qui portera avec lui le poids des labeurs et des responsabilités de la sollicitude pastorale.

Un concert unanime de louanges a salué l'élévation à l'épiscopat de Son Excellence Monseigneur Yelle, p. s. s.

Son arrivée à St-Boniface fut triomphale. Au chant joyeux des cloches, la population enthousiaste, précédée de son clergé, s'est

portée à sa rencontre et lui a fait le plus chaleureux accueil. La radieuse légion des enfants de nos écoles, portant drapeaux et bannières, — comme autrefois les enfants d'Israël brandissaient des rameaux et des palmes à l'entrée du Sauveur à Jérusalem, — chantèrent en choeur, sur la grande place de la cathédrale, l'hosanna de leur allégresse et leurs hymnes de bienvenue.

Dieu soit béni!

Remerciements et actions de grâces à Dieu, au Vicaire du Christ, à l'illustre et vénérable Compagnie de St-Sulpice, de nous avoir donné un tel Pasteur et Père!...

La renommée de sa science, de sa bonté, de ses éminentes vertus était parvenue jusqu'à nous. Rome a reconnu en lui toutes les qualités nécessaires aux grands chefs spirituels.

Avec bonheur, nous saluons et acclamons dans sa personne celui que le Saint-Esprit a désigné pour régir et gouverner, avec notre Archevêque bien-aimé, l'Eglise Métropolitaine de St-Boniface. *"Ecce Socerdos Magnus!"*

Nous saluons et acclamons en lui le Prince de l'Eglise, revêtu de pouvoirs sacrés, qui règnera sur nous dans le domaine religieux, et le Pasteur qui défendra son troupeau contre toute agression de l'ennemi des âmes.

"Benedictus qui venit in nomine Domini!..."

St-Boniface, la ville aux pieux souvenirs, sur les historiques rivages de la Rivière Rouge, et ce diocèse, Eglise-Mère de tout l'Ouest canadien, seront désormais le théâtre des travaux apostoliques de l'Envoyé du Seigneur.

C'est une terre sainte, illustrée et sanctifiée par les labeurs héroïques de ses immortels devanciers, — les Provencher, les Taché, les Langevin, les Béliveau, — qui ont transformé ces déserts d'autrefois en une magnifique floraison d'oeuvres catholiques, monuments de la Foi. *"Pinguescent speciosa deserti."*

Cette terre est sainte. Son histoire apostolique est glorieuse. Son épopée missionnaire est incomparable.

Elle a été illustrée et sanctifiée par le passage et les travaux évangéliques de ces athlètes du Christ, les anciens missionnaires de l'Ouest, hérauts de la croix et vétérans de l'apostolat, qui, dans la souffrance et le martyre, sous des climats inhospitaliers, ont implanté l'étendard de la Rédemption chez les Peaux-Rouges et les Esquimaux, et reculé les frontières du royaume de Dieu jusqu'aux confins des rivages polaires.

Cette terre est sacrée. Elle sera aimée et chérie de notre nouveau Pasteur.

Nos prières monteront ardentes vers le trône du Seigneur pour l'Archevêque-Coadjuteur de St-Boniface et son vénéré Métropolitain.

Sous leur main paternelle et bénissante, nous nous agenouillons avec respect, amour, soumission.

Du haut du ciel, daigne le Divin Agriculteur faire fructifier et fleurir les semences de foi chrétienne et de vertus apostoliques qu'ils déposeront dans l'âme de nos populations croyantes.

Et nous souhaitons qu'au jour où le grand Maître de la moisson viendra faire les suprêmes récoltes et les dernières vendanges, Il trouvera les moissonneurs spirituels, — nos saints et vénérés Pasteurs, — les bras chargés de beaux épis d'or, "gerbes des âmes sauvées, froment des élus", pour les célestes greniers et les mains débordantes de riches fruits mystiques pour le Paradis.

G. BOILEAU, o. m. i.

"LA LIBERTE" de Winnipeg
(1er novembre 1933)

SAINT-SULPICE ET SAINT-BONIFACE

Lors de la nomination de Son Excellence Mgr Yelle comme archevêque-coadjuteur de Saint-Boniface, on se rappelle qu'un élément de surprise se mêla à la joie générale. Un membre de la Compagnie de Saint-Sulpice sur le premier siège épiscopal de l'Ouest, c'était une chose que personne n'avait prévu et, pour parler franchement, on craignait qu'il ne s'y sentit quelque peu dépaysé. Cette crainte s'est vite évanouie, car dès le premier jour, le nouveau prélat s'est trouvé parfaitement chez lui au milieu de nous.

Nous ignorons malheureusement trop notre propre histoire. Si celle-ci nous était plus familière, nous saurions qu'entre l'Eglise de Saint-Boniface et la Compagnie de Saint-Sulpice, il existe des liens de sympathie et de collaboration d'autant plus touchants et solides qu'ils remontent à plus d'un siècle.

En 1820, l'abbé Norbert Provencher, après avoir passé deux ans à la Rivière-Rouge pour y jeter les bases d'une mission, se rendit à Québec où Mgr Plessis lui présenta les bulles le nommant son auxiliaire pour le Nord-Ouest. Le pauvre missionnaire se sentit écrasé sous le poids d'un tel fardeau: il demanda un délai pour prier et réfléchir avant de donner sa réponse. Dans le même temps, l'abbé Jean-Jacques Lartigue, un Sulpicien, obtenait le même titre pour le district de Montréal, mais sa promotion avait été tenue secrète. Dès qu'elle fut connue officiellement, M. Provencher lui écrivit pour le féliciter et "lui ouvrir son coeur". Les deux élus, placés dans une situation également difficile, s'encouragèrent mutuellement. Deux semaines après, le futur évêque de la Rivière-Rouge écrivait à Mgr Plessis: "La lettre de Mgr de Telmesse m'a beaucoup consolé, rassuré et aidé à me rendre aux vues de la Pro-

vidence manifestées par mes supérieurs... J'accepte en tremblant et en gémissant le fardeau qui m'est imposé pour la punition de mes péchés, pour le salut des fidèles et des infidèles confiés à mes soins."

A partir de ce moment, entre l'évêque sulpicien de la future métropole et le pauvre évêque missionnaire, s'établit une amitié très solide qui devait croître de plus en plus et ne finir qu'à la mort du premier, vingt ans plus tard. La correspandance suivie qu'ils échangèrent montre quelle douce intimité était la leur. A la vérité, ils ne pouvaient guère s'écrire qu'une fois par année, — le service de la poste ne permettait pas davantage, — mais leurs lettres, tout en se bornant à l'essentiel, touchaient tous les événements intéressant la vie religieuse et nationale. (Celles de Mgr Lartigue sont malheureusement disparues dans l'incendie de l'évêché de Saint-Boniface en 1860.) L'évêque de la Rivière-Rouge entretenait aussi des relations amicales avec les évêques qui se succédèrent à Québec, mais c'est à celui de Montréal qu'il se confiait tout entier et c'est de lui qu'il attendait le réconfort aux heures difficiles.

Le prélat sulpicien, très éprouvé lui-même, bénéficia dans une large mesure de l'aide morale de son bien-aimé frère dans l'épiscopat. Depuis quinze ans, Rome différait l'érection de l'évêché de Montréal, craignant l'opposition du gouvernement anglais, lorsque Mgr Provencher traversa l'Atlantique, en 1836, dans l'intérêt de ses missions. A Londres, il vit le ministre des colonies et obtint son adhésion au projet. A la cour de Rome, des intrigues habilement conduites empêchaient l'affaire d'aboutir. Il rédigea un mémoire qui, distribué aux cardinaux de la Propagande, conquit tous les suffrages: l'érection fut décidée.

De retour au Canada, il eut la grande joie d'introniser son ami comme évêque de Montréal. Il prononça même l'allocution de circonstance qui fut très remarquée. Aux yeux de certains, c'était beaucoup trop pour un humble évêque missionnaire. N'est-ce pas à cette occasion qu'un membre du clergé, tout en le félicitant de son discours, lui demanda naïvement s'il l'avait bien composé lui-même?... — "Oui, répondit modestement le prélat, j'ai l'habitude de faire mes sermons moi-même..."

Mgr Provencher conseilla à son ami de se faire nommer au plus tôt un coadjuteur. Leur choix à tous deux tomba sur l'abbé Ignace Bourget. Il était très connu et très estimé de l'évêque de Saint-Boniface; car depuis plusieurs années déjà, à ses fonctions très absorbantes de secrétaire et de vicaire général de Mgr Lartigue, il joignait celles de procureur des missions de la Rivière-Rouge. Mais nous touchons là à une autre grande amitié qui n'entre pas dans le cadre de cet article.

Après avoir évoqué ces souvenirs vieux d'un siècle, — après avoir rappelé l'échange de charité apostolique entre le premier évêque de Montréal, prêtre de Saint-Sulpice, et le premier évêque de

Saint-Boniface, — ne sommes-nous pas en droit de conclure que l'histoire se répète en quelque sorte et que S. E. Mgr Yelle vient renouer l'heureuse tradition d'amitié entre Saint-Sulpice et Saint-Boniface?

Donatien FREMONT.

"LES CLOCHES" de Saint-Boniface
(Novembre 1933)

MONTRÉAL ET SAINT-BONIFACE

Un de nos confrères nous communique les notes suivantes, à l'occasion de la nomination de Monseigneur Yelle. Il nous fait plaisir de les publier.

Le 1er février 1820 étaient préconisés deux évêques canadiens: Mgr Lartigue, qui devint premier évêque de Montréal le 13 mai 1836, et Mgr Provencher, premier évêque de Saint-Boniface le 4 juin 1847, aux dates respectives de l'érection des deux diocèses..

C'était au temps de l'intrépide Mgr Plessis, enfant de Montréal et évêque de Québec. Songeant à partager le morceau de continent sur lequel s'étendait sa sollicitude pastorale, il avait obtenu de la diplomatie britannique la nomination d'auxiliaires ou de vicaires généraux avec caractère épiscopal. Rome s'était empressée de profiter de ces bonnes dispositions de Londres. C'était un pas vers la division canonique de l'immense diocèse de Québec.

Des deux préconisés de 1820, le premier, né à Montréal, appartenait à la Compagnie de Saint-Sulpice. Le second, né à Nicolet, avait été le premier élève inscrit au registre du Séminaire de cette ville, lors de sa fondation en 1803. Mgr Lartigue fut consacré dès le 21 janvier 1821, mais il n'en alla pas ainsi de Mgr Provencher. Celui-ci, envoyé en 1818 à la Rivière-Rouge, avec l'abbé Dumoulin, pour y établir l'Eglise de l'Ouest canadien, était allé, à l'automne de 1820, rendre compte de sa mission à l'évêque de Québec, qui lui présenta les bulles apportées de Rome, à l'occasion d'un récent voyage. Atterré par la pensée qu'on voulait le faire évêque, il refusa même de lire le parchemin et demanda du temps pour prier et réfléchir. Mgr Plessis l'envoya curé à Yamachiche. Ce ne fut qu'au mois de mars 1822 qu'il se rendit aux conseils de Mgr Lartigue et qu'il écrivit son acceptation à son supérieur ecclésiastique, à l'occasion de sa fête patronale, la saint Joseph. Consacré aux Trois-Rivières le 12 mai 1822, il arriva à Saint-Boniface le 7 août suivant.

Les liens noués au berceau des deux Eglises soeurs n'ont fait que se resserrer au cours du siècle écoulé. Après Mgr Lartigue et Mgr Provencher, ce furent Mgr Bourget et Mgr Taché, Mgr

Bruchési et Mgr Langevin, Mgr Gauthier et Mgr Béliveau. Et maintenant, nouvel anneau d'or ajouté à la chaîne infrangible, c'est Mgr Yelle, venant de Montréal, coadjuteur de Saint-Boniface, *"cum futura successione"*.

Mgr Yelle est le quatrième coadjuteur nommé de Saint-Boniface. Le premier fut Mgr Laflèche, préconisé évêque d'Arath, le 20 octobre 1849, par Pie IX, alors en exil à Gaète. Ayant plaidé infirmité, le futur évêque des Trois-Rivières fut remplacé, le 24 juin 1850, par Mgr Taché, avec le même titre, Rome ayant mandé de se servir des mêmes bulles, en substituant le nom du R. P. Taché à celui de M. l'abbé Laflèche. C'est ainsi que Saint-Boniface reçut un coadjuteur de 26 ans.

Ayant succédé à Mgr Provencher le jour de sa mort, le 6 juin 1853, Mgr Taché reçut à son tour un coadjuteur *"cum futura successione"* en juillet 1858 dans la personne du R. P. Grandin, évêque de Satala, qui devint premier évêque de Saint-Albert, lors de la création de la province ecclésiastique de Saint-Boniface et de l'érection du diocèse suffragant, le 22 septembre 1871.

Le cadre de cet article ne permet pas d'évoquer les relations séculaires des évêques de Montréal et de Saint-Boniface. Un simple trait caractéristique de chaque étape.

Pour aider son collègue de la Rivière-Rouge, Mgr Lartigue lui assigna comme procureur de ses missions, dans la métropole, son propre secrétaire, M. l'abbé Ignace Bourget.

Devenu évêque, Mgr Bourget se fit le pourvoyeur de prêtres et de religieuses pour Saint-Boniface. C'est par son entremise et son influence que Mgr Provencher obtint les Soeurs Grises en 1844 et les Oblats de Marie Immaculée en 1845. Ayant donné Mgr Taché à l'Eglise de l'Ouest, Mgr Bourget l'aida toujours comme un frère très aimé.

On sait que Mgr Bruchési et Mgr Langevin firent leurs études classiques, dans la même classe, au Collège de Montréal, et que Mgr Gauthier et Mgr Béliveau se lièrent d'amitié au Grand Séminaire de Montréal et au Collège Canadien à Rome.

SONNET

très respectueusement dédié à

Son Excellence l'Archevêque-Coadjuteur de Saint-Boniface

Ce soir l'occasion est très belle,
A ce rendez-vous des anciens,
De louer la gloire réelle
Du Supérieur des Sulpiciens.

L'Alma Mater, qui sous son aile,
Nous fait chanter en musiciens
Un de ses fils: Monseigneur Yelle,
Que Rome a choisi chez les siens.

Tout le Canada te vénère
Noble descendant des Taché,
Des Langevin, des Provencer,
A leur mémorable évêché.

Les nombreux fils du Séminaire,
Où tu puisas l'éducation,
Courbés dans la vénération
Lancent vers toi l'acclamation.

Par notre fervente prière,
Que Dieu bénisse ta carrière
Reçois notre "Ad Multos Annos";
Et lève ta main "Super nos".

Séminaire de Joliette
27 septembre 1933.

J. B. CHARLEBOIS.

Spécial au "DEVOIR"
(31 octobre 1933)

HOMMAGE À S. E. MGR YELLE

L'élévation à l'épiscopat de M. Emile Yelle, prêtre de Saint-Sulpice, supérieur du Grand Séminaire de Montréal, remet à l'ordre du jour la liste des Sulpiciens devenus évêques. On y remarquera que la vénérable Compagnie de Saint-Sulpice a fourni à l'Eglise un cardinal, 5 archevêques et 14 évêques.

Voici la liste où sont indiqués par ordre chronologique leurs noms, la date de leur sacre et le lieu de leur siège épiscopal:

1o Mgr Louis-Armand de CISE, 1701, vicaire apostolique de Siam et du Japon:

2o Mgr Pierre-Hermann DOSQUET, 1725, 4ème évêque de Québec:

3o Mgr Benoît-Joseph FLAGET, 1810, 1er évêque de Bardstown;

4o Mgr Louis-Guillaume DUBOURG, 1815, archevêque de Besançon;

5o Mgr Ambroise MARECHAL, 1817, 3ème archevêque de Baltimore;

6o Mgr Jean-Baptiste DAVID, 1818, 2ème évêque de Bardstown;

7o Mgr Jean-Jacques LARTIGUE, 1820, 1er évêque de Montréal;

8o Mgr Jean DUBOIS, 1820, 3ème évêque de New-York;

9o Mgr Guy-Ignace CHABRAT, 1834, 3ème évêque de Bardstown;

10o Mgr Simon-Gabriel BRUTE (de Rémur), 1834, 1er évêque d'Indianapolis;

11o Mgr Samuel ECCLESTON, 1834, 5ème archevêque de Baltimore;

12o Mgr Jean-Joseph CHANCE, 1841, 1er évêque de Natchez;

13o Mgr Patrick PHELAN, 1843, 3ème évêque de Kingston;

14o Mgr François-Marie-Armand de CHABONNEL, 1850, 2ème évêque de Toronto;

15o Mgr Pierre-Adolphe PINSONNAULT, 1856, 1er évêque de London;

16o Mgr Augustin VEROT, 1858, 1er évêque de Saint-Augustin, Floride;

17o Mgr Michael-Joseph O'FARRELL, 1881, 1er évêque de Trenton;

18o Son Eminence Mgr Jean VERDIER, 1929, archevêque de Paris;

19o Mgr François-Louis AUVITY, sacré en 1933 évêque de Sarepta, auxiliaire de Bourges;

20o Mgr Emile Yelle, 1933, archevêque d'Arcadiopolis, coadjuteur de Saint-Boniface.

(Signé) Laurent CHARRON, ptre.
2105, rue Centre, Montréal.

GÉNÉALOGIE PONTIFICALE

S. E. Mgr Emile Yelle, p. s. s., sacré le 21 septembre 1933 par
S. E. Mgr Georges Gauthier, sacré le 24 août 1912 par
S. E. Mgr Paul Bruchési, sacré le 8 août 1897 par
S. E. Mgr Louis-Nazaire Bégin, sacré le 28 octobre 1888 par
S. E. Mgr Alexandre-Elzéar Taschereau, sacré le 19 mars 1871 par
S. E. Mgr John-Joseph Lynch, sacré le 20 novembre 1859 par
S. E. Mgr Armand-François-Marie de Charbonnel, sacré le 26 mai 1850 par Sa Sainteté Pie IX.

UNE PAGE D'INÉDIT

... "En 1927, à l'âge de 34 ans, M. Emile Yelle apporte à la direction du Grand Séminaire dont il devient le supérieur, toutes les ressources de sa personnalité déjà riche. Sept années passées dans l'enseignement de la théologie et dans la formation spirituelle des séminaristes l'ont préalablement préparé à ce poste, et si semblable nomination ne paraît alors prématurée à nul autre qu'à lui-même; si elle rallie tous les suffrages, c'est que déjà celui qui en est l'objet, se signale à l'attention de tous par sa remarquable maturité, l'équilibre de son développement, sa connaissance des hommes, sa prudence. A ce propos, il nous semble encore entendre Son Eminence le Cardinal Verdier, lors de sa visite au Grand Séminaire, le 3 août 1932, féliciter les séminaristes de ce que leur jeune supérieur "possède toute la prudence d'un vieillard".

"Est-ce à dire que pour cela son action sur sa communauté manque d'emprise et d'élan, ou que l'atmosphère créée par lui dans sa maison soit morose? Nullement. Mgr Yelle est de ceux qui savent accueillir avec sérénité les responsabilités de la vie, au fur et à mesure qu'elles se présentent, et qui, dans l'accomplissement de leur devoir d'état, font de la gaieté une attitude quotidienne. D'ailleurs, il possède à un trop rare degré cette qualité du chef qu'est la psychologie de ses subordonnés; il a trop l'intuition de ce qu'il faut dire à cette jeunesse cléricale que la volonté même de l'Eglise retient confinée entre les murs du Séminaire; bref il pénètre trop profondément, et depuis des années déjà, l'âme du séminariste, pour ignorer qu'un jeune homme, fut-il candidat au sacerdoce, a besoin de s'épanouir et de se dilater; pour ignorer qu'un clerc doit se former sans se rétrécir. De là, cette largeur de vue, l'entrain discret, la ferme bonté que M. Emile Yelle apporte, six années durant, dans le maniement de sa communauté; de là et par voie de conséquence, le bon esprit, la sympathique attitude de trois cents séminaristes qui, se sentant compris et surnaturellement aimés, se portent spontanément vers ce prêtre qui, soit qu'il parle, soit qu'il agisse, représente pour eux, un idéal concret de vie sacerdotale.

"Ce qui leur fait bon trouver chez lui, ce par quoi il ne cesse de leur être réconfortant, c'est, en particulier, l'optimisme surnaturel dont il fait preuve alors que tous les soirs il les entretient de leurs intérêts spirituels, optimisme éclairé et paisible, aussi distant chez lui de l'exubérance que de l'abattement. D'ailleurs, il apporte à l'oeuvre de ses lectures spirituelles, outre un coeur sacerdotal, une connaissance vaste et profonde de la doctrine chrétienne qu'il sait mettre en valeur avec toutes les ressources d'un esprit curieux, pénétrant, cultivé, perpétuellement à l'affût pour relever le point de vue qui intéressera, sachant rajeunir toute chose, légèrement caustique à certaines heures, et maniant, même alors, l'ironie avec bonté. Grâce à cet ensemble de qualités et à une somme de travail proportionné, M. Yelle opère ce petit miracle qui consiste à ren-

contrer le même auditoire tous les jours durant quatre ans, et, même aux heures de lassitude ou de marasme, à le tenir en haleine, à le former au bien en l'intéressant.

"Devenu Faculté universitaire, le Grand Séminaire possède dans son supérieur, le doyen de la Faculté de théologie de l'Université de Montréal. Aperçue sous cet angle nouveau, l'activité de M. Yelle ne laisse pas d'être remarquable. Déjà considérablement intéressé, alors qu'il n'était encore que professeur, dans l'organisation première de la Faculté, quand celle-ci fut érigée en 1925, il comprend que, devenant son doyen, il lui doit de la développer, d'étendre son crédit et de la faire figurer dignement au milieu des autres facultés pontificales. C'est pourquoi, sans rien sacrifier du niveau des études, — au contraire, en l'élevant toujours, — il favorise par tous les moyens, l'accès des candidats aux grades académiques: baccalauréat, licence et doctorat en théologie. En 1930, il projette sur la Faculté l'éclat de sa personnalité de théologien, alors qu'il devient membre de l'Académie canadienne de saint Thomas d'Aquin, fondée à Québec, la même année, par Son Eminence le Cardinal Rouleau. Quand, en juillet 1931, la constitution apostolique *"Deus scientiarum"* demande la réorganisation des études dans les Facultés pontificales, et précise, dans l'instruction qui lui est annexée, les garanties nouvelles que celles-ci devront présenter pour continuer de vivre et d'opérer, il se trouve que notre Faculté a besoin d'un léger réajustement de ses constitutions. Sous la direction de son Doyen, et grâce à sa prudence avisée, elle obtient, du premier coup, de la Sacrée Congrégation pour les Séminaires et Universités, une encourageante autorisation à marcher de l'avant. Enfin, en septembre 1932, époque à laquelle s'ouvre la cinquième année de théologie pour les jeunes prêtres, candidats à l'examen du doctorat, M. Yelle donne lui-même le cours de théologie morale sur les Vertus et les Dons. Sa manière tout à la fois spéculative et expérimentale de concevoir son enseignement est l'indice vraiment révélateur de sa culture théologique: spéculatif par tendance, par disposition naturelle, il a depuis longtemps compris que dans l'enseignement d'un prêtre, fut-il professeur de Faculté universitaire, tout doit être matière à la vie spirituelle. De là, la double caractéristique de ce cours sur les Vertus et les Dons. Un aspect théorique qui se recommande par sa vaste information, par une documentation qui met à contribution les théologiens modernes autant que les premiers commentateurs de saint Thomas; une partie appliquée où s'accumulent les faits d'ordre pratique, les constatations d'expérience et les applications de théologie pastorale: toute chose qui transforme ce cours universitaire en une véritable école de vie chrétienne; nous eûmes, plusieurs fois, l'occasion de recueillir cette remarque reconnaissante sur les lèvres de ses auditeurs..."

UN CONFRERE.

Première Lettre Pastorale

EMILE YELLE, P. S. S., PAR LA GRÂCE DE DIEU ET DU SIÈGE APOSTOLIQUE, ARCHEVÊQUE D'ARCADIOPOLIS, COADJUTEUR DE SAINT-BONIFACE.

Au Clergé séculier et régulier, aux Communautés religieuses et à tous les fidèles du diocèse de Saint-Boniface, salut et bénédiction en Notre-Seigneur.

Nos Très Chers Frères,

Le 21 juillet dernier le Saint-Siège Nous nommait Coadjuteur de Son Excellence Mgr Arthur Béliveau, votre Archevêque très vénéré. Nous avons obéi au Souverain Pontife et il y a deux mois déjà que Nous vivons au milieu de vous.

Nous sentons vivement les responsabilités du salut des âmes dont les intérêts spirituels nous sont confiés; aussi désirons-Nous faire plus ample connaissance avec vous et Nous rendre compte personnellement des circonstances dans lesquelles vous avez à vivre.

En attendant que la divine Providence Nous en fournisse l'occasion Nous ne croyons pas devoir laisser passer les fêtes de Noël et du Nouvel-An, sans vous exprimer, au moins en quelques mots, les sentiments de paternelle affection et de sacerdotal dévouement dont Notre coeur déborde envers vous tous.

Nous vous le disons en toute franchise, N. T. C. F., Nous n'avons pu réprimer une première impression de crainte et de frayeur à la pensée des responsabilités de l'épiscopat, surtout dans les temps difficiles que nous traversons. Ces responsabilités, Nous n'avions jamais pensé qu'elles auraient pu devenir Nôtres, et Notre genre de vie lui-même, pour ne rien dire de raisons plus personnelles, semblait Nous protéger contre l'honneur et la charge de l'épiscopat.

Mais le Seigneur, notre Maître, le Maître des agneaux et des brebis, Nous a fait la grâce de comprendre que Nous sommes prêtres non pour choisir Notre tâche et accomplir Notre propre volonté, mais bien pour servir la cause du Souverain Prêtre là où Il Nous demande de travailler et de la manière qu'Il nous indique.

Aussi Nous Nous sommes établi dès lors dans un sentiment de confiance sans borne en Celui qui est notre Maître et notre Sauveur, qui a promis son secours à tous ceux qui croient en sa bonté, à ses apôtres surtout et à leurs successeurs en les assurant de sa présence continuelle au milieu d'eux pour féconder leurs travaux et soutenir leur courage. "Je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles" (1). "Ayez confiance, j'ai vaincu le monde" (2).

De cette profonde confiance en la Providence divine Nous

(1) Matt. XXVIII, 20.
(2) Jean, XVI, 33.

avons voulu conserver le souvenir constant en l'exprimant dans Notre devise; Nous sommes les coopérateurs de Dieu dans le travail de la culture des âmes (1). Le champ que le Père céleste Nous confie, c'est vous-mêmes, N. T. C. F., c'est le domaine mystérieux de vos âmes où les semences de vie divine prennent racine, croissent et s'épanouissent sous l'influence féconde des rosées célestes que Dieu seul peut répandre sur nous. Ce champ privilégié nous tâcherons de le cultiver avec toute l'ardeur de Nos forces, tout le dévouement de Notre coeur; mais Nous ne perdons pas de vue que sans le secours de Notre Père céleste, sans la grâce de son Fils qu'Il a envoyé sur terre, Nous ne pouvons rien; Notre Père qui est aux cieux est le suprême agriculteur. C'est vers ce Père qu'est montée pour vous Notre première prière d'évêque, et c'est de Lui qu'est descendue sur vous Notre première bénédiction.

Le premier coup d'oeil que Nous avons jeté sur le champ de culture qui Nous est assigné, le premier contact qui s'est établi entre vous et Nous n'est pas de nature à diminuer cette confiance que Nous mettons en la divine Providence.

Nous savions déjà avec quel soin jaloux, les grands évêques qui ont illustré le siège de Saint-Boniface depuis plus d'un siècle, ont veillé sur vos intérêts spirituels. Nous trouvons partout les effets de leur sollicitude paternelle, Nous en découvrons une preuve non équivoque, et combien touchante, dans le respect filial, la confiance surnaturelle, l'ouverture d'âme, le désir des biens spirituels, que Nous avons constatés partout à Notre arrivée au milieu de vous. C'est là Nous n'en doutons pas, la disposition que le grand Apôtre saint Paul appelait le "sens du Christ" (2) ; cette disposition c'est de l'âme de vos grands évêques qu'elle a passé dans votre vie.

Leurs exemples seront pour Nous un entraînement et une leçon: et Nous apprécions comme une grâce précieuse de venir travailler à côté de celui qui, atteint par l'épreuve, reste l'héritier de leur foi inébranlable, de leur esprit apostolique, de leur zèle épiscopal.

Cette confiance que Nous mettons en la divine Providence, Nous voudrions la voir partager par chacun d'entre vous: c'est Notre plus ardent souhait au commencement de cette première année que Nous consacrerons à votre service. Ah! Nous savons la difficulté des temps que nous traversons: Nous savons les préoccupations qui étreignent les parents incapables de subvenir aux besoins actuels et à l'avenir de leurs enfants, les souffrances des sans-travail, les inquiétudes de tous les fidèles, le danger de déformations multiples que le chômage fait courir, surtout aux jeunes. Nous compatissons à toutes vos épreuves, avec saint Paul Nous pouvons dire que Nous souffrons de vos souffrances, Nous ressentons comme une brûlure chacune de vos misères" (3).

(1) I Cor. III, 6-9.
(2) I Cor. II, 16.
(3) II Cor. XI, 29.

En face de l'épreuve, en Nous rappelant que Nous avons la responsabilité de vos âmes, Nous éprouvons un pressant besoin de vous inviter à lever les yeux vers le Ciel d'où nous vient tout secours. Mettez dans votre prière toute la confiance que doit exciter en nos coeurs cette parole tombée des lèvres de l'Homme-Dieu qui s'adresse, avec un accent d'amour miséricordieux à chacun d'entre nous: "Venez à moi, vous tous qui souffrez, qui ployez sous le fardeau et je vous soulagerai" (1).

L'épreuve n'a pas d'autre but dans les desseins de la Providence que de nous rappeler nos destinées surnaturelles, de redresser notre attention et nos affections vers Notre Père qui est au Ciel: et le vrai problème qui doit se poser pour tout chrétien fidèle, c'est encore plus de trouver la force de sanctifier l'épreuve que de chercher quelque moyen superficiel d'en sortir. Allons à Dieu avec une confiance ardente: on le reconnaît partout actuellement, et les Chrétiens auraient dû ne jamais l'oublier, lui seul peut nous fournir le secours efficace dont nous avons besoin.

Nous vous recommandons instamment, N. T. C. F., la prière.

Ne vous laissez pas entraîner et étourdir par les amusements déplacés en ces premières semaines de l'année qui précèdent le carême: la vraie joie n'est pas dans ces amusements. Vivons en Chrétiens si nous voulons que Dieu reconnaisse en nous le caractère de son Fils et nous fasse miséricorde.

Faites de vos devoirs d'état, de votre travail de chaque jour une prière, en l'offrant à Notre-Seigneur dans l'intention de vous unir à Lui, de Lui plaire, d'attirer la grâce sur vous. Faites de vos épreuves, de vos privations, de vos souffrances, une prière: unies aux souffrances de Notre-Seigneur, elles auront une force d'intercession qui gagnera le coeur de Dieu.

Ne vous contentez pas de la prière du bout des lèvres, superficielle et pharisienne: allez à Dieu comme à un Père et parlez-lui du fond du coeur avec un accent filial. Priez en famille, faites prier vos enfants et priez avec eux: unissez-vous autant que vous le pouvez à la grande voix de la prière de l'Eglise en assistant aux offices paroissiaux.

Et puis rappelons-nous le devoir de la charité fraternelle: nous sommes solidaires les uns des autres. Dans le champ du Père de famille, les âmes ressemblent aux tiges de blé de vos prairies: les unes sont pleines de force, droites et fermes, orientées vers le soleil, sensibles aux moindres influences célestes; ces âmes savent profiter de l'épreuve pour se sanctifier.

D'autres sont minées par quelqu'invisible rouille spirituelle; imprévoyantes, prises par tous les souffles mauvais de la terre, elles sont malades sans le savoir, faibles sans souffrir de leur faiblesse, impuissantes à s'élever aux horizons de la foi; elles risquent de

(1) Matt. XI, 28.

trouver dans l'épreuve le scandale qui les ruinerait définitivement. Que les prières des âmes plus fortes les aident et les soutiennent. Nous nous préoccupons de subvenir aux besoins de notre voisin qui souffre de la faim, et certes, nous avons raison, mais ne négligeons pas de venir au secours des âmes qui sont pauvres. Nous pouvons avoir à notre disposition l'aumône qui les sauvera, même si notre bourse est vide: c'est l'ardeur d'une âme en contact avec Dieu, qui comprend mieux ce qu'est le royaume intérieur que Notre-Seigneur est venu établir sur terre, et s'enflamme du désir de faire partager ses richesses à ses frères.

Priez donc pour que Dieu se laisse toucher et nous accorde le remède aux maux dont souffre la société; priez pour que la souffrance ne perde pas les âmes, mais les sauve; priez pour tous ceux qui détiennent l'autorité: en ces jours difficiles, leur tâche devient un très lourd fardeau; priez pour votre clergé, que Dieu le sanctifie de plus en plus; ayez un souvenir spécial pour Monseigneur l'Archevêque de Saint-Boniface, que Dieu lui accorde un prompt et complet rétablissement.

Cette demande instante de prière confiante, nous savons qu'elle sera comprise profondément par nos vénérés collaborateurs et par nos chères communautés religieuses. Les âmes consacrées spécialement au service de Dieu et à la sanctification de leurs frères, ont une obligation plus rigoureuse et plus douce à la fois, de comprendre et de pratiquer l'union à Dieu dans la prière et de venir au secours de leurs frères par leur charitable intercession.

Dans ces sentiments Nous demandons à Dieu de bénir pour vous tous la nouvelle année. Que cette année jubilaire de la Rédemption ne se termine pas sans que la divine miséricorde se soit abondamment manifestée à la terre pour nous arracher à nos misères, sans que les fruits abondants de la Passion du Sauveur aient enrichi vos âmes.

Sera la présente lettre pastorale lue au prône des églises et chapelles où se fait l'office public, et au chapitre des communautés religieuses le premier dimanche après sa réception.

Donné à Saint-Boniface le jour de la Nativité de Notre-Seigneur en l'année jubilaire de la Rédemption, 1933, sous Notre seing et sceau et le contreseing de Notre Secrétaire,



† EMILE YELLE, P. S. S.
Archevêque d'Arcadiopolis
Coadjuteur de Saint-Boniface.

ANTOINE D'ESCHAMBAULT, Ptre,
Secrétaire

Circulaire au Clergé

Archevêché de Saint-Boniface,
Le jour de Noël 1933.

Mes chers Confrères,

L'hiver précoce m'a empêché de rencontrer plusieurs d'entre vous, que j'espérais visiter chez eux dès les premières semaines qui suivirent mon arrivée à Saint-Boniface. J'aurais désiré me rendre compte par moi-même et plus rapidement des différents besoins du diocèse, des problèmes qui se posent à votre attention, des difficultés que vous avez à surmonter, de l'état des fidèles que vous avez à sanctifier: ce sera partie remise au printemps. En attendant je serai toujours heureux de vous rencontrer à l'Archevêché et de causer avec vous de tout ce qui intéresse votre ministère.

Mais je ne veux pas laisser passer le premier de l'an sans vous exprimer mes voeux de bonne année en ajoutant un mot à la lettre pastorale que vous recevrez par le même courrier.

Une bonne année pour un prêtre, c'est celle qui le rapproche de l'idéal qu'il a fixé à sa vie au jour de son ordination: l'année sera bonne pour vous si vous restez vitalement greffés sur la vigne qu'est le Christ, si vous vivez profondément, pour vous-mêmes et pour les autres des richesses spirituelles renfermées dans votre sacerdoce: c'est là le plus ardent de mes souhaits à l'adresse de tous les prêtres du diocèse.

Soyons prêtres entièrement et à fond, soyons sincères envers Dieu et envers les âmes, et notre année sera bonne et nous serons heureux. Cette fidélité sacerdotale est la condition fondamentale et indispensable de la bonté de nos années et du bonheur de notre vie de prêtres: tout le reste viendra par surcroît. Nous répondrons ainsi par notre vie même au besoin le plus pressant qu'ont actuellement les fidèles: voir maintenir sous leurs yeux bien fermement les perspectives surnaturelles de la vie chrétienne.

Nous ne devons pas, sans doute, nous désintéresser des problèmes multiples et difficiles que posent pour nous et pour les fidèles, les embarras de notre temps, mais prenons garde d'oublier le principal pour l'accessoire: restons unis à Notre-Seigneur, restons sous le rayonnement immédiat de son action bienfaisante, et maintenons par nos exemples et nos enseignements, les fidèles en contact avec le Maître dont nous sommes les ministres et les représentants. Notre Sauveur continue à travers les siècles de l'histoire, comme autrefois à travers les champs de Palestine, à passer en faisant du bien à ceux qui croient en Lui, qui crient vers Lui, qui touchent le bord de son vêtement: il guérit les plaies de l'âme, il

soulage ceux que le fardeau de la vie écrase, il calme les inquiétudes, il fortifie les faibles, il entraîne les fervents: restons sur son chemin avec ceux qui nous sont confiés!

C'est le résumé des voeux que je forme pour vous au commencement de cette nouvelle année; ces voeux, je les dépose dans le coeur du Sauveur Enfant, et je le prie de les exaucer, en répandant sur vous dans leur pleine abondance, ses sacerdotales bénédictions.

Vous trouverez, à la suite de la lettre pastorale que j'adresse au diocèse, le texte du communiqué des archevêques et évêques du Canada sur le communisme et la situation actuelle au Canada, vous voudrez bien lire ce communiqué à vos fidèles si vous ne l'avez déjà fait. A ce sujet, je désirerais être mis au courant des tentatives de propagande communiste ou socialiste dont vous pourriez avoir connaissance, sur le territoire que vous avez à desservir.

Vous voudrez bien, pour l'année 1934, continuer à dire l'oraison impérée "*pro infirmo*" à l'intention de Monseigneur l'Archevêque de Saint-Boniface.

Vous avez dû recevoir les blancs des comptes-rendus financiers et des rapports sur l'état des paroisses pour 1933. Je vous prie instamment de mettre tous vos soins à remplir ces feuilles avec précision et clarté. Nous avons absolument besoin pour la bonne administration du diocèse de pouvoir compter sur l'exactitude de ces renseignements pratiques très précieux; et c'est pour vous un devoir, ce doit être un besoin, de connaître parfaitement l'état de vos paroisses et de vos missions.

Je renouvelle, très chers Confrères, mes souhaits de sainte année et je vous assure de mon affectueux dévouement en Notre-Seigneur, souverain Prêtre.

† EMILE YELLE, P. S. S.
Archevêque d'Arcadiopolis
Coadjuteur de Saint-Boniface.

Table des Matières

INTRODUCTION

PRÉFACE

PREMIÈRE PARTIE: *Montréal et l'Est*

ERRATA

Lisez:

à la page 2 — *précédant*... au lieu de... précédent;
" " 4 — *Sainte-Agnès*... au lieu de... Saint-Agnès;
" " 21 — *Agréant*... au lieu de... Agéant;
" " 57 — *gentîment*... au lieu de... gentillement;
" " 60 — *répandez*... au lieu de... répander;
" " 99 — *prairie*... au lieu de... patrie *(dernière ligne)*.
" " 148 — *"numbers"*... au lieu de... "members".

Date Due

RET.	DEC 05 '96		

LA LIBERTÉ, ST-BONIFA[CE]
Manitoba